

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

« DRESS SUITABLY AND BUY A REVOLVER » : FEMMES ET RÉVOLUTION,
IRLANDE 1900-1916.

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
VICKY LAPRADE

JUIN 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Réaliser un mémoire représente une longue aventure parsemée d'embûches et de doutes. Une expérience qui aura été forte enrichissante, mais ô combien ardue! J'ai la chance d'avoir été entourée par de nombreuses et merveilleuses personnes, à commencer par mes parents en or, Johanne et Denis, à qui je voudrais exprimer ma profonde gratitude. Vous m'avez toujours encouragé à poursuivre mes passions et n'avez jamais hésité à me soutenir dans leur réalisation, tant financièrement qu'émotionnellement. C'est grâce à vous si mes études ont pu aboutir. Durant mes six années passées à l'UQAM, j'ai également fait des rencontres formidables, dont mon amour et complice depuis mon premier jour à l'université, Jérémie. Merci pour ta patience légendaire, ta générosité, tes conseils, les multiples relectures et ton indéfectible soutien. Vivre cette expérience à tes côtés aura été une source de réconfort constant : sans toi, je ne serais jamais allée au bout de ce colossal projet. Je t'aime. Merci à Julien Duval-Pélissier, mon cher ami et estimé collègue, pour l'aide apportée à la construction de ma base de données et ta sincère amitié. Un merci tout spécial à mon amie Sabrina Gaudreault-Drouin pour les relectures, mais surtout pour ton oreille attentive et ta gentillesse. Merci aux « chouchoux de la Reine » pour les encouragements, les conseils, l'aide et les rires qui ont rendu les « les derniers miles » beaucoup plus doux et mémorables. Je suis choyée de vous savoir dans mon entourage : Amélie Roy-Bergeron, Cassandre Roy-Drainville, Antoine Brousseau-Desaulniers et David Girard.

Je voudrais également remercier le professeur Benjamin Deruelle pour tout le support informatique ainsi que mon directeur, le professeur Laurent Colantonio. Tes nombreux et judicieux conseils m'ont été d'une grande assistance, tout comme les relectures et tes bons mots qui, sans le savoir, m'ont parfois donné l'énergie nécessaire pour poursuivre et conclure cette étape. Mes remerciements les plus sincères pour ton écoute, pour tous nos échanges, tant historiques que personnels, pour ta générosité et ton amitié. Je n'aurais pu espérer une meilleure direction.

Enfin, merci à la Faculté des sciences humaines de l'UQAM pour les bourses de mobilité et de fin d'études, un coup de pouce plus que bienvenu. Merci également à tout ceux et celles, trop nombreux pour être nommés, professeur.es et collègues, avec qui j'ai eu des échanges et des discussions très intéressantes. Vous avez contribué de manière significative à la rédaction et la réussite de ce mémoire.

DÉDICACE

*À ma mère, Johanne, mes grands-mères, Barbara et Léda,
ainsi qu'à toutes celles dont l'histoire reste à écrire.*

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	ii
DÉDICACE	ii
Table des matières	iii
Liste des figures	vii
Liste des tableaux	ix
Liste des abréviations	x
Résumé	xii
Introduction	1
CHAPITRE I DE LA POLITISATION À L'INSURRECTION : PORTRAIT PROSOPOGRAPHIQUE DES REBELLES IRLANDAISES	10
1.1 Vers la politisation des Irlandaises : de la Ladies' Land League au Cumann na mBan	11
1.1.1 La Ladies' Land League	11
1.1.2 Quand inclusion rime avec exclusion	15
1.1.3 La Grande Guerre, la suspension du Home Rule et la rébellion de Pâques ..	24
1.2 Constance Markievicz, Maud Gonne et les autres : un portrait de groupe	26
1.2.1 Une jeunesse rebelle	28
1.2.2 Célibataires et militantes	30

1.2.3 Nationalisme et orientations sexuelles.....	34
1.2.4 Confessions religieuses et démographie	39
Conclusion	43
CHAPITRE II DES FEMMES EN ACTION : RÉSEAUX ET EXPÉRIENCES DES INSURGÉES.....	44
2.1 L'éducation, un cheval de bataille nationaliste.....	45
2.1.1 Les établissements scolaires : un lieu de socialisation	52
2.1.2 Les insurgées, un groupe d'intellectuelles ?.....	54
2.2 Les insurgées sur le marché du travail : un groupe actif.....	55
2.2.1 Ouvrières, féministes, nationalistes : la convergence des luttes	72
2.2.2 La force d'organisation des milieux syndicaux féminins	74
2.2.3 Le lockout de 1913 et la naissance de l'Irish Citizen Army	78
2.2.4 La militarisation et l'entraînement des militantes.....	84
Conclusion	93
CHAPITRE III « THE CALL TO ARMS »	95
3.1 À l'aube des combats : un contrordre lourd de conséquences	96
3.2 Deux organisations, deux mobilisations : le Cumann na mBan oublié ?.....	100
3.3 Des femmes au combat	107
3.3.1 Assurer les communications : les périls des messagères	107
3.3.2 <i>Tea, milk, bread and chickens</i> : Les cuisinières rebelles de la South Dublin Union.....	116
3.3.3 Docteure, infirmières et soignantes : un service sous-estimé.....	123

3.3.4	Les combattantes du St Stephen's Green & Royal College of Surgeon	131
3.3.5	Transgresser les normes : ces « femmes-hommes » qui dérangent.....	137
3.4	La fin d'une lutte, le début d'une autre.....	147

CHAPITRE IV UNE RECONNAISSANCE TARDIVE ? LES DEMANDES DE PENSIONS DES VÉTÉRANES..... 152

4.1	La création du système de pension	154
4.2	Des pensions, mais seulement pour les vétérans ?.....	156
4.3	Le parcours vers la reconnaissance : une route semée d'embûches.....	166
4.4	Une piètre compensation.....	172
	Conclusion	179

ANNEXE A BASE DE DONNÉES ET APPROCHE PROSOPOGRAPHIQUE : DES OUTILS POUR ÉCRIRE L'HISTOIRE DES INSURGÉES DE PÂQUES 1916... 188

	La prosopographie et les méthodes informatiques, auxiliaires de l'histoire ?	188
	Les individus.	190
	Démarche d'identification des individus.....	192
	Confessions, âge, lieu de naissance et langue	198
	Famille, orientation sexuelle et éducation	200
	Profession et statut d'origine	202
	Allégeances et affiliations politiques	210
	Affiliations politiques et fonctions au sein des associations	210
	Allégeances	213

Participation à l'insurrection	216
--------------------------------------	-----

ANNEXE B STATISTIQUES LIÉES À LA FRÉQUENTATION DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DE NIVEAU PRIMAIRE ET SUPÉRIEURE ENTRE 1901 ET 1911	218
---	-----

BIBLIOGRAPHIE	225
---------------------	-----

1. Études	225
-----------------	-----

1.1 Ouvrages de références	225
----------------------------------	-----

1.2 Biographies	226
-----------------------	-----

1.3 Autres études spécialisées (monographies)	227
---	-----

1.4 Articles de périodiques	230
-----------------------------------	-----

1.5 Thèses et mémoires	233
------------------------------	-----

2. Sources	233
------------------	-----

2.1 Bureau of Military History (Dublin)	233
---	-----

2.3 University College Dublin Archives	237
--	-----

2.4 Tithe an Oireachtais	238
--------------------------------	-----

2.5 Public Record Office of Northern Ireland	238
--	-----

2.6 University of Southampton Catalogue Archives	238
--	-----

2.7 Journaux	239
--------------------	-----

2.8 Autres sources imprimées	240
------------------------------------	-----

2.9 Sites internet:	240
---------------------------	-----

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 : Badge Cumann na mBan	24
Figure 2.1 : « <i>The Cottage</i> » par Constance Markievicz.....	67
Figure 2.2 : <i>Plough and the Stars Flag</i>	83
Figure 2.3 : Certificat de premiers soins décerné à Máire Nic Shiubhlaigh	88
Figure 3.1 : « <i>the cordon system</i> ».	116
Figure 3.2 : Constance Markievicz dans son uniforme de l'ICA.	145
Figure 3.3 : Margaret Skinnider habillée en homme.....	145
Figure 3.4 : Rose McNamara dans son uniforme du CnmB. of Ireland.	146
Figure 3.5 : Uniforme du CnmB	146
Figure 3.6 : Vue sur O'Connell Street depuis le Carlisle Bridge.....	149
Figure 3.7 : Liberty Hall, QG de l'ICA, détruit par le gunboat Helga	149
Figure 3.8 : L'intérieur brûlé de la GPO.....	150
Figure 3.9 : Michael Mallin et la comtesse Markievicz durant la reddition	150
Figure 3.10 : Carte de Dublin indiquant les avant-postes du soulèvement.....	151
Figure 5.1 : Statue de la Comtesse et son chien située sur Tara Street	185
Figure 5.2 : « Cumann na mBan mural » situé à Belfast	185
Figure 5.3 : « Sister soldiers ».....	186

Figure 5.4 : « Cumann na mBan mural » et « Sister soldiers ».....	186
Figure 5.5 : « Céad Bliain »	186
Figure A.1 : Arbre relationnel.....	194
Figure A.2 : Liste des insurgées	197

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 : Insurgées réparties par année de naissance	30
Tableau 1.2 : Nombre de catholiques et de protestants par province en 1911.....	42
Tableau 1.3 : Insurgées réparties par Comté de naissance.....	42
Tableau 2.1 : Répartition des pères de familles catholiques selon leur emploi et occupation.	51
Tableau 2.1 : Répartition des insurgées par secteur professionnel.	72
Tableau 4.1: Périodes admissibles pour l’octroi de pension.....	178
Tableau A.1 : Classification des activités professionnelles	209
Tableau A.2 : Associations	212
Tableau A.3 : Type d’allégeance	216
Tableau B.1 : Éducation primaire en 1901.....	220
Tableau B.2 : Éducation primaire en 1911.....	221
Tableau B.3: Éducation supérieure en 1901	223
Tableau B.4 : Éducation supérieure en 1911	224

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AST	<i>Amalgamated Society of Tailors</i>
BMH	<i>Bureau of Military History</i>
CnmB	<i>Cumann na mBan</i>
DMP	<i>Dublin Metropolitan Police</i>
GL	<i>Gaelic League</i>
G.P.O.	<i>General Post Office</i>
ICA	<i>Irish Citizen Army</i>
IDDA	<i>Irish Drapers Assistants Association</i>
INE	<i>Inghinidhe na hÉireann</i>
INLL	<i>Irish National Land League</i>
IV	<i>Irish (National) Volunteers</i>
IPP	<i>Irish Parliamentary Party</i>
IRB	<i>Irish Republican Brotherhood</i>
ITGWU	<i>Irish Transport and General Workers' Union</i>
ITUC	<i>Irish Trade Union Congress</i>
ITWU	<i>Irish Textile Workers' Union</i>
IWFL	<i>Irish Women Franchise League</i>
IWSLGA	<i>Irish Women's Suffrage and Local Government Association</i>
IWWU	<i>Irish Women Workers' Union</i>

JBF	<i>Jacob Biscuit Factory</i>
LLL	<i>Ladies' Land League</i>
RCS	<i>Royal College of Surgeon</i>
RIC	<i>Royal Irish Constabulary</i>
SDU	<i>South Dublin Union</i>
SF	<i>Sinn Féin</i>
SSG	<i>St-Stephen's Green</i>
TOSI	<i>Textile Operatives Society of Ireland</i>
UVF	<i>Ulster Volunteer Force</i>
WWCS	<i>Women Worker's Co-operative Society</i>

RÉSUMÉ

Le 24 avril 1916, quelque 2 500 insurgés prennent d'assaut les centres-ville de Dublin, de Moyode et d'Enniscorthy au nom de l'indépendance de l'Irlande. De ce nombre, plus de 300 femmes participent à l'insurrection, surnommée les Pâques sanglantes, en tant que messagères, infirmières, cantinières et combattantes. Ce mémoire analyse leurs parcours personnels et militants ainsi que la participation au combat de 150 de ces femmes.

À l'aide de la méthode prosopographique, nous dressons le portrait de ces individus afin de déterminer qui compose ce groupe de militantes. Notre étude porte sur leurs parcours et les influences qui les poussent sur la voie du militantisme et les incitent à prendre les armes contre la Couronne britannique. Puis, nous revisitons les événements des Pâques sanglantes à l'aune de l'expérience de ces femmes. Enfin, nous abordons brièvement les demandes de pensions soumises par les vétérans afin d'évaluer et de comprendre la reconnaissance de l'État irlandais. Ce mémoire s'inscrit dans la continuité d'autres études ayant tenté de mettre en lumière la participation des Irlandaises à la constitution d'une Irlande libre.

MOTS CLÉS : Irlande, XX^e siècle, Pâques sanglantes, nationalisme, féminisme, femmes révolutionnaires, prosopographie.

INTRODUCTION

Le XX^e siècle est parfois surnommé le siècle des femmes : leur présence s'accroît sur le marché du travail, elles investissent les universités, pénètrent la sphère politique et se réapproprient leurs corps et leur image. Alors qu'une prise de conscience s'opérait au siècle précédent, on observe effectivement au tournant des années 1900 d'importantes transformations sociales, culturelles, politiques et économiques, qui se traduisent en Occident par l'intégration progressive des femmes à la société. Autrement dit, elles sortent peu à peu de leur mutisme et quittent, pour diverses raisons, la sphère familiale à laquelle elles ont longuement été confinées. En Angleterre, par exemple, le célèbre mouvement des suffragettes, contemporain de la démocratisation du Parlement à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, bat toujours son plein au début des années 1900 et trouve un fort écho dans les pays voisins.

Principale lutte féministe de l'époque dans de nombreux pays, la question du droit de vote atteint aussi les rives de l'Irlande, sans toutefois y trouver la même résonance qu'en Angleterre. De fait, les luttes féministes sont noyées dans la question nationale irlandaise, alors en intense ébullition. Ce n'est pas que les Irlandaises sont insensibles aux enjeux féministes – pensons à la formation de l'Irish Women's Suffrage and Local Government Association de Dublin en 1874 et l'Irish Women's Franchise League en 1908 –, mais pour nombre de militantes, le combat contre l'oppression britannique doit primer. À quoi bon revendiquer l'égalité dans un pays où les hommes sont eux-mêmes considérés comme des citoyens de seconde zone ? Ainsi, bien que les Irlandaises soient dominées en tant que femmes, dans une société profondément patriarcale qui les infantilise et marquée par le poids de la très conservatrice Église catholique, leur émancipation doit d'abord passer par la libération de leur peuple. Le

début du XX^e siècle marque également un point de rupture chez les nationalistes irlandais, eux-mêmes divisés entre un nationalisme constitutionnel pacifiste et un nationalisme républicain révolutionnaire. La Grande Guerre suspend tous les dossiers internes du Royaume-Uni, y compris ceux concernant la situation législative de l'Irlande. Ce nouveau délai apparaît comme le point de non-retour pour les plus radicaux : une solution législative n'est plus envisageable, l'indépendance ne peut être acquise que par la voie des armes. Dès 1914, une minorité d'entre eux entame les préparatifs d'une révolution : le 24 avril 1916, plus de 2 500 insurgés, dont 300 femmes¹, prennent d'assaut les centres-villes de Dublin, d'Enniscorthy (Wexford) et de Moyode (Galway).

Cette étude porte donc sur les militantes nationalistes qui ont pris part au soulèvement pour l'indépendance de l'Irlande, surnommé les Pâques sanglantes, du 24 au 29 avril 1916. Largement méconnues, ces femmes ont été reléguées aux marges de l'histoire et leur participation au soulèvement grandement minimisée. En 1983, l'historienne Margaret Ward, pionnière de notre champ d'études, publie *Unmanageable Revolutionaries: Women and Irish Nationalism*². Jusque là, seuls les noms d'hommes, tels que Theobald Wolfe-Tone, Daniel O'Connell, Charles Stewart Parnell, Patrick Pearse, Eamon de Valera, James Connolly ou encore Michael Collins avaient mérité leur place au « panthéon » irlandais. Les recherches de Ward ont permis de réhabiliter quelques rares figures féminines dans un récit national exclusivement masculin, dont Constance Markievicz et Maud Gonne.

L'absence des femmes a depuis maintes fois été abordée et dénoncée, notamment en 1991 suite à la publication du pamphlet « The Missing Sex: Putting

¹ À ce jour, nous ignorons toujours le nombre exact d'insurgées ayant pris part au soulèvement, les estimations variant d'une étude à l'autre, entre 100 et 300. De nombreuses sources, notamment celles du Bureau of Military History de Dublin, sont régulièrement publiées, ce qui enrichit grandement notre connaissance des militants et nous permet d'estimer de plus en plus justement leur nombre.

² Margaret Ward, *Unmanageable Revolutionaries: Women and Irish Nationalism*, Londres, Édition Bradon, 1983, 296p.

Women Into Irish History » également rédigé par Ward. Dans ses écrits, comme le rappelle l'historienne Jane Côté, Ward pointe les œuvres de chercheurs grandement respectés, entre autres celles de Roy F. Foster et Joseph Lee, qui ont écrit des études sur l'histoire de l'Irlande « *strangely women free* »³. Au lendemain de cette publication, un intéressant débat prend place dans les colonnes de la presse britannique et irlandaise « *concerning the vexing question of why historians have virtually ignored the important contribution of Irish women to the main political, literary and social events of their country's history* »⁴ ? Ward a su interpeller la communauté historienne en rappelant l'important apport des Irlandaises à l'histoire nationale. Il faut néanmoins attendre le XXI^e siècle, et plus particulièrement l'approche du 100^e anniversaire du soulèvement, pour qu'un réel intérêt soit suscité. Depuis, de nombreuses études ont été publiées.

Parmi celles-ci, citons l'étude de l'historien Cal McCarthy publié en 2007 : *Cumann na mBan and the Irish Revolution*⁵. Dans cet ouvrage, articulé autour de nouvelles sources issues du Bureau of Military History (BMH), l'auteur dit reprendre là où s'est « arrêtée » Margaret Ward dans les années 1980. McCarthy rapporte l'histoire de l'organisation, ses principaux fondements et son évolution temporelle. Toutefois, il s'intéresse principalement à son contexte de création plutôt qu'aux membres qui la composent. Nommons également les études de l'historienne Ann Matthews, *Renegades: Irish Republican Women 1900-1922*⁶, parue en 2010 et *Dissidents: Irish republican women 1923-1941*⁷, publié en 2012 dans lesquelles l'autrice analyse l'implication militaire et politique des femmes républicaines entre

³ Jane Côté, « Writing Women out of History: Fanny and Anna Parnell and the Irish Ladies' Land League », *Études irlandaises*, Vol.17, N. 2, 1992, p.123

⁴ *Ibid.*

⁵ Cal McCarthy, *Cumann na mBan and the Irish Revolution*, Cork, Collins Press, 2007, 310p.

⁶ Ann Matthews, *Renegades: Irish Republican Women 1900-1922*, Cork, Mercier Press, 2010, 414p.

⁷ *Idem*, *Dissidents: Irish republican women 1923-1941*, Cork, Mercier Press, 2012, 352p.

1900 et 1941⁸. Matthews remet également en question les connaissances acquises ainsi que la trop grande place accordée à Maud Gonne et Constance Markievicz, tant dans la mémoire collective que dans l'historiographie. En effet, les innombrables écrits laissés par ces deux femmes ainsi que l'importance de leur implication leur ont valu d'être surnommées les « héroïnes de l'indépendance » – Ward va jusqu'à qualifier Gonne d'« *Ireland's Joan of Arc* »⁹. Bien qu'il s'agisse d'ouvrages intéressants, l'historienne ne réussit pas tout à fait à s'éloigner de Gonne et Markievicz, alors qu'elle leur accorde une place significative. Le portrait révisé et peu nuancé qu'elle dresse des deux femmes a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs critiques¹⁰. Matthews perpétue effectivement certains stéréotypes à propos de Markievicz et Gonne en les présentant notamment comme des femmes égoïstes et de mauvaises mères. Néanmoins, elle dresse l'une des listes les plus complètes que nous ayons vues sur les participantes du soulèvement. Or, Matthews ne dévoile pas la source de toutes ces informations et certaines d'entre elles semblent erronées, c'est notamment le cas de Nano Aiken (la première femme listée) – aucune preuve ne confirme qu'elle ait pris part au soulèvement, nos recherches incitent même plutôt à démontrer l'inverse¹¹. Soulignons également l'ouvrage de Mary McAuliffe et Liz Gillis, *Richmond Barracks: 1916 We Were There*, paru en 2016¹². Il témoigne du regain d'intérêt qu'a suscité le soulèvement au moment de son centième anniversaire, mais surtout de l'intérêt grandissant pour les femmes révolutionnaires. Cette étude présente 77 courtes biographies de femmes ayant

⁸ Mary McAuliffe, « Renegades: Irish republican women | Dissidents: Irish republican women Reviews », *Ireland's History Magazine*, Vol.2, 2014

⁹ Expression de Margaret Ward, *Maude Gonne: Ireland's Joan of Arc*, Londres, Pandora List, 1990, 232p.

¹⁰ L'historienne Mary McAuliffe écrit, entre autres, que : « *again and again she [Matthews] comes back to 'slay' these iconic 'dragons' and in doing so creates mostly negative, one-dimensional images of both women* ». Mary McAuliffe, *loc. cit.*

¹¹ Nous avons contacté Matthews à ce sujet, sans que l'autrice ne donne suite à nos interrogations, ainsi que des descendants de Nano Aiken. Ces derniers confirment que rien ne permet d'affirmer la participation de leur aînée au soulèvement. En outre, le nom d'Aiken n'est pas mentionné dans les sources que nous avons consultées ni ne figure dans d'autres études que celle de Matthews.

¹² Mary McAuliffe et Liz Gillis, *Richmond Barracks 1916: We Were There: 77 Women of the Easter Rising*, Dublin, Dublin City Council, 2016, 276p.

été détenues à Richmond Barrack dans les jours et semaines suivant l'insurrection. Cette étude est fort intéressante puisqu'elle retrace l'expérience des militantes en prison.

On ne peut dresser un bilan historiographique sur l'Irlande sans mentionner le prolifique Robert R. Foster. Son étude *Vivid Faces: the Revolutionary Generation in Ireland, 1890-1923*¹³ parue en 2014 retrace l'histoire d'une génération, celle de la révolution. À l'aide d'anecdotes, Foster renoue avec la veine biographique des années 1990 et du début des années 2000. Sans se concentrer seulement sur les femmes, l'historien interroge néanmoins divers sujets et aspects cachés de la vie des jeunes rebelles, tels que leur éducation, leurs relations amoureuses et leurs pratiques sexuelles. Enfin, soulignons particulièrement les travaux de Senia Pašeta, qui ont guidé nos propres recherches. Notamment l'ouvrage *Irish Nationalist Women 1900-1918*¹⁴, publié en 2014. À l'aide d'un important corpus de sources, comprenant notamment des mémoires, de la correspondance et des journaux intimes, l'autrice interroge la place qu'occupe le féminisme dans l'idéologie nationaliste. Elle analyse la relation entre ces deux mouvements qui, tantôt rassemble, tantôt divise les militantes. Il s'agit d'une étude particulièrement intéressante qui fait écho à celle de Ward. Toutefois, contrairement à ce qu'affirmait Ward, Pašeta considère que, malgré les dissensions qui ont parfois divisé ces deux mouvements, « *a remarkable level of co-operation also persisted [...] and that co-operation was a more significant aspect of it than the dissent, and it more fairly characterises the Irish women's movement as a whole in this period* »¹⁵. Plus pertinente encore est la profonde analyse du contexte historique, social et politique dans lequel émergent le nationalisme et le féminisme en Irlande. En les plaçant au cœur de son étude, Pašeta met en évidence l'importante contribution de bons

¹³ Robert F. Foster, *Vivid Faces: the Revolutionary Generation in Ireland, 1890-1923*, Londres, Penguin Books, 2014, 496p.

¹⁴ Senia Pašeta, *Irish Nationalist Women, 1900-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, 292p.

¹⁵ Senia Pašeta, *op. cit.*, p.5

nombres de femmes qui, jusqu'alors, avaient reçu peu d'attention. En résumé, bien que la dernière décennie se soit avérée plutôt fertile en termes de publications et que, comme le rappelle Pašeta, « *the political history of Irish women, and especially of nationalist women in the early years of the twentieth century, is probably the most extensively covered of all areas in Irish Women's history* »¹⁶, nos recherches nous ont amenés à constater l'anonymat persistant dans lequel les insurgées sont maintenues. Car, si nous en savons beaucoup plus sur leurs implications politiques et militantes, pour la majorité, nous ignorons toujours qui sont ces femmes : dans la plupart des cas, nos connaissances se limitent à une liste de noms.

À la lumière de nos lectures, nous avons identifié deux angles morts historiographiques qui ont nourri notre problématique. Premièrement, la plupart des études analysent les femmes révolutionnaires nationalistes en tant que groupe homogène, agissant de concert. Autrement dit, on ne procède jamais à l'analyse détaillée de son « anatomie » : qui sont les individus qui le composent ? Comment et pourquoi se retrouvent-elles liées au mouvement nationaliste ? Or, en considérant que leur engagement n'est jamais monocausal, il nous semblait fondamental d'interroger leur parcours individuel et d'établir le profil de ces femmes ayant participé à l'insurrection, afin d'être en mesure de comprendre leurs motivations et de mieux circonscrire le groupe qu'elles composent. Deuxièmement, malgré de réels efforts, la trame narrative du soulèvement est presque toujours élaborée à partir d'une perspective masculine, ce qui ne nous permet pas de saisir pleinement l'expérience féminine de l'insurrection de 1916. Notre travail aspire à rééquilibrer en ce sens le récit de la semaine de Pâques.

Nos recherches s'inscrivent donc dans le sillage d'autres historiennes et historiens ayant tenté de mettre en lumière la participation des Irlandaises à la vie politique et militaire de l'île. Pour notre part, nous avons entrepris une enquête dont la

¹⁶ *Ibid*, p.2.

démarche est double, à la fois empirique et qualitative. Dans un premier temps, nous avons constitué une base de données prosopographique¹⁷ dans laquelle nous avons recensé des centaines d'informations à propos de 150 insurgées¹⁸, allant de leur vie personnelle à leur engagement lors du conflit. Nous avons circonscrit notre échantillon aux insurgées de sexe féminin ayant participé au minimum à une journée du soulèvement pour l'indépendance de l'Irlande entre le 24 et le 29 avril 1916. Le nombre d'individus retenus (150) se trouve au croisement des diverses estimations, qui évaluent la présence des femmes entre 100 et 300. Toutefois, il n'existe pas de répertoire cataloguant de manière exhaustive et méthodologique les participantes au Soulèvement. Pour les identifier, nous avons donc dû faire appel à un corpus large et diversifié combinant ego-documents, collections muséales, archives judiciaires, administratives et paroissiales, en plus d'avoir recours à d'autres études traitant du sujet.

Nous avons réalisé la première ébauche de cette liste *via* trois inventaires, soit : le *Roll of Honour*¹⁹, un document commémoratif appartenant au Musée National d'Irlande créé en 1936 par les survivants et les survivantes du soulèvement ; l'annexe 4 de l'ouvrage *Renegades: Irish Republican Women 1900-1922*²⁰ de l'historienne Ann Matthews, dans lequel l'autrice recense plus de 140 femmes, leur situation matrimoniale, leurs prénoms et nom de famille ainsi que l'organisation pour laquelle elles ont combattu et la garnison où elles étaient postées ; enfin, nous avons également eu recours à l'ouvrage *1916: The Rising Handbook*, de Lorcan Collins²¹, comprenant une section entière dédiée aux femmes du soulèvement. L'historien a créé plusieurs

¹⁷ Pour une description complète de la méthode prosopographique utilisée, veuillez-vous référer à l'annexe A, p.188.

¹⁸ Chacune de ces 150 insurgées est associée à un numéro d'identification allant de 0 à 151 dans la base de données, voir la figure A.2, p.197. À chaque fois que nous nommons une insurgée dans le corps du texte, son numéro d'identification est indiqué entre parenthèses (Id.#).

¹⁹ National Museum of Ireland, *Roll of Honour; Women of the Roll*, <https://microsites.museum.ie/rollofhonour1916/context.aspx>, [9 décembre 2019].

²⁰ Ann Matthews, *Renegades: Irish Republican Women 1900-1922*, Cork, Mercier, 2010, annexe 4, p.336-342.

²¹ Lorcan Collins, *1916: The Rising Handbook*, Dublin, O'Brien Press, 2016, 239p.

listes recensant à la fois le nom de jeune fille, le nom irlandais et le nom matrimonial de la plupart des insurgées en plus d'indiquer celles qui ont signé le *Roll of Honour* et celles qui ont reçu une pension ou une médaille militaire, ainsi que leur garnison. Nous avons donc établi notre propre liste en croisant les signataires du *Roll of Honour*, les femmes recensées par Matthews et les listes réalisées Lorcan puis, par souci méthodologique, nous avons contre-vérifié l'ensemble de ces informations auprès des recensements nationaux, des témoignages laissés par les vétérans et leurs proches ainsi que des documents législatifs. Enfin, à l'aide d'un questionnaire comprenant plus d'une trentaine de champs, nous avons procédé à la construction du profil de nos 150 insurgées et avons pu comparer leur parcours personnel et professionnel ainsi que leur participation au soulèvement. Cette démarche nous a permis de déterminer les caractéristiques individuelles et communes de ce groupe afin de dresser, pour la première fois, un portrait complet d'une grande partie des insurgées d'avril 1916.

Deuxièmement, à partir des témoignages des vétérans réalisés entre les années 1940 et 1950, nous avons analysé leur participation aux préparatifs du soulèvement ainsi qu'aux combats sous une focale presque exclusivement féminine. Notre enquête nous a révélé, d'une part, que les insurgées composant notre groupe sont principalement des jeunes femmes catholiques âgées de 20 à 30 ans et célibataires, d'origines modestes et très actives sur le marché du travail. D'autre part, en devenant infirmières, messagères, cuisinières et parfois combattantes, elles ont comblé des lacunes logistiques qui, pour diverses raisons, n'avaient pas été anticipées. Nous avons constaté que leur participation au conflit a eu un impact notable sur la conduite du soulèvement : selon nous, sans leur présence, les rebelles n'auraient jamais pu tenir une semaine. En outre, sans ces femmes, les Pâques sanglantes n'auraient probablement jamais été élevées au titre de mythe fondateur de la République.

Notre étude est divisée en quatre chapitres. Dans le chapitre I, nous abordons dans un premier temps les débuts de la politisation des Irlandaises, notamment par le

biais de la création d'associations féminines nationalistes. Nous étudions ensuite les associations politiques et culturelles mixtes qui permettent aux femmes de participer à la vie publique au début du XX^e siècle. Dans un second temps, nous entamons notre enquête prosopographique en dressant un premier portrait social de ces femmes grâce aux données relatives à leur vie privée. Tous ces éléments sont abordés en relation avec le mouvement nationaliste. Dans le chapitre II, il est question du parcours scolaire de nos insurgées et la place réservée à l'éducation dans la lutte nationale contre l'Angleterre. Puis, nous dressons leur portrait professionnel en mettant l'emphase sur l'importance du milieu syndical dans la mouvance nationaliste. Au chapitre III, nous nous concentrons sur les six journées de l'insurrection. Nous y suivons les militantes, de la mobilisation à la reddition, et nous analysons les différents postes qu'elles occupent pendant les combats. Enfin, dans le chapitre IV, nous explorons les demandes de pensions des vétérans de l'insurrection de 1916. Nous analysons brièvement la reconnaissance tardive de l'État irlandais envers ces rebelles et la manière dont évolue le système de pensions afin d'y inclure les femmes.

*They stand for the honour of Ireland,
As their sisters in days that are gone,
And they'll march with their brothers
to freedom – The soldiers of Cumann
na mBan !¹*

CHAPITRE I

DE LA POLITISATION À L'INSURRECTION : PORTRAIT PROSOPOGRAPHIQUE DES REBELLES IRLANDAISES

Dans ce chapitre, nous voyons comment naissent les premières organisations féminines et nationalistes irlandaises, depuis la Ladies' Land League (1880) jusqu'au Cumann na mBan (1914). Nous analysons le parcours des militantes qui délaissent les coulisses de la politique à la recherche d'une place à l'avant-scène ainsi que les événements qui ont mené au soulèvement pour l'indépendance de l'Irlande en avril 1916. Puis, nous dressons le portrait prosopographique de quelque 150 femmes qui ont pris part à l'insurrection, en passant par leur âge, leur statut matrimonial, leur orientation sexuelle ainsi que leur confession religieuse tout en liant ces informations au mouvement nationaliste.

¹ Brian O'Higgins, The Soldiers of Cumann Na mBan, 1916

1.1 Vers la politisation des Irlandaises : de la Ladies' Land League au Cumann na mBan

1.1.1 La Ladies' Land League

Le 15 octobre 1880, dans la foulée de la « *Land War* »² faisant alors rage en Irlande, Delia, Fanny et Anna Parnell fondent la Ladies' Land League (LLL) (1880-82) à New York afin d'amasser des fonds auprès de la diaspora irlandaise. Cette organisation, pendant féminin de l'Irish National Land League (INLL), se retrouve rapidement propulsée sur l'avant-scène irlandaise lorsque l'INLL est déclarée illégale et ses dirigeants mis en état d'arrestation par les autorités anglaises en 1881. Placée sous la direction d'Anna Parnell, la LLL est implantée à Dublin, en Irlande³. Dès lors, le mouvement prend une orientation inédite, délaissant quelque peu son mandat philanthropique pour agir davantage en tant qu'organisation politique. Dès son arrivée, Anna Parnell se montre très critique à l'égard de ses prédécesseurs, y compris son frère Charles S. Parnell, dénonçant notamment une « résistance de façade »⁴ de la part de l'INLL. Elle considère, entre autres, que bien peu de moyens ont été mis en place pour réellement soutenir les tenanciers menacés d'expulsion par les *Landlords* et que la charité et l'obstruction ne suffisent pas à atténuer la situation, encore moins à la régler. Il est nécessaire de porter les efforts sur le terrain, en Irlande, et non pas seulement à la Chambre des communes, à Londres. Les Irlandaises se montrent cependant peu disposées à s'engager au sein de l'organisation, contrairement à leurs consœurs

²À cette date, l'Irlande frôle de nouveau la famine et les tenanciers sont victimes d'évictions de masse. La résistance irlandaise s'organise sous la présidence de Charles S. Parnell et Michael Davitt par le biais de l'Irish National Land League.

³ La venue d'Anna Parnell fait suite à l'arrestation des dirigeants de l'INLL. On sollicite son aide en Irlande afin d'y poursuivre la lutte.

⁴ Jane Coté, « Writing Women out of History: Fanny and Anna Parnell and the Irish Ladies' Land League », *Études irlandaises*, Vol.17, N. 2, 1992, p.227

d'Amérique du Nord. La société irlandaise étant profondément patriarcale et les femmes exclues de la vie publique, on comprend l'absence d'engouement initiale de ces dernières. Or, la tendance s'inverse rapidement et à la fin de sa première année d'existence, la LLL compte plusieurs centaines de branches en Irlande, ainsi qu'en Angleterre, et quelques milliers de membres, incluant la diaspora outre-Atlantique⁵.

Comme le souligne l'historienne Tara M. McCarthy, la LLL a amené des femmes « *into a national movement years before any national organizations of Irish or Catholic laywomen existed, mobilizing women in the name of service, duty, and patriotism and thus giving them opportunities to participate in public affairs* »⁶. En effet, l'organisation permet à des milliers de femmes d'accéder à la sphère publique, demeurée jusque-là l'apanage des hommes. Certes, les Irlandaises pouvaient auparavant prendre part à des œuvres caritatives, ou encore organiser des collectes de fonds, mais le plus souvent sous la tutelle de l'Église ou d'une organisation masculine. Malgré sa courte existence, la LLL marque donc l'histoire de l'implication des femmes en politique en Irlande. Notamment, parce qu'elle est la première organisation nationaliste « *to provide leadership roles for women, and the centrality of public speaking as a mobilizing strategy in the period meant that women literally took the stage in a range of local venues all over [...] Ireland* »⁷. De surcroît, l'organisation jouit d'une visibilité considérable pour l'époque. Elle bénéficie d'une importante couverture médiatique de la presse irlandaise et anglaise aussi bien que canadienne et américaine⁸. La LLL s'inscrit comme un point de rupture puisqu'elle fait office, tel que le souligne David Brundage, de baptême politique pour une génération entière d'activistes irlandaises⁹. L'historien dresse d'ailleurs deux constats : le nationalisme irlandais a créé un rôle pour les femmes dans la sphère publique et leur participation

⁵ Jane Coté, *loc. cit.*, p.227

⁶ Tara M. McCarthy, *Respectability and Reform: Irish American Women's Activism, 1880-1920*, New York, Syracuse University Press, 2018, p.66

⁷ Tina O'Toole, *The Irish New Woman*, New York, Palgrave Macmillan, 2013, p.86

⁸ Jane Coté, *loc. cit.*, p.219

⁹ Davis Brundage cité dans Tara M. McCarthy, *op. cit.*, p.71

les a exposées à divers débats, tels que la réforme agraire, les questions ouvrières ou les droits des femmes¹⁰, des revendications qui seront intrinsèques au mouvement nationaliste.

Bien que la LLL ne suscite plus vraiment d'intérêt suite à sa dissolution en 1882, nombreux sont les legs adressés aux générations futures. Elle a notamment « produit des modèles » visibles d'activistes et créé des moyens de pression largement repris par les militantes nationalistes du début du XX^e siècle. Les membres de la ligue ont, entre autres, organisé des rencontres, des collectes de fonds et des manifestations en plus d'encourager le non-paiement des loyers, le boycottage et la consommation de biens locaux en signe d'opposition aux nombreuses expulsions. À l'évidence, le XIX^e siècle est marqué par « l'éveil » politique des femmes en Occident et l'Irlande ne fait pas figure d'exception. En effet, la LLL est l'un des modèles de la force de mobilisation et d'implication des Irlandaises qui, au cours des décennies suivant la Grande Famine, ont massivement supporté leurs homologues masculins dans diverses luttes politiques, culturelles et sociales. Ces dernières se positionnent sur les questions du suffrage, du Home Rule, puis de l'indépendance. La LLL a créé un précédent et participé à décomplexer une frange de la population féminine vis-à-vis de la politique. Après tout, ce n'est pas un hasard si Anna Parnell est invitée, en novembre 1900, à donner une conférence auprès de l'Inghinidhe na hÉireann à propos de son parcours au sein de l'organisation. C'est l'activiste nationaliste et féministe Helena Molony (Id.1) qui l'invite. Elle se souvient d'ailleurs que les auditrices étaient aussi nombreuses que terriblement excitées à l'idée de recevoir Anna Parnell « *as the name of Parnell still had some magic although it had been in the shadow for nearly twenty years* »¹¹. Selon McCarthy, les années de la Land League ont permis un débat crucial sur les rôles de genre, ont incité de nombreuses femmes à défier les constructions étroites de la féminité en plus de conduire certaines d'entre-elles à tisser des liens avec divers autres

¹⁰ Davis Brundage cité dans Tara M. McCarthy, *op. cit.*, p.66

¹¹ Bureau of Military History, Witness Statement, Helena Molony, WS0391, 1950, p.14

mouvements de réforme¹². Ce sont en effet les mêmes jeunes femmes qui assistent à cette conférence qui joindront leur voix à celles de leurs confrères dans la lutte pour l'indépendance de l'Irlande et, dix ans plus tard, gonfleront les rangs des insurgés d'avril 1916 au risque de leur vie.

Dès lors, comment expliquer que la LLL ait longtemps été reléguée aux marges de l'histoire irlandaise et tende, encore aujourd'hui, à être négligée par ses historiens et ses historiennes, malgré un certain regain d'intérêts depuis les années 1990¹³ ? On peut supposer que les refus répétés d'Anna Parnell d'associer ouvertement la ligue à toute notion politique ont contribué à minimiser son importance. Car, bien qu'elle fut politisée, la Ligue ne se présentait pas comme telle, ce qui la protégeait des critiques pointant une ingérence des femmes dans des domaines considérés hors de leur champ d'intervention traditionnel. Or, en minimisant volontairement l'importance de l'organisation, sans oublier la mauvaise publicité faite par certains quotidiens et quelques hommes¹⁴, Anna Parnell a placé dans l'ombre son propre travail et réduit à un rôle d'auxiliaire la LLL – bien qu'elle ait tenté de redresser la situation, plus tard, dans ses mémoires¹⁵. Quoi qu'il en soit, il n'en demeure pas moins que la LLL, et plus largement les Irlandaises, ont été longtemps invisibilisées dans la recherche historique. Nous souhaitons, par l'entremise de cette étude, replacer les femmes au cœur d'une histoire qui leur a longtemps dénié le rôle d'actrices.

¹² Tara M., McCarthy, *op. cit.*, p.72

¹³ Voir : Mary Cullen et Maria Luddy, *Women, Power and Consciousness in 19th-Century Ireland: Eight Biographical Studies*, Dublin, Attic, 1996 ; Margaret Ward, « Gendering the Union: Imperial Feminism and the Ladies' Land League », *Women's History Review*, Vol.10, N.1, 2001 ; Audrey Ruak, *The Ladies' Land League and Irish-American Identity in the American South*, Ph.D. (sociologie et anthropologie), Georgia Southern University, 2014 ; Patricia Groves, *Petticoat Rebellion: The Anna Parnell Story*, Cork, Mercier Press, 2009 ; Diane Urquhart, *Irish Women, War and Letters, 1880-1922*, dans O'Toole, T. & McIntosh, G. (eds.), Dublin, UCD Press, 2018; etc.

¹⁴ Diane Urquhart, « A 'Crust to Share with You'. The Rhetoric of the Ladies' Land League's, British Campaign 1881-2 » dans Tina O'Toole et al., *Women Writing War, Ireland 1880-1922*, Dublin, UCD Press, 2018, p.16

¹⁵ Anna Parnell, *The Tale of a Great Sham*, présenté par Dana Hearne et Margaret Ward, Dublin, UCD Press, 2020

1.1.2 Quand inclusion rime avec exclusion

La sphère publique devient peu à peu accessible aux femmes par le biais d'organisations culturelles ou politiques acceptant les deux sexes dans leurs rangs. C'est notamment le cas de la Gaelic League (GL) fondée en 1893 par un groupe d'hommes inquiets face à l'important recul de la langue irlandaise. À la tête de ce groupe, on retrouve deux figures centrales du mouvement culturel nationaliste : Eoin MacNeill, fondateur des Irish Volunteers (IV) et futur ministre de l'Éducation et des Industries, ainsi que le poète et futur président de la République d'Irlande, Douglas Hyde. La GL est une organisation culturelle qui se définit comme non partisane et non sectaire ; catholiques, protestants, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, tous y sont les bienvenus. Elle s'inscrit dans une dynamique plus large de réappropriation de l'Irlande par la culture et de « désanglicisation »¹⁶ de l'île : le mouvement « *Irish-Ireland* ». Jennie Wyse-Power, membre depuis sa formation, soutient que la GL a été la première organisation culturelle irlandaise à admettre les femmes sous les mêmes conditions que les hommes¹⁷. De ce fait, la ligue devient rapidement un « aimant » pour les plus progressistes et politiquement actives d'entre-elles. Certains membres conservent cependant une attitude « traditionnelle » à l'égard des nouvelles admises et se montrent réticents vis-à-vis de leur inclusion. Maeve Cavanagh (Id.40), qui habite Derry et y fréquente la GL locale, se rappelle qu'elle trouvait « [...] *that Branch snobbish as some of the members did not take kindly to the idea of factory girls coming in as members, so we founded another Branch* »¹⁸. En outre, l'historienne Senia Pašeta soutient que la présence régulière des femmes aux rencontres « *did not result in the Gaelic League at branch or executive level challenging traditional gender roles in any*

¹⁶ Olivier Coquelin, *L'Irlande en révolutions. Entre nationalismes et conservatisme : une histoire politique et sociale [18^e-20^e siècles]*, Paris, Syllepse, 2018, p.186

¹⁷ Jennie Wyse-Power dans William George Fitz-Gerald, *The Voice of Ireland: a Survey of the Race and Nation from all Angles*, Dublin, Heywood, 1924, p.158

¹⁸ Bureau of Military History, Witness Statement, Maeve MacDowell-Cavanagh WS0258, 1949, p.3

major way »¹⁹. C'est-à-dire, bien que quelques femmes siègent sur les comités et conseils exécutifs de la GL, c'est généralement à titre de secrétaire – à l'image de Kathleen Browne (Id.12) et Nora O'Daly (Id.29). Par la suite, elles accèdent à d'autres postes, tels que trésorières et, dans de rares cas, il arrive qu'elles soient nommées présidente d'une branche locale. Par ailleurs, Jennie Wyse-Power écrit dans ses mémoires que :

*from the beginning, women sat on its Branch Committees and Executive, and helped to carry out the programme [de la GL]. The work was of such a nature that women's help was essential. The study of the Irish language was for all; the social side was almost wholly in the hands of the women members*²⁰.

On constate donc que la GL est effectivement inclusive, bien que son objectif ne soit pas de révolutionner les mœurs puisqu'elle se contente de confier des tâches plus traditionnelles à ses membres féminins. Cela permet tout de même aux femmes de s'impliquer officiellement dans un mouvement. Pašeta écrit d'ailleurs :

*The reminiscences of almost every woman who became active in advanced nationalist politics in the period after 1900 confirm that membership of the Gaelic League was the rule rather than exception among this cohort. It contributed profoundly to the nationalisation of a generation of Irish women, but it did not single-handedly politicise them*²¹.

En somme, le mouvement culturel et nationaliste qui gagne l'Irlande au tournant du XX^e siècle sert de « porte d'entrée » à la vie politique pour plusieurs femmes.

À la même époque, le Sinn Féin (Nous-mêmes) (SF), parti politique fondé en 1905 par le journaliste et féministe Arthur Griffith, ouvre également ses portes à la gent féminine. C'est d'ailleurs sous cette bannière qu'est élue la première femme au

¹⁹ Senia Pašeta, *Irish Nationalist Women, 1900-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p.21

²⁰ Jenny Wyse Power dans William G. Fitzgerald, *op. cit.*, p.158

²¹ Pašeta, *op. cit.*, p.25

Parlement de Westminster, Constance Markievicz (Id.0) (1918). Or, le SF est une exception notable puisqu'il est l'un des rares partis politiques du Royaume-Uni à recruter et encourager un *membership* mixte, bien que les femmes y soient peu nombreuses et le parti peu populaire à ses débuts. Par ailleurs, les Irlandaises ne se sentent ni représentées ni écoutées, particulièrement en ce qui a trait à la question du suffrage qui ne fait point consensus au niveau de la base militante du SF. Rappelons que cette question est omniprésente depuis déjà quelques années au Royaume-Uni, comme en témoignent les interrogations quant au statut politique des femmes soulevées par le *Representation of the People Act* de 1884. Cette réforme ajoutait près de deux millions d'électeurs masculins, mais « excluait toujours l'autre moitié de la population. Si des hommes sans propriété réclamaient le droit de vote, pourquoi ne [l'accordait-on] pas à des femmes célibataires ou veuves, qualifiées par leur revenu »²² ? Considéré comme fondamental par ses tenants, le droit de vote devient le principal combat de nombreuses militantes irlandaises qui, tant bien que mal, réussissent à le lier à la cause du Home Rule.

Ce projet, pour l'autonomie de l'Irlande et le rétablissement d'un parlement local, souverain sur les questions internes à l'île, est réclamé par une partie de la population depuis le dernier tiers du XIX^e siècle. À cette époque, le Home Rule occupe une place prédominante sur la scène politique du Royaume-Uni, mais au tournant du XX^e siècle il perd en popularité au profit d'un nationalisme plus radical et révolutionnaire. Néanmoins, le projet connaît un second souffle en 1910, porté par le principal parti politique irlandais, l'Irish Parliamentary Party (IPP). L'IPP insiste sur l'importance du Home Rule qui redevient un enjeu central à Westminster, et ce malgré ses deux précédents échecs en 1885 et 1893. Cette fois, depuis 1911, la Chambre des Lords, profondément hostile au Home Rule, s'est vue retirer son droit de veto sur les lois votées au Parlement. De plus, à la question de l'autonomie interne s'est ajoutée

²² Maurice Goldring, « She helped Ireland in helping him », *Études irlandaises*, Vol.20, No.1, 1995, p.68

celle de la possible partition de l'île. Londres se retrouve en effet rapidement prise en étau entre les unionistes, majoritaires au Nord-Est, qui défendent farouchement l'Union, et les nationalistes, qui rejettent fortement toute frontière interne à l'île. Enfin, la question du suffrage universel mixte s'est aussi invitée dans le débat, principalement par la voix de l'Irish Women Franchise League (IWFL). Ses membres cherchent à amender le *Home Rule Bill* afin d'y ajouter une clause concernant l'émancipation des femmes, ce à quoi s'opposent majoritairement les membres et députés de l'IPP.

Il faut dire que John Redmond, alors à la tête de l'IPP, et ses collègues ont, comme la plupart des nationalistes constitutionnels « de l'époque [...] une conception conservatrice de la société irlandaise, due en partie à leurs origines bourgeoises – au sens large du terme »²³. Ils ont donc une vision genrée de la société. L'IPP est, de manière générale, plutôt défavorable à l'entrée des femmes en politique. Celles-ci ont du mal à trouver leur place aux échelons inférieurs du parti et sont complètement exclues de ceux supérieurs. Maurice Goldring cite à ce propos le message de condoléances offert par l'IPP à l'occasion des funérailles de Mrs Dillon, l'épouse du leader nationaliste : « en consacrant ses remarquables qualités, son courage, sa raison, à soutenir et reconforter son mari pendant les longues et difficiles années de la lutte nationale, elle a aidé l'Irlande *en aidant son mari* »²⁴. L'IPP envoie un message clair : la place des femmes est au foyer. Pour Hanna Sheehy Skeffington, l'une des figures de proue des suffragettes irlandaises, l'IPP est carrément « antiféministe »²⁵. Selon elle, la place des femmes y est, pour ainsi dire, inexistante. Des années plus tard, elle ajoute que « [...] *many old Irish nationalist 'rebels' encouraged women to wait until Home Rule had been won before pressing their cause, and 'curiously too' these included many Sinn Feiners, Arthur Griffith among them* »²⁶. Pour l'IPP, le suffrage universel mixte et les questions ouvrières, en détournant les Irlandais du combat pour le Home

²³ Olivier Coquelin, *op. cit.*, p.126

²⁴ Maurice Goldring, *loc. cit.*, p.70

²⁵ Hanna Sheehy Skeffington dans Pašeta, *op. cit.*, p.74

²⁶ *Ibid*, p.84

Rule, nuisent à l'unité nationale et réduisent ses chances de succès. Il est toutefois intéressant de noter que les suffragettes se réapproprient ce discours, faisant valoir leur connaissance de la vie domestique comme un atout, bien plus qu'un frein, à leur entrée en politique. Par exemple, dans un éditorial paru le 31 octobre 1914 dans l'*Irish Citizen*, l'autrice écrit :

Irish women's "domestication", to use the conventional phrase, gives them a special insight into the details of the manner in which those principles are to be carried out. "Woman's place" has been "the home" long enough to teach her exactly what the homes of Ireland need, and what [reforms] are most urgent for the human beings who live in them »²⁷.

Quoi qu'il en soit, selon Pašeta, la relation houleuse, voire l'antipathie et les dissensions entre l'IPP et les groupes féministes irlandais témoignent des difficultés vécues par les femmes pour se faire entendre. Cela mène d'ailleurs, en 1912, à une importante rupture entre les *Home Rulers* et les féministes irlandaises²⁸.

Ainsi, mises à l'écart et marginalisées malgré une certaine inclusion – de façade dans bien des cas –, les Irlandaises n'ont d'autres choix que de se regrouper et créer des organisations exclusivement féminines afin de promouvoir leurs idéaux et défendre leurs propres intérêts. En 1900, Maud Gonne, une bourgeoise irlandaise, fonde la première association nationaliste strictement féminine : l'*Inghinidhe na hÉireann* (INE), « les filles d'Irlande ». Comme le rappelle Pašeta, celle-ci est à l'époque la seule organisation explicitement nationaliste et féministe de l'île²⁹. Ses principaux objectifs visent à l'obtention du suffrage universel mixte et, dans un second temps, l'indépendance de l'Irlande³⁰. À l'instar de la LLL, l'INE investit l'espace public en

²⁷ National Library of Ireland, *Newspaper Database*, « An appeal to men », *Irish Citizen*, 31 octobre 1914.

²⁸ Pašeta, *op. cit.*, p.74.

²⁹ *Ibid*, p.34.

³⁰ Sinéad McCoolle, *No Ordinary Women: Irish Female Activists in the Revolutionary Years 1900-1923*, Dublin, O'Brien Press Ltd, 2016, p.20.

organisant des manifestations et en invitant ses membres les plus éminentes à prononcer des discours et prêter leur plume à la rédaction de pamphlets révolutionnaires. Helena Molony (Id.1), membre fondatrice, va jusqu'à mettre sur pied un mensuel en 1908 intitulé le *Bean na hÉireann* (femmes d'Irlande). Le journal s'autofinance et publie des textes d'opinion rédigés par diverses personnalités politiques, nationalistes et artistiques (femmes et hommes). Dans un témoignage recueilli en 1950, Molony explique que le besoin de créer « *a women's journal* » est né du constat qu'à l'époque, les filles et les femmes vivaient encore dans un « *semi-sheltered Victorianism* ». Selon elle, les Irlandaises « [...] *in common with the women of the rest of the civilized world, felt that the time had come when the point of view of women on the many aspects of Social and National life, had to be expressed definitely* »³¹. En dépit de son caractère avant-gardiste, l'INE conserve un certain côté conformiste, notamment en ce qui concerne les tâches accomplies par sa base militante. Celles-ci relèvent plutôt des fonctions sociales et culturelles traditionnellement associées aux femmes : ses membres enseignent l'histoire, la danse et l'irlandais aux enfants, elles amassent des fonds, confectionnent des banderoles, etc. Même le *Bean na hÉireann* évoque un certain traditionalisme puisqu'entre les débats politiques, on retrouve des chroniques de mode et des conseils de jardinage, bien qu'ils soient à saveur nationaliste.

Suite à l'éloignement de Maud Gonne qui, dès 1905, passe la plupart de son temps en France, l'INE passe sous la direction de Molony qui n'hésite pas à radicaliser l'organisation, comme le rappelle Pašeta : « *emphasising separatism, socialism and feminism more explicitly than before* »³². Ainsi, les prises de position de Molony, et indirectement celles de l'INE, affichent un profond désaccord avec les politiques du SF. Molony considère le parti trop modéré et juge que son programme politique reflète davantage les intérêts des anglicans et des nationalistes modérés, qu'elle qualifie par

³¹ Bureau of Military History, Witness Statement, Helena Molony, WS0391, 1950, p.8

³² Senia Pašeta, *op. cit.*, p.94

ailleurs de « *peace-loving nationalists* »³³. Il importe toutefois de mentionner que Molony fait partie de la frange la plus radicale du mouvement nationaliste et se décrit elle-même comme une « militante extrémiste », à l’instar de Marie Perolz (Id.4) et Winifred Carney (Id.5). C’est-à-dire, des femmes aux tendances socialistes prêtes à tout pour l’indépendance de l’Irlande. Molony regrette en particulier que les idéaux radicaux de Tone, Davis, Mitchel et Fintan Lalor « *were being pushed into the background* » au profit d’un idéal mondain, qui souhaitait voir advenir en Irlande une société dans laquelle « *a progressive and enlightened aristocracy, a prosperous middle-class, and a happy and contented working-class* » pourraient cohabiter, idéal interclassiste qu’elle rejette fermement³⁴. En somme, jusqu’en 1914, l’INE est une organisation autonome très active en ce qui a trait aux enjeux féministes. Puis, sous l’influence de Molony, elle se positionne comme un regroupement nationaliste aux tendances plus radicales, mais dont le principal objectif demeure l’obtention du droit de vote. Finalement, en 1914 l’INE fusionne avec une autre organisation, le Cumann na mBan (Conseil des femmes irlandaises), dont elle devient une branche semi-autonome.

Le Cumann na mBan (CnmB), qui voit le jour dans la première décennie du XX^e siècle, est probablement l’association féministe et nationaliste la plus connue d’Irlande. Les historiens tendent à attribuer sa fondation à la comtesse Markievicz et son inauguration en avril 1914. Toutefois, sa création demeure floue puisque les premières rencontres se déroulent en vase clos et peu d’informations nous sont parvenues. Tout comme l’INE, c’est suite au rejet des femmes par une autre association masculine que l’idée d’une organisation indépendante et entièrement féminine a séduit les militantes.

³³ Bureau of Military History, Witness Statement, Helena Molony, WS0391, 1950, p.8

³⁴ Bureau of Military History, Witness Statement, Helena Molony, WS0391, 1950, p.8.

Cet énième rejet est le fait des Irish (National) Volunteers (IV) une milice créée à Dublin en novembre 1913. Les IV sont fondés en réponse directe à l'Ulster Volunteer Force (UVF), elle-même créée en 1912 pour s'opposer au Home Rule. L'UVF est composée strictement d'hommes armés, prêts à défendre l'Union et les intérêts de la Grande-Bretagne en Irlande. Puisque les autorités britanniques font peu de cas de l'armement de l'UVF, les nationalistes décident de répondre à cette menace par la création des IV. L'organisation s'adresse principalement aux *Irishmen*, bien qu'elle promette du travail aux femmes qui souhaitent s'impliquer. En effet, comme le souligne McCarthy, les IV lance un appel à celles qui désirent s'impliquer dans le mouvement indépendantiste, toutefois « [they] *would not be joining in the same capacity as men, the Volunteers were considering some kind of role for [women]* »³⁵. En somme, les IV proposent une place aux femmes, mais pas de *membership*. Dès lors, divers débats prennent place à savoir si les militantes devraient rejoindre les IV ou bien se résigner à créer leur propre organisation nationaliste. Plusieurs optent pour la fondation d'un nouveau regroupement – le CnmB.

Contrairement à l'INE, l'existence du CnmB est indissociable du mouvement pour l'indépendance de l'Irlande et son *membership* strictement réservé aux femmes « *of Irish birth or descent* »³⁶. L'organisation est créée et pensée afin de faire avancer « *the cause of Irish liberty and to organize Irish women in the furtherance of this object, [...] to assist in arming and equipping a body of Irish men for the defence of Ireland [and to] form a fund for these purposes, to be called 'The Defence of Ireland Fund* »³⁷. Donc, bien qu'elle soit indépendante, le CnmB se présente comme l'auxiliaire des IV. De plus, son exécutif ne rejette pas la lutte armée. Au contraire, l'organisation encourage ses membres à se familiariser avec les armes à feu, comme en témoigner son logo : une carabine autour de laquelle sont déposées les initiales « CnmB » (figure 1.1).

³⁵ Cal McCarthy, *Cumann na mBan and the Irish Revolution*, Cork, Collins Press, 2007, p.10.

³⁶ *Ibid*, p.17.

³⁷ UCD Archives, Éamon de Valera Papers: British documents relating to 1916, P150/512, Cumann na mBan convention.

Néanmoins, deux éléments causent rapidement de la discorde. D'une part, certaines membres du CnmB critiquent vertement sa trop grande proximité avec le SF. Bridget Dudley, par exemple, quitte l'organisation en 1914 parce qu'elle désapprouve son affiliation au SF, et elle rejoint la section féminine du 4^e bataillon des National Volunteers, formée en mars 1915³⁸. D'autre part, bien que le CnmB adhère au militantisme armé, toutes les branches ne sont pas aussi radicales et la plupart des membres se contentent d'amasser des fonds. Ce travail déplaît à plusieurs militantes en quête d'actions plus énergiques, qui se tournent alors vers l'Irish Citizen Army (ICA).

Fondée en 1913 par le socialiste, féministe et syndicaliste James Connolly dans le cadre d'un important *lockout* à Dublin, l'ICA est initialement une petite armée citoyenne de quelques centaines de membres mise sur pied pour défendre les grévistes. Elle devient par la suite l'une des principales organisations paramilitaires au cœur de la lutte pour l'indépendance de l'Irlande – nous y reviendrons. Plus important encore, l'organisation accepte les membres féminins sur les mêmes bases que les hommes. Maeve Cavanagh (Id.40) fait partie des femmes qui quittent le CnmB, elle écrit :

*I was in Cumann na mBan, being Secretary for a time [...] I got tired of that, as they were only collecting money and such like activities. I went to Liberty Hall [quartier général de l'ICA] for good and took part in all the activities of the Citizen Army. We had route marches through the city and suburbs*³⁹.

Cela dit, le CnmB est hors de tout doute l'association féministe nationaliste la plus radicale et la plus influente de son temps⁴⁰, bien que ce radicalisme varie d'une branche à l'autre en fonction de son exécutif et de ses membres. L'organisation finit par trouver un compromis entre les féministes égalitaires et les conceptions plus traditionnelles. En somme, le début du XX^e siècle s'avère une période charnière pour

³⁸ Pašeta, *op. cit.*, p.152. À noter que Dudley est la seule femme membre du 4^e bataillon.

³⁹ Bureau of Military History, Maeve MacDowell-Cavanagh, WS0258, Dublin, 1949, p.4.

⁴⁰ Cal McCarthy, *op. cit.*, p.5.

les Irlandaises qui désirent s'impliquer dans la vie publique et la lutte pour l'indépendance.



Figure 1.1 : Badge Cumann na mBan avec fermeture à épingle à l'arrière « C na mB » sur un fusil.
Source : National Museum of Ireland.

1.1.3 La Grande Guerre, la suspension du Home Rule et la rébellion de Pâques

En 1914, le *Home Rule Bill* est soumis au vote au Parlement pour la troisième fois et, cette fois, il est finalement adopté. Or, l'éclatement du premier conflit mondial et l'entrée en guerre du Royaume-Uni aux côtés des Alliés conduisent à la suspension temporaire de tous les dossiers internes. L'application du Home Rule est donc retardée, mais la métropole en promet la réalisation une fois la guerre terminée. En conséquence, des dizaines de milliers d'Irlandais, nationalistes comme unionistes, s'enrôlent volontairement dans les forces armées. Ils espèrent, comme l'ensemble de l'Europe, une guerre de courte durée et une victoire rapide qui permettrait d'accélérer la mise en place du projet d'autonomie⁴¹.

Toutefois, dès 1914 une minorité de femmes membres de l'INE organisent des manifestations contre l'enrôlement volontaire et distribuent des tracts anti-anglais dans

⁴¹ Selon Jean Guiffan, un peu plus de 200 000 Irlandais se sont enrôlés dans les 10^e, 16^e et 36^e divisions. Les deux premières regroupent des partisans de la souveraineté irlandaise alors que la dernière regroupe des protestants d'Ulster, pro-Union. D'ailleurs, encore aujourd'hui l'implication irlandaise dans ce conflit est un élément de discorde. Alors que la République commémore le soulèvement de 1916, l'Irlande du Nord commémore plutôt ses héros de la Grande Guerre. Jean Guiffan, *La question d'Irlande*, Bruxelles, éditions Complexe, 2006 [1989], p.88.

les rues de Dublin. Elles ont du mal à comprendre le choix de leurs compatriotes, partis combattre sous les couleurs d'un empire qui les opprime depuis des siècles, et n'hésitent pas à dénigrer les Irlandais qui s'enrôlent, allant jusqu'à insinuer qu'ils sont des traîtres. Elles ne sont d'ailleurs pas les seules à manifester leur mécontentement : la nouvelle attente causée par la Grande Guerre achève de convaincre les plus « intransigeants nationalistes »⁴² qu'ils n'obtiendront rien par les voies légales. De plus, le problème de l'Ulster (partition de l'île) n'est toujours pas résolu, ce qui contrarie les tenants comme les opposants à une solution à part pour la province. En conséquence, dès 1915 une minorité de radicaux s'attèlent clandestinement à la préparation d'un soulèvement armé : la rébellion débute le dimanche 24 avril 1916.

Profitant de l'absence de nombreux militaires durant le congé pascal, environ 1 500 insurgés prennent d'assaut le centre-ville de Dublin, donnant ainsi lieu aux « Pâques sanglantes ». La lutte dure six jours durant lesquels les rebelles proclament la République d'Irlande, puis capitulent face à la contre-offensive britannique, le samedi 30 avril. Parmi ces insurgés figurent un peu plus de 300 femmes, pour la plupart membres du CnmB et de l'ICA. Tout comme leurs camarades masculins, elles risquent leur vie, comme infirmières, messagères, cuisinières et soldates. Ce sont ces femmes révolutionnaires et nationalistes qui composent le cœur de notre étude. Dans les pages qui suivent, nous dressons le portrait de ce groupe de femmes au destin extraordinaire qui, à l'image des membres de la LLL, brillent par leur anonymat et ont longtemps été occultées dans la mémoire nationale.

⁴² Expression empruntée à J. Guiffan, *op. cit.*

1.2 Constance Markievicz, Maud Gonne et les autres : un portrait de groupe

Dans son étude *Unmanageable Revolutionaries: Women and Irish Nationalism*⁴³, Margaret Ward présente un portrait étoffé de l'importante contribution des femmes à la politique irlandaise et, plus précisément, à la cause de l'indépendance par le biais des trois associations précédemment introduites : la Ladies' Land League, l'Inghinidhe na hÉireann et le Cumann na mBan. En introduction, Ward rappelle brièvement que Constance Markievicz et Maud Gonne, grandes figures féminines du mouvement nationaliste, sont bien connues de la communauté irlandaise et ses historiens – il suffit de jeter un bref coup d'œil aux innombrables études et biographies dont elles ont fait l'objet au cours des dernières décennies pour en être convaincu (Ward elle-même a publié deux biographies de Gonne)⁴⁴. Faisant écho à la critique formulée en début de chapitre, ce qui retient surtout notre attention c'est l'interrogation, qui peut également se lire comme un constat, qu'elle pose d'emblée : « [...] *why have all the other women disappeared into obscurity* »⁴⁵ ? Près de 37 ans après la parution de cette étude nous

⁴³ Margaret Ward, *op. cit.*

⁴⁴ Concernant Constance Markievicz voir : Jacqueline Van Voris, *Constance Markievicz in the Cause of Ireland*, Amherst, University of Massachusetts, 1967 & *Constance Markievicz: Her Fight for the Liberation of Ireland and Women*, New York, Feminist Press, 1972 ; Sean O'Faolain, *Constance Markievicz*, Londres, Cresset Library, 1987 ; Diana Norman, *Terrible Beauty: A Life of Constance Markievicz*, Dublin, Poolbeg Press Ltd, [1988] 1991 ; Anne Haverty, *Constance Markievicz an Independent Life*, Dublin, The Lilliput Press, [1988] 2016 ; Anne Marreco, *The Rebel Countess*, Phoenix, The Orion Publishing Group Ltd, [1967] 2002 ; Patrick Quigley, *Sisters Against the Empire: Countess Markievicz and Eva Gore-Booth 1916-17*, Dublin, The Liffey Press, 2016 ; Lindie Naughton, *Markievicz: A Most Outrageous Rebel*, Newbridge, Merrion Press, 2018 ; etc. Concernant Maud Gonne voir : Samuel Levenson, *A biography of Yeats Beloved Maud Gonne*, Londres, Cassell, 1977 ; Nancy Cardozo, *Maud Gonne*, New York, New Amsterdam Books, [1979] 2000 ; Elsemarie Maletzke, *Maud Gonne: Ein Leben Für Irland*, Berlin, Insel Verlag, [1990] 2016 ; Margaret Ward, *Maud Gonne: Ireland's Joan of Arc*, Londres, Pandora List, 1990 & *Maud Gonne: A Life*, Londres, Pandora List, 1993 ; Karen Steele, *Maud Gonne's Irish Nationalist Writings 1895-1946*, Dublin, Irish Academy Press, 2004 ; Anne Magny et Pierre Ranger, *Maud Gonne et l'internationale nationaliste, 1887-1914*, Berlin, Peter Lang, 2020 ; etc.

⁴⁵ Margaret Ward, *op. cit.* p.1.

nous posons la même question puisque ces femmes sont encore largement méconnues. Elles sont trop souvent reléguées aux marges de l'histoire et leurs engagements présentés comme des anecdotes. Ces révolutionnaires disparaissent dans l'ombre des figures emblématiques que sont Gonne et Markievicz.

De fait, nous ignorons largement *qui sont les femmes de 1916* et connaissons peu de choses à leur sujet : sont-elles plutôt jeunes, ou âgées ? Mariées, célibataires ? Ont-elles des enfants ? Existe-t-il un lien entre leur origine géographique, leur religion et leur ferveur nationaliste ? Autant de questions auxquelles nous tentons de répondre dans ce chapitre. À l'orée de notre analyse, il convient de souligner l'importante documentation laissée par les vétérans du soulèvement. En effet, contrairement à beaucoup de chercheurs qui se heurtent à l'absence de sources portant sur les femmes et doivent conséquemment se rabattre sur des silences évocateurs, nous avons été choyés par la quantité d'informations à notre disposition. Les femmes révolutionnaires ont laissé derrière elles de nombreux écrits comprenant des autobiographies, des correspondances, pour la plupart édités et aisément accessibles, des témoignages ainsi que des journaux intimes. Ces sources se sont avérées particulièrement intéressantes en ce qui a trait à leur vie privée, leurs origines sociales et leurs allégeances politiques. Notons que nous sommes toutefois conscients des limites que pose l'usage d'ego-documents, particulièrement les témoignages consignés plusieurs décennies après les événements. Tel que l'écrivait Marc Bloch, tous « les témoins ne doivent pas être forcément crus sur parole »⁴⁶. De fait, nous avons usé de prudence et confronté les informations recueillies à travers ces sources auprès d'autres documents et études, lorsque cela était possible. En considérant la quantité d'informations disponibles, il apparaît d'autant plus étrange que nous connaissions si peu ces femmes. Dans les pages qui suivent, nous proposons de dresser le portrait prosopographique des insurgées. Pour ce faire, nous avons créé une base de données dans laquelle nous avons recensé 150

⁴⁶ Marc Bloch, « L'analyse historique », *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 2004 [1949], p.88.

femmes ayant pris part au soulèvement d'avril 1916, à Dublin, Galway et Cork. Nous avons par la suite entrepris de comparer leurs profils afin d'établir les tendances générales, les similitudes qui les unissent et les différences qui les distinguent.

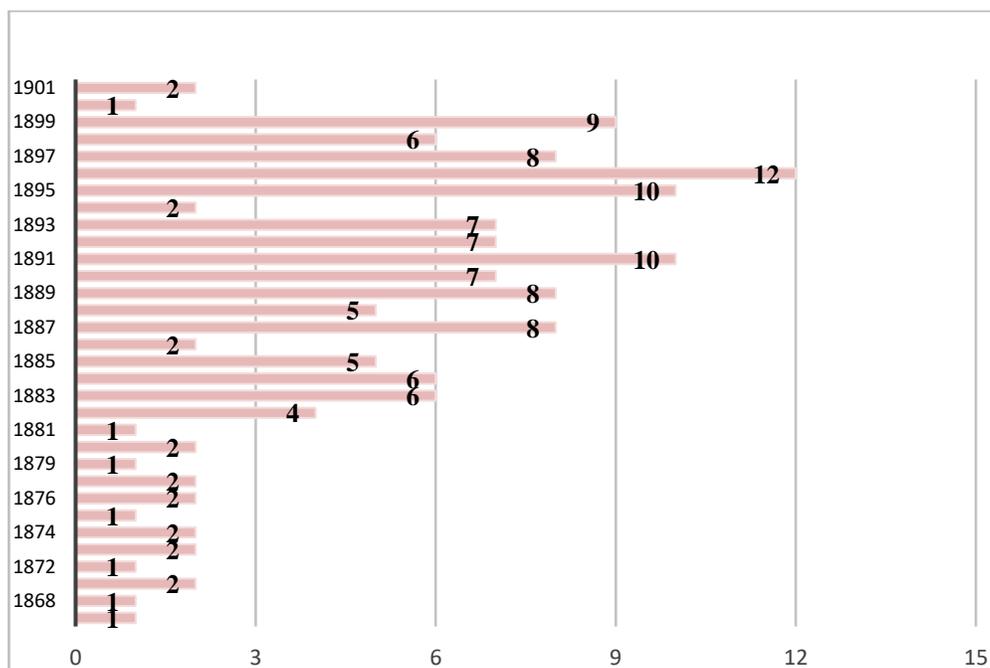
1.2.1 Une jeunesse rebelle

La composition de notre groupe est plutôt représentative de la situation socioculturelle de l'Irlande du début du XX^e siècle, caractérisée par une jeunesse majoritairement célibataire et catholique. Âgées de 26 ans en moyenne, nous pouvons conclure que les insurgées d'avril 1916 sont principalement de jeunes adultes. Nous connaissons l'année de naissance de 143 des 150 femmes de notre corpus. Notons que plus d'une quinzaine d'insurgées ont moins de 18 ans au moment du soulèvement. Parmi celles-ci, Mary Bridget McLoughlin (Id.142) : née le 5 mai 1901, elle a 14 ans le 24 avril 1916, ce qui fait d'elle la benjamine de notre échantillon. Outre McLoughlin, parmi les plus jeunes figurent également Mary Kelly (Id.89), née en 1901, et Kathleen Pollard (Id.129), née le 23 septembre 1900 et donc âgée de 15 ans durant l'insurrection. Inversement, Anastatia Devlin (Id.141) est de loin l'aînée du groupe ; née le 20 septembre 1860, elle a 55 ans au moment du soulèvement. Elle est, par ailleurs, la seule à avoir milité au sein de la LLL. Toutefois, Devlin est un cas singulier puisqu'elle est l'unique quinquagénaire de notre échantillon. En effet, huit années la séparent de sa plus proche cadette, Constance Markievicz (Id.0), âgée de 48 ans.

Représentant plus de 52 % de notre groupe, les 19-29 ans⁴⁷ sont sans contredit les plus nombreuses. En effet, 78 insurgées sont nées entre 1886 et 1896. À elles seules, les années 1895 et 1896 ont vu naître 22 de nos femmes. En comparaison, celles qui se situent dans la trentaine (1876-1885) représentent seulement 19,3 % de notre échantillon. Tandis que le groupe des 40-49 ans ne compte que 9 individus, soit 6 % du total. C'est cependant dans ces deux dernières tranches d'âge que l'on retrouve les militantes les plus connues, telles que Constance Markievicz (Id.0), Helena Molony (Id.1), Kathleen Lynn (Id.2), Mary Perolz (Id.4), Madeleine Ffrench-Mullen (Id.6), Rosanna McNamara (Id.24), Máire Nic Shiubhlaigh (Id. 25), Elizabeth O'Farrell (Id.30), etc. Cela est tout à fait logique si l'on tient compte du fait, qu'étant plus âgées, elles font partie du milieu militant depuis plus longtemps que leurs cadettes. Elles se sont radicalisées au fil du temps et sont souvent les membres fondatrices de plusieurs organisations, alors que les femmes se situant dans la vingtaine ont rejoint le mouvement plus tardivement. En outre, il est clair que si le mouvement nationaliste féminin a été initié par des femmes d'un certain âge, il est soutenu et porté principalement par une jeunesse rebelle (tableau 1.1).

⁴⁷ Nous avons inclus les 19 ans à ce groupe, car dans certains cas, nous détenons seulement l'année de naissance de l'individu. Il nous est donc impossible d'établir avec certitude l'âge. L'année permet une « marge de manœuvre ».

Tableau 1.1 : Insurgées réparties par année de naissance



1.2.2 Célibataires et militantes

De même que l'âge, l'observation du statut matrimonial et des confessions religieuses est révélatrice des changements sociodémographiques que connaît l'île celtique à l'aube du XX^e siècle. En effet, l'Irlande de la seconde moitié du XIX^e est profondément marquée par la Grande Famine (1845-1852) et ses conséquences économiques et démographiques désastreuses⁴⁸. La mort de plus d'un million d'habitants ainsi que les

⁴⁸ Voir à ce propos, en français, les études de Fabrice Bensimon et Laurent Colantonio, *La grande famine en Irlande*, Paris, PUF, 2014, 200p. et Pauline Collombier-Lakeman et Peter Gray, *La grande famine en Irlande, 1845-1851*, Paris, Éditions Fahrenheit, 2015, 182p.

vagues d'émigration massives qui suivirent ont transformé le visage de l'Irlande, cicatrices qui sont encore visibles au tournant des années 1900. Dans une étude parue en 1989, l'historienne Janet A. Nolan souligne que l'un des changements les plus notables réside dans l'influence grandissante de l'Église catholique en milieu rural. Certes, cette dernière était déjà largement présente avant la Grande Famine, mais les Irlandais « [...] *grew more devout after the trauma of the Famine, and the Catholic church grew more influential in shaping social attitudes as a result* »⁴⁹. Vivant dans une société patriarcale, à l'instar du reste de l'Europe, ce sont ultimement les femmes qui subissent le plus intensément les effets de cette résurgence du catholicisme. Dans cet ordre d'idées, Nolan fait trois constats intéressants : premièrement, elle rappelle que jusqu'en 1911 les Irlandaises sont légèrement en surnombre comparativement aux hommes (2 198 171 femmes pour 2 192 048 hommes, ce qui représente une différence de 1,5 %⁵⁰). Deuxièmement, Nolan soutient que l'Église prêche de plus en plus les vertus du célibat, ce qui a pour principale conséquence une augmentation notable du nombre de femmes demeurant célibataires entre 1880 et le début du XX^e siècle. Eileen Breathnach abonde dans le même sens lorsqu'elle note que, si l'Église catholique encourage le célibat, c'est principalement pour des raisons d'ordre économique. Les familles n'ont, par exemple, pas les moyens de payer des dots, aussi encouragent-elles leurs filles à demeurer célibataire ou à rejoindre le couvent⁵¹. Un rapide coup d'œil aux recensements nationaux de 1871 à 1901 confirme ces observations : durant cette période, le nombre de célibataires âgées de 20 à 24 ans a grimpé de près de 6 000, pour

⁴⁹ Janet A. Nolan, *Ourselves Alone: Women's Emigration from Ireland, 1885-1920*, Lexington, University Press of Kentucky, 1989, p.36. L'analyse de Nolan se situe dans le prolongement des travaux pionniers d'Emmet Larkin sur la « Révolution de la Dévotion » qui a observé la hausse conjointe de l'encadrement pastoral et de la ferveur religieuse de la population dans les décennies suivant la Grande Famine. Emmet Larkin, « The Devotional Revolution in Ireland, 1850-75 », *The American Historical Review*, Vol. 77, N.3, 1972, p.625-652 et Timothy J. White, « The Impact of British Colonialism on Irish Catholicism and National Identity: Repression, Reemergence, and Divergence », *Études irlandaises*, Vol.35, N.1, 2010, p.21-37.

⁵⁰ William E. Vaughan et A. J. Fitzpatrick, *Irish Historical Statistics: Population 1821-1971*, Dublin, Royal Irish Academy, 1978, p.3.

⁵¹ Eileen Breathnach, « Women and Higher Education in Ireland (1879-1914) », *The Crane Bag*, Vol. 4, N. 1, 1980, p.47.

atteindre un sommet en 1881 avec plus de 201 579 individus. En comparaison, le nombre de femmes mariées âgées de 20 à 24 ans chute de plus de 22 000 entre 1871 et 1901. Un constat assez similaire est observable chez les femmes célibataires de 25 à 29 ans : entre 1871 et 1901, leur nombre a augmenté de près de 75 000 individus, tandis que le nombre de femmes mariées de la même catégorie d'âge a baissé entre 1871 et 1891. En troisième lieu, Nolan rappelle que les femmes sont encouragées à demeurer à la maison puisque les opportunités de travail se font rares dans les conditions économiques du pays⁵². De fait, on note aussi un changement d'attitude face au mariage : les unions cessent en majorité d'être basées sur un libre amour pour s'orienter davantage sur des besoins économiques et se concrétisent plus tardivement (ce que corroborent les statistiques nationales). Nolan conclut en mentionnant que « *although one-third of all women between 1881 and 1920 were aged fifteen to thirty-four, almost three-quarters of those within this age group were unmarried* »⁵³.

On constate donc que les données résultant de nos recherches s'accordent aux réalités irlandaises de l'époque. En effet, de nos 150 individus, seulement 17 sont mariées et 5 fiancées, comparativement à 107 célibataires – excluant les veuves (au nombre de 4) et celles qui sont présumées engagées dans une relation homosexuelle (donc juridiquement célibataire, mais nous y reviendrons). Cela nous laisse donc 93 individus, desquelles 81 sont de confession catholique, une seule femme s'identifie comme protestante – nous ignorons la confession des 11 dernières. De plus, soulignons le nombre significatif de « vieilles filles » figurant dans notre échantillon : plus de 18 % de nos 150 individus sont décédées avec le statut de « *spinster* ». Ce nombre ne comprend que celles dont nous sommes certains du statut, de nombreuses autres insurgées ne semblent pas s'être mariées ni avoir entretenu des relations hétérosexuelles au cours de leur vie. Plusieurs interprétations quant au statut de « vieille fille » peuvent être formulées : on peut supposer que, dans certains cas, elles étaient

⁵² Janet A. Nolan, *op. cit.*, p.36.

⁵³ *Ibid*, p.56-57.

homosexuelles et ont gardé cachées leurs relations. On peut également penser que certaines ont sacrifié leur vie personnelle au profit de leur vie professionnelle. Effectivement, nombre de ces vieilles filles ont eu des carrières politiques actives telles que Lily O'Brennan (Id.26) qui travaille pour Cathal Brugha ou encore Margaret Loo Kennedy (Id.132) qui devient sénatrice d'Irlande. Enfin, Lisa Weihman souligne que lorsque l'État libre d'Irlande a été officialisé en 1923, plusieurs militantes impliquées dans des activités républicaines se sont retrouvées aliénées de la société et ont été les victimes d'un « *backlash against female political activism* »⁵⁴. Elle ajoute que :

*often women imprisoned during the Civil War never married, for presumably their republicanism alienated them from men in the Free State who desired no association with "wild women" whom the Church had excommunicated and who had served a sentence in prison. This rejection was far from one-sided, for many of the women refused to associate with those who had failed to support their cause*⁵⁵.

Autant de raisons qui permettent d'expliquer le taux élevé de vieilles filles chez nos militantes.

En ce qui concerne la maternité, huit femmes sont mères au moment du soulèvement. Parmi elles, trois ont un seul enfant : Constance Markievicz (Id.0), Anastasia Bolger (Id.11), qui participe au soulèvement de Wexford, et Ellen Noone (Id. 91). Catherine Treston (Id. 105) et Aine Heron (Id.48) ont deux enfants en bas âge. De plus, cette dernière est enceinte en avril 1916 et elle écrit à ce propos : « *I felt in my heart that it was coming and it was what I had been looking forward to always and I wanted to be in it, though the time was not really opportune for me as I expected a baby, my third, in august* »⁵⁶. Nora O'Daly (Id.29) et Margaret Quinn (Id.69), qui est par ailleurs veuve, ont trois enfants chacune. Enfin, Maria Ellen Norgrove (Id.64) a

⁵⁴ Lisa Weihman, « Doing My Bit for Ireland: Transgressing Gender in the Easter Rising », *Éire-Ireland*, Vol.39, N°.4, 2004, p.242.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Bureau of Military History, Witness Statement, Aine Heron, WS293, 1949, p.2.

sept enfants lorsqu'elle prend part au soulèvement⁵⁷. À l'exception de Markievicz, et Treston à propos de qui nous avons peu d'informations, la plupart des militantes-mères ont grandi au sein de familles nationalistes : bien qu'il soit décédé alors qu'elle avait neuf ans, le père de Bolger fut secrétaire de la Land League de Wexford ; le père, les oncles et les cousins d'Aine Heron sont tous des fenians⁵⁸ ; le fils et la sœur d'Ellen Noone sont d'ardents nationalistes et participent au soulèvement ; tout comme l'époux, l'un des fils et deux filles de Maria Norgrove. Selon nous, contrairement aux normes sociales selon lesquelles les femmes doivent abandonner leurs activités économiques, politiques et militantes lorsqu'elles se marient ou ont un premier enfant, le fait qu'elles aient elles-mêmes grandi dans des familles nationalistes très impliquées et qu'elles aient généralement épousé des hommes aussi impliqués dans le mouvement a probablement facilité la poursuite de leurs activités militantes même après une première naissance.

1.2.3 Nationalisme et orientations sexuelles

L'historien R. F. Foster rappelle que, bien qu'elle soit centrale, la sexualité des nationalistes irlandais demeure un aspect peu étudié⁵⁹, d'autant plus lorsqu'il est question de relations homosexuelles et bisexuelles. Matthew Schultz, professeur de littérature anglaise, abonde dans le même sens lorsqu'il suggère qu'une révolution

⁵⁷ Mary McAuliffe et Liz Gillis, *op. cit.*, p.120-122.

⁵⁸ Les Fénians sont les membres d'une société secrète nationaliste irlandaise active principalement en Irlande, aux États-Unis, au Canada et en Grande-Bretagne, en particulier dans les années 1860. Le nom dérive d'un groupe de guerriers légendaire irlandais, les Fianna Eireann. Voir : « Fenian : Irish secret society », Encyclopaedia Britannica.

⁵⁹ R. F. Foster, *op. cit.*, voir le chapitre 4 « *Loving* ». Également voir : Mary McAuliffe et al. (ed), *Sexual Politics in Modern Ireland*, Dublin, Irish Academic Press, 2015, 208p. À noter que la pagination est manquante dans la version électronique consultée et qu'en raison de la pandémie, nous n'avons pas eu accès à certains livres au format papier.

sexuelle s'opère en Irlande en parallèle à la révolution politique. Celle-ci aurait toutefois été étouffée par le conservatisme religieux ambiant⁶⁰. La sexualité étant tabou, il est difficile d'identifier les individus qui entretiennent des relations homosexuelles, à moins d'avoir des traces écrites comme c'est le cas pour Roger Casement et ses désormais célèbres « *Black Diaries* »⁶¹. Néanmoins, toujours selon Foster, ces traces sont plus nombreuses qu'elles n'y paraissent : journaux intimes, lettres et réflexions privées font mention de telles relations, particulièrement chez les sujets féminins. Foster mentionne qu'à travers ces écrits, on constate une certaine frustration chez les femmes qui ont fait la révolution. De ce fait, elles auraient été plus enclines à adopter des relations alternatives à celles du mariage hétérosexuel et, si les comportements sexuels réels de cette génération sont difficilement identifiables, le non-conventionnalisme sexuel n'était toutefois pas inconnu⁶². Ces propos sont d'ailleurs soutenus par Mary McAuliffe qui affirme que les relations non hétéronormatives étaient plus fréquentes que ce que l'on a pu croire.

Des liens étroits se tissent entre les personnes homosexuelles, contribuant à créer une « toile » relationnelle au sein du mouvement nationaliste. Les organisations deviennent des lieux de rencontre pour les personnes considérées « sexuellement déviantes ». Selon Katherine O'Donnell, professeure à la University College of Dublin, un lien existe effectivement entre les convictions politiques et l'orientation sexuelle de certaines femmes. L'historienne mentionne notamment l'existence d'un réseau de lesbiennes vivant à Dublin. Ainsi, plusieurs militantes gaies se seraient rencontrées *via*

⁶⁰ Matthew Schulz, *The Rhetoric of Ideology Haunts Irish Fiction*, Manchester, Manchester University Press, 2014, p.98. Le journaliste Niall O'Dowd s'intéresse également à cette question dans son étude parue en mars 2020, *A New Ireland: How Europe's Most Conservative Country Became its Most Liberal*, New York, Skyhorse Publishing, 2020, 308p.

⁶¹ Casement a consigné les relations qu'il entretenait avec de jeunes hommes durant ses nombreux voyages dans cinq journaux intimes, surnommés « Black Diaries ». Son homosexualité a longtemps été niée par ses proches, allant jusqu'à suggérer une conspiration des autorités britanniques, mais il subsiste bien peu de doute aujourd'hui quant à la véracité des faits rapportés. Voir : Roger Casement, *The Black Diaries: With a Study of his Background, Sexuality, and Irish Political Life*, présenté par Jeffrey Dudgeon, Belfast, Belfast Press, 2019, 680p.

⁶² R. F. Foster, *op. cit.*

leurs implications dans le mouvement suffragette puis elles se seraient impliquées dans d'autres mouvements, notamment nationalistes⁶³. Songeons à Kathleen Lynn (Id.2), qui est initiée au nationalisme par Helena Molony (Id.1) – elle-même bisexuelle. Fille de pasteur, Lynn est très éduquée et est l'une des rares femmes diplômées en médecine de la Royal University of Ireland⁶⁴. Elle rencontre Molony en 1912 et dit s'être immédiatement sentie attirée par elle, bien qu'elles n'ont jamais formé un couple : « [Helena] *was a very clever and attractive girl with a tremendous power of making friends* »⁶⁵. Par la suite, Lynn suit une formation offerte par l'ICA puis donne des cours de premiers soins au Liberty Hall et aux membres du CnmB. C'est à cet endroit qu'elle fait la connaissance de Madeleine Ffrench-Mullen (Id.6) en 1913, sa « plus proche amie ». Fille d'un chirurgien de la Royal Navy partisan du Home Rule, Ffrench-Mullen participe très tôt à la vie politique du pays. Féministe, socialiste et nationaliste, elle s'implique au sein de l'INE et collabore à son journal, *Bean na hÉireann*, dès 1908⁶⁶. Ffrench-Mullen et Lynn cohabitent durant 30 ans, jusqu'à la mort de la première⁶⁷.

Margaret Skinnider (Id.38) et Elizabeth O'Farrell (Id.30) sont bisexuelles. Si nous détenons peu d'information concernant l'histoire intime de la première, celle de O'Farrell est bien documentée. Fille d'un ouvrier de port de Dublin, elle est éduquée localement par les Sisters of Mercy puis devient sage-femme. Elle entretient une relation intime avec son amie de longue date, Julia Grenan (Id.20). Cette dernière est couturière et partage les convictions nationalistes de sa grande amie. Tout comme le couple « Lynn et Ffrench-Mullen », Grenan et O'Farrell se sont mutuellement entraînées dans les mouvements nationaliste et féministe. Leurs biographes, Frances Clarke et James Quinn, soutiennent qu'elles agissent généralement en tandem : elles

⁶³ Katherine O'Donnell, « *Irish Lesbian History: Searching for Sapphites* », UCD, Gill and MacMillan, 2003, <https://researchrepository.ucd.ie/handle/10197/2894>.

⁶⁴ Margaret Ó hÓgartaigh, « Kathleen Lynn », *Dictionary of Irish Biography*, Cambridge University Press, 2013.

⁶⁵ Bureau of Military History, Witness Statement, Kathleen Lynn, WS3357, 1950, p.1.

⁶⁶ Deirdre Bryan, « Madeleine Ffrench-Mullen », *Dictionary of Irish Biography*, Cambridge University Press, 2013.

⁶⁷ *Ibid.*

joignent la GL et apprennent l'irlandais, deviennent membre de l'Irish Women's Franchise League (IWFL) ainsi que de l'Irish Women Workers' Union (IWWU) puis rejoignent les rangs de l'INE en 1906 et, enfin, ceux du CnmB en 1914⁶⁸. Elles occupent une maison sur la Lower Mount Street de Dublin pendant plusieurs années et sont aujourd'hui enterrées côte à côte au cimetière de Glasnevin⁶⁹. D'autres cas similaires existent, McAuliffe soutient que Marcella Cosgrave (Id.17) et Julia Maher auraient également entretenu une relation. Et, bien qu'elles n'aient pas pris part au soulèvement, Louie Bennet, Helen Chenevix et Eva Gore-Booth, sont autant d'homosexuelles notoires à avoir gravité autour des cercles nationalistes ou radicaux.

Cependant, bien peu de traces subsistent en ce qui a trait aux possibles relations extra-conjugales homosexuelles. Nous pouvons difficilement repérer les femmes mariées qui auraient entretenu de tels rapports. O'Donnell mentionne également que l'étude de ces cas peut s'avérer difficile, notamment parce que certains historiens et biographes entretenaient une conception homophobe et refusaient de reconnaître la nature de ces rapports amoureux. L'autrice cite en exemple le biographe Lewis Gifford qui, en 1988, écrivait que la poétesse Eva Gore-Booth et la suffragette Esther Roper n'entraient jamais dans la chambre l'une de l'autre, sauf en cas de maladie, alors que l'on sait pertinemment qu'elles formaient un couple⁷⁰. O'Donnell note également que les lesbiennes de Dublin étaient impliquées dans un vaste réseau transeuropéen et américain, elles étaient donc connues les unes des autres⁷¹.

Comme Foster le suppose, le radicalisme ambiant que l'on observe chez les nationalistes a contribué à attirer d'autres types de radicalisme⁷² : certaines femmes homosexuelles, par exemple, auraient d'abord été attirées par le mouvement féministe

⁶⁸ Frances Clarke et James Quinn, « Elizabeth O'Farrell », *Dictionary of Irish Biography*, Cambridge University Press, 2015.

⁶⁹ National Archives of Ireland, Census years 1901, Residents of a house 9.1 in Mark's Lane (Trinity, Dublin).

⁷⁰ O'Donnell, *loc. cit.*, p.10.

⁷¹ *Ibid*, p.8.

⁷² R. F. Foster, *op. cit.*

puis entraînés dans le mouvement nationaliste. Cependant, des études plus approfondies seraient nécessaires afin de déterminer si ce dernier peut être perçu comme un catalyseur des revendications pour les personnes homosexuelles, et plus particulièrement pour les femmes. Foster rappelle que « *the extent to which radical-nationalist political attitudes inferred sexual radicalism too is often questionable ; social radicalism and sexual radicalism present a closer overlap, though even in that conjunction one kind of liberation does not imply the other* »⁷³. Et bien que le mouvement nationaliste semble, à certains égards, avoir permis aux homosexuelles de contester les multiples dominations auxquelles elles sont assujetties, il ne leur permet toutefois pas de s’émanciper complètement en tant que lesbiennes. Songeons, par exemple, à la domination anglaise sur le peuple irlandais, mais également aux cadres traditionnels régis par l’Église et la société patriarcale, dont le socle n’est autre que la famille nucléaire. Au centre de cette dernière « trône la sacro-sainte » figure de la « bonne mère de famille ». Susan Cahill souligne à ce propos que, si les garçons sont souvent représentés comme des figures idéalisées, héroïques et braves dans les œuvres littéraires de l’époque, les femmes, elles, sont presque toujours personnifiées sous les traits d’une mère. Cahill propose plusieurs exemples des formes féminines associées à la « nation irlandaise », telles que « [...] *Mother Ireland, Cathleen Ni Houlihan, and Roisin Dubh* » et soutient que ces figures servent « *to secure the female body as an object: she who sustains and nurtures the nation but has no place or subjectivity within it* »⁷⁴. En représentant constamment les femmes sous cette image, on les circonscrit au domaine privé et on leur refuse d’autres rôles que ceux de mère et d’épouse. Il ne faut pas s’étonner si celles qui sont homosexuelles rejettent les fonctions qui leur sont traditionnellement assignés et se sentent attirées par des mouvements où elles peuvent, jusqu’à un certain point, se présenter sous une lumière différente, moins conventionnelle – d’autant plus que l’homosexualité est socialement condamnée *et*

⁷³ R. F. Foster, *op. cit.*

⁷⁴ Susan Cahill, « A Girl is a Half-formed Thing?: Girlhood, Trauma, and Resistance in Post-Tiger Irish Literature », *Literature Interpretation Theory*, Vol.2, N.28, 2017, p.215

juridiquement punissable, elle demeure souvent cachée. Le mouvement nationaliste, même s'il demeure largement masculin et dominé par les stéréotypes de son temps sur le rôle et la place des femmes dans la société, se pose en alternative à cette domination, comme nous l'avons vu, à travers les associations féminines et féministes telles que l'INE et le CnmB, ainsi que dans certaines associations mixtes comme l'ICA – même si leur statut ne leur confère pas l'égalité des sexes comme nous la concevons aujourd'hui au XXI^e siècle.

1.2.4 Confessions religieuses et démographie

Vu la grande proportion de catholiques prenant part au mouvement nationaliste, on tend généralement à lui attribuer un caractère confessionnel : aux premiers abords, les chiffres semblent effectivement confirmer cet apriori. Nous observons une surreprésentation des catholiques au sein de notre échantillon : sur les 150 individus recensés dans notre base de données, plus de 78 %, soit 117 femmes, ont pour confession maternelle le catholicisme, comparativement à seulement 4,7 %, soit 7 femmes, le protestantisme – nous ignorons la religion des 17,3 % restants. Or, pour comprendre ces données, il faut tenir compte de la situation démographique générale en Irlande : en 1911, 74 % de la population est catholique contre 24,6 % protestante. Seule la province de l'Ulster compte une majorité de protestants et encore de peu : 52,9 % de sa population est soit membre de l'Église d'Irlande, soit presbytérienne ou méthodiste alors que les catholiques y représentent 43,7 % de la population. En comparaison, dans le reste de l'Irlande, les catholiques prédominent massivement. Dans les trois autres provinces, soit le Leinster, le Munster et le Connacht, ils

représentent respectivement 85,2 %, 94 % et 96,2 % de la population alors que les protestants représentent 13,9 %, 5,7 % et 3,7 % (tableau 1.2).

Ces données se reflètent dans notre échantillon : plus de la moitié de nos insurgées, soit 58 %, sont nées dans la province du Leinster, 7 % sont originaires de la province du Munster et 3,1 % de la province du Connacht. Trois provinces traditionnellement catholiques. Inversement, seulement 5,3 % de nos individus sont nés dans la province d'Ulster, considérée comme le bastion protestant d'Irlande, et parmi elles, aucune n'est protestante. En effet, de nos 7 protestantes, six sont nées dans l'une des trois provinces « catholiques » alors que la septième, Constance Markievicz (Id.0), est née en Angleterre – bien qu'elle ait passé son enfance dans le comté de Sligo, situé dans le Connacht. Notons que nous ignorons le lieu de naissance de près du quart de nos individus, alors que les 5,3 % restants sont nés à l'étranger. Soulignons également la prédominance des Dublinoises dans notre recensement : plus de 44,7 % de nos 150 individus, soit 67 personnes, sont originaires du comté de Dublin (tableau 1.3). Cela est tout à fait logique si l'on considère qu'à l'époque, Dublin est l'une des villes les plus peuplées d'Irlande et que c'est aussi à cet endroit que sont établies les « branches mères » du CnmB, de l'INE, de l'ICA et des IV. De plus, c'est également dans la capitale qu'a lieu le principal soulèvement d'avril 1916.

Cependant, on peut difficilement affirmer que le mouvement nationaliste soit strictement confessionnel puisqu'à l'exception de l'Hibernian Rifles, aucune association nationaliste révolutionnaire ne fait preuve de sectarisme ou de discrimination à l'égard des protestantes, en principe du moins. Être irlandaise est dans maints cas l'unique critère d'inclusion, à l'image du CnmB qui n'accepte dans ses rangs que les descendantes immédiates d'Irlandais, peu importe leurs croyances. La mixité religieuse n'est pas une nouveauté au sein des mouvements nationalistes, comme le note Tina O'Toole : « *in terms of Irish women's nationalist activism, we might trace a line of political influence down to [the Ladies' Land League], which also had a cross-*

community membership ». Par ailleurs, plusieurs épisodes de l'histoire nationaliste irlandaise témoignent de cette vision interconfessionnelle : parmi les grandes figures du mouvement national, on retrouve notamment Theobald Wolfe Tone (1763-98), considéré comme le père du républicanisme irlandais, et Charles Stewart Parnell (1846-91), surnommé le « roi sans couronne d'Irlande », qui sont tous deux protestants. Au regard de l'ensemble de ces informations, il est tout à fait compréhensible que notre échantillon soit composé d'une plus grande proportion de catholiques.

En somme, certes, les catholiques sont beaucoup plus nombreux que les protestants à militer pour l'indépendance de l'Irlande, mais ceci est grandement dû à la démographie de l'île, majoritairement catholique. Il n'en demeure pas moins que, culturellement, le catholicisme a été un important vecteur de mobilisation pour bon nombre d'Irlandais et d'Irlandaises, entre autres à cause de la discrimination dont ils ont été sujets, et l'association du protestantisme aux Britanniques. Quoi qu'il en soit, malgré la surreprésentation des catholiques dans notre échantillon et, plus largement dans le mouvement nationaliste, on ne peut pas dire que ce dernier a été entièrement confessionnel, car on ne pratiquait pas de discrimination à l'égard des protestants

Tableau 1.2 : Nombre de catholiques et de protestants par province en 1911.

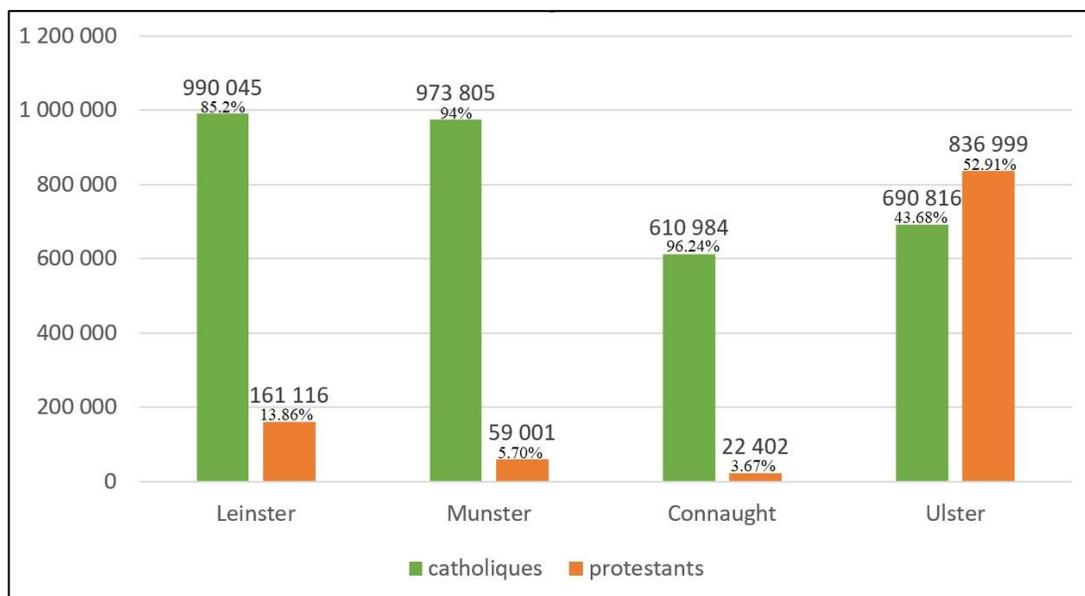
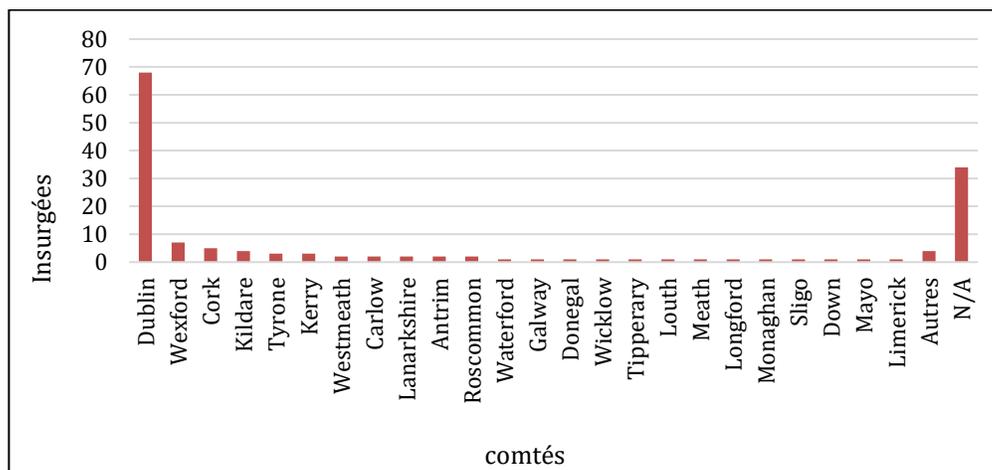


Tableau 1.3 : Insurgés réparties par Comté de naissance.



Dans ce chapitre, nous avons montré comment la LLL a permis aux Irlandaises de s'impliquer pour la première fois dans la sphère politique par le biais des questions nationales. Bravant les carcans sociaux de l'époque, les membres de la LLL ont créé un précédent et pavé le chemin pour la génération suivante. Et si quelques associations et partis politiques avant-gardistes, tels que le SF, ont ouvert leurs portes aux femmes, la société irlandaise et ses partis « plus traditionnels » ne se sont pas montrés favorables à leur inclusion. Malgré cela, avides de participer à la vie citoyenne ainsi qu'à la libération de leur nation, les militantes irlandaises se sont regroupées et ont formé leurs propres organisations féministes et nationalistes. Parmi les membres de celles-ci, environ 300 femmes ont participé aux Pâques sanglantes. Notre analyse a révélé que ce groupe de rebelles est principalement composée de jeunes femmes, catholiques et célibataires n'ayant, pour la plupart, rien à perdre et tout à gagner d'une révolution ! Nous avons, de plus, souligné la présence de plusieurs personnes homosexuelles. Ces militantes ont trouvé un milieu qui semblait tolérer leurs différences et leur permettait, dans une certaine mesure, d'assumer des fonctions différentes de celles considérées comme traditionnellement féminines. Avant d'analyser leur contribution au soulèvement d'avril 1916, nous souhaitons définir plus précisément le profil de ces femmes via leurs parcours scolaire et professionnel.

CHAPITRE II

DES FEMMES EN ACTION : RÉSEAUX ET EXPÉRIENCES DES INSURGÉES.

Au tournant du XX^e siècle, l'éducation en Irlande est profondément défailante : le système en place favorise les protestants au détriment des catholiques, majoritaires et plus pauvres. Malgré diverses réformes, la situation est jugée inacceptable par certains intellectuels républicains. De fait, l'éducation devient rapidement un cheval de bataille pour les tenants du mouvement nationaliste. Or, si les militants sont prompts à exiger un enseignement égalitaire, indépendant et, surtout, en irlandais, ils omettent d'aborder la situation des femmes, doublement discriminées. L'éveil politique des Irlandaises, précédemment discuté, ne révèle qu'une partie de la prise de conscience qui les saisit en ce début de siècle. Avides de prendre part à la société sur le même pied que leurs compatriotes masculins, elles revendiquent à leur tour un meilleur accès à l'éducation. Ce qui, en retour, leur permettrait d'accéder au marché du travail et de prétendre à de meilleurs postes.

Dans les pages qui suivent, nous poursuivons le portrait de groupe entamé au chapitre précédent, dans lequel nous avons analysé les aspects relevant de la vie privée de nos protagonistes. Cette fois, nous explorons dans un premier temps le parcours scolaire de nos insurgées. Nous démontrons que l'éducation est un enjeu important pour les nationalistes : des réseaux militants se forment notamment dans les

établissements scolaires et attirent nos insurgées. Puis, dans un second temps, nous abordons les milieux professionnels dans lesquels elles évoluent ainsi que l'importance des luttes syndicales pour le mouvement féministe et la cause de l'indépendance. Nous verrons comment ces luttes deviennent intimement liées au mouvement nationaliste. Dans un dernier temps, il sera question de l'émergence de l'Irish Citizen Army en tant qu'une des principales forces nationalistes d'Irlande et son apport dans le processus de militarisation de nos femmes.

2.1 L'éducation, un cheval de bataille nationaliste

Comme le souligne l'historienne Margaret Ó hÓgartaigh dans un article paru en 2009, en Irlande, comme ailleurs, l'éducation post-primaire au début du XX^e siècle est un privilège réservé principalement aux hommes et, bien évidemment, aux classes sociales les mieux nanties¹. L'auteurice ajoute que la vaste majorité des élèves qui poursuivent leur scolarité au-delà de l'âge de 14 ans sont membres de la classe moyenne, alors en pleine expansion². Ces inégalités sont d'autant plus visibles dans les régions rurales et plus pauvres, où la population est majoritairement catholique, telles que la province du Connacht³. En tenant compte des confessions religieuses et de l'éducation, il apparaît qu'en 1901, 21,5 % des catholiques de cette province sont illettrés comparativement à 4,1 % des protestants épiscopaliens, 2,5 % des presbytériens et 1,8 % des méthodistes⁴. Il est évident que les catholiques sont largement défavorisés par le système et leur

¹ Margaret Ó hÓgartaigh, « A Quiet Revolution: Women and Second-Level Education in Ireland, 1878-1930 », *New Hibernia Review*, University of St. Thomas, Vol. 13, N°2, 2009, p.36.

² *Ibid*, p.37.

³ 95 % de la population habitant dans cette province est catholique et 28,7 % illettrés. Il s'agit du plus fort pourcentage d'illettrisme en Irlande.

⁴ University of Southampton Catalogue Archives, Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1901: Province of Connaught, Vol. IV, 1902, p.831. Consulté sur : <https://archive.org/details/op1254514-1001/page/n831/mode/2up>.

éducation est lacunaire. Néanmoins, les mesures mises en place par le gouvernement britannique portent leurs fruits dans la décennie suivante puisqu'en 1911, le taux de personnes lettrées et le pourcentage de personnes fréquentant une institution d'enseignement en Irlande sont en constante hausse (voir l'annexe B). Les établissements scolaires deviennent des espaces de partage, peu à peu accessible aux femmes, bien que l'éducation demeure essentiellement confessionnelle et ségréguée.

En effet, chez les catholiques, l'enseignement primaire relève entièrement du clergé et, bien que l'école secondaire ne soit pas entièrement soumise à l'Église, celle-ci y exerce un important contrôle. Quant aux protestants, ils ont leurs propres établissements. Avec le passage de diverses lois comme l'*Irish Intermediate Act* de 1878 et le *Royal University of Ireland Act* de 1879, la possibilité de poursuivre des études s'élargit pour les femmes. Le premier établit les écoles secondaires comme des institutions indépendantes et admissibles au financement public, « *provided they fulfilled certain standards of efficiency* »⁵. Cela signifie que désormais, les écoles sont assurées d'avoir un accès au financement étatique et les étudiants et les étudiantes catholiques, un accès aux concours publics pour entrer dans les universités⁶. La deuxième loi s'inscrit dans le cadre de la réforme de l'enseignement supérieur pour les femmes qui a débuté dans la deuxième moitié du XIX^e siècle en Angleterre. Pour la première fois en 1879, les femmes peuvent obtenir des diplômes universitaires en Irlande. Auparavant, à l'exception du Royal College of Surgeons, aucune université irlandaise ne leur offrait de cours⁷. Ces changements tendent à faciliter la poursuite des études post-primaire et accélèrent l'entrée des femmes sur le marché du travail.

⁵ Norman Atkinson, « The Educational Ideas of Patrick Pearse, 1879-1916 », *The University of Chicago Press Journals*, Vol.11, No., 1967, p.69.

⁶ Robert F. Foster, *Vivid Faces: the Revolutionary Generation in Ireland, 1890-1923*, Londres, Penguin Books, 2014, 496p.

⁷ Maria Luddy, « Feminism », dans Richard Bourke et Ian McBride (dir.), *The Princeton History of Modern Ireland*, Oxford, Princeton University Press, 2016, p.475.

Toutefois, les formations dispensées par les établissements d'enseignement, du primaire à l'université, sont inégales et genrées. Les femmes ont du mal à obtenir du financement, offert en priorité aux hommes, et plusieurs matières essentielles ne leur sont pas enseignées, telles que le latin⁸. En outre, les mentalités tardent à se moderniser ; les Irlandaises sont initialement peu réceptives aux études supérieures, surtout dans les communautés catholiques puisque l'Église demeure réticente quant à l'éducation laïque de ses filles⁹. En outre, la résistance :

[...] to the admission of women into secondary and higher education was widespread in the nineteenth century, although [...] the Catholic hierarchy moved to include the development of women's colleges on their agenda when it became clear that Catholic women were prepared to go to Protestant colleges to secure an education¹⁰.

Inversement, les personnes de confession protestante, incluant les femmes, sont davantage encouragées à poursuivre leurs formations ou, du moins, font face à moins d'obstacles. D'une part parce qu'il existe davantage d'établissements d'enseignements supérieurs protestants¹¹ et, d'autre part, parce que le clergé ne s'y oppose pas et les familles protestantes sont souvent mieux nanties que les catholiques. On voit bien cette réalité dans notre échantillon : les quelques protestantes recensées proviennent de milieux plus aisés que les catholiques. Constance Markievicz (Id.0) est la fille d'un

⁸ Ó hÓgartaigh souligne que, jusqu'au début du XX^e, les programmes d'éducation « reflètent les besoins économiques et culturels de l'époque : les sciences domestiques occupent une place prépondérante dans le programme des filles âgées de 5 à 14 ans ». Margaret Ó hÓgartaigh, *loc. cit.*, p.37-38. Selon les statistiques nationales de 1916, 713 filles âgées de 12 à 18 ans ont choisi le latin comme matière à leur intermediate examination pour un peu plus de 4 503 garçons. Voir les statistiques nationales : <https://www.cso.ie/en/releasesandpublications/ep/p-1916/1916girl/society/education/>

⁹ On peut songer au cas de Trinity College : l'Université ouvre ses portes aux hommes non protestants en 1871 – il faut attendre 1904 pour les femmes –, mais l'Église catholique interdit à ses fidèles d'intégrer l'établissement jusqu'en 1970. En outre, 9 femmes obtiennent, pour la première fois, un diplôme universitaire (*Royal University* de Belfast) en 1884. Voir: Eileen Breathnach, « Women and Higher Education in Ireland (1879-1914) », *The Crane Bag*, Vol. 4, N. 1, 1980, p.26.

¹⁰ Mary Muldowney, « Reviews: Have women made a Difference? Women in Irish universities, 1850–2010 », *Irish Historical Studies*, Vol.37, 2011, p.484.

¹¹ À ce propos, voir l'article d'Eileen Breathnach, *loc. cit.*, p.25-53.

riche aristocrate anglo-irlandais; le père de Kathleen Lynn (Id.2) est chirurgien pour la Royal Navy; le père de Nelly Gifford (Id.3) est conseiller juridique alors que le père de Nora O'Daly (Id.29) est directeur général d'un journal. La seule exception est le père des sœurs Annie (Id.62) et Emily (Id.63) Norgrove, monteur d'installation de gaz, ce qui est tout de même un métier spécialisé. En comparaison, sur les 117 catholiques recensées, trois domaines socioprofessionnels sortent du lot, soit : les agriculteurs, les ouvriers et journaliers sans qualification ainsi que les employés du bâtiment. Respectivement, chacune de ces catégories regroupe 17,8 %, 17 % et 11,9 % des pères catholiques (tableau 2.1). Les agriculteurs sont majoritairement de petits exploitants non propriétaires, seuls les employés du bâtiment ont des métiers demandant des qualifications particulières. Les insurgées catholiques sont donc peu nombreuses à provenir de familles aisées, la plupart des pères occupent une profession ne nécessitant pas, ou bien peu, de scolarité. Bien que quelques-uns occupent des emplois spécialisés ou sont artisans, c'est notamment le cas des 6,8 % regroupés dans la catégorie « bois et métaux » (chaudronnier, menuisier, etc.). Les 46,6 % restants sont répartis à travers diverses catégories socioprofessionnelles ne regroupant jamais plus que 6 % de l'ensemble. On y retrouve des emplois variant d'épicier à porteur de bagages. Dans tous les cas, la population catholique commence à manifester un réel engouement pour l'éducation à partir du moment où les républicains en font une question intrinsèque au mouvement nationaliste.

Dans une étude portant sur le système d'éducation irlandais ainsi que son évolution entre le milieu du XIX^e et la première décennie du XXI^e siècle, Judith Harford et Claire Rush constatent que l'éducation devient un enjeu important pour le mouvement nationaliste¹². Selon ces chercheuses, dès les années 1900, les familles nationalistes sont plus promptes à saisir les occasions d'offrir une meilleure vie à leurs

¹² Judith Harford et Claire Rush, *Have Women Made a Difference?: Women in Irish Universities, 1850-2010*, Oxford, Peter Lang, 2010, 226p.

enfants, incluant la perspective d'une éducation supérieure¹³. Dès lors, l'éducation devient un cheval de bataille pour les intellectuels nationalistes qui, de manière générale, se méfient de l'éducation basée sur le modèle anglais puisqu'elle leur apparaît comme un outil colonial. Maighread Tobin note également une nette corrélation entre le pourcentage de personnes lettrées et la popularisation des idées nationalistes¹⁴. Elle rappelle que « *The ability to read print is accorded a key role in transmitting nationalism* » et que, plus largement, « *The spread of nationalist ideas in nineteenth-century Europe coincides with the spread of literacy, providing a basis to link both together* »¹⁵. Divers médiums, comme la littérature, le théâtre et la chanson, contribuent à créer un sentiment d'appartenance à la nation. Ces tendances s'inscrivent toujours dans le mouvement « *Ireland for the Irish* » ; on souhaite se « réapproprier » la société irlandaise, ou du moins l'image que l'on se fait d'elle avant l'invasion anglo-saxonne. Divers pamphlets, articles, textes d'opinion et discours circulent dans lesquels on dénonce l'influence anglaise et le besoin pour l'Irlande de se doter de ses propres institutions. Cela se traduit par le passage de l'*Irish University Act* en 1908 et l'implantation du système d'éducation nationale irlandais qui s'en suit. Avec la création de ce système, les questions liées à l'éducation, au nationalisme et au féminisme irlandais s'imbriquent : les femmes sont fortement interpellées par ces enjeux. Nouvellement admises dans les hauts lieux de savoir, elles revendiquent aussi un système purement irlandais, libéré de l'empreinte britannique, auquel elles pourraient participer. Par exemple, on peut lire dans le *Bean na hÉireann* une chronique intitulée « *Irishwomen and the University* » où l'auteurice appelle à la mobilisation des femmes :

This much is certain – that the National University will have to be really national or else it will have to be fought. We cannot have another citadel of anglicization

¹³ *Ibid*, p.185.

¹⁴ Maighread Tobin, *Literacy and Society in Ireland 1900-1980*, thèse de Ph.D. (Sociologie), Maynooth University, 2018, p.25. Tobin s'appuie sur les réflexions et théories de Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, [1983] 2006, 160p.

¹⁵ *Ibid*, p.25.

*dominating the education of the country. If the women of Ireland will definitely take up this position – prepared to carry it out logically and without swerving – whether the national demand is granted or scorned, the outlook will be much brighter. They have never yet used their full influence in any national issue; they have never realised the dignity of their position in the nation, and this is their opportunity*¹⁶.

On ne peut parler d'éducation sans citer le célèbre pamphlet de Patrick Pearse intitulé « The Murder Machine » dans lequel il dénonce l'existence d'un système scolaire créé par les Britanniques afin de faire des Irlandais « [...] *not slaves merely, but very eunuchs, with the indifference and cruelty of eunuchs; kinless beings, who serve for pay a master that they neither love nor hate* »¹⁷. Puis, il ajoute :

*They have planned and established an education system which more wickedly does violence to the elemental human rights of Irish children than would and edict for the general castration of Irish males. The system has aimed at the substitution for men and women of mere Things*¹⁸.

Selon Pearse, le système d'éducation est fondé sur le déni de la nation irlandaise. Il agirait sournoisement en réprimant les enfants et en les dépossédant de toute volonté. Pearse va jusqu'à les comparer à de la « matière première », transformée, sans qu'ils en aient conscience, en un produit fini, prêt à servir l'Empire. Ce *factum* permet de mieux comprendre comment Pearse, et nombre de nationalistes envisagent les relations anglo-irlandaises. À leurs yeux, tout oppose les deux nations et rien ne peut leur appartenir communément : l'une devra triompher sur l'autre. Les initiatives de l'Angleterre sont inévitablement dictées par un désir d'assimilation; c'est l'éternel combat entre la perfide Albion et la verte Érin.

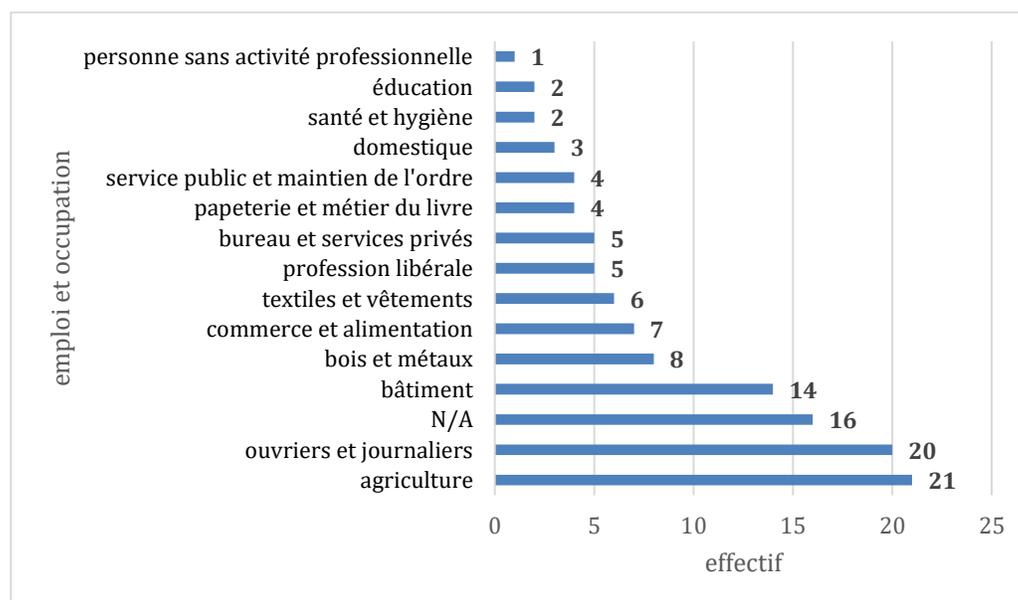
¹⁶ National Library of Ireland, NLI/BMH, Vol.1. No.4, p.6, Bean na hÉireann, 2 février 1909.

¹⁷ Patrick Pearse, *The Murder Machine*, Dublin, Whelan & Son, 1916, p.8.

¹⁸ *Ibid.*

Afin de contrer cette influence, plusieurs moyens sont mis en place, tels que les cours d'histoire et de langue offerts par les membres de l'Inghinidhe na hÉireann (INE). Ou, encore, la St-Enda's School, une école bilingue pour garçons fondée par Pearse en 1908, ainsi que sa version féminine, la St Ita's School. Louise Gavan Duffy (Id.19) y enseigne quelque temps, mais faute de financement, l'école connaît une courte existence. Gavan Duffy soutient que « *Mr. Pearse had no money to keep it going; any money he had he wanted it for St. Enda's* »¹⁹. On constate donc que même chez les plus fervents nationalistes, on priorise l'éducation des garçons par rapport à celle des filles.

Tableau 2.1 : Répartition des pères de familles catholiques selon leur emploi et occupation.



¹⁹ Bureau of Military History, Witness Statement, Louise Gavan Duffy, WS0216, 1949, p.2.

2.1.1 Les établissements scolaires : un lieu de socialisation

Les établissements scolaires sont des lieux propices aux échanges et au recrutement de militants nationalistes : la ségrégation religieuse facilite la propagation d'idéaux anti-britanniques et influence les futurs révolutionnaires. En effet, comme le souligne R. Foster, plusieurs de ceux et celles qui embrasseront les politiques révolutionnaires ont été influencés durant leur parcours scolaire et « *often remembered an early conditioning by a Fenian schoolmaster* »²⁰. Mary Perolz (Id.4), par exemple, rejoint la GL sous l'influence des Sœurs de la Présentation, alors qu'elle fréquentait leur établissement²¹. Sidney Gifford mentionne que son intérêt pour le nationalisme irlandais « *was awakened - ironically enough - while [she] was at school in Alexandra School, Earlsfort Terrace* »²², école protestante où elle découvre le journal nationaliste *The Leader*. Sa curiosité la mène vers l'hebdomadaire *Sinn Féin* pour lequel elle collabore sous le nom de plume de John Brennan – par crainte que ses parents ne découvrent ses activités²³. Elle se familiarise avec les idéaux féministes et écrit régulièrement des articles dénonçant la condition des femmes et des plus pauvres. Bien qu'elle ne prenne pas part au soulèvement, ses écrits influencent grandement ses sœurs, dont Nellie (Id.3), la seule des filles Gifford à participer aux Pâques sanglantes.

L'université contribue également au recrutement de militants ainsi qu'à la diffusion de l'idéologie nationaliste, ce qui favorise la création de réseaux. Nombre d'insurgées d'avril 1916 y ont fait leurs « premières armes » en tant que nationaliste et féministe. Nancy Wyse-Power (Id.53), la fille de Jennie Wyse-Power, fait ses débuts dans la vie publique lorsqu'elle prend part à une campagne visant à rendre obligatoire

²⁰ Robert F. Foster, *op. cit.*, p.32.

²¹ Lawrence William White, « Perolz, Mary (Máire) », *Dictionary of Irish Biography*, Cambridge University Press, 2015.

²² Bureau of Military History, Witness Statement, Mrs. Sidney Czira, WS0909, 1953, p.2.

²³ *Ibid.*

la connaissance du gaélique, alors en profond déclin, aux examens d'entrée de l'Université Nationale – en 1901, à peine 13 % de la population irlandaise rapporte parler gaélique et 12 % en 1911²⁴, alors que plus de 36 % de nos insurgées indiquent le parler couramment²⁵. Wyse-Power, alors inscrite en études celtiques, rejoint le comité organisateur et « [...] *arranged for the signing by pupils of secondary schools throughout the country of a memorial requesting that Irish be made an essential subject for admission to the University* »²⁶. Bien qu'elle soit créée après le soulèvement (1918), citons aussi la formation d'une nouvelle branche du CnmB à l'université de Dublin. Eileen McGrane écrit à ce propos : « *we shortly determined to form a branch of our own in order to recruit and train university women who would not find it convenient to attend meetings at late hours* »²⁷. Quelques vétérannes du soulèvement s'y joindront, dont Min Ryan (Id.35), Bridget Lyons (Id.23) et Kathleen Murphy (Id.28). Même celles qui ne fréquentent pas une université sont influencées par les idéaux qui y circulent et qui sont, par la suite, diffusés en dehors de ses murs. C'est le cas de Josephine Ryan (Id.35) qui découvre le mouvement nationaliste avant d'entamer ses propres études, par le biais de son frère Martin. Ce dernier fréquente alors le Maynooth College où il se rapproche du Sinn Féin et, tout comme Sidney Gifford, commence à lire l'hebdomadaire du même nom. Lorsqu'il rentre au domicile familial, il partage avec ses sœurs les journaux nationalistes. Josephine écrit :

we started to read papers about every single thing that was said by Arthur Griffith in connection with the Sinn Féin movement. [...] That was the origin of our coming in to the movement. At that time, it was only ourselves in our locality had that sort of interest »²⁸.

²⁴ Voir les *Census Returns of Ireland* Volume I à IV, des années 1901 et 1911, section « *Irish Speaking Population* ».

²⁵ De nos 150 insurgées, 9 femmes ne parlent pas le gaélique alors que 55 indiquent le parler. Nous ignorons la réponse pour les 86 autres.

²⁶ Bureau of Military History, Witness Statement, Nancy Wyse Power, WS0541, 1951, p.8.

²⁷ Bureau of Military History, Witness Statement, Mrs. Eileen McCarvill (McGrane), WS1752, p.1.

²⁸ Bureau of Military History, Witness Statement, Josephine Ryan, WS0399, 1950

En somme, les établissements d'enseignement sont des lieux de sociabilité extrêmement importants. Le nationalisme y trouve écho, ce qui permet de recruter des militants et des militantes, de diffuser des idées et de créer des réseaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des campus.

2.1.2 Les insurgées, un groupe d'intellectuelles ?

En ce qui concerne plus précisément notre échantillon, il importe de mentionner que nous ignorons le dernier degré d'éducation complété par la majorité de nos 150 individus. Il est toutefois possible d'affirmer que plus d'un quart d'entre elles ont poursuivi des études au-delà du niveau primaire, et elles sont au moins 16 à avoir fréquenté une université ou en être sorties diplômées durant le premier quart du XX^e siècle. Cela représente environ 10,7 % de notre échantillon. Alors qu'à l'échelle nationale, à peine 0,60 % des femmes reçoivent une éducation supérieure en 1911²⁹. Parmi celles-ci, nous comptons bien évidemment Constance Markievicz (Id.0) qui suit une formation de peintre à l'académie Julian de Paris, Kathleen Lynn (Id.2) et Katherine Murphy (Id.28) qui sont toutes deux diplômées de la Royal University of Ireland, Louise Gavan Duffy (Id.19) qui est graduée de la University of Dublin, Bridget (Linda) Kearns (Id.22) qui étudie en médecine au Royal City of Dublin Hospital, Josephine Ryan (Id.35) qui étudie à la London University, Mary MacSwinney (Id.55)

²⁹ L'ensemble des données statistiques qui suivent a été comptabilisé à partir des informations disponibles dans les *Census Returns of Ireland* Vol. I à IV, des années 1891, 1901 et 1911. Voir les sections « *Summary* » de chacun des volumes pour de plus amples informations.

qui fréquente l'université de Cambridge et Nancy Wyse-Power (Id.83) qui est diplômée de University College Dublin « *with first-class honours BA in Celtic studies* »³⁰.

Pour celles dont nous ignorons le degré de scolarisation complété, nous nous sommes référés à leur métier afin d'évaluer leur niveau d'éducation. En somme, 42 insurgées ont soit fréquenté un établissement d'études supérieures ou bien occupent un emploi nécessitant un minimum d'éducation, que ce soit de niveau secondaire, universitaire ou une formation professionnelle particulière. C'est le cas des femmes qui sont employées de bureau, à titre de comptable ou de secrétaire, ou celles qui œuvrent dans les milieux de l'éducation et de la santé. Au total, 28 % de nos insurgées ont reçu une éducation post-primaire, ce qui signifie que nos rebelles composent un groupe nettement plus éduqué comparé au reste de la société irlandaise du début du XX^e siècle, en particulier si l'on tient compte du fait que la majorité d'entre elles sont catholiques (77 %). On peut observer l'importante influence, voir l'endoctrinement, qui émane des établissements d'enseignement sur nos insurgées puisqu'elles sont nombreuses à avoir été recrutées dans le cadre de leurs études ou par le biais d'un tiers lié à ce milieu. Enfin, leur niveau d'éducation transparaît clairement dans les secteurs d'activité professionnelle où elles œuvrent.

2.2 Les insurgées sur le marché du travail : un groupe actif

Trouver un gagne-pain respectable au début du XX^e siècle s'avère une tâche ardue en Irlande, notamment en raison du taux de chômage élevé. Depuis la Grande Famine (1846-1851), chaque année des milliers d'Irlandais et d'Irlandaises émigrent vers les colonies britanniques ainsi qu'aux États-Unis à la recherche de sécurité financière et

³⁰ Michael Kennedy, « Power, Ann ('Nancy') Wyse », *Dictionary of Irish Biography*, Cambridge University Press, 2012

de stabilité. Entre avril 1901 et mars 1911, ce sont plus de 345 000 habitants qui quittent le pays³¹. Le déficit d'emploi incite également à l'exode des campagnes au profit des centres urbains engendrant ainsi une forte compétition au cœur des villes. Belfast et Dublin deviennent les principaux lieux d'accueil des migrants sur l'île, ainsi que des foyers des luttes sociales. Selon les recensements nationaux, la population de Belfast a bondi de 27,8 % entre 1891 et 1901³² et de 10.8 % entre l'année 1901 et l'année 1911 pour atteindre une population de 386 947 habitants³³. De celle-ci, plus de la moitié sont des femmes (53 %). Dublin enregistre également des hausses démographiques au cours des mêmes périodes, quoique nettement moins importantes. Entre 1891 et 1901, la population a bondi de 8.2 %³⁴ puis de 4.9 % entre l'année 1901 et l'année 1911 pour atteindre 304 802 habitants³⁵. Et tout comme Belfast, plus de la moitié de la population dublinoise est composée de femmes (52 %). Dublin est décrite comme une :

*mass of contradictions [...] within its boundaries, the divisions of class and culture were extraordinary [...] Rich and poor, immigrant and native, nationalist and unionist, Catholic, Protestant, Jew and Quaker, and so many more, were all bound together in the life of the city*³⁶.

Cela engendre une vive compétition sur le marché du travail, de laquelle les femmes ressortent perdantes. Dans son témoignage, Ina Connolly (Id.21) se remémore sa propre expérience et celle de sa sœur Nora (Id.13) :

³¹ William E. Vaughan et A. J. Fitzpatrick, *Irish Historical Statistics: Population 1821-1971*, Dublin, Royal Irish Academy, 1978, voir page 344 à 353

³² Census Returns of Ireland for 1901, « *City, or County Borough, of Belfast, Summary Tables* », Vol. III: Province of Ulster, p.192

³³ *Ibid*, p.180

³⁴ Census Returns of Ireland for 1901, « *City, or County Borough, of Dublin, Summary Tables* », Vol. I: Province of Leinster, p.242

³⁵ *Ibid*, p.202.

³⁶ The National Archives of Ireland, *What was Dublin like in the early 20th century?*, <http://www.census.nationalarchives.ie/exhibition/dublin/main.html>, [18 mars 2020]

Meanwhile my eldest sister had not been any more fortunate than me and had to leave Dublin and make her way to friends in Belfast who were more fortunately placed and knew the approach of job hunting [...] The position for employment in that big industrial city was just the reverse to what we found in Dublin. In Belfast you had a number of vacancies to pick from. It rested with yourself what work you liked. The stores there were always looking for girls and young ladies. Factories and warerooms were all announcing vacancies. Her problems were at last over. She could go from one job to another until she found her bearings. But poor me! I was still walking the streets of dear dirty Dublin³⁷.

Il faut également tenir compte du climat social de l'époque. À l'aube de la Première Guerre mondiale, les femmes n'ont pas été « appelées » à remplacer les hommes et investir massivement le marché du travail. Au sein de la famille, c'est le rôle du père de subvenir aux besoins et, parce qu'il est le pourvoyeur, on accepte difficilement qu'une femme mariée soit employée – surtout dans un contexte de pénurie d'emploi. La situation diffère quelque peu pour les célibataires, mais comme il n'existe pas de loi encadrant les salaires, elles ont un taux de rémunération considérablement inférieur à leurs homologues masculins – même lorsqu'elles sont diplômées d'une université. Il s'agit d'une conséquence directe de la conception genrée du travail : puisque le salaire des femmes est un supplément au revenu familial, il ne doit pas mener à l'indépendance financière. Et parce qu'elles représentent une charge salariale moins élevée, le patronat les perçoit comme de la main-d'œuvre bon marché. Ce qui, en retour, mène les hommes à percevoir les femmes comme de la compétition déloyale. Toujours selon les recensements nationaux, on dénombre dans la catégorie « *Persons not producing* », plus de 1 708 861 Irlandaises en 1901. Cela signifie qu'environ 75 % des Irlandaises sont considérées comme étant professionnellement inactives. En 1911, le pourcentage grimpe à 80,4 % avec un peu plus de 1 768 079 Irlandaises recensées dans la même catégorie. Il faut toutefois nuancer ces chiffres puisque les personnes qui

³⁷ Bureau of Military History, Mrs. Ina Heron, WS0919, 1954, p.51

n'ont pas répondu au recensement, celles qui n'ont pas indiqué leurs activités ainsi que les jeunes filles âgées de 14 ans et moins sont comptabilisées dans cette catégorie.

En ce qui concerne nos insurgées, notons que nous ignorons la profession de 53 individus, cela représente un peu plus de 35 % de notre échantillon. Un chiffre considérable et non négligeable. Outre ces dernières inscrites comme « NA », nos individus sont répartis dans 11 catégories socioprofessionnelles³⁸. De celles-ci, trois secteurs prédominent en termes d'effectifs : les « personnes sans activité professionnelle » qui représentent 13,3 % de notre échantillon, les travailleuses du « textile et vêtement » qui regroupent un peu plus de 12,7 % et « l'éducation » qui compte pour 10,7 %. Parmi les huit catégories restantes, soulignons les « emplois de bureau et services privés » qui regroupent 6 % suivis des « ouvriers non qualifiés et journaliers des villes » qui représentent 5,3 %. Les 16,7 % restants sont répartis entre « les arts et la culture », « la santé et l'hygiène », « les professions libérales », « le commerce et l'alimentation », « la papeterie et les métiers du livre » ainsi que « les domestiques et services privés » (tableau 2.2).

À priori, ces données n'ont rien de surprenant et concordent avec celles recueillies dans les recensements nationaux. Notons cependant que l'importance numérique de la catégorie « personne sans activité professionnelle » s'explique par son caractère « fourre-tout ». C'est-à-dire que nous y avons placé toutes les insurgées qui ne sont pas salariées, y compris les étudiantes alors qu'elles ne sont pas comptabilisées dans la catégorie « *Persons not producing* » des recensements nationaux³⁹. Au total, nous y trouvons donc 1 rentière, 6 étudiantes, 6 femmes sans emploi et 7 femmes au foyer. Mary Adrien (Id.77), née en 1873, est l'unique rentière de notre échantillon. Dans le recensement de 1911, elle est inscrite comme cheffe de famille et habite avec

³⁸ Pour de plus amples informations concernant la méthodologie utilisée, se référer à la section « Profession et statut d'origine » de l'annexe A.

³⁹ Contrairement à notre analyse, dans les recensements nationaux certains groupes non-rémunérés, comme les étudiants, ont leurs propres catégories et ne sont pas considérés comme des « *persons not producing* ».

son jeune frère, Edward. Ils sont tous deux sans emploi et célibataires⁴⁰. Cela dit, dans une demande déposée au service de pension militaire, Adrien indique occuper un emploi en 1920, ce qui laisse supposer que ses rentes étaient insuffisantes⁴¹. Quant aux insurgées sans emploi, elles sont pour la plupart assez jeunes. À l'exception d'Ellen Kelly (Id.54) née en 1887 et Nóra Ní Foghludha (Foley) (Id.87) née en 1879, elles sont toutes nées dans la décennie 1890, sont célibataires et habitent avec leur famille. Il n'est donc pas surprenant qu'elles soient inactives professionnellement.

Bien qu'elles ne soient pas salariées, nous considérons les femmes au foyer et les étudiantes comme des membres *actives* de la société étant donné qu'elles contribuent à son développement. Parmi ces dernières figurent Annie Norgrove (Id.62), « Molly » O'Reilly (Id.65) et Mary Kelly (Id.81) qui sont toutes nées entre 1899 et 1901, ce qui laisse supposer qu'elles fréquentaient encore l'école au moment du recensement. Alors que les trois autres étudiantes, c'est-à-dire Brigid Lyons (Id.23), « Phyllis » Ryan (Id.36) et Nancy Wyse-Power (Id.83) fréquentaient l'université. Ainsi, seule Mary Adrien (Id.77) et les 6 femmes sans emploi sont réellement « inactives ». Ces informations nous indiquent que nos insurgées sont nettement plus actives que la moyenne des Irlandaises et appartiennent vraisemblablement à une nouvelle génération qui valorise l'indépendance financière et l'autonomie. Par ailleurs, soulignons la quasi-inexistence des domestiques au sein de notre échantillon. Seule Margaret McElroy (Id.93), née en 1886 dans le comté de Tyrone, est recensée comme œuvrant dans ce secteur à titre de nourrice. Il s'agit pourtant de l'un des domaines de prédilection des Irlandaises. En effet, dans le recensement de 1901 plus de 166 672 femmes sont enregistrées en tant que « *Domestic Indoor Servant* », ce qui représente environ 7,3 % de l'ensemble des Irlandaises. Alors que dans notre échantillon, ce

⁴⁰ National Archives of Ireland, Census years 1911, *Residents of a house 19 in Oldtown (Clonmethan, Dublin)*.

⁴¹ MSP34REF152, Miss Mary Adrien, Military Archives, Dublin

secteur ne rejoint même pas 1 % des insurgées⁴². Cette information tend d'ailleurs à appuyer le constat selon lequel nos insurgées sont plus éduquées que la moyenne et, en ce sens, optent pour des emplois « spécialisés ».

Le secteur « des textiles et vêtements » est celui qui regroupe le plus d'insurgées salariées. Encore une fois, cette donnée n'a rien d'étonnant puisque ce secteur figure parmi ceux qui emploient le plus de femmes en milieu urbain. À elle seule, l'industrie du lin de Belfast emploie plus de 70 000 femmes dans les années 1890⁴³. Il ne s'agit pas non plus d'une nouveauté en matière d'accès à l'emploi : la présence des femmes dans ces domaines remonte à plusieurs décennies et a été décuplée par l'arrivée de grandes manufactures suivant la révolution industrielle. Selon le recensement national de 1901, plus de 104 096 femmes sont employées en tant que tailleuses, chapelières, couturières, fabricantes de corsets et de chemises. Ce chiffre baisse à 64 418 en 1911, ce qui nous indique qu'il y a soit moins d'emplois offerts dans ce milieu ou, au contraire, que les possibilités professionnelles se sont diversifiées durant cette décennie. Nous avons également inclus les insurgées qui occupent des emplois de drapières, blanchisseuses et repasseuses à la catégorie « textiles et vêtements ». Les insurgées qui travaillent dans ce domaine sont principalement jeunes, célibataires (âgées de 19 à 29 ans) et sans étude, ce qui contribue aux mauvaises conditions de travail des ouvrières du textile ; elles sont d'ailleurs au cœur de la lutte ouvrière et se retrouveront étroitement liées à la lutte nationale.

L'importante représentation du milieu enseignant au sein de notre échantillon est très intéressante puisqu'elle témoigne à la fois des nouvelles possibilités et des limites qu'imposent les changements sociétaux. Car, malgré une meilleure éducation, les options d'emplois demeurent limitées et tous les secteurs ne sont pas également

⁴² Notons que nous n'avons pas abordé les secteurs du « commerce et de l'alimentation » ainsi que « la papeterie et les métiers du livre » puisqu'ils concernent un nombre insignifiant d'insurgées et ne sont pas représentatifs d'aucune particularité du milieu nationaliste.

⁴³ Rosemary Cullen Owens, *A Social History of Women in Ireland: 1870–1970*, Dublin, Gill & Macmillan, 2014, 440p. À noter que la pagination est manquante dans la version électronique consultée.

accessibles aux femmes. Si bien que celles qui sont diplômées se concentrent principalement dans l'éducation et la santé – domaines qui tendent, par ailleurs, à être les emplois de prédilection d'une vaste majorité des Européennes éduquées⁴⁴. En 1901, on recense 12 885 femmes (0,56 % des Irlandaises) employées dans la catégorie « *Teachers* ». Ceci comprend les maîtresses d'école, les assistantes, les professeures et les gouvernantes qui enseignent dans des résidences privées, ainsi que tous les « *others concerned in Teaching* ». En 1911, elles sont un peu plus nombreuses à œuvrer dans ce secteur (0,64 % des Irlandaises)⁴⁵. Notons qu'en dépit de la hausse de femmes diplômées, ce sont les hommes qui décrochent le plus souvent les postes d'enseignants alors que les femmes sont majoritairement assignées aux postes d'assistantes⁴⁶. Quoi qu'il en soit, comme mentionné, plus de 10 % des individus composant notre échantillon occupent des postes en enseignement ! On retrouve dans cette catégorie Nellie Gifford (Id.3), Leslie Price (Id.8), Brigid Connolly (Id.82), Veronica Gleeson (Id. 101), Kathleen Patton (Id.117), Ellen O'Flanagan (Id.128) et Julia O'Halon (Id.134) en tant qu'institutrices ; Louise Gavan Duffy (Id.19) occupe un poste d'assistante en éducation ; Joséphine Ryan (Id.35) et « Róisín » Walsh (Id.74) sont professeures de langue ; Margaret Skinnider (Id.38), Mary MacSwiney (Id.55), Bridget (Bridie) Richards (Id.56) et Mary English (Id.70) sont enseignantes au niveau secondaire enfin, Anastasia Byrne (Id.72) est monitrice d'école. Contrairement aux secteurs précédemment énoncés, celui de l'éducation comprend une moins grande proportion de femmes célibataires. Sur 14 insurgées, trois sont mariées, deux sont veuves et l'une est fiancée. Elles tendent également à être plus âgées que la moyenne : la moitié a plus de 26 ans. Encore une fois, ces données appuient largement le fait que

⁴⁴ Carol Mann, *Femmes dans la guerre : 1914-1945 : survivre au féminin devant et durant deux conflits mondiaux*, Paris, Pygmalion, 2010, p.46.

⁴⁵ Ces résultats ont été comptabilisés à partir des *Census Returns for Ireland* de 1891, 1901 et 1911. Voir les *Summary Tables*, « *Occupations of Females, by Age, Religious Profession, and Education* » des volumes I à IV.

⁴⁶ En 1916, l'Irlande compte 13 411 professeurs et assistants professeurs dans les écoles nationales. 57 % des professeurs sont des hommes alors que plus de 78 % des assistants sont des femmes. Voir les statistiques nationales :

<https://www.cso.ie/en/releasesandpublications/ep/p-1916/1916irl/society/education/>.

nos insurgées sont plus éduquées que la moyenne : elles sont plus nombreuses à exercer un métier nécessitant d'avoir accompli des études secondaires ou supérieures. Il est aussi probable que les personnes qui œuvrent dans le milieu de l'éducation soient plus enclines à rejoindre un mouvement social et à être sensibilisées à la cause nationaliste. D'une part parce qu'elles sont éduquées et lettrées, elles ont une meilleure compréhension des enjeux nationaux. En outre, nous avons démontré que l'éducation était au cœur des questions nationalistes, on peut donc supposer que celles qui œuvrent dans ce domaine sont davantage touchées par ces débats. D'autre part, il est clair qu'un certain réseau s'est créé, rassemblant des militants de divers horizons, à l'image des écoles primaires ouvertes par Patrick Pearse qui emploient des militantes nationalistes pour enseigner aux jeunes filles ou les cours dispensés par l'INE.

Bien qu'elle aborde principalement le cas de la France, la sociologue Carol Mann affirme que le « rôle social féminin est reconnu dans le domaine de la santé et de l'éducation »⁴⁷. La nature de ces métiers, considérés comme « féminins », contribue à les rendre socialement acceptables, du fait de leur proximité présumée avec les tâches plus traditionnelles et domestiques associées aux Irlandaises. De fait, les infirmières prédominent au début du XX^e siècle, peu d'hommes pratiquent ce métier, préférant se tourner vers des professions plus prestigieuses et spécialisées, comme celle de chirurgien⁴⁸. En 1911, 7 346 femmes sont enregistrées comme « *physician, surgeon, midwife, hospital certificated nurse et subordinate medical service* » en Irlande, soit 0,3 % des Irlandaises. Parmi ces emplois, c'est évidemment la catégorie *subordinate medical service* qui enregistre le plus d'employées alors que les *physicians* et les *surgeons* sont peu nombreuses : 17 dans le comté de Leinster, 10 en Ulster, 6 dans le Munster et aucune dans le Connacht. Il ne semble toutefois pas s'agir d'un métier qui attire particulièrement nos militantes puisque nous recensons seulement 6 travailleuses de la santé dans notre échantillon. En observant la répartition des métiers, on constate

⁴⁷ Carol Mann, *op. cit.*, p.47.

⁴⁸ Margaret Ó hÓgartaigh, *op. cit.*, p.38.

néanmoins que les postes occupés par celles-ci reflètent les réalités sociales de l'époque : Aoife de Burca (Id.9), Linda Kearns (Id.22), Philomena (Phyllis) Morkan (Id.57) et Bridget Lambert (Id.89) sont infirmières. Une insurgée est sage-femme, Elizabeth O'Farrell (Id.30) et, enfin, seule Kathleen Lynn (Id.2) est chirurgienne. Soulignons que 2 des 6 étudiantes recensées dans notre base de données étudient en santé (une pour devenir médecin et l'autre infirmière) ce qui, techniquement, ferait grimper à 8 le nombre d'insurgées employées dans ce secteur et placerait ce dernier à « égalité » avec les « ouvriers et journaliers des villes ».

Plusieurs insurgées occupent aussi des emplois de bureau variés. Winifred Carney (Id.5) et Mary Cavanagh (Id.59) sont toutes deux secrétaires, Aine Ni Riain (Id.37) est décrite comme une employée de bureau, alors que Brigid Foley (Id.60), Lucy Agnes Byrne (Id.80) et « Molly » Reynolds (Id.100) sont dactylographes, pour n'en nommer que quelques-unes. Ce qui attire surtout notre attention, c'est que cette catégorie répertorie des femmes qui ont reçu au minimum une formation spécifique dans le domaine du commerce et sont évidemment lettrées. À ce propos, Ó hÓgartaigh mentionne qu'au début du XX^e siècle les femmes comptent pour la majorité des étudiants en commerce. Elle ajoute cependant qu'en suivant leurs carrières ultérieurement, on constate que plusieurs d'entre elles ont bifurqué vers un diplôme en éducation, faute de débouchés⁴⁹.

Quant aux ouvrières non qualifiées, c'est-à-dire les femmes qui exercent un travail en usine ou dans les grandes manufactures des villes, elles sont 8. Parmi elles, Rosanna Hackett (Id.7) enchaîne les emplois, d'abord à titre d'emballieuse dans un magasin de papier puis à la Jacob's Biscuit Factory (JBF) où elle devient une activiste bien connue des droits ouvriers⁵⁰. « Jinny » Shanahan (Id.70) et « Lily » Kempson (Id.148) sont, elles aussi, employées à la JBF. Kathleen Pollard (Id.129) est machiniste,

⁴⁹ Margaret Ó hÓgartaigh, *op. cit.*, p.38.

⁵⁰ Lawrence William White et Maeve Casserly, « Hackett, Rosanna ('Rosie') », *Dictionary of Irish Biography*, Cambridge University Press, 2014.

Ina Heron (Id.22), la quatrième fille de James Connolly, travaille quelque temps comme domestique puis blanchisseuse avant d'être employée dans une « *wareroom* » en 1911⁵¹. Finalement, la jeune Bridget Murphy (Id.109) et l'Écossaise Mary Ann Devereux (Id.140) sont toutes deux inscrites comme « ouvrière » dans les recensements nationaux. Notons que, tout comme les ouvrières du textile, ce secteur embauche principalement des jeunes femmes – elles sont toutes nées entre 1891 et 1900 – célibataires et non diplômées. Dans ce domaine, c'est surtout la JBF, l'un des avant-postes du soulèvement de 1916, qui doit retenir notre attention puisque cette usine a été au cœur du plus important conflit ouvrier de l'histoire de Dublin, ayant donné naissance à l'ICA.

Cinq insurgées seulement occupent une « profession libérale », soit : Úna Brennan (Id.11), Kathleen Browne (Id.12), Sorcha Rogers (Id.27), « Nell » Corr (Id.45) et Patricia Hoey (Id.50). À l'exception de Corr, ces femmes partagent un passé nationaliste fort, hérité de leur famille, elle-même extrêmement politisée ce qui influence considérablement leur parcours. Brennan, née Anastasia Bolger en 1883, est très tôt initiée à la vie politique par le biais de son père, John Bolger. Ce dernier a notamment occupé le poste de secrétaire de la branche locale de l'Irish National Land League (INLL) alors que sa fille rejoint diverses associations, dont la GL, l'INE, en plus d'être la seule femme officiellement membre de l'Irish Republican Brotherhood (IRB) – aux dires de son mari, Robert Brennan. En 1909 elle change officiellement son prénom pour Úna et bien qu'elle n'occupe pas une profession clairement définie, Brennan contribue régulièrement à différents journaux et magazines irlandais dont le *Bean na hÉireann* et l'*Enniscorthy Echo*⁵² ; elle se décrit comme journaliste. Elle cesse toutefois la plupart de ses activités professionnelles après son mariage. Kathleen Browne, née en 1876 dans le comté de Wexford, a un parcours assez similaire à celui

⁵¹ Bureau of Military History, Witness Statement, Mrs. Ina Heron, WS0919, 1954, p.51.

⁵² Sinéad McCool, *No Ordinary Women: Irish Female Activists in the Revolutionary Years 1900-1923*, Dublin, O'Brien Press Ltd, 2016, p.142-143.

de Brennan. Tout comme cette dernière, Kathleen est politiquement influencée par son père. Fille aînée de Michael Browne, celui-ci est impliqué dans le *Cultural Revival* ainsi que dans la branche locale de l'INLL. Kathleen devient secrétaire de la GL de Wexford, puis elle est élue au premier Wexford County Council en 1898. Elle est également membre du Sinn Féin (SF) et, en 1929, elle siège au Sénat irlandais⁵³. Sarah MacMahon est née en 1888 dans une famille gaélique du comté de Monaghan et se fait connaître sous la version irlandaise de son prénom : « Sorcha ». Elle entreprend une formation de comptable et adhère à la GL puis, en 1915, elle rejoint la branche centrale du CnmB, pour laquelle elle occupe le poste de secrétaire⁵⁴. Patricia Hoey est journaliste de profession et initialement connectée à l'Irish Parliamentary Party (IPP), mais elle prend bientôt ses distances avec le Parti en raison de ses orientations peu féministes. Hoey est membre de l'Irish League for Women's Suffrage basée à Londres et est secrétaire de la London United Irish League avant de devenir membre du CnmB⁵⁵. Finalement, Nell Corr, née en 1883, est également comptable et journaliste à ses heures. Contrairement aux autres, elle vient d'une famille « politiquement divisée » de Belfast. À ce sujet, sa sœur Elizabeth (Id.44) écrit : « *We had never been attached to any Irish Association, but were so disgusted with the Pro-British feeling in Belfast that we felt we must do something about it. My brother Harry had become a Volunteer some time previously, and he proposed us for CnmB* »⁵⁶. Bien que Nell ne soit pas issue d'un milieu nationaliste, c'est tout de même par le biais d'un membre de sa famille qu'elle intègre les cercles militants. On remarquera que ces femmes sont généralement plus âgées (31 ans) que la moyenne du groupe (26), à l'exception d'Hoey dont nous ignorons la date de naissance.

⁵³ *Ibid*, p.146.

⁵⁴ Sinead McCooie, *op. cit*, p.228-230.

⁵⁵ Senia Pašeta, *Irish Nationalist Women, 1900-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p.123-24.

⁵⁶ Bureau of Military History, Witness Statement, Elizabeth Corr, WS0179, 1948, p.3.

Le nombre d'insurgées rattaché au domaine des « arts et de la culture » est peu élevé (4 %). Cependant, loin d'être marginalisés, les arts tiennent une place prépondérante dans le mouvement nationaliste. Au chapitre précédent, nous avons abordé le rôle du *Gaelic Revival*, alors en plein essor au tournant du XX^e siècle. Plusieurs républicains militent pour une reconnaissance de la culture irlandaise : notre échantillon compte 20 insurgées (13,3 %) ayant adhéré à la GL. Les tenants du *Gaelic Revival* cherchent à ranimer la culture irlandaise par les arts, les sports, la langue et l'histoire dans le but de distinguer les nations irlandaise et anglaise. À travers leurs créations, les artistes nationalistes mobilisent différents aspects de la vie irlandaise, dont le monde paysan. Par exemple, Constance Markievicz (Id.0) et son époux, Casimir, exposent à Dublin en 1904 une série de peintures qu'ils ont réalisées représentant des paysages ruraux et le quotidien des paysans. À ce propos, Lauren Arrington écrit que peu de ces toiles sont aujourd'hui accessibles au public, à l'exception de « *The Cottage* » (figure 2.1) et « *Landscape Study* », deux œuvres de Constance, qui :

*with their skeletal trees and desolate landscapes suggest the kind of codification of the national question to which Irish audiences were conditioned by the aesthetics of the Irish Revival of the late nineteenth century. In plays, poems, and paintings, peasants were understood to symbolize the essence of the national character*⁵⁷.

En effet, les couleurs ternes et grisâtres du ciel, la chaumière traditionnelle dont le toit et les murs sont défraîchis, le sol jonché de débris, les arbres nus... tout de « *The Cottage* » rappelle la misère et l'atmosphère des campagnes.

⁵⁷ Lauren Arrington, *Revolutionary Lives: Constance and Casimir Markievicz*, Oxford, Princeton University Press, 2016, p.36.



Figure 2.1 : « *The Cottage* » par Constance Markievicz.

Faisant appel au même répertoire iconographique, la poésie connaît également un essor entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Les poètes et poétesses sont nombreux en Irlande, mais ces dernières sont largement ignorées et leurs écrits peu étudiés. Par le biais d'une anthologie critique, Lucy Collins a cherché à combler avec succès une part de cette lacune historiographique⁵⁸. L'autrice présente et analyse les œuvres d'une quinzaine de poétesses irlandaises, dont Eva Gore-Booth et Alice Milligan, tout en les replaçant dans leur contexte historique. Elle démontre la complexité des écrits et la compréhension incroyable qu'avaient ces femmes des enjeux sociaux, identitaires, nationalistes et féministes de leur époque. Citons également *Women Writing War, Ireland 1880-1922*⁵⁹ dans lequel les éditrices ont rassemblé une abondante littérature rédigée par des Irlandaises qui ont traversé les périodes de conflits nationaux, de la Land War (1879-82) à la guerre civile (1922-23). On peut songer aux poèmes de Maeve Cavanagh (Id.40), initialement publiée dans le *United Irishman* ainsi qu'à son petit livre *Voice of Insurgency*⁶⁰. Paru au lendemain de l'insurrection de

⁵⁸ Lucy Collins, *Poetry by Women in Ireland: A Critical Anthology 1870-1970*, Liverpool, Liverpool University Press, 2012, 293p.

⁵⁹ Tina O'Toole, Gillian McIntosh & Muireann O'Cinnéide (ed.), *Women Writing War, Ireland 1880-1922*, Dublin, UCD Press, 2016, 168p.

⁶⁰ Maeve Cavanagh, *Voice of Insurgency*, Dublin, 1916, 62p.

Pâques, ce recueil de poésie rend hommage aux insurgés tués ou arrêtés lors des affrontements, dont James Connolly et son propre frère.

De surcroît, les arts de la scène attirent un nombre considérable d'influents personnalités attachées au mouvement nationaliste, telles que Maud Gonne et Mary Quinn bien qu'elles ne figurent pas dans notre liste. Ou, encore, Constance Markievicz (Id.0), Marie Nic Shiubhlaigh (Id.25) qui est, par ailleurs, une actrice saluée, Helena Molony (Id.1) et Mary Perolz (Id.4). Cette dernière enchaîne les rôles dans les productions de la Celtic Literary Society et celles de l'INE. Perolz apparaît notamment dans la première mise en scène entièrement en irlandais, « *Eilís agus an Bhean Dhéirce* », en 1902⁶¹. C'est toutefois la création de l'Irish National Theater Society (1902) puis celle de l'Abbey Theatre (1904) par les frères Fay et William B. Yeats, qui marque réellement l'implication du théâtre dans la politique irlandaise. L'Abbey Theatre séduit les artistes et les fervents nationalistes. Helena Molony (Id.1) mentionne que « *the avowed object of the National Players was to give dramatic expression to National Political propaganda, as distinct from the "Art for Art's sake" school* »⁶². Encore une fois, la vie rurale se retrouve au cœur des œuvres de plusieurs de ces dramaturges, notamment celles de Lady Gregory. En plus d'être l'une des rares femmes à avoir produit des pièces à l'Abbey Theatre, Lady Gregory a su établir la paysannerie comme sujet central du répertoire de l'institution⁶³. Soulignons également Pdraig Collum : écrivain, poète et dramaturge, ses pièces « *The Fiddler's House* » (1903) (dans laquelle joue Marie Nic Shiubhlaigh), « *The Land* » (1905) et « *Thomas Muskerry* » (1910) lui ont valu d'être reconnu comme « *a realist playwright with a gift for recording peasant life simply but forcibly* »⁶⁴. Les liens tissés entre le mouvement nationaliste et le théâtre dépassent la simple expression artistique : les rebelles se

⁶¹ Lawrence William White, « Perolz, Mary (Máire, Marie) », *Dictionary of Irish Biography*, Cambridge University Press, 2015.

⁶² Bureau of Military History, Witness Statement, Helena Molony, WS0391, 1950, p.6.

⁶³ Lucy Collins, *op. cit.*, p.17.

⁶⁴ Christopher Murray, « Pdraic Colum's "The Land" and Cultural Nationalism » », *Hungarian Journal of English and American Studies*, Vol.2, n°.2, 1996, p.5.

servent des ressources mises à leur disposition par les arts de la scène pour déguiser des militants recherchés par la police. Margaret Skinnider (Id.38) fait d'ailleurs mention de l'usage des costumes de l'Abbey Theatre : « *[These theatrical costumes] served, too, as disguise for suffragettes or labor leaders wanted by the police. [...] I remember hearing of one labor leader whom the police hoped to arrest before he could address a mass-meeting* »⁶⁵. Liam Mellows⁶⁶, par exemple, est costumé en prêtre par quelques militantes lors de son retour clandestin d'Angleterre quelques jours avant le soulèvement, puis il est accompagné par la jeune Nora Connolly (Id.13) afin de ne pas attirer sur lui l'attention des autorités⁶⁷.

Enfin, penchons-nous brièvement sur le quatrième art puisque la musique fait partie intégrante de la vie des Irlandais : « *this ancient yet modern art is one of Ireland's most enduring and defining cultural products* »⁶⁸ – ce n'est pas un hasard si la harpe figure parmi ses emblèmes nationaux depuis le XIII^e siècle ! Bien plus qu'un simple divertissement, la musique transmet une histoire orale grâce à laquelle les Irlandais commémorent les tragiques épisodes d'autrefois⁶⁹. D'origines modestes, d'abord paysannes, la musique traditionnelle irlandaise a longtemps été un rempart contre la dure réalité ; elle rythme les journées de travail tout comme les *fíor céili* (soirées dansantes). Bien qu'aucune de nos insurgées n'ait fait carrière dans ce domaine, la musique imprègne les différentes sphères militantes. Le capitaine Frank Robbins, alors

⁶⁵ Margaret Skinnider, *Doing my bit for Ireland*, 1917, Library of Congress, p.11

⁶⁶ William Joseph (Liam) Mellows est né en 1892 en Irlande d'un père soldat. Il rejoint les Fianna Éireann en 1911 puis en devient l'une des principales figures. En 1913 il rejoint les IV et est chargé d'organiser les Volontaires de Galway. Arrêté une première fois en 1915 parce qu'il refuse de quitter l'Irlande, il est libéré quelques mois plus tard pour être finalement déporté en Angleterre en mars 1916. Il s'évade de prison et rentre à Dublin, quelques jours avant le soulèvement, où il est accueilli par les militantes de l'INE qui l'aident à quitter la capitale en direction de Galway.

⁶⁷ Bureau of Military History, *Brighid Bean Uí Mhairtín (Ní Fhoghludha)*, WS0398, Dublin, 1950, p.2.

⁶⁸ Gearóid Ó hAllmhuráin, *A Short History of Irish Traditional Music*, Dublin, O'Brien Press, 2017, p.1.

⁶⁹ La Grande Famine (1846-1851) est le thème de nombreuses chansons qui ont par la suite été popularisées outre-mer par les immigrants en souvenir de leur Irlande natale. Voir les chapitres « *Pipers, Spailpíns and Patriots: Pre-Famine Ireland* » et « *Silence in the Land of Song: Post-Famine Ireland* » dans Gearóid Ó hAllmhuráin, *op. cit.* et Erick Falc'her-Poyroux, « The Great Irish Famine in Songs », *Revue Française de civilisation britannique*, Vol. XIX, N°.2, 2014, p.157-172.

un jeune ouvrier de Dublin récemment impliqué dans le mouvement nationaliste, écrit que les dimanches soir, des concerts sont organisés au Liberty Hall afin de maintenir le moral des membres. Certaines de ces soirées donnent également lieu à des représentations théâtrales tirées du répertoire de l'Abbey Theatre. Les pièces sont interprétées par les « *Liberty Players* », dont font notamment partie Sean Connolly⁷⁰ et sa sœur, Mrs Barret. Ils sont accompagnés d'une chorale dans laquelle on retrouve Emily Norgrove (Id.63), Mary Hyland (Id.151), Molly Reilly (Id.65) et Constance Markievicz (Id.0)⁷¹. La comtesse compose d'ailleurs quelques airs dont un hymne intitulé « *Armed for the Battle* »⁷² chanté durant les marches de l'ICA et une chanson anti-recrutement reprise par les Fianna Boys⁷³, dont nous ignorons le titre. Skinnider (Id.38) se remémore quelques paroles dans son autobiographie : « *The recruiters are raidin' old Dublin boys! It's them we'll have to be troublin', boys! From a Gael with a gun the Briton will run! An we'll dance at the wake of the Empire, boys!* »⁷⁴. En outre, la musique sert de réconfort durant la reddition des troupes républicaines. Lily O'Brennan (Id.26) rapporte que « *the girls [Cumann na mBan] decided to keep up a brave front, and they started to sing every rebel song that was known to them. When they seemed to slacken in their efforts, John McDonagh, who walked besides his brothers Thomas, turned round and said several occasions "Keep it up girls"* »⁷⁵. On comprend donc qu'il existe un répertoire de chansons rebelles, connues par les

⁷⁰ Fils d'un fenian réputé, Sean Connolly est un acteur connu de l'Abbey Theatre et est capitaine au sein de l'ICA. Durant l'insurrection c'est lui qui dirige le contingent chargé de prendre Dublin Castle en compagnie d'Helena Molony (Id.2) et de la Dre Kathleen Lynn (Id.2), qui assistent à sa mort au combat, dès le 24 avril.

⁷¹ Bureau of Military History, Frank Robbins, WS0585, Dublin, 1951, p.11.

⁷² *Ibid*, p.16.

⁷³ En 1909, inspirés par les *boyscouts* anglais de Robert Baden-Powell, Constance Markievicz et Bulmer Hobson cofondent les Na Fianna Éireann (soldats d'Irlande), surnommés « Fianna Boys ». Ces derniers suivent une formation militaire et apprennent, entre autres, la topographie ainsi que les techniques de combats de guérilla. Ils participent au soulèvement d'avril 1916. Une section féminine voit aussi le jour en 1911, les Betsy Gray Sluagh dont fait partie durant un certain temps Nora Connolly (Id.13). Tout comme les femmes, peu d'études leur sont consacrées, de plus amples recherches gagneraient à être réalisées à leur sujet. Citons toutefois l'étude de Marnie Hay, *Na Fianna Éireann and the Irish Revolution, 1909-23: scouting for rebels*, Manchester, Manchester University Press, 2019, 288p.

⁷⁴ Margaret Skinnider, *op. cit.*, p.11

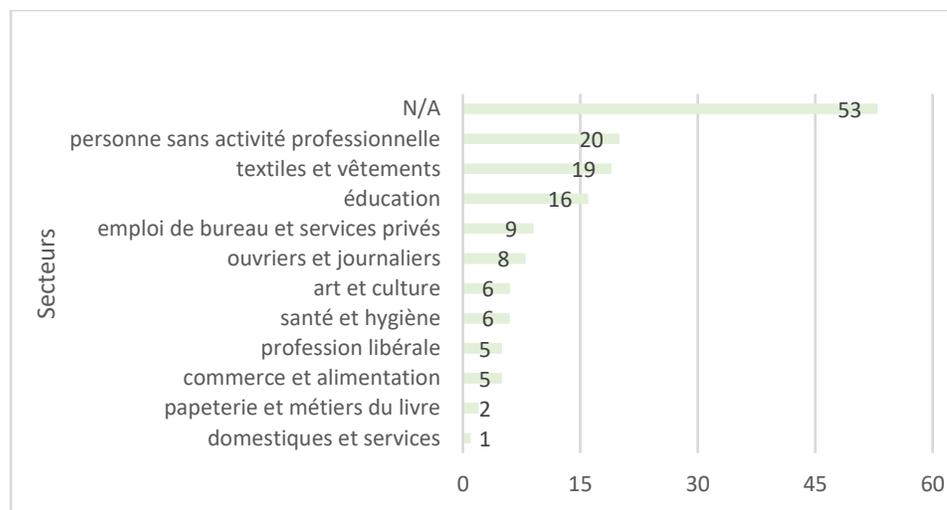
⁷⁵ Bureau of Military History, Aine Bean E. Ceannt, WS0264, Dublin, 1949, p.40

militantes qui les utilisent notamment pour encourager les troupes vaincues. En résumé, bien que peu de nos insurgées aient fait carrière dans le secteur « des arts et de la culture », il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un domaine intrinsèque au mouvement nationaliste. Les militants ont su utiliser les arts comme un canal de communication afin de sensibiliser la population aux enjeux sociaux et économiques de l'Irlande : dessins, peintures, poèmes, pièces de théâtre et chansons sont autant d'œuvres créées dans le but de commémorer les souffrances, mais aussi les victoires de leur nation. Il suffit d'observer les signataires de la proclamation de 1916 pour en être convaincu : poètes, dramaturges, acteurs et musiciens, la plupart d'entre-deux ont passé leur vie à promouvoir la culture et les arts irlandais.

En somme, comparées aux moyennes nationales, nos insurgées composent un groupe suréduqué et professionnellement très actif. La présence accrue et inédite des femmes dans divers domaines professionnels engendre une proximité nouvelle avec les hommes dans la sphère publique. Cela tend à influencer la manière dont certaines se perçoivent au sein de la société et mène à une transformation ainsi qu'à une redéfinition des relations de genre et de classe en Irlande. Ces changements sont le moteur d'une importante mobilisation qui rallie les voix féministes, déjà investies politiquement, à celles des ouvrières ; bien qu'elles ne s'accordent pas toujours à savoir quelle lutte devrait être priorisée, les militantes tendent à s'appuyer de manière intersectionnelle. Ainsi, certaines vont militer pour plusieurs causes simultanément : sur 150 insurgées, 98 sont membres d'au moins une organisation (66,3 %) alors que 47 autres ont adhéré, à un moment ou un autre, à deux organisations ou plus (31,3 %)⁷⁶. La lutte sociale pour les droits des ouvrières est particulièrement représentative de cette réalité puisqu'elle se situe au croisement des droits des femmes et des questions nationales.

⁷⁶ De notre échantillon, seules 3 femmes n'ont jamais adhéré à une association, soit Eva Burke (Id. 9), Linda Kearns (Id.22) et Lucie Gethings (Id.88).

Tableau 2.1 : Répartition des insurgées par secteur professionnel.



2.2.1 Ouvrières, féministes, nationalistes : la convergence des luttes

Étudier le mouvement nationaliste irlandais du début du XX^e siècle implique forcément d'aborder le mouvement ouvrier et la figure de James Connolly, à qui l'on doit l'instauration d'une tradition politique socialiste en Irlande. Il faut, entre autres, revenir sur la création de l'Irish Women Workers' Union (IWWU) puis celle de l'ICA pour comprendre comment ces organisations ont transformé les luttes ouvrières en un enjeu national et de quelle manière les femmes s'y sont impliquées. Plusieurs historiens et historiennes se sont intéressés aux liens tissés entre nationalisme, socialisme et syndicalisme, cherchant à comprendre comment ces idéologies se sont mutuellement influencées. Dans son article « Socialist Republican Discourse and the 1916 Easter Rising: The Occupation of Jacob's Biscuit Factory and the South Dublin Union

Explained »⁷⁷, Lauren Arrington analyse les discours de Connolly et démontre comment il a su arrimer les préoccupations des ouvriers et des ouvrières à la cause nationalise. Elle soutient que l'analyse de ces discours permet de comprendre l'occupation de la JBF et de la South Dublin Union (SDU) durant le soulèvement de Pâques en tant que site de la libération symbolique des ouvriers⁷⁸. Qui plus est, des études telles que *These Obstreperous Lassies: A History of the Irish Women Workers' Union*⁷⁹ de Mary Jones, *A Social History of Women in Ireland: 1870–1970*⁸⁰ de Rosemary Cullen Owens ou l'article « The Irish Trade Union Congress and Working Women, 1894-1914 »⁸¹ de Penny Holloway et Terry Cradden, nous ont permis de mieux saisir de quelle manière les suffragettes et les milieux ouvriers se sont alliés, en plus de nous éclairer sur la manière dont interagissent ces acteurs dans le cadre de la lutte nationale. Car, à mesure que la société irlandaise prend conscience des formes d'oppression qui l'empêchent de « s'élever », le mouvement nationaliste prend de l'ampleur, cristallise les luttes sociales et devient un véritable pôle d'attraction pour un large éventail de militants. En parallèle, le socialisme gagne en popularité, particulièrement dans la fraction du monde ouvrier vivant dans des conditions difficiles, qui se montre plus réceptive aux propositions de Connolly.

Rappelons qu'au début du XX^e siècle, le Home Rule occupe l'avant-scène politique irlandaise et est porté par l'IPP. Or, en ignorant les revendications ouvrières et en refusant d'appuyer les réformes demandées par les suffragettes, de peur qu'elles nuisent à l'unité nationale et au Home Rule, l'IPP a poussé ces groupes à chercher de nouveaux appuis et à se rapprocher. Comme le fait remarquer Maurice Goldring, les

⁷⁷ Lauren Arrington, « Socialist Republican Discourse and the 1916 Easter Rising: The Occupation of Jacob's Biscuit Factory and the South Dublin Union Explained », *Journal of British Studies*, Vol.53, 2014, p.992–1010.

⁷⁸ *Ibid* p.992.

⁷⁹ Mary Jones, *These Obstreperous Lassies: A History of the Irish Women Workers Union*, Dublin, Gill & MacMillan, 1988, 432p.

⁸⁰ Rosemary Cullen Owens, *op., cit.*

⁸¹ Penny Holloway et Terry Cradden, « The Irish Trade Union Congress and Working Women, 1894-1914 », *Saothar*, Vol.23, 2014 [1998], p.47-59.

Irlandaises « ont organisé des syndicats de femmes puissants, ce qui était une originalité [...] par rapport à leurs sœurs européennes ». Ces dernières étaient beaucoup plus actives sur la question du droit de vote « alors qu'en Irlande, le mouvement pour les droits politiques des femmes fût englouti dans la question nationale »⁸². Tout comme elles ont su organiser des associations nationalistes féminines, les Irlandaises entreprennent de fonder leurs propres syndicats dès le début des années 1890.

2.2.2 La force d'organisation des milieux syndicaux féminins

La Textile Operatives Society of Ireland (TOSI) fondée à Belfast en 1893 est le premier syndicat féminin à voir le jour sur l'île et sera le seul pendant près d'une décennie⁸³. Toutefois, jusque dans les années 1900, les travailleuses sont peu nombreuses à rejoindre des unions. En plus d'une piètre rémunération, il leur est difficile de se faire reconnaître comme professionnelles : « les syndicats en tant qu'organisme, et les hommes de manière plus générale, ont du mal à s'adapter à la présence des travailleuses »⁸⁴. Conséquemment, les femmes ne jouissent pas d'une représentation proportionnelle à leur nombre⁸⁵. Holloway et Cradden rappellent qu'à l'occasion de la première conférence annuelle de l'Irish Trade Union Congress à Dublin en 1894, il y a seulement quatre femmes déléguées sur un total de 119 représentants⁸⁶. Néanmoins, malgré cette faible représentation et le recrutement difficile, les déléguées ouvrières sont extrêmement actives et ne ménagent pas leurs efforts pour soutenir leurs consœurs.

⁸² Maurice Goldring, *loc. cit.*, p.72.

⁸³ Rosemary Cullen Owens, *op. cit.*

⁸⁴ Penny Holloway et Terry Cradden, *loc. cit.*, p.48.

⁸⁵ Eoin O'Leary, « The Irish National Teachers' Organisation And The Marriage Bar For Women National Teachers, 1933-1958 », *Saothar*, vol. 12, 1987, p. 47.

⁸⁶ Penny Holloway et Terry Cradden, *loc. cit.*, p.48.

L'historienne Rosemary Cullen Owens mentionne à ce propos qu'en 1897, Mary Galway, alors secrétaire de la TOSI :

led 8,000 workers, 'mostly women and girls', in a successful strike against the enforcement of strict discipline and penalties in the linen factories and workshops. Negotiations between Belfast Trades Council [...] and the employers resulted in considerable modification of the rules »⁸⁷.

Encore une fois, les Irlandaises démontrent leur grande capacité de mobilisation et la solidarité qui les unit, lorsque nécessaire.

Grâce à cette solidarité et la pression accrue qu'elles exercent, les débats concernant les revendications des ouvrières se multiplient et leurs causes gagnent du terrain ainsi qu'un auditoire élargi. Cela attire de nouveaux alliés, tels que le fondateur de l'Irish Drapers Assistants Association (1901), Michael O'Lehane. Ce dernier s'avère « *a resourceful man with a strong interest in issues of concern to women, and by 1914 over one third of his [workers] were female* »⁸⁸. Il est, par ailleurs, le premier à officiellement demander en 1908 qu'un salaire minimum soit établi pour *tous* les travailleurs, incluant les femmes⁸⁹. Un tel appui demeure cependant exceptionnel, les opinions divergent grandement et plusieurs unions résistent à l'inclusion des ouvrières.

Comme mentionné, il faut attendre la création de l'IWWU en 1911, dont font partie quelques-unes de nos insurgées, pour voir les questions nationales être définitivement liées à celles des ouvriers et des ouvrières. Sa formation est précédée par celle de l'Irish Transport and General Workers' Union (ITGWU) en 1909. Ce syndicat est alors réservé aux hommes et codirigé par James Larkin (son fondateur) et

⁸⁷ Rosemary Cullen Owens, *op. cit.*

⁸⁸ Penny Holloway et Terry Cradden, *loc. cit.*, p.48.

⁸⁹ *Ibid*, p.51.

James Connolly. Si les femmes sont tenues à l'écart de l'ITGWU, c'est principalement parce que Larkin s'oppose à leur adhésion. Ironiquement, l'IWWU est créée après que quelque 3 000 femmes employées à la JBF, dont la jeune Rosanna Hackett (Id.7), ont abandonné leurs postes en soutien à leurs collègues masculins de l'ITGWU, alors en grève⁹⁰. Bien au fait des piètres conditions de travail des femmes, Connolly reconnaît la nécessité pour ces dernières d'être représentées : l'IWWU est donc fondée à son initiative, celle de Delia Larkin et Rosanna Hackett (Id.7). Dès lors, Connolly entreprend d'organiser les travailleuses du textile, appuyé par sa secrétaire et grande amie, Winifred Carney (Id.5).

Née en 1887 dans le comté de Down, Carney est la benjamine d'une fratrie de six. Lorsque ses parents se séparent, son père émigre en Angleterre et le reste de la famille déménage à Belfast où Carney passe son enfance. Elle est témoin des difficultés de la classe ouvrière, notamment celles vécues par les femmes, ce qui la pousse vers les cercles militants de Belfast. Elle rejoint la GL et s'implique dans les milieux suffragettes et socialistes. Carney détient une formation de dactylographe, ce qui lui permet d'obtenir en 1912 le poste de secrétaire de l'Irish Textile Workers' Union (ITWU). Elle y remplace son amie Marie Johnson⁹¹ qui, dans une lettre adressée à Connolly, souligne que « *she [Carney] at any rate will push the Society* »⁹². C'est le début d'une intime collaboration qui perdure jusqu'à la mort de Connolly en 1916 et, même après, puisque Carney demeure fidèle à ses idéaux et une ardente militante socialiste. Étant un intellectuel socialiste, syndicaliste, nationaliste et féministe, Connolly attire sous son aile les militants les plus intransigeants. Avec l'aide de Carney, il participe au développement d'un mouvement aux facettes multiples au cœur duquel la précarité ouvrière et les disparités sociales symbolisent l'oppression de tout

⁹⁰ Rosemary Cullen Owens, *op. cit.*

⁹¹ James Quinn, « Carney, Winifred (Winnie) », *Dictionary of Irish Biography*, Cambridge University Press, 2019.

⁹² *National Library of Ireland*, collection William O'Brien (1881-1968) Papers, 1898-1969, MS 13,939/2/53, Lettre de Marie Johnson à James Connolly, 24 septembre 1912.

un peuple. L'indépendance de l'Irlande est présentée comme une étape nécessaire sur la voie de la libération de la classe ouvrière, femmes comprises. Ensemble, ils composent des pamphlets et manifestes en plus d'organiser les ouvrières du textile sous la bannière de l'IWWU. Dans une lettre intitulée « *To the Linen Slaves of Belfast* » publiée en 1913 et signée par Connolly, Carney et Ellen Gordon, on peut lire :

*Irish men have proven themselves to be heroes in fighting to abolish the tyranny of landlordism. Irish women fought heroically in the same cause. Are the Irish working women of Belfast not of the same race? Can they not unite to fight the slavery of capitalism as courageously as their sisters on the farms of Ireland united to fight the slavery of Irish landlordism?*⁹³

En appelant à la solidarité des Irlandaises, en particulier les ouvrières, tout en rappelant les luttes nationales passées, Connolly exprime clairement que « *the cause of labour is the cause of Ireland, the cause of Ireland is the cause of labour* »⁹⁴. Ce slogan est largement adopté par ses partisans. En outre, comme le souligne Cullen, la formation de l'IWWU marque « *[a] significant development, both for the role it would play in improving pay and working conditions for women, and for the high profile attained by its women leaders* »⁹⁵. Très tôt, l'organisation devient la principale voix des ouvrières non qualifiées. Et nombre de ceux et celles qui sont associés à l'ITGWU et l'IWWU se retrouvent entraînés dans le mouvement républicain⁹⁶. Dans notre échantillon, sept femmes sont membres de l'IWWU⁹⁷ soit : Helena Molony (Id.1), Mary Perolz (Id.4),

⁹³ *National Library of Ireland*, collection William O'Brien (1881-1968) Papers, 1898-1969, MS 13,943/38, Transcription d'une lettre de Winifred Carney, Eillen Gordon & James Connolly intitulée, «*To the Linen Slaves of Belfast*», 1913.

⁹⁴ James Connolly, *Workers' Republic*, 8 avril 1916.

⁹⁵ Rosemary Cullen Owens, *op. cit.*

⁹⁶ James Quinn, « Carney, Winifred (Winnie) », *Dictionary of Irish Biography*, Cambridge University Press, 2019.

⁹⁷ Les sources variant à ce propos, il est impossible d'affirmer hors de tout doute qu'elles étaient officiellement membres de l'IWWU.

Madeleine Ffrench-Mullen (Id.6), Rosanna Hackett (Id.7), Julia Grenan (Id.20), Elizabeth O'Farrel (Id.30) et Jinny Shanahan (Id.71). Toutefois, il est intéressant de noter qu'elles sont également membres d'une, ou plusieurs, association nationaliste. Perolz et Molony sont membres de l'INE, du CnmB et de l'ICA. Et, bien qu'elle ne soit pas une ouvrière, Molony dénonce régulièrement les conditions de travail de ses consœurs à travers les pages du *Bean Na hÉireann* par le biais de sa rubrique « *Labor notes* » qu'elle signe sous le pseudonyme « *A Worker* ». Ffrench-Mullen est, quant à elle, membre de l'INE et de l'ICA. Alors que Hackett et Shanahan rejoignent uniquement l'ICA et Grenan et O'Farrel le CnmB. Enfin, comme le souligne Pašeta, « *Though small, the IWWU established a place for women within labor and wider Irish political circles* »⁹⁸.

2.2.3 Le lockout de 1913 et la naissance de l'Irish Citizen Army

Si la formation de l'ITGWU et l'IWWU marque la convergence des luttes, c'est toutefois le *lockout* de 1913 qui en façonne le caractère paramilitaire. La controverse éclate sur fond de tensions le 30 août 1913 lorsque les dirigeants de la JBF interdisent le port des badges syndicaux à leurs employés. Le lendemain, les employeurs décrètent un *lockout* pour tous les ouvriers affiliés à l'ITGWU. Le syndicat est alors banni et trois travailleurs sont mis à pied. Lorsque l'usine ouvre ses portes le lundi 1^{er} septembre, 670 hommes et 303 femmes ne rentrent pas au travail, dont Rosanna Hackett (Id.7)⁹⁹ : c'est le début de l'un des plus importants conflits ouvriers de l'histoire de l'Irlande. Des centaines de policiers sont déployés dès les premiers jours du *lockout* afin de

⁹⁸ Senia Pašeta, *op. cit.*, p.124.

⁹⁹ Patricia McCaffrey, « Jacob's Women Workers During the 1913 Lock-Out », *Saothar*, Vol. 16, 1991, p. 122.

contrôler d'éventuels débordements. Le 5 septembre, l'Irish Times rapporte que plus de 910 officiers de la Royal Irish Constabulary (RIC) et de la Dublin Metropolitan Police (DMP) sont « *on duty in Dublin connection with the strikes* »¹⁰⁰. Les semaines qui suivent sont ponctuées par des affrontements violents opposant les corps policiers et les grévistes, ce qui mène Larkin et Connolly à créer une milice d'autodéfense composée d'ouvriers.

Les premières discussions concernant la formation de l'ICA ont lieu à l'automne 1913. Frank Robbins se souvient avoir entendu James Connolly justifier la création d'une armée citoyenne « *as a result of the brutalities of the R.I.C. and the D.M.P. under the direction of Dublin Castle, it was now intended to organise and discipline a Force to protect workers' meetings and to prevent the brutalities of armed thugs occurring in the future* »¹⁰¹. Quelques semaines plus tard, la milice est officiellement mise sur pied et le recrutement débute. À ses débuts, l'ICA compte environ 1000 membres, tous des hommes¹⁰². Durant la période du *lockout*,

¹⁰⁰ « Number of Police on Duty », *Irish Times*, 5 septembre 1913.

¹⁰¹ Bureau of Military History, Frank Robbins, WS0585, Dublin, 1951, p.2.

¹⁰² Sophie Ollivier, « James Connolly : entre nationalisme et socialisme », *Études Irlandaises*, Vol.33, N.1, 2008, p.106.

l'organisation est dirigée par James Larkin, Sean O'Casey¹⁰³, le secrétaire général, et le capitaine J.R. White¹⁰⁴, alors chargé de la formation militaire¹⁰⁵.

Loin d'être en reste, les femmes mettent sur pied des initiatives diverses pour soutenir les grévistes et leurs familles. Comme elles ne sont pas admissibles à l'ICA, c'est surtout sous la bannière de l'INE qu'elles viennent prêter mains fortes. *Via* un service de soupe populaire orchestré par Molony (Id.1) et Markievicz (Id.0), elles nourrissent les familles des grévistes ou, comme Carney (Id.5), elles amassent des fonds. En outre, comme le souligne Pašeta,

*by 1913 the women's union had fought a number of battles on behalf of working women in various trades, but its profile received a real boost during the Lockout, when members joined with male workers in protest against attempts to restrict the right of workers to combine*¹⁰⁶.

La participation des femmes à la grève a toutefois des conséquences majeures pour certaines d'entre elles. Lily Kempson (Id.148), âgée de 14 ans, est arrêtée pour avoir

¹⁰³ Né en 1880 dans une famille pauvre d'origine protestante de Dublin, Sean O'Casey (1880-1964) est très tôt influencé par le Trade unionisme de James Larkin et les idéologies socialistes. Il écrit régulièrement pour l'Irish Worker puis rejoint le mouvement socialiste ouvrier de Dublin et l'ICA. O'Casey quitte l'organisation en mauvais terme en 1914, déplorant la prédominance du nationalisme sur le socialisme. Dès lors, il se consacre à sa carrière artistique. Autodidacte, il fréquente l'école seulement pendant trois ans, il devient l'un des dramaturges les plus connus du pays. Voir : « Sean O'Casey », *Encyclopædia Britannica*, <https://www.britannica.com/biography/Sean-OCCasey> [10 octobre 2020].

¹⁰⁴ James « Jack » White (1879-1946), né en Irlande dans une famille anglicane, est un vétéran de la Seconde guerre des Boers (1899-1902) où il a servi comme lieutenant de l'armée britannique. Durant son service il développe une aversion pour les autorités anglaises et leurs méthodes parfois cruelles puis quitte officiellement l'armée en 1907. Après avoir voyagé en Amérique, il rentre en Irlande alors que la question du Home Rule fait rage. White se positionne en faveur du projet d'autonomie et organise des rassemblements protestants en soutien, c'est ainsi qu'il fait la connaissance de James Connolly puis est initié au socialisme. Voir : Arthur Mitchell, « White, James Robert [Jack] », *Oxford Dictionary of National Biography* et Leo Keohane, *Captain Jack White: Imperialism, Anarchism & the Irish Citizen Army*, Portland, Merrion, 2014, 288p.

¹⁰⁵ Sophie Ollivier, *op. cit.*, p.138.

¹⁰⁶ Senia Pašeta, *op. cit.*, p.124.

protesté alors que Rosanna Hackett (Id.7) est congédiée, comme des dizaines d'autres ouvrières. Afin de soulager ces dernières, l'IWWU fonde la Women Workers' Co-operative Society (WWCS) au sein de laquelle plusieurs républicaines s'impliquent : il s'agit de l'une des plus importantes initiatives mises en place par et pour les femmes¹⁰⁷. C'est notamment par le biais de ce service que Rosanna Hackett rejoint l'ICA :

*it was as a result of the big strike in 1913 that I first became attached to Liberty Hall [...] When Miss Larkin left Liberty Hall, Miss Helena Molony came to take charge, and that is when the work of the women's section of the Irish Citizen Army started in earnest*¹⁰⁸.

La pression accumulée pèse lourdement sur les ouvriers et les syndicats. En janvier 1914, l'ITGWU « dépose les armes » et recommande à ses membres de reprendre le travail « *under any conditions they could get* »¹⁰⁹. La fin de la grève et du *lockout* marque également celle de la lutte qui a vu naître l'ICA : sans gréviste à défendre, l'organisation n'a plus lieu d'être, d'autant que les ouvriers, craignant la répression du patronat, cessent de s'afficher à ses côtés. En mars 1914, l'ICA ne compte plus qu'une cinquantaine de membres¹¹⁰. C'est le début d'un important virage idéologique et politique pour l'armée citoyenne qui s'éloigne de l'ITGWU et se rapproche des tendances révolutionnaires irlandaises. De fait, elle est réorganisée au printemps 1914 par James Connolly et Sean O'Casey. Un drapeau est officiellement adopté, le « *Starry Plough Flag* » (la charrue étoilée) et une première constitution est rédigée par O'Casey. L'ICA devient dès lors l'une des principales forces nationalistes du pays « *distinguished from the Volunteers only by the working-class nature of its*

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.125.

¹⁰⁸ Bureau of Military History, Rosanna Hackett, WS0546, Dublin, 1951, p.1.

¹⁰⁹ Jeffrey Leddin, *The 'Labour Hercules': The Irish Citizen Army and Irish Republicanism, 1913-23*, Dublin, Irish Academic Press, 2019. À noter que la pagination est manquante dans la version électronique consultée.

¹¹⁰ *Ibid.*

members and its publicly more advanced republican aspirations »¹¹¹ – c'est d'ailleurs à ce moment qu'elle adopte officiellement le préfix « *Irish* ».

Le premier article de la constitution en établit le caractère national : « *the first and last principle of the Irish Citizen Army is the avowal that the ownership of Ireland, moral and material, is vested of right in the people of Ireland* ». Selon Leddin, cet article est un prélude à la déclaration d'indépendance de 1916 :

*The use of the phrase 'first and last principle' makes it clear that separatism had become the primary goal for the Citizen Army. Furthermore, not only does the similarity of this wording to the proclamation of the Easter Rising suggest, with hindsight, the particular republican manifestation of such separatist aspirations but the terminology also operated as a homage to both the Irish Worker (in which the constitution was published) and the old Irish republican, James Fintan Lalor. In particular, the first clause of the constitution indicated a movement away from a singularly labour viewpoint to an outlook that would attract not only the trade unionist but also the more republican-minded nationalist*¹¹².

L'ICA lie pour de bon les forces ouvrières et indépendantistes, démontrant que la cause des uns ne peut être réalisée sans le soutien des autres. Le troisième article, quant à lui, annonce son caractère socialiste. Il y est stipulé que « [...] *one of its objectives shall be to sink all difference of birth, property and creed under the name of the common Irish people* ». En outre, l'organisation épouse les idéaux féministes préconisés par Connolly, tant dans sa constitution que dans ses pratiques, et ouvre désormais ses rangs aux femmes. L'article quatre stipule : « *that the Irish Citizens Army shall be open to all who accept the principle of equal rights and opportunities for the Irish people* »¹¹³. Et le dernier article, ajouté à la demande de James Larkin afin de rappeler la nature ouvrière de l'organisation, s'adresse explicitement aux deux sexes : « *Before being enrolled, every applicant must, if eligible, be a member of his/her trade union, such a*

¹¹¹ Jeffrey Leddin, *op. cit.*

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ À noter que les extraits en gras sont un ajout de l'auteur afin d'attirer l'attention du lecteur sur certains éléments des citations originales.

trade union to be recognised by the Irish Trades Union Congress »¹¹⁴. L'ICA est donc un amalgame des multiples affiliations et idéaux de Connolly réunis sous une même bannière, et dès sa réforme, elle passe d'une armée citoyenne dont l'objectif était de défendre les grévistes à une organisation républicaine, socialiste et féministe prête à lutter pour l'indépendance.



Figure 2.2 : *Plough and the Stars Flag*. Le drapeau représente la constellation de la charrue (Grande Ourse), symbole ouvrier sur un fond vert qui, lui, fait référence à la République. L'épée, utilisée comme soc, est à la fois une référence biblique (Ésaïe 2 : 3-4) et un rappel du caractère militaire de l'ICA. Source : University of New York.

Il n'existe pas de référence explicite à la lutte armée dans la première version de la constitution, et ce, malgré la militarisation qui se met progressivement en place – il faut attendre le mois d'août pour qu'un amendement à ce propos soit adopté¹¹⁵. Un exécutif composé de 24 officiers élus est également créé en mars 1914. Afin d'assurer une juste représentation des diverses facettes de l'ICA et d'attirer un large éventail de membres, on choisit des officiers qui ont des opinions et des parcours divergents. On retrouve ainsi un représentant des affaires militaires (Jack White) aussi bien qu'un

¹¹⁴ Voir les annexes 1 « ICA Constitution, 22 March 1914 » et 2 « Revised ICA Constitution » dans Jeffrey Leddin, *op. cit.*

¹¹⁵ Désormais, l'ICA doit armer et entraîner « [...] *all Irishmen capable of bearing arms to enforce and defend its first principle* ». Voir l'annexe 2 « Revised ICA Constitution » dans Jeffrey Leddin, *op. cit.*

porte-parole pacifiste (Francis Sheehy-Skeffington) et une femme, unique représentante de son sexe¹¹⁶. La nomination de Markievicz (Id.0) au sein de cet exécutif envoie par ailleurs un signal clair : dorénavant, les femmes peuvent rejoindre l'ICA sur les mêmes bases que les hommes. Or, une certaine ségrégation s'opère puisque l'ICA met sur pied une section féminine dont la direction est confiée à un groupe de femmes. La distinction de genres n'entraîne cependant pas de discrimination à l'égard des membres féminins. Contrairement au CnmB, la section féminine est inhérente à l'ICA : les femmes sont des soldates et non pas des auxiliaires. Soulignons malgré tout que jusqu'en 1917, la comtesse est la seule femme officiellement inscrite comme membre¹¹⁷.

2.2.4 La militarisation et l'entraînement des militantes

Suite à la réorganisation de l'ICA, Kathleen Lynn (Id.2), Madeleine Ffrench-Mullen (Id.6), Helena Molony (Id.1) et Constance Markievicz (Id.0) sont nommées responsables de la section féminine. C'est en partie grâce à Connolly, à qui elles vouent une profonde admiration, si les quatre femmes s'impliquent dans l'organisation. Molony écrit que : « *Connolly - staunch Feminist that he was - was more than anxious to welcome women into the ranks and position as they were suited for* ». ¹¹⁸ Elle affirme être venue prêter main-forte à la WWCS et organiser les unités féminines parce qu'il le lui a expressément demandé¹¹⁹. En outre, la distanciation de l'ICA par rapport à l'ITGWU satisfait ces militantes radicales qui se disent « moins en phase » avec le

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ Pašeta, *op. cit.*, p.163.

¹¹⁸ *Ibid.*, p.17.

¹¹⁹ *Ibid.*, p.21.

socialisme de James Larkin, qualifié de « *British socialist* » par Molony¹²⁰. Au sein de l'ICA, elles jouissent d'une certaine liberté d'action, ce qui leur permet d'amorcer divers projets.

La comtesse introduit notamment l'idée du drapeau, mais aussi celle d'un uniforme. Elle suggère également le port d'un brassard, bleu pour les soldats et rouge pour les officiers, point qui fait longuement débat. Cette question est, pour Markievicz, aussi bien tactique que politique puisque le brassard « *would classify the men as belligerents and would grant them, under international law, certain protections and rights as prisoners of war* »¹²¹ advenant une guerre contre l'Empire. Or, Leddin affirme que tous les officiers de l'ICA ne songent pas, comme Markievicz, à une confrontation directe avec l'armée britannique. O'Casey, par exemple, souhaiterait plutôt une guerre de guérilla¹²². Finalement, le brassard n'est pas adopté, contrairement à l'uniforme. En outre, la comtesse entreprend la création d'un programme d'entraînement qui s'adresse aussi bien à l'ICA qu'au CnmB, dont elle est aussi membre. Étant la seule chirurgienne, Lynn (Id.2) est nommée docteur en chef et, accompagnée de French-Mullen (Id.6), est chargée de dispenser les formations de premiers soins aux membres *via* des cours et des exercices pratiques. Il lui arrive d'inviter des militantes, comme Hackett (Id.7) et Bridget Davis (Id.111), à l'assister durant ses chirurgies¹²³. Par ailleurs, ces cours ne sont pas genrés et s'adressent aussi aux sections masculines, comme le souligne Frank Robbins :

Later, lectures and demonstrations were given jointly to all the men and women of the Citizen Army by Dr. Lynn. The purpose of such lectures was to give to the men an elementary idea of first-aid, in the event of no competent first-aid assistance being available when necessary. These lectures had a fine

¹²⁰ Bureau of Military History, Helena Molony, WS0391, Dublin, 1950, p.20.

¹²¹ Jeffrey Leddin, *op. cit.*

¹²² *Ibid.*

¹²³ Bureau of Military History, Rosanna Hackett, WS0546, Dublin, 1951, p.6.

*psychological effect in so far as they blended the men and women of the Army much closer together.*¹²⁴

Un esprit de camaraderie se forme effectivement entre les deux sexes et, plus largement, entre les membres des associations nationalistes qui reçoivent un entraînement similaire. Autrement dit, on cherche à souder le mouvement républicain. Qui plus est, à leur demande, Lynn dispense des formations aux membres du CnmB. Pour s'assurer que le plus grand nombre reçoivent une formation, on offre aussi des cours en soirée et des représentantes sont désignées pour reproduire les exercices avec les membres de leur branche qui ne pouvaient être présentes. À Dublin, par exemple, Sorcha MacMahon (Id.27) « *trained women in first aid, home nursing and branch duties, and intensively in organisation* »¹²⁵. À Belfast, les militantes font plutôt appel à des médecins locaux en raison de la distance géographique. Enfin, on sait que Nora Connolly (Id.13) apprend aux Fianna Fail, au CnmB et aux Volontaires de Belfast les premiers soins : « *there was a young doctor - I can't remember his name; he took me and gave me the lesson; next day, I gave it to the Cumann na mBan, next day to the Fianna, and next day to the Volunteers* »¹²⁶. On cherche à ce qu'un maximum de gens soit en mesure de prodiguer les premiers soins lors de potentiels affrontements.

Comme le note Pašeta, « *the First World War provided an important context for the organisation both directly and indirectly, shaping the way it trained members in military and quasi-military activities* »¹²⁷. La guerre sert, en quelque sorte, de couverture aux militantes : les autorités ne voient pas d'incongruité à ce qu'en 1914 des femmes apprennent à soigner des blessures et se procurent de l'équipement médical. D'autant plus que l'État organise, en collaboration avec des organismes comme la British Red Cross, des corps médicaux féminins qui partiront soutenir les

¹²⁴ Bureau of Military History, Helena Molony, WS0391, Dublin, 1950, p.1.

¹²⁵ McCoolle, *op. cit.*, p.239.

¹²⁶ Bureau of Military History, Nora Connolly, WS0286, Dublin, 1949, p.6.

¹²⁷ Pašeta, *op. cit.*, p.156.

troupes au front¹²⁸. Inspiré par les Voluntary Aid Detachments de l'armée britannique, l'ICA crée un corps d'ambulance, la Women's Ambulance Corps, en juillet 1914¹²⁹. Peu après, c'est au tour du CnmB d'établir ses propres unités de soins : les quelques 60 femmes affiliées au 4^e bataillon des IV organisent la Woman's Ambulance Company¹³⁰. L'entraînement médical se poursuit tout au long de l'année et dès septembre 1914,

*Dublin's Central branch was running three first-aid classes. By October 1915, first-aid training had taken one more systematic form under Mimi Plunkett and Captain O'Conaill of the Volunteers, who organised six first-aid squads, each to be attached to a Dublin Volunteer battalion*¹³¹.

En somme, les militantes apprennent à fabriquer des bandages et des brancards de fortune, à se servir d'instruments médicaux de base ainsi qu'à soigner des blessures en plus de collecter des médicaments. Elles sont, de plus, initiées aux divers outils de communication, tels que le code morse, le sémaphore (*flag-signalling*)¹³² et le télégraphe, dans le cadre de leur formation de premiers soins.

¹²⁸ *Ibid*, p.151.

¹²⁹ Jeffrey Leddin, *op. cit.*

¹³⁰ Pašeta, *op. cit.*, p.154.

¹³¹ *Ibid*, p.158.

¹³² Bureau of Military History, Molly Reynolds, WS0195, Dublin, 1949, p.1.



Figure 2.3 : Certificat de premiers soins décerné à Máire Nic Shiubhlaigh, par le Cumann na mBan.
Source : National Library of Ireland.

Leur entraînement ne se limite pas aux seuls aspects médicaux et communicationnels ; elles reçoivent également une formation de nature militaire, bien qu'elle diffère en fonctions des moyens dont disposent les associations et leurs branches. L'objectif n'est pas de faire des soldates aptes aux combats, mais plutôt de préparer les femmes à toutes éventualités, de sorte qu'elles puissent appuyer les hommes durant les combats. Du côté de l'ICA, les militantes se joignent simplement à leurs confrères durant les exercices de marche (*drills*), comme le rapporte Rosanna Hackett (Id.7) : « *the girls took part in night route marches with the men of the Citizen Army. We would be mobilised at midnight. I took part in the one to Dublin Castle. I think I only missed one route march, which went to the north side* »¹³³. La situation diffère toutefois pour le CnmB qui, à l'époque, en est encore à ses débuts. L'organisation ne dispose pas des mêmes ressources que l'ICA, elle n'a ni arme ni instructeur. Seamus Pouch, capitaine des Fianna Eireann, affirme que si le CnmB bénéficie d'un entraînement militaire, c'est une fois de plus grâce à l'intervention de Markievicz (Id.0) :

¹³³ Bureau of Military History, Rosanna Hackett, WS0546, Dublin, 1951, p.6.

The formation of Cumann na mBan was brought about when the Countess asked the Surrey House clique for a volunteer to train and drill the Inghinidhe na hEireann [...]. I volunteered, and the first meeting of women and girls I attended was held at Holohan's, Wickerwork Factory on Merchant's Quay, and numbered over 200. I sorted them out and gave them the first drill instructions. I continued and took the work seriously. I completely organised and trained them, directed their training and wrote training notes for the Irish Volunteer paper. So successfully was this work accomplished that when the volunteers Inspector of Training (General O'Connell) afterwards came to direct their organisation, he found his plans were already in operation in detail. I appointed the officers to take charge after a special examination for that purpose, so that they could work independent of outside control on the same lines as the Fianna. The following were the officers appointed: - Miss Walsh [Id.73] Captain; Rose McNamara [Id.24], Lieut.; Margaret Kennedy [Id.132] (later. Senator), Lieut.; Miss Hampton, Quartermaster [...] Other branches were formed thereafter and modelled on the lines already in force¹³⁴.

À la lecture des témoignages, on constate deux choses. D'une part, que des hommes, en dehors de l'ICA, ne sont pas hostiles à la formation militaire des femmes. Ils s'assurent même que les formations dispensées soient adéquates. D'autre part, que les militantes prennent très au sérieux leur entraînement. Non seulement elles sont nombreuses, mais elles s'entraînent de manière assidue. Eileen Walsh (Id.73), par exemple, affirme assister aux séances de Pouch deux fois par semaine, en plus des formations de premiers soins¹³⁵. De plus, bien que toutes les branches du CnmB n'organisent pas des pratiques de tirs, la plupart des militantes apprennent les rudiments de la manipulation des armes. Catherine Byrne (Id.33) suit « *the usual drill instruction and rifle practice under Seamus Kavanagh [...]* »¹³⁶ alors que Walsh (Id.73) apprend à charger, décharger et nettoyer un fusil, mais pas à tirer¹³⁷.

¹³⁴ Bureau of Military History, Eileen Murphy Walsh, WS0480, Dublin, 1951, p.1.

¹³⁵ Bureau of Military History, Seamus Pouch, WS0267, Dublin, 1949, p.8.

¹³⁶ Bureau of Military History, Mrs. Catherine Rooney, WS0268, Dublin, 1952, p.3.

¹³⁷ Bureau of Military History, Eileen Murphy Walsh, WS0480, Dublin, 1951, p.1.

Toujours dans l'optique d'unir le mouvement républicain, des tournois sont organisés, opposant les différentes organisations et leurs branches et, tour à tour, l'ICA et le CnmB sont hôtes¹³⁸. Les militantes témoignent de la mixité des compétitions, où les femmes rivalisent avec les hommes. À l'occasion de l'une d'elles, organisée en 1914 par la branche de Belfast du CnmB, Roisín Walsh (Id.74) remporte le premier prix de tir¹³⁹ et Elizabeth Corr (Id.44) le second¹⁴⁰. Cette dernière affirme d'ailleurs qu'à la veille du soulèvement, elles s'apprêtaient à pratiquer sur des cibles mobiles¹⁴¹. En 1915 c'est au tour de la branche centrale du CnmB d'organiser un « carnaval militaire » durant lequel s'opposent le CnmB, les IV et l'ICA¹⁴². Les participants concourent individuellement pour le titre de meilleur tireur ou en groupe pour le titre de « *best-drilled Team* ». McCarthy et Pašeta affirment cependant que l'utilisation des armes par les femmes n'est pas une pratique généralisée. Diverses raisons sont avancées, dont le manque d'armes et d'instructeurs, mais également le fait que seules les plus radicales d'entre elles manifestent un intérêt pour ce type de formation¹⁴³. Dans l'ensemble, « [...] *more women cleaned, carried, hid and procured weapons than learned to use them with any real proficiency* »¹⁴⁴ entre 1914 et 1916. Rappelons que l'objectif principal du CnmB est « *to assist in arming and equipping a body of Irishmen for the defence of Ireland [...]* »¹⁴⁵ et c'est exactement ce que font les militantes.

À titre d'exemple, mentionnons quelques cas dont celui d'Aine Heron (Id.48) qui, à la demande de Micheal O'Hanrahan, dissimule des munitions dans le magasin de son époux. Elle ajoute fièrement : « *it was never found by military who used to come in during Easter Week to buy oil and such things* », les munitions y demeurent jusqu'en

¹³⁸ Bureau of Military History, Frank Robbins, WS0585, Dublin, 1951, p.15.

¹³⁹ Bureau of Military History, Ina Hero, WS919, 1954, Dublin, 1954, p.92.

¹⁴⁰ Bureau of Military History, Elizabeth and Nell Corr, WS179, Dublin, 1948, p.3.

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² Pašeta, *op. cit.*, p.159.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ Cal McCarthy, *Cumann na mBan and the Irish Revolution*, Cork, Collins Press, 2007, p.101.

1918¹⁴⁶. De son côté, Ann Devlin (Id.141) affirme cacher des armes à son domicile¹⁴⁷ alors que Marie Perolz (Id.4), qui travaille dans une fruiterie, utilise son emploi pour entrer en contact avec des « fournisseurs ». Elle rencontre régulièrement dans des *pubs* un soldat de l'armée britannique qui fréquente la fruiterie et obtient des « [...] *pieces of machine guns from him* [...] »¹⁴⁸. Conscients que leur sexe leur confère une sorte d'immunité, les IV exploitent également la condition des femmes pour flouer les autorités britanniques. Aine Ni Riain (Id.37), par exemple, accompagne des IV pour ce qu'elle croit être une « ballade à moto ». En réalité, les Volontaires s'apprêtent à collecter des armes. Ce n'est qu'une fois arrivée à la cache d'armes qu'elle réalise la raison derrière sa présence : « *they collected a number of guns which they placed under me on the carrier of one of the motorbike* »¹⁴⁹. Les républicains recourent régulièrement à ce type de subterfuge, jugé plus sécuritaire. Eily O'Hanrahan (Id.66), par exemple, indique que son frère Michael « *suggested that I should collect a number of girls. When we arrived [...] we took the arms and ammunition, each of us packed up with them, and went out under the noses of the detectives. I had a huge parcel. The only place I could think of bringing* »¹⁵⁰. Alors qu'elle fait le guet pour des hommes de l'ICA qui récupèrent des armes dans un port, Skinnider (Id.38) écrit : « *a policeman came slowly toward me. He had his dark-lantern and, catching sight of me, flashed it in my face. He stared, but said nothing. **No doubt he was wondering what a decently dressed girl was doing in that part of town at such an hour*** »¹⁵¹. À plusieurs reprises, elles se montrent téméraires et n'hésitent pas à mettre leur vie en danger afin d'accomplir les tâches qui leur sont confiées, et ce, même si elles ignorent l'imminence d'un soulèvement.

En résumé, la création de l'ICA marque un moment décisif pour la suite des événements. Par ses discours, Connolly a su unir les luttes ouvrière et nationale et

¹⁴⁶ Bureau of Military History, Witness Statement, Aine Heron, WS293, 1949, p.1.

¹⁴⁷ MSPC, MSP34REF21047, Ann Devlin, Military Archives, Dublin.

¹⁴⁸ Bureau of Military History, Marie Perolz, WS0246, Dubin, 1949, p.2.

¹⁴⁹ Bureau of Military History, Aine Ni Riain, WS0887, Dublin, 1953, p.3.

¹⁵⁰ Bureau of Military History, Mrs. Eily O'Hanrahan O'Reilly, WS0415, Dublin, 1950, p.4.

¹⁵¹ Skinnider, *op. cit.*, p.50.

interpeller des personnes provenant d'horizons parfois diamétralement opposés les uns des autres. De surcroît, en réformant en profondeur les structures de l'ICA, les membres de l'organisation en ont fait l'une des principales forces nationalistes d'Irlande. Enfin, l'ICA s'est montrée progressiste à l'égard des femmes et leur a permis de prendre une part active, tant dans le mouvement républicain que dans les préparatifs du soulèvement. En retour, elles ont été nombreuses à répondre présentes et saisir l'opportunité de servir leur nation et leurs convictions. Elles ont prouvé leur efficacité en orchestrant un large programme d'entraînement militaire, qui s'avérera plus qu'essentiel lors du soulèvement d'avril 1916.

* * *

Voilà donc ce qui clôt notre enquête prosopographique sur les milieux sociaux et professionnels des insurgées de notre échantillon. Que pouvons-nous tirer des données présentées ? Notre analyse nous a révélé qu'elles forment un groupe singulier par rapport à la société irlandaise, dans la mesure où elles sont nettement plus éduquées et beaucoup plus actives sur le marché du travail que la moyenne des Irlandaises. Alors qu'à peine 0.6 % d'entre elles fréquente un établissement d'enseignement post-primaire en 1911, plus de 10,7 % de notre échantillon a reçu une éducation supérieure à la même période. Cela dit, elles représentent un groupe plutôt hétérogène lorsqu'on s'attarde aux secteurs d'activités professionnels dans lesquels elles œuvrent. Nos 150 insurgées évoluent parmi des dizaines de domaines, d'ouvrières non qualifiées à dactylographes ou enseignantes. Plus de la moitié des insurgées composant notre échantillon sont actives à l'*extérieur* du foyer familial, ce qui les distingue nettement des tendances nationales : la majorité des Irlandaises sont recensées comme professionnellement inactives. Forcément, elles vivent des réalités différentes et sont confrontées à des enjeux tout aussi variés. Mais, une chose est certaine, tous ces champs d'activités les obligent à affronter la même discrimination, basée sur leur sexe. Ce qui, en retour, les attire vers le mouvement nationaliste et les promesses d'égalité souvent formulées.

Nous avons établi comment le parcours scolaire puis le milieu professionnel ont influencé les insurgées. Qu'elles aient découvert la lutte nationale par le biais d'un professeur fenian, à travers les pages d'un mensuel ou *via* le mouvement ouvrier, il n'y a aucun doute que leur parcours scolaire et leurs milieux professionnels les ont éveillées aux questions nationales. Ainsi, l'autonomie intellectuelle, acquise par le biais de leur éducation, ou l'autonomie financière, acquise par le biais du travail, ont participé à leur émancipation individuelle et à leur désir de s'engager et de s'investir dans des

mouvements visant l'émancipation collective des femmes, des ouvriers, mais aussi de la nation. En ce sens, l'ICA s'est avérée une formidable opportunité afin de mettre à profit leurs connaissances et leur motivation. Non seulement l'organisation leur a permis de rejoindre le mouvement ouvrier et le mouvement national, mais elle leur a aussi offert une place d'égal à égal en leur donnant, pour la première fois, accès aux hauts postes dans une organisation paramilitaire. Elle a également servi de tremplin à la militarisation de l'ensemble de la frange féminine républicaine. Les femmes de l'ICA ont bénéficié de la confiance et du soutien de leurs homologues masculins, ce qui leur a permis de créer un programme de formation médical et militaire – en plus d'apprendre à utiliser les outils de communications – répondant aux besoins du mouvement et s'adressant à toutes les femmes, y compris celles du CnmB.

Enfin, ces insurgées apparaissent comme une génération évoluant entre deux mondes distincts, mais tout de même entremêlés. D'un côté, il y a cette Irlande traditionnelle, rurale. C'est l'Irlande de leurs parents et de leurs grands-parents, où elles ont du mal à trouver leur place. De l'autre, il y a l'Irlande de demain, dans laquelle la femme moderne se projette et peut exister. Elle est éduquée, politisée, autonome, mais surtout, elle est libre. Les insurgées qui composent notre échantillon se démarquent par leur remarquable compréhension et leur lucidité vis-à-vis des enjeux sociétaux de leur période. On comprend mieux comment ces femmes, issues de milieux aussi diversifiés, ont pu trouver une place dans le mouvement nationaliste. Le projet fait écho à leurs propres désirs et à leurs revendications : l'indépendance de l'Irlande symbolise une promesse de changements et de progrès pour une génération en pleine évolution.

*« I listened to her and as I did I felt my heart give a great throb of mingled joy and pain - joy because there was another blow being struck for the grand old cause of Irish freedom for which so many martyrs and heroes have fought and died, pain, because I knew not the fate of dear friends whom I felt sure would be involved there » -
Aoife De Burca¹*

CHAPITRE III

« THE CALL TO ARMS »²

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis le jour où les insurgés ont marché dans le centre-ville de Dublin et prit d'assaut les quelques « châteaux forts » britanniques, symboles d'une longue et douloureuse domination. Les événements entourant la semaine des « Pâques sanglantes » sont aujourd'hui bien connus et ont fait l'objet de nombreuses études. Considéré par certains comme le mythe fondateur de la République d'Irlande, les innombrables et précieux témoignages que nous ont légués ses acteurs et ses actrices ont grandement contribué à garder vivant ce pan de l'histoire. Senia Pašeta affirme

¹ Bureau of Military History, Aoife De Burca, WS0359, Dublin, 1950, p.2.

² *Ibid*, p.3.

qu'il n'y a pas une, mais bien *des* expériences de ce soulèvement : aussi nombreuses qu'il y a d'individus impliqués³. La conception et la compréhension qu'ils en ont sont influencées par divers facteurs : le rôle qu'ils y ont joué, le lieu où ils se trouvaient, leur genre, leurs convictions politiques ou encore les associations pour lesquelles ils œuvraient. C'est-à-dire que, bien que des milliers de militants prennent simultanément les armes, tous vivent différemment ces quelques jours, ce qui donne lieu à une myriade d'expériences. Le soulèvement d'avril 1916 a longtemps été le récit d'un groupe d'hommes, héroïsés par la postérité. Or, dans les pages qui suivent, nous souhaitons revisiter ces événements, mais cette fois avec une focale dirigée sur l'expérience féminine de l'insurrection. En commençant par la mobilisation des troupes, nous verrons comment s'organisent les militantes, en fonction des rôles qu'elles occupent : messagères, cuisinières, soignantes, combattantes. Nous verrons, pour commencer, comment le contrordre a affecté, non seulement les plans des révolutionnaires, mais également l'organisation des femmes.

3.1 À l'aube des combats : un contrordre lourd de conséquences

Le samedi 22 avril 1916, les premiers ordres de mobilisation sont transmis : un soulèvement est prévu pour le lendemain, Dimanche de Pâques. C'est l'Irish Republican Brotherhood (IRB), une société secrète fondée en 1857, qui en est l'instigatrice. Ses *leaders* ont savamment planifié les événements et, dans les jours précédant le soulèvement, ont fait circuler un document confidentiel dans les rangs nationalistes. Celui-ci contient un ordre de désarmement des Irish Volunteers (IV) par les autorités britanniques. Comme le souligne l'historien Cal McCarthy, la véracité dudit document est aujourd'hui fortement remise en question : on suppose qu'il aurait

³ Senia Pašeta, *Irish Nationalist Women, 1900-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p.182.

été forgé afin de forcer la main d'Eoin MacNeill, *leader* des IV⁴. Fervent pacifiste, celui-ci s'opposait à toute forme de violence qui ne relèverait pas de la légitime défense, et sans ses troupes, les chances de réussite sont moindres pour le camp républicain. Un coup d'éclat est donc nécessaire afin de s'assurer son appui. Près de trois décennies plus tard, Josephine Ryan (Id.35) soutient que, même à l'époque, les militants doutent de l'authenticité du document :

first of all, there was that secret document from Dublin Castle that they had, certain leaders were going to be seized. Places were going to be held, such as the Archbishop's house at Drumcondra. A great many of us held that it was not an authentic document. Some say Joe Plunkett⁵ wrote it. There was some basis of truth in it, I suppose⁶.

Authentique ou non, la manœuvre porte initialement ses fruits puisque MacNeill lance un ordre de mobilisation générale pour le dimanche. L'annonce du soulèvement est ensuite relayée aux membres de l'Irish Citizen Army (ICA) ainsi qu'aux associations auxiliaires : les Na Fianna Éireann, l'Hibernian Rifles et le Cumann na mBan (CnmB).

Entre temps, les rebelles apprennent l'interception par les autorités britanniques d'un important transport d'armes en provenance d'Allemagne. Le Libau, un navire à vapeur marchand dissimulé sous le nom d'Aud, devait livrer plus de 20 000 fusils, un million de munitions, une dizaine de mitrailleuses et de nombreux explosifs. Il s'agit d'un dur coup à encaisser pour les républicains, comme le fait remarquer

⁴ Cal McCarthy, *Cumann na mBan and the Irish Revolution*, Cork, Collins Press, 2007, p.52.

⁵ Joseph Plunkett, né en 1887 dans une proéminente famille catholique de Dublin, est un journaliste et poète. Membre des IV, il est l'un des signataires de la proclamation d'indépendance de l'Irlande et prend part au soulèvement d'avril 1916, à la suite de quoi il est incarcéré à la prison de Kilmainham. En mai 1916 il épouse Grace Gifford dans la chapelle de la prison avant d'être exécuté. Voir Lawrence William White, « Plunkett, Joseph Mary », *Dictionary of Irish Biography*.

⁶ Bureau of Military History, Josephine Ryan, WS0399, Dublin, 1950, p.6.

Margaret Skinnider (Id.38) : « *for every one of those rifles we could have won a man to carry it in the rebellion. Thus their loss was an actual loss of fighting strength* »⁷. En outre, la perte de cet arsenal pousse Eoin MacNeill à faire volte-face et décommander la mobilisation des IV. Il organise une réunion d'urgence au 54 Rathgar Road, domicile du Dr Seamus O'Kelly, officier d'état-major des IV⁸. La réunion se déroule à huis clos, sans la présence des *leaders* du CnmB. En fait, aucune femme n'est invitée à participer à la prise de décision et celles qui sont appelées à se rendre sur les lieux du rendez-vous le font à titre de messagère. C'est le cas de Josephine Ryan (Id.35) :

*We were in an ante-room, and inside were the Volunteer people, like MacNeill and Sean T. and Fitzgibbon, and a great many others, including Cathal Brugha. [...] Then, after a long, long time, and very late in the night, I remember someone coming in to us and handing to each of us a piece of paper. I remember MacNeill's handwriting on it. It Read: "there will be no manoeuvres tomorrow. All manoeuvres are cancelled. This is to be obeyed by every officer"*⁹.

Dans son autobiographie, Margaret Skinnider (Id.38) déclare que « *by such an order, many of us believe, he [MacNeill] delivered to the executioner the flower of Ireland's heart and brain* »¹⁰. En effet, l'annonce démoralise profondément les troupes en plus de causer des problèmes d'ordre communicationnels. Car, d'une part, bien que des affiches sur lesquelles on peut lire « *NO VOLUNTEER MANOEUVERS TO-DAY* »¹¹ soient épinglées dans les rues de Dublin, l'ordre de démobilisation se diffuse à un rythme inégal dans le reste du pays et compromet les efforts des rebelles. D'autre part,

⁷ Bureau of Military History, Eileen Murphy Walsh, WS0480, Dublin, 1951, p.5.

⁸ MSPC, MSP34REF16539, Seán T. O'Kelly, Military Archives, Dublin.

⁹ Bureau of Military History, Josephine Ryan, WS0399, Dublin, 1950, p.10.

¹⁰ Margaret Skinnider, « *Doing my bit for Ireland* », 1917, Library of Congress, p.87.

¹¹ *Ibid*, p.84.

puisque le contrordre s'adresse spécifiquement aux membres des IV, MacNeill ne prévient pas les autres associations de sa décision. C'est le petit contingent du CnmB de Belfast, mené par Nora Connolly (Id.13) et composé de sa sœur Ina (Id.21), des sœurs Elizabeth (Id.44) et Eleanor (Id.45) Corr, de Kathleen Murphy (Id.117) et d'Eilish Allen¹², qui prévient James Connolly¹³. Ces dernières arrivent à Dublin à 6 h le matin du dimanche 23 avril. Immédiatement, elles se rendent au Liberty Hall, QG de l'ICA, rencontrer Connolly. Elizabeth Corr se souvient qu'il était « *furious and cursed "that damned man MacNeill" whom he blamed for the whole thing* »¹⁴. Le contrordre cause un grand désarroi : sans l'appui des IV, le dénouement espéré a bien peu de chance de se produire. Ces derniers composent en effet plus de la moitié des forces républicaines¹⁵. Espérant convaincre les autres *leaders* de se soulever malgré l'absence de MacNeill, Connolly mandate les filles d'entrer en contact avec ceux qui composent le « conseil militaire »¹⁶ des forces républicaines : Nora et Eleanor se rendent chez Sean MacDermott, Elizabeth et Eilish chez Thomas MacDonagh qui, tout comme Connolly, « *was seriously perturbed and blamed MacNeill for countermanding the mobilisation orders on his men. He said an abortive Rising would be tragic* »¹⁷. Enfin, Ina et Kathleen vont au Metropole Hotel trouver Joseph Plunkett. Une réunion a ensuite lieu entre ces dirigeants – et en l'absence de femmes –, à l'issue de laquelle James Connolly annonce que l'ICA marchera le lendemain « *to stike a blow for Ireland* »¹⁸, avec ou sans MacNeill. Il espère que le sentiment patriotique des IV sera

¹² Elizabeth « Eilish » Allen ne figure pas dans notre base de données, bien qu'elle participe à la mobilisation et serve en tant que messagère.

¹³ Les Belfastoises prennent connaissance du contrordre alors qu'elles sont en route pour Coalisland, où les contingents des IV et du CnmB du nord doivent se soulever le dimanche 23 avril. Un messenger envoyé par MacNeill les prévient alors qu'elles sont arrêtées à la station de train de Dungannon.

¹⁴ Bureau of Military History, Elizabeth Corr and Nell Corr, WS0179, Dublin, 1948, p.4.

¹⁵ Margaret Skinnider, *op. cit.*, p.84.

¹⁶ Le conseil militaire, ou conseil suprême, regroupe des *leaders* des différentes organisations nationalistes qui s'opposent à l'intervention des IV dans la Grande Guerre et sont en faveur d'une rébellion armée. Le conseil est secrètement créé en septembre 1914 par Thomas Clarke et Sean MacDiarmid afin d'orchestrer l'insurrection d'avril 1916. On y retrouve, entre autres, des hommes issus des IV, de l'ICA et de l'IRB, mais aucune femme.

¹⁷ Bureau of Military History, Elizabeth Corr and Nell Corr, WS0179, Dublin, 1948, p.4.

¹⁸ Bureau of Military History, Mrs. Kathleen O'Kelly, WS0180, Dublin, 1948, p.4.

suffisant pour les pousser à prendre part aux combats malgré le contrordre. D'autant plus que Pearse et McDonagh, tous deux membres des IV, escomptent bien passer outre l'ordre de MacNeill et mener leurs bataillons aux côtés de l'ICA. En amputant les forces républicaines de plusieurs centaines de soldats, le contrordre a mené les dirigeants à reconsidérer la présence et la participation des femmes aux combats. C'est donc sur ce point que portera la section suivante.

3.2 Deux organisations, deux mobilisations : le Cumann na mBan oublié ?

À la lumière des témoignages, on constate que l'annonce du soulèvement est vécue très différemment par les femmes de l'ICA et celles du CnmB. Notamment en ce qui concerne la mobilisation qui intervient différemment dans les deux organisations, ou encore le fait que les femmes sont intégrées aux préparatifs du côté de l'ICA alors que les IV tiennent à l'écart les militantes du CnmB. Effectivement, alors que les premières sont prévenues très tôt des manœuvres à venir, les secondes en prennent connaissance tardivement et de manière parfois abrupte – à l'exception des filles de James Connolly prévenue plusieurs mois à l'avance par leur père. Par exemple, Bridget Duffy (Id.109) qui n'est âgée que de 15 ans stipule avoir été mobilisée par l'ICA environ un mois avant le soulèvement¹⁹ alors que Louise Gavan Duffy (Id.19) découvre avec étonnement qu'une rébellion a débuté lorsqu'elle se rend au centre-ville de Dublin. Dans son récit d'ailleurs très détaillé, elle indique même que c'est son amie Maggie Irvine²⁰ qui la prévient et non pas une membre du CnmB :

¹⁹ MSPC, MSP34REF32618, Bridget Murphy, Military Archives, Dublin.

²⁰ Maggie Irvine n'est pas membre du CnmB, ni d'aucune organisation d'ailleurs. Selon toute vraisemblance, c'est son époux qui la prévient que le soulèvement a lieu.

[Maggie] *came back later on the Monday morning and told me that there was a Rising. I said to her, “when you have been in Cumann na mBan as long as I have, you won’t be frightened by rumours”. [...] I was tired hearing rumours and I thought she was getting unduly excited about nothing*²¹.

Elle prend pleinement conscience de la gravité des événements lorsqu’elle découvre la GPO occupée par les insurgés. Le sentiment de surprise rapporté par Gavan Duffy est récurrent dans bon nombre de témoignages du CnmB.

Inversement, l’étonnement fait plutôt place à un soulagement voire à de l’exaltation, du côté de l’ICA. La crainte que la rébellion ne se produise jamais s’estompe et dans la journée de dimanche, l’ambiance est plutôt festive au Liberty Hall. Maeve Cavanagh (Id.40) fait d’ailleurs mention du scepticisme qui gagnait auparavant ses sœurs d’armes ; elle se réjouit, à son arrivée au QG, de les trouver assemblées autour de Connolly « *in subdued excitement* »²². Rappelons que James Connolly compte de nombreuses femmes dans son cercle rapproché. Cette inclusion transparait dans l’effort de mobilisation de l’ICA, nettement plus fluide et mieux organisé que celui des IV et du CnmB. Depuis des jours, voire des semaines, des dizaines de femmes s’affairent aux préparatifs tant militaires que logistiques. Annie Norgrove (Id.62) indique se rendre chaque jour au Liberty Hall durant la semaine précédant le soulèvement²³ alors que sa camarade Jinny Shanahan (Id.111) y passe plusieurs nuits²⁴. Elles y fabriquent des bandages et des troussees de premiers soins, préparent des rations et des habits, participent aux entraînements, transportent des armes et des munitions, certaines, comme Bridget Duffy (Id.109), fabriquent même des bombes artisanales.

²¹ Bureau of Military History, Louise Gavan Duffy, WS0216, Dublin, 1949, p.6-7.

²² Bureau of Military History, Maeve MacDowell-Cavanagh WS0258, Dublin, 1949, p.8.

²³ MSPC, MSP34REF6982, Annie Grange, Military Archives, Dublin.

²⁴ MSPC, MSP34REF10154, Jane Shanahan, Military Archives, Dublin.

Les membres de l'ICA rapportent que la journée de dimanche se déroule dans un semblant de normalité ; les « soldats » assistent même à la messe dominicale. Elizabeth Corr (Id.44) ajoute que l'endroit est comme un « *hive of industry. Messengers coming and going; hammering going on; talking, whistling, singing* »²⁵. Alors que, de son côté, Ina Connolly (Id.21) décrit les dirigeants comme ayant l'air heureux et satisfaits, ne laissant point paraître le poids accablant qui pèse sur leurs épaules²⁶. La journée se conclut par une parade, la dernière avant le soulèvement. Aux côtés de James, Connolly, la comtesse Markievicz (Id.0) vêtue de son uniforme et flanquée de son chien *Poppet*, prend également part à la marche. Enfin, en soirée, comme chaque dimanche depuis plusieurs mois, un concert a lieu au Liberty Hall. Avant de quitter les lieux, on avise les rebelles d'être prêts à 8 h le lendemain matin²⁷. En somme, les soldates de l'ICA rapportent une mobilisation inclusive, efficace et prévoyante, ce qui leur a permis de participer activement aux préparatifs. Or, comment expliquer que le récit des femmes de l'ICA diffère de manière si significative de celui des femmes du CnmB ? Pourquoi ces dernières dressent-elles le portrait d'une mobilisation inachevée, désordonnée et confuse ? Selon nous, trois éléments clefs permettent de comprendre ces différences : la structure interne de chacune des organisations, la connaissance de la date du soulèvement ainsi que la plus ou moins grande inclusion des femmes.

Premièrement, rappelons que l'ICA calque son modèle hiérarchique sur celui de l'armée. Elle a donc à son sommet un chef, James Connolly, appuyé par un conseil composé de « hauts gradés ». La majorité des décisions sont prises par ces derniers et s'appliquent à l'ensemble de l'organisation, ce qui favorise une plus grande cohésion. Ajoutons à cela l'existence du Liberty Hall. Lieu de sociabilisation par excellence de l'ICA, ce bâtiment permet aux militants d'échanger régulièrement les uns avec les

²⁵ Bureau of Military History, Elizabeth Corr and Nell Corr, WS0179, Dublin, 1948, p.5.

²⁶ Bureau of Military History, Ina Heron, WS0919, Dublin, 1954, p.108.

²⁷ Bureau of Military History, Miss Rose Hackett, WS546, Dublin, 1951, p.5.

autres, facilitant ainsi la communication. Deuxièmement, il importe de noter que les dirigeants de l'ICA ont contribué à l'élaboration du soulèvement ; ils figurent donc parmi les rares personnes à en connaître la date exacte à l'avance. Cela leur a, entre autres, permis de prévenir leurs membres de rester à l'affût puisque leur présence serait requise « aux alentours » de Pâques. Soulignons également la concordance des directives émises par le conseil militaire. Malgré le contrordre de MacNeill, les *leaders* de l'ICA ont maintenu la mobilisation de leurs troupes et les préparatifs en cours, évitant ainsi toute ambiguïté quant à leurs intentions. On voit que cette stratégie fonctionne puisqu'il n'y a pas de mobilisation du côté de l'ICA dans la journée de lundi : les combattants et les combattantes sont soit au Liberty Hall soit en route pour leur avant-poste. Troisièmement, il est évident que le statut de membre, par opposition à celui d'auxiliaire du CnmB, a fortement contribué à l'inclusion des femmes au sein de l'ICA. Si la répartition des tâches persiste cependant à être genrée et les femmes généralement exclues des prises de décisions, il n'en demeure pas moins que lorsque des ordres sont donnés, ils s'appliquent autant aux soldats qu'aux soldates.

En comparaison, la hiérarchie complexe et l'absence d'un pouvoir central ont grandement nui à la mobilisation du CnmB. Car bien qu'il existe une branche centrale, soit celle de Dublin, son comité exécutif détient très peu de pouvoirs décisionnels sur le reste de l'organisation. Hormis les branches qui lui sont directement affiliées, soit l'INE et plus tard celle de l'Université, la branche centrale sert surtout de modèle. Et ce, bien qu'elle exerce un droit de regard sur les activités choisies par les branches²⁸. En résumé, les branches « secondaires » détiennent leurs propres locaux et sont administrées par un exécutif local, qui est libre d'appliquer ou non une gradation militaire. Chaque branche est divisée en sections puis chaque section est subdivisée en

²⁸ Dans les règles établies par l'exécutif de la branche centrale il est indiqué que : « *The activities of each Branch shall be decided by its own Committee, subject to the approval of the Central Executive* » et « *Each Branch Committee shall decide its own subscriptions* ». De plus, on mentionne que « *The district branches shall not overlap the district of any other Branch* ». On comprend donc que les branches sont autonomes à défaut d'être indépendantes. P150/512, UCD Archives, Dublin.

sous-sections. La mobilisation s'orchestre donc de manière pyramidale²⁹, ce qui implique souvent un important délai entre le moment où les consignes sont émises et celui où elles sont reçues par les membres du CnmB. Nora O'Daly (Id.29) dépeint parfaitement ce système lorsqu'elle écrit :

*As I was finishing a tardy breakfast on Easter Monday morning two girls came to me with the long-looked-for Mobilisation Order, instructing me to call for two more of our members en route, Miss Bridget Murtagh and Miss May Moore [Id.144]. We were to report to the South side of Stephen's Green without delay*³⁰.

Toutefois, puisque le CnmB est une organisation auxiliaire, chaque section est associée à un bataillon des IV commandé par un officier. C'est ce dernier qui doit informer les commandantes des positions où elles sont affectées. Par exemple, Eileen (Id.73) et « Joe » Walsh (Id.75), respectivement commandante et vice-commandante de la branche de l'INE, sont jumelées au 3^e bataillon des IV, dirigé par Eamon de Valera. Le samedi soir Eileen Walsh se rend auprès de de Valera, elle écrit : « *the Commandant received us and gave us his instructions. Which were that we were to mobilise that part of our Branch that was co-operating with the 3rd Battalion, I think at twelve o'clock on Sunday, in our own rooms in Harcourt Street* »³¹. Il est plausible que de Valera ignorait l'existence du contrordre au moment où il a rencontré Walsh. Cependant, il ne fait par la suite aucun effort pour la prévenir lorsqu'il en est informé ni ne lui partage ses intentions quant au soulèvement. En définitive, peu de membres

²⁹ Notons que les titres peuvent toutefois varier d'une branche à l'autre et toutes les branches ne sont pas militairement hiérarchisées.

³⁰ Bureau of Military History, An t-Óglách Magazine Archives, Nora O'Daly, « The Women of Easter Week; Cumann na mBan in Stephen's Green and in the College of Surgeon 1916 », 3 avril 1926.

³¹ Bureau of Military History, Eileen Murphy Walsh, WS0480, Dublin, 1951, p.5.

du CnmB ont été prévenues du contrordre entre le moment où MacNeill en a fait l'annonce, le samedi soir, et le début du soulèvement, le lundi matin.

De fait, une part de l'organisation n'est pas mobilisée, à l'image de Gavan Duffy (Id.19). Pour d'autres, la mobilisation a bien eu lieu, mais elles n'ont jamais été prévenues de l'annulation des manœuvres et encore moins du report de celles-ci³². Ce faisant, quelques femmes se rendent vainement à leur point de rencontre dans la journée de dimanche. Chargées de leurs rations et équipements de premiers soins, parfois vêtues d'un uniforme et armées, elles passent des heures à attendre que les combats soient amorcés. Citons le cas de Leslie Price (Id.8) qui écrit : « *I got no demobilisation order. No message came to me. I went up to Mountjoy Street at the time appointed, and I have an idea that somebody told me just to go home* »³³. La confusion est accentuée par la missive publiée dans le *Sunday Independant* et l'absence de consignes homogènes de la part des IV. Les sœurs Grania et Bridget Fay (Id.46), par exemple, sont mobilisées par Nora Foley (Id.87) dans la soirée de samedi. Or, le dimanche matin, après avoir lu la dépêche de MacNeill, elles décident d'aller rejoindre leur famille pour le congé Pascal. Ce n'est que le lundi, lorsqu'elles sont à Howth, en périphérie de Dublin, que leur parviennent les nouvelles du soulèvement³⁴. Elles s'empressent dès lors de rentrer en ville, pour finalement passer la journée à attendre qu'un poste leur soit attribué en compagnie de Mrs English (Id.70), Nora Hanley (Id.95), Mrs Frank Fahy (Id.10), Mrs Morkan (Id.57) et Pauline Morkan (Id.58).

³² Emilie Elliot (Id.52), par exemple, est mobilisée puis démobilisée. On l'informe que ses services ne seront pas requis. Finalement elle est envoyée en renfort à la Rei's Chamber, où très peu de femmes se sont présentées. MSPC, MSP34REF9307, Emily Ledwith, Military Archives, Dublin.

³³ Bureau of Military History, Mrs Tom Barry, WS754, Dublin, p.6. On peut également citer les cas de Chrissie Doyle, Mrs Parker (Id.124) et Aine Heron (Id.48). Cette dernière indique d'ailleurs : « *I was mobilised for Sunday night and I turned up in Blackhall Street with my twenty-four hours rations, a waterproof coat, my first-aid outfit and everything else I had prepared* ». voir : Bureau of Military History, Aine Heron, WS0293, Dublin, 1949, p.3.

³⁴ Bureau of Military History, Brighid, Bean Ui Fheaidh, (Ni Dhiscin), WS484, Dublin, 1951, p.3.

D'ailleurs, les efforts déployés par l'officier Sorcha MacMahon (Id.27) sont un excellent exemple de la manière et la rapidité avec laquelle se réorganisent les femmes. Elle passe la matinée sur sa bicyclette à délivrer des ordres de mobilisation à toutes les militantes qui n'auraient pas été prévenues du maintien des opérations. Dans son panier sont également dissimulés quelques messages et des fusils confiés par des Volontaires³⁵. Une fois les ordres transmis, MacMahon s'installe dans une maison avoisinante aux zones de combats où, en compagnie de « Min » Ryan (Id.35), elle répartit des tâches et confie des missives aux filles qui n'ont toujours pas reçu d'ordres. Min relate les événements comme suit :

I was a good while in a little house along with Mrs. Rogers – then Miss MacMahon – and someone else. We sat behind a table. The girls came in and we told them a lot of addresses to which we would like them to go with messages from the men who had been mobilised³⁶.

On remarque également la présence de femmes « errant »³⁷ dans les rues de Dublin, à la recherche d'un poste alors qu'elles ont reçu la consigne d'attendre à leur domicile qu'on les mobilise. Selon Pašeta, cette « défiance » à l'égard des instructions suggérerait que l'organisation féminine était « *far from an effective military machine* »³⁸. On peut assurément argumenter que toutes les branches du CnmB n'étaient pas militairement hiérarchisées et que seulement quelques-unes ont adopté une gradation rigoureuse calquée sur les institutions officielles (l'INE, par exemple).

³⁵ Sinéad McCoolle, *No Ordinary Women: Irish Female Activists in the Revolutionary Years 1900-1923*, Dublin, O'Brien Press Ltd, 2016, p.229.

³⁶ Bureau of Military History, Mary Josephine Mulcahy, WS399, Dublin, 1950, p.12.

³⁷ Expression empruntée à Senia Pašeta, *op. cit.*

³⁸ *Ibid*, p.177.

Mais au final, l'organisation ne s'est jamais targuée d'être une « *military machine* » ; l'initiative de chaque branche étant laissée à la discrétion de l'exécutif local.

En somme, les témoignages des vétéranes du CnmB font état d'une mobilisation désorganisée et expéditive, ponctuée de contradictions. Situation qui découle des problèmes de communication et d'organisation occasionnés par l'absence d'un pouvoir central, la clandestinité du soulèvement et le manque de considération des IV vis-à-vis du CnmB. En privant, volontairement ou non, le CnmB d'informations cruciales relatives au Soulèvement, de Valera et les IV ont manqué de transparence et causé beaucoup de confusion. Il est évident que le statut d'auxiliaire et le caractère spécifiquement féminin de l'organisation ont contribué à diminuer son importance aux yeux de certains dirigeants. Il n'en demeure pas moins que les récits des vétéranes attestent de leur indéfectible dévouement à la cause révolutionnaire ainsi que de l'ardeur avec laquelle elles ont tenté d'atténuer les conséquences du contrordre. La volonté manifestée par celles-ci confirme qu'elles prenaient au sérieux le rôle d'auxiliaire dont elles s'étaient parées au cours des dernières années et qu'elles étaient prêtes à intervenir coûte que coûte.

3.3 Des femmes au combat

3.3.1 Assurer les communications : les périls des messagères

C'est donc dans la confusion et l'incertitude que la rébellion débute le lundi 24 avril alors que plusieurs centaines d'insurgés s'assemblent devant Liberty Hall. À midi, Patrick Pearse, Joseph Plunkett et James Connolly guident un premier contingent

composé des membres de l'IRB, de l'ICA ainsi que des IV, de Liberty Hall à la General Post Office (GPO) située sur la rue Sackville (aujourd'hui O'Connell Street)³⁹. Choisie pour sa valeur hautement stratégique, la GPO devient le QG des opérations rebelles. Non seulement sa géolocalisation en fait un bâtiment fondamental pour les opérations menées, mais il est également le pivot de la communication britannique. Une seule femme accompagne le contingent d'une cinquantaine d'hommes⁴⁰ attaquant le bureau de poste ; il s'agit de Winifred Carney (Id.5). Elle est aussi la première femme à pénétrer l'établissement et la dernière à en sortir⁴¹ – elle refuse d'abandonner Connolly alors qu'il est grièvement blessé. Carney prête main-forte aux cuisines et soigne occasionnellement des blessés, mais ce sont principalement ses tâches d'aide de camp qui l'occupent. En effet, la Belfastoise effectue un travail de secrétaire essentiel au bon déroulement des opérations, notamment par la transcription de missives dictées par Connolly qui sont ensuite acheminées aux divers bataillons par l'entremise des messagères. Ces dernières constituent le cœur du réseau de communication érigé par les rebelles durant la semaine de Pâques et de fait, réalisent un travail crucial.

Elles sont nombreuses à risquer leur vie afin d'assurer la communication entre les différents avant-postes ; soit plus de 12 % des vétéranes de notre échantillon. À bicyclette ou à pied, elles parcourent plusieurs kilomètres afin de délivrer des messages, et parfois des fusils, en plus d'effectuer un travail de reconnaissance. Comme le fait remarquer avec justesse l'historienne Senia Pašeta, le travail de courrier est sans aucun doute la tâche la plus dangereuse effectuée par les femmes durant le soulèvement⁴² ; les risques encourus sont multiples. Les militantes peuvent notamment

³⁹ Noel Kissane et Carol Maddock, *Main Sites of Activity during the Easter Rising, 1916*, National Library of Ireland, Dublin, < <https://artsandculture.google.com/exhibit/main-sites-of-activity-during-the-easter-rising-1916/yQKSWmWongEaJQ>, [10 novembre 2020].

⁴⁰ Un peu plus de 416 rebelles ont été, à un moment ou un autre, présents à la GPO, incluant 56 femmes. Voir National Museum of Ireland, « Background of the Roll of Honour of 1916 », *History Ireland*, Vol.14, 2006, <https://microsites.museum.ie/rollofhonour1916/context.aspx> [10 décembre 2020].

⁴¹ MSPC, MSP34REF56077, Winifred Carney, Military Archives, Dublin.

⁴² Senia Pašeta, *op. cit.*, p.178.

être arrêtées puis incarcérées, ou encore, blessées. C'est le cas d'Aine Fitzgerald (Id.150), atteinte d'une balle à la hanche lorsqu'elle tente de regagner le St Stephen's Green (SSG) après avoir délivré un message à la Jacob Biscuit Factory (JBF)⁴³. Dans sa demande de pension, Fitzgerald précise même avoir reçu des soins inadéquats au regard de sa blessure du fait de ses liens avec la rébellion⁴⁴. Qui plus est, les courriers entrent à quelques reprises en contact avec la population et sont victimes de la colère citoyenne, nombre de Dublinois et Dublinoises ne comprenant pas ce qui se passe au centre-ville. Désabusées, les « *Separation Women* »⁴⁵ s'en prennent parfois aux messagères :

*It was agony to Commandant MacDonagh (...) to let two girls go out there alone to face those Separation Women (they had attacked a dispatch carrier earlier that night). [...] The separation Women were waiting for us like a pack of wolves and started to scream "Sinn Féiners" at us and surged up to us in a threatening way. Chris' coolness made them doubt their judgement for a moment. She saw their hesitation and calmly handed them the biscuits which Commandant MacDonagh had given us, insinuating that that was the object of our midnight visit to Jacob's. Nevertheless they followed us like some awful tidal wave*⁴⁶.

Chaque déplacement se révèle plus périlleux que le dernier. Brigid Foley (Id.60), qui assure la liaison entre la GPO et l'Hibernian Bank, affirme qu'il est de plus en plus difficile de traverser « [...] *on account of the increased firing* »⁴⁷. En outre, la surveillance accrue à laquelle sont sujettes les insurgées amplifie ces dangers. À tel

⁴³ MSPC, MSP34REF39275, Aine Fitzgerald, Military Archives, Dublin.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Il s'agit de femmes opposées au soulèvement parce que leurs époux, frères et fils sont eux-mêmes enrôlés dans l'armée britannique pendant la Grande Guerre. Ils combattent aux côtés des Anglais au front. Elles blâment notamment les républicains d'avoir pris possession de la GPO, ce qui les empêche de recevoir leurs allocations mensuelles. Elles se montrent virulentes à l'égard des militantes nationalistes et vont parfois jusqu'à les violenter physiquement.

⁴⁶ Anne Clare, *Unlikely Rebels: the Gifford Girls and the Fight for Irish Freedom*, Cork, Mercier Press, 2011, p.163.

⁴⁷ Bureau of Military History, Brigid Bean Uí Mhairtín (Ní Fhoghludha), WS0398, Dublin, 1950, p.7.

point, que même lorsque certaines messagères ont la possibilité de prendre connaissance du contenu des missives qu'elles livrent, elles préfèrent demeurer volontairement dans l'ignorance. C'est du moins ce que rapporte Foley (Id.60) lorsqu'elle écrit :

I never knew what the messages were, although Sean McDermott and Eamon Ceannt had at an early stage suggested that it would be advisable for me to know what the messages were, as I was incurring risk. I told them I would prefer not to know, as in that way I would find it easier to pretend innocence⁴⁸.

Par ailleurs, le récit de son voyage à Cork à la veille du soulèvement rend bien compte de cette surveillance. Elle se rend dans sa ville natale pour une seconde journée consécutive afin de délivrer une missive et un message verbal dicté par M. Healy, un barista associé aux Volontaires. Il a refusé de coucher sur papier ses dires, de peur qu'ils ne soient interceptés par les autorités. Le dimanche soir Brighid et sa sœur prennent donc un taxi en direction de Cork. Elles découvrent, à leur arrivée, deux policiers les attendant devant l'hôtel où elles s'apprêtent à séjourner :

It was clear to me that word was sent from Dublin to the Cork police that our taxi had left Dublin – I think the firm had to report to the Castle at that time when a taxi was engaged for a long journey – because the policeman asked our driver why he was so late on the journey to the hotel⁴⁹.

On l'interroge à savoir si elle transporte « *a dispatch of any description* », ce à quoi elle répond par la négative prétextant un rendez-vous d'affaires avec leur frère Thadhg

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Bureau of Military History, Brighid Bean Uí Mhairtín (Ní Fhoghludha), WS0398, Dublin, 1950, p.4-5.

pour justifier leur présence. Foley cache ensuite la missive sous le tapis de sa chambre, convaincue qu'elle sera fouillée. Effectivement, les agents la rappellent en soirée et procèdent à une fouille alors qu'elle est vêtue de sa tenue de nuit :

*They asked me a whole lot of questions, again whether I had a dispatch and looked under my tongue, and in my coat pockets. [...] They told me that I was under arrest but [...] I could sleep in the hotel. They added that I need not attempt to escape as there was a guard of two policemen on the hotel*⁵⁰.

Le lendemain, elle est libérée, mais tout de même prise en filature par deux inspecteurs. On ordonne finalement aux deux sœurs de quitter la ville sans délai.

L'histoire de Foley est, à plusieurs égards, une exception. Entre autres, parce qu'il est rare qu'une femme du CnmB soit soumise à une vigilance aussi importante. Ses liens familiaux avec plusieurs volontaires et les nombreux déplacements effectués dans un court *laps* de temps — parfois outre-mer, en Angleterre et en Écosse — ont certainement éveillé les suspicions. Néanmoins, son récit illustre comment pouvait s'exercer la surveillance militaire et policière à la veille du soulèvement. Puis, dès la première journée de la rébellion, le contrôle s'intensifie à Dublin. Les autorités encerclent le centre-ville par le biais d'un cordon militaire (figures 3.1) ; cela leur permet de suivre attentivement les allées et venues des Dublinois. Ces mesures touchent bien évidemment les courriers et les éclaireuses qui œuvrent en ville. Elles rencontrent régulièrement des officiers, comme le rapporte May Hayes (Id.49) lorsqu'elle explique les dangers auxquels elle s'expose en rentrant à son domicile avec une arme : « *I went home with the rifle, and it was a very risky thing to do because I met soldiers on the way. I had a waterproof on me and I had it under it* »⁵¹. Les

⁵⁰ *Ibid*, p.6.

⁵¹ MSPC, MSP34REF2044, Mary Christina Gorman, Military Archives, Dublin.

militantes rapportent aussi l'intensification des barrages tout au long de la semaine, particulièrement dans la nuit de jeudi au Vendredi saint. Mollie Reynolds (Id.65) écrit à ce propos : « *That night the barrage was terrific, it was bad any night, but, that Thursday night is beyond description* »⁵². De plus, les barrages empêchent certaines femmes de regagner leur position militaire. Veronica Gleeson (Id.101), par exemple, se voit interdite de passage le vendredi matin⁵³. Malgré les risques, les militantes se portent volontaires afin de réaliser maintes missions au meilleur de leurs capacités. Dans un compte-rendu des événements publié en 1926 dans le magazine an t-Óglách, Nora O'Daly (Id.29) rapporte comment elle et trois autres éclaireuses ont effectué un travail de reconnaissance à la veille du soulèvement :

*Seven months of training in Cumann na mBan brought us right up against the events of Easter Week. On Easter Saturday three girls and myself were detailed off to watch the Magazine Fort in the Park, bringing in all information as to number on guard, change of guard, visits by officers, how and when they were made, &c., and I believe we accomplished our mission satisfactorily. Two of us went up and lounged about the place for some hours chatting with the soldiers on guard, thereby gleaned all the information required. In the course of conversation one of the soldiers remarked that " It Is only a matter of form guarding this place, as nothing will ever happen here." We felt very satisfied with what we had learned and strolled off shortly after the other two girls appeared on the scene, without exchanging any sign of recognition with them*⁵⁴.

Cet extrait rend compte du professionnalisme des jeunes femmes qui ne lésinent pas sur leurs tâches. Elles prennent très sérieusement les missions qui leur sont confiées et n'hésitent pas à se placer elles-mêmes dans des situations délicates pour le « bien » de

⁵² Bureau of Military History, Molly Reynolds, WS0195, Dublin, 1949, p.6-7.

⁵³ MSPC, MSP34REF41995, Bheronica Ríain, Military Archives, Dublin.

⁵⁴ Bureau of Military History, An t-Óglách Magazine Archives, Nora O'Daly, « The Women of Easter Week; Cumann na mBan in Stephen's Green and in the College of Surgeon 1916 », 3 avril 1926.

l'Irlande. Ces divers exemples témoignent indéniablement des difficultés et dangers qui guettent les équipes effectuant un travail secret de renseignement.

Senia Pašeta soutient que le succès des opérations de « *dispatch-carrying* » relève davantage de la bravoure et de la chance de celles qui l'entreprennent que d'une quelconque forme de planification de la part des dirigeants⁵⁵. Leur courage est d'ailleurs souligné à plusieurs reprises. Par exemple, l'infirmière volontaire Aoife (Eva) de Burca (Id.9) ne tarit pas d'éloges à leurs égards : « *some [women] were quite young, only in their teens. I never met a braver or more intelligent lot of girls; they were ready for any duty, no matter how dangerous. Some of them even carried dispatches under fire, or took the places of wounded Volunteers [...]* »⁵⁶. Pašeta met également en évidence l'extraordinaire connaissance topographique de Dublin que possédaient les messagères⁵⁷. En effet, des décennies plus tard, nombre d'entre elles rapportent avec une exactitude incroyable les trajets empruntés pour réaliser leur mission. Elles se remémorent chaque rue foulée, les parcs traversés, les commerces et les maisons croisés... La connaissance du terrain est hors de tout doute leur meilleur atout.

Enfin, un dernier point attire notre attention en ce qui a trait aux courriers. La présence de femmes dans les corps militaires, ou dans ce cas-ci paramilitaires est encore une exception au début du XX^e siècle. Les tâches de courrier sont donc d'ordinaire accomplies par des hommes. Conséquemment, le travail effectué durant le soulèvement se démarque parce qu'il ne constitue pas une tâche considérée par les contemporains comme inhérente à la nature féminine⁵⁸. Pourtant, comme nous venons de le constater, le service de courrier est majoritairement réalisé par des femmes, comment expliquer cela ?

⁵⁵ Senia Pašeta, *op. cit.* p.179.

⁵⁶ Bureau of Military History, Aoife De Burka, WS0359, Dublin, p.5.

⁵⁷ Senia Pašeta, *op. cit.* p.180.

⁵⁸ *Ibid*, p.179.

D'une part, les rebelles priorisent les femmes parce qu'elles sont moins susceptibles d'être interceptées par les autorités. Leur sexe sert, encore une fois, de « protection » contre les arrestations impromptues. En effet, puisqu'il n'est pas coutume pour une femme de participer à des opérations militaires, leurs présences éveillent bien moins de soupçons. Plusieurs auteurs notent d'ailleurs la manière qu'ont les militantes d'exploiter cette féminité. L'historienne Ruth Taillon écrit : « *often it was precisely the fact that they were less likely to attract attention than men – so long as they dressed conventionally – that gave the women an advantage for the work they had to do [...] Voluminous skirts in this case came in quite handy* »⁵⁹. La plupart des courriers ne portent pas d'uniforme distinctif, ou bien le camouflent sous des vêtements de civils, les rendant difficilement identifiables. Louise Ryan appuie ces dires et ajoute que les militantes utilisent aussi leur corps comme un moyen pour transporter des documents secrets, des armes ou des munitions⁶⁰. Par exemple, Catherine Rooney (Id.33), qui assure les communications entre les Four Courts (le Palais de Justice) et la GPO, écrit : « [...] *Captain Weafer gave me a written message. I rolled up the piece' of paper he gave me, put it in my mouth and went back across the street* »⁶¹. Elle est de nouveau sollicitée, mais cette fois elle écrit :

*Pearse [...] warned me to be very careful. In his presence I took off my velvet beret and pinned the dispatch inside my thick hair, pulled hair up over it and tied up the hair again with the pink ribbon and put on the beret. Both Pearse and Plunkett smiled and Pearse gave me a blessing in Irish*⁶².

⁵⁹ Ruth Taillon, *The women of 1916: When history was made*, Belfast, Tara Press, 2018 [1990], p.50.

⁶⁰ Louise Ryan, « “Furies” and “Die-hards”: Women and Irish Republicanism in the Early Twentieth Century », *Gender & History*, Vol.11, N°.2, 1999, p.257-58.

⁶¹ Bureau of Military History, Mrs Catherine Rooney (Byrne), WS0648, Dublin, 1952, p.7.

⁶² *Ibid*, p.8.

Tous les moyens sont bons pour mener à bien leur mission. En outre, certaines des messagères sont des volontaires de passage et sont donc méconnues des autorités. C'est-à-dire qu'elles ne sont pas affiliées à une organisation ; ainsi en est-il de May Gibney (Id.31) et Aine Fitzgerald (Id.150). La première décide tout bonnement de suivre quelques connaissances jusqu'à la GPO puis, voyant les combats débiter, elle les rejoint. Alors que la seconde se rend au SSG proposer son aide. Elle est, semble-t-il, connue des insurgés. De ce fait, elle est immédiatement recrutée.

D'autre part, le contrordre ayant gravement affecté les effectifs, les dirigeants n'ont d'autres choix que de repenser l'utilisation de leur « main d'œuvre ». Les hommes ne sont pas assez nombreux pour assumer l'ensemble des tâches combattantes, ni même pour couvrir tous les avant-postes⁶³ alors que, de leurs côtés, les femmes abondent. À un tel point, qu'elles sont tout simplement trop nombreuses pour la quantité de tâches d'auxiliaires à réaliser. Autrement dit, les hommes sont indispensables, alors que l'on peut se passer de la présence de quelques femmes, affectées à d'autres activités, comme celle de messagères.

⁶³ Par exemple, l'hôtel Shelbourne devait initialement être occupé par un bataillon des IV afin d'assurer les arrières des insurgés attaquant le SSG. Or, les effectifs étant affaiblis par l'absence de MacNeill, les rebelles n'ont pas pu prendre le bâtiment qui est finalement occupé par les soldats britanniques.

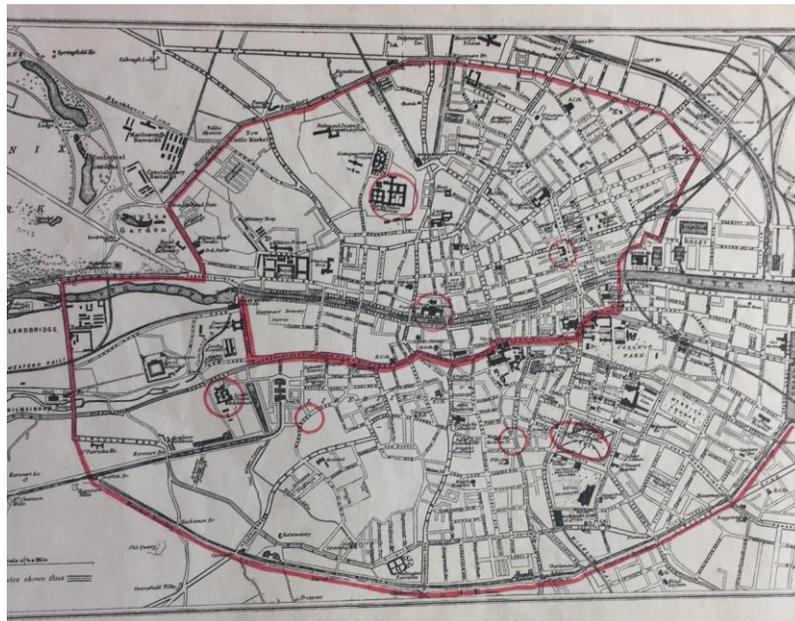


Figure 3.1 : « *the cordon system* ». Plan du centre-ville de Dublin.
Source : Bureau of Military History, Irish Life : Record of the Rebellion.

3.3.2 *Tea, milk, bread and chickens*: Les cuisinières rebelles de la South Dublin Union

Dans cette partie, nous verrons le travail réalisé par les cuisinières et les femmes responsables du ravitaillement. Un rôle tout aussi fondamental que celui de messagère, mais bien souvent minoré, parce que réalisé en « coulisses ». L'alimentation est pourtant l'un des principaux défis auxquels ont à faire face plusieurs avant-postes puisque la majorité des garnisons n'ont pas, sinon très peu, de rations à leur disposition. Certes, la clandestinité du soulèvement a contribué au manque d'organisation, mais comme le note Pařeta, les IV ne semblent pas avoir suffisamment réfléchi à la mise en

place de postes d'infirmières ni à un plan de ravitaillement⁶⁴. Leur attention ayant été dirigée vers l'achat d'armes et leur temps libre consacré à parfaire l'entraînement militaire de leurs membres. La présence et l'appui des femmes sont d'autant plus indispensables dans ce contexte puisque ce sont elles qui vont s'attaquer à ces problèmes de logistique et prendre en main les besoins alimentaires et sanitaires des rebelles.

Effectivement, on compte de nombreuses cuisinières parmi les vétéranes d'avril 1916. Plus d'un tiers des femmes de notre échantillon effectue ce type de tâches à un moment ou un autre durant la semaine du soulèvement. De celles-ci, une vingtaine est affectée strictement aux cuisines. Ce chiffre reflète une réalité sociale en adéquation avec les mœurs de l'époque : comme il s'agit d'un travail traditionnellement féminin, leur présence dans les cuisines des garnisons est largement acceptée. En outre, elle s'inscrit dans la pratique des « *camps followers* » comme le fait remarquer Sasha Conoway⁶⁵. C'est-à-dire des groupes de civils, surtout des femmes, qui ne sont pas directement connectés à une unité militaire, mais suivent les armées soit parce qu'ils sympathisent avec la cause défendue ou accompagnent des proches au combat⁶⁶. On retrouve sensiblement le même genre de profils durant le soulèvement. Par exemple, Jennie Wyse Power appuie la cause nationaliste, mais refuse de prendre part aux affrontements. Elle aide néanmoins sa fille Nancy (Id.83) à transporter de la nourriture de leur restaurant familial jusqu'à la GPO dans la journée de mercredi⁶⁷. On peut également songer à celles qui, comme Louise Gavan Duffy (Id.19), désirent participer à l'effort sans se retrouver sur la ligne de front ou encore

⁶⁴ Senia Pašeta, *op. cit.*, p.179.

⁶⁵ Sasha Conoway, *Volunteer Women: Militarized Femininity in the 1916 Easter Rising*, mémoire de M.A. (Master of Arts in War and Society), Chapman University, 2019, p.61-62.

⁶⁶ « Camp follower », <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/camp-follower>, [18 octobre 2020].

⁶⁷ Wyseby William Murphy et Lesa Ní Mhunghaile, « Power, Jennie Wyse » *Dictionary of Irish Biography*, 2012.

Ellen Noone (Id.91) qui n'a aucune affiliation et décide d'accompagner ses nièces à la GPO. Toutes deux se retrouvent dans les cuisines.

Les militantes font aussi mention de la préparation de rations en amont du soulèvement qui s'organise différemment selon les organisations. Du côté du CnmB, on relate avoir reçu l'instruction d'apporter des portions individuelles leur permettant de tenir au minimum une douzaine d'heures⁶⁸. Les femmes préparent donc des sandwiches, du thé et autre denrée à emporter au moment de leur mobilisation. Du côté de l'ICA, on souligne la participation des garçons aux préparatifs, mais ce sont tout de même les femmes qui cuisinent. Par exemple, Rosanna McNamarra (Id.24) stipule que « *from Holy Thursday, we were preparing the food. The scout boys went around collecting bread. Other people got hams, cooked them, and brought them to Liberty Hall, where the sandwiches were made for all the Citizen Army men* »⁶⁹. On voit donc que l'alimentation est une tâche secondaire et qu'elle est délibérément attribuée au sexe féminin. On retrouve plusieurs types de cuisinières ; autant d'anciennes militantes que des volontaires spontanées. Dans tous les cas, elles semblent s'accommoder de ce rôle. En outre, on constate que la quantité de nourriture mise à la disposition des insurgés est largement insuffisante pour le nombre d'hommes présents dans les avant-postes. Encore une fois, ce sont les femmes qui pâtissent de cette situation ; Brigid Foley (Id.60) soutient que le vendredi, elle et quelques autres femmes sont renvoyées à leur domicile parce qu'il y a trop de volontaires du CnmB et la nourriture commence à manquer⁷⁰. Ce qui est tout à fait prévisible si on tient compte du fait que les IV n'ont pas anticipé ce besoin.

De fait, maints témoignages rapportent des opérations d'approvisionnement réalisées par les vétérans, à l'instar de la commandante Eillen Walsh (Id.73) qui quitte temporairement son poste de cuisinière dans la journée de mardi, car elle et deux autres

⁶⁸ Bureau of Military History, Miss Rose McNamara, WS0482, Dublin, 1957, p.6.

⁶⁹ Bureau of Military History, Miss Rose Hackett, WS546, Dublin, 1951, p.3.

⁷⁰ Bureau of Military History, Brigid Bean Uí Mhairtín (Ní Fhoghludha), WS0398, Dublin, 1950, p.11.

femmes se sont portées volontaires pour ravitailler le bataillon du College of Surgeons⁷¹ – n’ayant pas été mobilisée par Eamon de Valera comme prévu, Walsh se rend à la GPO où elle aide en cuisine. Éventuellement, elle est envoyée en renfort au Father Matthew Hall (FMH) et y demeure pour le reste de la semaine. Les troupes qui s’y trouvent ont auparavant dû évacuer le SSG. Or, même lorsqu’elle était au parc, la garnison faisait face à un sérieux manque de nourriture. C’est principalement Nellie Gifford (Id.3) qui organise le « *procurement of foodstuffs by commandeering from shops and bread vans, and by courier from other garrisons, and oversaw the cooking and delivery of rations to troops in the college and outlying posts* »⁷². De son côté, Aine Ni Riain (Id.37) rapporte que le mardi,

*before nightfall, two fellows came across from Reis' Chambers and asked for two girls to go back there to prepare meals, etc., as they had no girl at all. Mrs. English immediately volunteered and I said I would go with her. When we had said that the fellow said "Remember now, it is a death trap"*⁷³.

Ainsi, malgré l’avertissement, elles prêtent d’emblée assistance à leurs camarades. Mrs English (Id.70) ajoute que le lendemain, elles doivent évacuer les lieux et procéder au transport de la nourriture⁷⁴. Riain renchérit : « [...] *I found myself and another girl carrying a zing bath full of food from Reis' Chambers across to the GPO with our heads bent down to the ground. We did this at least twice...* »⁷⁵.

Le bataillon posté de la SDU met particulièrement en relief les efforts déployés par les femmes tout au long de la semaine. Le 4^e bataillon des IV, composé d’un peu

⁷¹ Bureau of Military History, Eileen Murphy Walsh, WS0480, Dublin, 1951, p.7.

⁷² William White Lawrence et Patrick Long, « Donnelly, Helen Ruth (“Nellie”) Gifford », *Dictionary of Irish Biography*, 2011.

⁷³ Bureau of Military History, Aine Ni Riain, WS0887, Dublin, 1953, p.6.

⁷⁴ MSPC, MSP34REF24424, Maire English, Military Archives, Dublin.

⁷⁵ Bureau of Military History, Aine Ni Riain, WS0887, Dublin, 1953, p.6.

plus d'une centaine de volontaires, est dirigé par le commandant Éamonn Ceannt. Son objectif consiste en la prise et l'occupation de la SDU, sur la rive sud de la Liffey. Le bâtiment est une ancienne *workhouse* (maison de travail pour les pauvres) construite en 1840, peu avant la Grande Famine, reconvertie en un vaste hôpital pour les pauvres et les malades⁷⁶ au tournant du XX^e siècle. Lorsque les rebelles prennent possession des lieux, le bâtiment abrite un peu plus de 3 200 résidents en plus d'un important personnel médical⁷⁷. Trois autres avant-postes sont chacun occupés par une vingtaine de soldats du 4^e bataillon : le capitaine Seamus Murphy s'empare de la Jameson's Distillery dans Marrowbone Lane ; Cornelius « Con » Colbert, membre des Fianna Éireann, prend d'assaut la Watkin's Brewery sur Ardee Street ; et finalement, le capitaine Thomas McCarthy occupe la Roe's Distillery située sur Mount Brown⁷⁸. La SDU représente une position avantageuse, car elle surplombe la gare de Kingsbridge (aujourd'hui Heuston). Cela permet de contrôler la route depuis les Richmond Barracks (casernes de l'armée britannique) et le Royal Hospital (QG militaire britannique) menant au centre-ville de Dublin⁷⁹.

Un peu plus de 25 femmes de la branche de l'INE accompagnent le 4^e bataillon. À la tête de ces dernières, on retrouve la commandante Eileen Walsh (Id.73), la vice-commandante Rosanna McNamara (Id.24), la *Quatermaster* (militaire de troisième classe) Marcella Cosgrave (Id.71) et la commandante de section May Byrne (Id.114). Le groupe se scinde en deux et McNamara est à la tête d'une unité. Elle indique rejoindre sans difficulté la compagnie « A » du 4^e bataillon et pénétrer la Distillerie, qui devient rapidement la cible d'une féroce contre-offensive⁸⁰. Les tirs proviennent

⁷⁶ Davis Coakley, « *The Workhouse of the South Dublin Union* », Richmond Barracks, richmondbarracks.ie/mess-talks/the-workhouse-of-the-south-dublin-union/ [8 novembre 2020].

⁷⁷ Noel Kissane et Carol Maddock, *Main Sites of Activity during the Easter Rising, 1916*, National Library of Ireland, Dublin, <https://artsandculture.google.com/exhibit/main-sites-of-activity-during-the-easter-rising-1916/yQKSWmWongEaJQ>, [8 novembre 2020].

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Bureau of Military History, Miss Rose McNamara, WS0482, Dublin, 1957, p.5.

de la Brasserie Guinness ainsi que du Bank Canal où quelques tireurs sont embusqués. Cependant, comme peu de Volontaires sont blessés durant les opérations, on redirige une part des aides-soignantes en cuisine. C'est le cas d'Annie O'Brien (Id.14) qui est en charge de l'infirmierie, mais faute de blessés, se retrouve dans les cuisines⁸¹.

Comme la plupart des avant-postes, la SDU souffre du manque d'organisation et les rations apportées ont tôt fait d'être épuisées. Elizabeth O'Brennan (Id.26) affirme que les CnmB offrent volontiers leurs portions aux hommes afin qu'ils aient de quoi s'alimenter. Elle écrit : « *the garrison had been short of food and the girls left it all for the use of the men* »⁸². O'Brien (Id.19) ajoute que : « *when our rations were exhausted we had to provide food for ourselves and the Volunteers* »⁸³. Les militantes s'effacent ainsi derrière la cause ; leur sécurité et leurs besoins alimentaires sont, à leurs yeux, secondaires au regard du succès du soulèvement. Elles sont finalement amenées à quitter leur garnison, en quête de nourriture.

À ce propos, le témoignage de Rose McNamara est particulièrement intéressant. Étant l'officière responsable des cuisines, elle décrit de manière méthodique et sans artifices le rôle de cuisinière et l'incessante quête du 4^e bataillon. Dans son récit, les combats sont anecdotiques, elle se concentre principalement sur les besoins et les inconforts des rebelles. Pour chaque journée passée dans la distillerie, elle détaille les provisions : « *Tuesday, April 25th. Quinn's Bakery cart was help up and some bread captured, also two canes of milk from a passing cart* »⁸⁴. Elle mentionne au passage que deux tireurs d'élite sont abattus par les insurgés, trois femmes ont quitté les lieux et deux prêtres sont passés pour recueillir leurs confessions. Elle poursuit : « *Wednesday, April 26th. 19 chickens captured from messenger boy. Quiet day. We cooked the chickens for dinner [...]* »⁸⁵. Outre les quantités de

⁸¹ Bureau of Military History, Mrs Annie O'Brien & Mrs Lily Curran, WS0805, Dublin, 1953, p.6.

⁸² Bureau of Military History, Aine Bean E. Ceannt, WS0264, Dublin, 1949, p.40.

⁸³ Bureau of Military History, Mrs Annie O'Brien & Mrs Lily Curran, WS0805, Dublin, 1953, p.7.

⁸⁴ Bureau of Military History, Miss Rose McNamara, WS0482, Dublin, 1957, p.6.

⁸⁵ *Ibid*, p.6.

nourriture, McNamara mentionne quelques inconvénients, comme l'absence d'ustensiles de cuisson : « *having to take them [les poulets] up out of the pots with bayonets, not having any forks or utensils for cooking* »⁸⁶.

En somme, les témoignages des vétérans de la SDU montrent le flagrant manque de planification des IV quant à l'alimentation. Ils nous permettent de plus de comprendre l'indispensable appui prodigué par les cuisinières et les sacrifices qu'elles ont concédés pour leurs pairs et l'indépendance de l'Irlande. Sans elles, le bataillon aurait difficilement pu se sustenter et n'aurait, vraisemblablement, pu occuper aussi longtemps les lieux. Ce constat est aussi vrai pour les autres avant-postes qui, comme nous l'avons remarqué, ont eu à faire face aux mêmes problèmes logistiques et ont obtenu le même soutien de la part de militantes.

⁸⁶ *Ibid.*

3.3.3 Docteure, infirmières et soignantes : un service sous-estimé

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, les premiers soins représentent une importante part de la formation donnée aux militantes du CnmB et de l'ICA en prévision du soulèvement. En effet, la vaste majorité des femmes engagées auprès de l'une ou l'autre de ces associations ont reçu un diplôme attestant de leurs capacités. Il est donc attendu des sections féminines qu'elles soient en mesure de dispenser des soins si nécessaire durant les combats. Or, la répartition des équipes de soins est également perturbée par le contrordre et la mobilisation expéditive qui s'en est suivi. Conséquemment, on constate soit l'absence d'aides-soignantes⁸⁷ ou, au contraire, leur surnombre dans plusieurs avant-postes. De surcroît, tout comme pour l'alimentation, on remarque que les IV n'ont pas su prévoir adéquatement la mise en place d'espaces pour les hôpitaux de campagne ni un système de ravitaillement pour ces derniers. Alors que, de son côté, l'ICA semble avoir intégré de manière beaucoup plus efficace les unités de soins à celles de combats.

Nous verrons donc comment s'organisent les aides-soignantes, les dangers auxquels elles s'exposent ainsi que les solutions mises en place pour y faire face. Tous les avant-postes ne sont pas sujets à des attaques d'une intensité similaire et forcément, les besoins varient d'un bataillon à l'autre. Tandis que certains groupes ont urgemment besoin de soutien médical, d'autres sont « épargnés » et ont très peu de blessés ainsi que des dizaines d'aides-soignantes à leur disposition. C'est notamment le cas de la GPO puisque le bâtiment devient le lieu de rassemblement par excellence des militantes non mobilisées. Elles s'y retrouvent en surnombre à plusieurs reprises. L'infirmière

⁸⁷ Par « aide-soignante », nous entendons principalement les femmes ayant reçu une formation de premiers soins dispensée par les organisations nationalistes, mais qui ne sont pas des professionnelles de la santé. Toutefois, les « équipes de premiers soins » incluent des infirmières professionnelles et quelques docteurs. Lorsque nous nous référons aux professionnels, nous spécifions leur titre. Ex. l'infirmière Linda Kearns (Id.22) ou la Docteure Lynn (Id.2).

Aoife de Burca (Id.9) mentionne par exemple que le vendredi matin, l'équipe médicale compte plus d'une douzaine de femmes pour seulement neuf blessés ! Les aides-soignantes sont donc amenées à se déplacer afin de combler les besoins des autres avant-postes, où le support médical est insuffisant.

C'est le cas du 1^{er} bataillon de la *Dublin Brigade* commandé par le jeune Ned Daly. Aucune femme ne les accompagne lorsqu'ils prennent d'assaut les Four Courts et conséquemment, aucune station de premiers soins n'y est installée. La prise de ce bâtiment est pourtant vitale, hautement stratégique ; elle permet de contrôler la route principale qui conduit de la GPO aux baraquements militaires situés à l'ouest de la ville. Le 1^{er} bataillon est, par ailleurs, « *involved in some of the fiercest fighting of the Rising, the first skirmish occurring on Monday afternoon when Volunteers in the Four Courts got the better of a party of Lancers (cavalry) escorting lorries loaded with munitions* »⁸⁸. Les Volontaires des Four Courts sollicitent rapidement une assistance médicale, comme l'indique Aine Héron (Id.48) lorsqu'elle écrit : « *a message came from the Four Courts that there was no First-Aid Station there and six of us volunteered to go there. On the way we called at the G.P.O. to collect some First-Aid material. We had made and put on Red Cross Armlets* »⁸⁹. Puisqu'il n'y a pas de matériel médical, elles doivent elles-mêmes aller en récupérer. On constate donc deux choses : d'abord, que le 1^{er} bataillon n'a pas, pour diverses raisons, mobilisé la section féminine qui devait l'accompagner et, deuxièmement, que la responsabilité d'assurer des services médicaux et la disponibilité du matériel incombent presque exclusivement au CnmB. En effet, ses membres doivent user de créativité afin de trouver et transporter l'attirail médical jusqu'aux avant-postes. Par exemple, Anastasia Devlin (Id.141) vole du matériel de la National University Clinical Laboratories en prévision du soulèvement. Elle récupère notamment des seringues, des bandages et de l'iode qu'elle cache à son

⁸⁸ Noel Kissane et Carol Maddock, *Main Sites of Activity during the Easter Rising, 1916*, National Library of Ireland, Dublin, <https://artsandculture.google.com/exhibit/main-sites-of-activity-during-the-easter-rising-1916/yQKSWmWongEaJQ> [10 novembre 2020].

⁸⁹ Bureau of Military History, Aine Heron, WS0293, Dublin, 1949, p.4.

domicile puis, durant l'insurrection, elle ravitaille divers avant-postes en nourriture, vêtements et équipements médicaux⁹⁰. Le récit de Nora O'Daly (Id.29) rend, lui aussi, compte de la désorganisation des IV et son impact sur les unités de premiers soins. Le 2^e bataillon, qui devait assister l'ICA au SSG, ne s'est jamais présenté. De fait, la section du CnmB qui devait l'accompagner est mobilisée seulement partiellement et à retardement. L'ICA se retrouve ainsi en manque d'aides-soignantes ; l'arrivée de O'Daly et ses comparses est accueillie avec soulagement par la comtesse Markievicz (Id.0) puis par Madeleine Ffrench-Mullen (Id.6), toutes deux postées au SSG : « *She welcomed us with joy and relief, and repeated the fact that they were rather short' of First Assistance. We had our haversacks with us which were a supply of Iodine, bandages and such like indispensable articles* »⁹¹.

Le port d'un uniforme, composé d'une blouse blanche, facilite les déplacements, puisqu'il identifie les secouristes et, du même coup, leur confère une certaine neutralité. L'infirmière Aoife de Burca (Id.9) soutient que c'est grâce à ce dernier si elle est autorisée à franchir les cordons militaires dans la matinée de vendredi : « *no one was allowed to pass; but seeing I was a nurse, the officer in command let me through. He was kind and polite, and even offered me an escort, which I declined with thanks* »⁹². Comme le fait remarquer Sasha Connaway, toutes les équipes de premiers soins sont vêtues d'une longue veste blanche et d'un brassard sur lequel figure une croix rouge⁹³ et, lorsqu'elles se déplacent en groupes, elles transportent également un drapeau marqué de cette même croix. Cela leur permet d'être identifiées par les tireurs⁹⁴. D'ailleurs, Mollie Reynolds (Id.100) mentionne la présence

⁹⁰ MSPC, MSP34REF21047, Ann Devlin, Military Archives, Dublin.

⁹¹ Bureau of Military History, An t-Óglách Magazine Archives, Nora O'Daly, « The Women of Easter Week; Cumann na mBan in Stephen's Green and in the College of Surgeon 1916 », 3 avril 1926.

⁹² Bureau of Military History, Aoife De Burka, WS0359, Dublin, p.13.

⁹³ Sasha Conoway, *loc. cit.*, p.55.

⁹⁴ Conoway souligne également qu'il n'y a aucun lien entre l'institution internationale de la Croix-Rouge fondée en Suisse au XIX^e siècle et les militantes irlandaises, bien que le port du symbole ait parfois prêté à confusion.

d'un drapeau durant l'évacuation de la GPO : « *most of the girls working in the kitchen and acting as despatch carriers were sent out under a Red Cross flag* »⁹⁵. Donc, la croix rouge n'est pas seulement utilisée par les unités de santé, mais également par les autres volontaires afin d'échapper à des attaques. Néanmoins, ces attributs n'offrent qu'une protection très partielle⁹⁶, loin de protéger les femmes d'une éventuelle blessure, comme en témoigne la mort de l'infirmière, Mrs Keogh, atteinte à la tête par une balle durant son service à la SDU⁹⁷. Rosanna Hackett (Id.7) rapporte qu'elle et son contingent du SSG « *were under very heavy fire from late Monday evening. Even when we marked out the first-aid post with a red sign, they did not recognise it and kept firing on us* »⁹⁸. Dans son journal intime, rédigé alors qu'elle est détenue à Kilmainham Jail, Ffrench Mullen (Id.6) ajoute que :

*The girls suffered a good deal from the attentions of snipers though fortunately no one was hit. The Snipers even took deliberate aim several times at the heads of the ambulance dressed in long white coats with the red cross and in the morning they got the range of the Ambulance Kiosk and turned on the machine gun. The wounded were moved behind the Kiosk and happily no one was hurt though the gravel was raised in clouds and the sharp fire lasted about 20 minutes*⁹⁹.

De surcroît, les déplacements réguliers des escouades paramédicales, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des zones de combats, les mettent en danger. Citons encore une fois Aoife de Burca (Id.9) à ce propos. Elle raconte s'être portée volontaire afin d'aller prêter main-forte aux rebelles de l'Hibernian Bank le mercredi matin. Une fois entrés, les insurgés barricadent les portes et fenêtres. Cependant, les attaques soutenues

⁹⁵ Bureau of Military History, Miss Molly Reynolds, WS0195, Dublin, 1949, p.6.

⁹⁶ Bureau of Military History, Aoife De Burka, WS0359, Dublin, p.12.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ Bureau of Military History, Miss Rose Hackett, WS546, Dublin, 1951, p.7.

⁹⁹ Madeleine Ffrench Mullen Collection, Br. Allen Archival Collection, IE/AL/MFM/7.

de l'armée britannique s'intensifient et le bâtiment prend vite les allures d'une trappe, forçant les rebelles à l'évacuer. Pour ce faire, quelques Volontaires creusent un trou dans l'un des murs mitoyens de l'Hibernian Bank. De Burca écrit :

*as soon as the firing had ceased a little we were all lifted in turn up to the hole in the wall, and passed through into the basement of the adjoining house [...] When our wounded were got through we placed them on stretchers and, forming two deep, the Red Cross Flag being borne in front, we proceeded across the street to Headquarters [...]*¹⁰⁰.

En seulement quelques heures, les aides-soignantes ont eu à traverser à deux reprises la rue séparant l'Hibernian Bank de la GPO, alors au cœur des affrontements. À priori, si les équipes avaient été mobilisées adéquatement, les aides-soignantes n'auraient eu à franchir cet espace qu'une seule fois.

Enfin, on note que la présence des femmes est fortement remise en question et gravement sous-estimée par certains officiers des IV. Peu avant de se rendre à Coalisland, Nora Connolly (Id.13) se dispute avec Denis McCullough, le responsable des IV de Belfast, car McCullough, comme plusieurs de ses homologues, désapprouve la présence féminine sur les champs de bataille. Nora écrit qu'il était : « *reluctant to have any of the Cumann na mBan to go with him. I had quite a lot of arguing. Finally, he agreed to six. I said he could not send the men out without anyone to give first-aid [...]* »¹⁰¹. Elle ajoute qu'aucune d'entre elles n'est formée au-delà du secourisme et des soins de base ; la présence d'un docteur sera requise en cas de blessures graves. Vraisemblablement, sans l'intervention de Nora Connolly, McCullough aurait guidé ses combattants au front sans assistance médicale – bien que finalement ils ne

¹⁰⁰ Bureau of Military History, Aoife De Burka, WS0359, Dublin, p.9

¹⁰¹ Bureau of Military History, Nora Connolly, WS0286, Dublin, 1949, p.25.

participent pas au soulèvement, en raison du contrordre. Un autre cas, tout aussi significatif et mieux connu, est celui d'Eamon de Valera. Comme mentionné, le 3^e bataillon doit initialement être accompagné par la section de l'INE d'Eillen Walsh (Id.73). Or, le futur président de la République irlandaise ne souhaite pas être accompagné par un groupe de femmes lors de son expédition et, de fait, il ne prévient pas Walsh du déplacement de son bataillon. Elle écrit :

Later the remainder of the Branch met again in 6 Harcourt Street, awaiting an order from De Valera. We did not get it. I told the girls to get into whatever outpost they could. Some of them succeeded. Four or five of them, Elizabeth O'Farrell, Julia Grennan and Joe Walsh and at least one of her sisters were in the G.P.O.¹⁰².

C'est également le refus de de Valera qui conduit Ann Devlin (Id.48) à errer dans la ville après qu'elle et ses consœurs aient rencontré un dirigeant qui les a informées que : « *Mr. de Valera would not have women in Bolands Mills* »¹⁰³. En s'opposant à leur présence, McCullough et de Valera ne reconnaissent pas les compétences et l'utilité de ces femmes qui apparaissent instantanément superflues. Et du même coup, les deux dirigeants négligent la santé de leurs camarades du fait de leur idéologie patriarcale.

Afin d'étayer nos propos quant à la désorganisation des IV et l'impact qu'elle a sur les femmes, il convient de brièvement comparer la manière dont s'organisent les équipes de premiers soins du côté de l'ICA. Prenons pour exemple le contingent composé d'une trentaine d'hommes et de huit femmes attaquant City Hall. Leur mission consiste à se saisir de Dublin Castle qui, comme le souligne l'historien Laurent Colantonio, est « un bastion et un symbole de la domination politique britannique en

¹⁰² Bureau of Military History, Eileen Murphy Walsh, WS0480, Dublin, 1951, p.6.

¹⁰³ MSPC, MSP34REF21047, Ann Devlin, Military Archives, Dublin.

Irlande »¹⁰⁴. Helena Molony (Id.1) décrit la manœuvre comme étant « *a very wise move* » ; les rebelles sont convaincus que la prise de « *the citadel of foreign rule for seven hundred years [...]* »¹⁰⁵ aurait un impact psychologique notable sur les forces britanniques.

À leur arrivée, ils rencontrent peu de résistance. Le portail du château est gardé par le gendarme James O'Brien de la DMP qui, aux dires de Molony, confond l'attaque avec un défilé paramilitaire. Alors qu'il tente de fermer la grille donnant accès à la cour intérieure, O'Brien est assassiné par le capitaine Seán Connolly. Il s'agit d'ailleurs du premier décès lié au soulèvement. Le petit groupe d'insurgés prend également d'assaut les quelques édifices avoisinants, incluant les locaux de l'Evening Mail¹⁰⁶ et le City Hall dans lequel Connolly et les femmes prennent position. La capitaine et docteure Kathleen Lynn (Id.2) arrive peu après à titre de médecin en chef. Sous les ordres de Seán Connolly, Lynn et Jinny Shanahan (Id.111), alors commandante en second, installent une modeste station de premiers soins sur le toit de l'hôtel de ville. Connolly les y rejoint et voit son sort fixé à jamais lorsqu'il est atteint d'une balle¹⁰⁷. Outre Connolly, quelques hommes sont légèrement blessés. Shanahan se souvient qu'elle et Lynn « *were able to dress them up and put them back into position again but one of them got very badly wounded and we had to get him down off the roof [...] and put him in the care of the women below* »¹⁰⁸. Finalement, les insurgés sont forcés d'abandonner leur position sur le toit et se replient à l'intérieur. La contre-offensive se poursuit bien après le crépuscule et l'hôtel de ville se trouve plongé dans la pénombre puisqu'il n'y a pas d'électricité. Seuls quelques rayons de lune éclairent les lieux¹⁰⁹. Vers 20 h

¹⁰⁴ Laurent Colantonio, « L'Irlande, les Irlandais et l'empire britannique à l'époque de l'Union (1801-1921) », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, 2011, N°14, p.9.

¹⁰⁵ Bureau of Military History, Helena Molony, WS0391, Dublin, 1950, p.33.

¹⁰⁶ Noel Kissane et Carol Maddock, *Main Sites of Activity during the Easter Rising, 1916*, National Library of Ireland, Dublin, <https://artsandculture.google.com/exhibit/main-sites-of-activity-during-the-easter-rising-1916/yQKSWmWongEaJQ>.

¹⁰⁷ Bureau of Military History, Kathleen Lynn, WS0357, Dublin, 1950, p.6.

¹⁰⁸ MSPC, MSP34REF10154, Jane Shanahan, Military Archives, Dublin.

¹⁰⁹ Bureau of Military History, Kathleen Lynn, WS0357, Dublin, 1950, p.7.

l'armée britannique s'introduit dans le bâtiment et met fin aux combats. City Hall est la première place forte rebelle à tomber, après moins d'une journée d'occupation. Malgré la courte durée de l'offensive rebelle, l'équipe médicale est mobilisée dès le début des opérations. Les militantes n'ont pas à traverser une zone active de combat : elles y sont dès les premiers instants. Cela leur permet de mettre en place leurs équipements et d'organiser adéquatement les services avant qu'ils ne soient requis.

De plus, même si les femmes de l'ICA sont amenées à accomplir régulièrement des tâches dites « militaires », le cœur de leur travail consiste à prodiguer les premiers soins. Sur les neuf femmes qui accompagnent le contingent de Seán Connolly, six occupent une fonction relative à la santé¹¹⁰. Molony soutient cependant que « [...] *the women in the Citizen Army were not first-aiders, but did military work, except where it suited them to be first-aiders. Even before the Russian Army had women soldiers, the Citizen Army had them* »¹¹¹. En tenant compte des informations précédemment mentionnées, les propos de la militante semblent très exagérés. En effet, si les soldates de l'ICA ont été formées aux tirs et si la plupart portent une arme – c'est notamment le cas de Molony –, elles n'ont pas pris part aux combats, alors même leur détachement souffre d'un manque cruel d'effectif masculin. À l'évidence, les femmes de l'ICA postées au City Hall sont d'abord aides-soignantes, car c'est la tâche qui leur a été confiée et non parce qu'elles l'ont spécifiquement choisi. Hormis quelques exceptions, on peut difficilement admettre que les membres féminins de l'ICA aient agi à titre de combattantes.

Pour résumer, à priori chaque bataillon des IV et de l'ICA devait être accompagné d'un groupe de femmes et donc, *ipso facto*, d'une unité de premiers soins. Cependant, le contrordre ainsi que l'attitude de certains dirigeants ont engendré des failles ayant pour résultat des bataillons menés au front sans assistance médicale. En

¹¹⁰ C'est-à-dire : Annie Norgrove (id.62), « Jinny » Shanahan (Id.71), Bridget Davis (Id.111), Elizabeth Lynch (Id.110), Bridget Brady (Id.109) et la docteure Kathleen Lynn (Id.2).

¹¹¹ Bureau of Military History, Helena Molony, WS0391, Dublin, 1950, p.39-40.

négligeant l'importance des femmes, les IV ont involontairement nui à leurs propres forces, ainsi qu'à celles de l'ICA, et inutilement mit en danger les équipes de premiers soins. Les volontaires du CnmB ont dû multiplier les efforts pour venir en aide aux blessés des différentes garnisons. On peut dès lors supposer que sans le contrordre, ces dernières se seraient trouvées en poste beaucoup plus tôt, comme les femmes de l'ICA, et n'auraient pas eu à autant se déplacer pour pallier les manques. Du côté de l'ICA, il ne semble pas y avoir eu de réelle opposition à la présence des femmes. L'organisation paramilitaire a su intégrer de manière complémentaire les corps médicaux féminins à ses bataillons. Les aides-soignantes de l'ICA n'ont pas été appelées à se déplacer entre les avant-postes, contrairement à leurs consœurs du CnmB, puisqu'elles accompagnaient les contingents au cours des offensives.

3.3.4 Les combattantes du St Stephen's Green & Royal College of Surgeon

Le contrordre et ses conséquences ont donc changé la nature de l'intervention des femmes, permettant même à certaines d'entre elles d'assumer le rôle de soldate, au sens premier du terme. Cependant, des quelques centaines de femmes ayant pris part aux Pâques sanglantes, pas plus d'une dizaine ont réellement combattu les armes à la main. Parmi elles, on songe immédiatement à Constance Markievicz (Id.0), commandante en second de Micheal Mallin. On peut également nommer l'Écossaise Margaret Skinnider (Id.38), l'une des rares femmes ayant mené un bataillon d'hommes au combat. Les témoignages de ces femmes sont d'autant plus importants qu'ils constituent l'une des rares fenêtres sur l'action militaire des révolutionnaires irlandaises. La postérité aura toutefois longtemps conservé une image pernicieuse de ces militantes, les représentant parfois comme dangereuses, violentes et sanguinaires. Dans les pages qui suivent, nous

analyserons l'action de ces femmes combattantes, particulièrement au St-Stephen's Green (SSG), ainsi que le regard et les jugements qui sont posés sur elles en réponse à leurs actions.

On estime que 200 à 250 soldats de l'ICA ont été déployés au SSG et au Royal College of Surgeon (RCS) durant la semaine des Pâques sanglantes¹¹², incluant un peu plus d'une vingtaine de femmes. Le SSG est un vaste parc du centre-ville, situé au sud de la rivière Liffey, à un peu plus d'un kilomètre de la GPO. Le site est difficile à défendre et les insurgés sont placés dans une position vulnérable. Le parc est entouré de hauts bâtiments qui le surplombent, parmi lesquels l'hôtel Shelbourne, d'où des tireurs embusqués peuvent aisément opérer. À ce propos, Nellie Gifford (Id.3) souligne que « *the Green, even to a mind untrained in military matters, looked like a regular death-trap [...]* »¹¹³, une opinion partagée par sa camarade Nora O'Daly (Id.29)¹¹⁴.

Le petit contingent qui prend d'assaut le parc est composé d'à peine une trentaine d'hommes et trois femmes. Il s'agit encore une fois d'une conséquence directe du contrordre, comme le fait remarquer Margaret Skinnider (Id.38) qui assiste fièrement à l'arrivée des rebelles :

It was a great moment for me, as I stood there, when, between the budding branches of trees, I caught sight of men in dark green uniforms coming along in twos and threes to take up their position in and about the Green and at the corners of streets leading into it. There were only thirty-six altogether, whereas the original plan had been for a hundred. That was one of the first effects of Eoin McNeill's refusal to join us. But behind them I could see, in the spring sunlight, those legions of Irish who made their fight against as

¹¹² Noel Kissane et Carol Maddock, *Main Sites of Activity during the Easter Rising, 1916*, National Library of Ireland, Dublin, <https://artsandculture.google.com/exhibit/main-sites-of-activity-during-the-easter-rising-1916/yQKSWmWongEaJQ>.

¹¹³ Nellie Gifford citée par Sinéad McCoole, *op. cit.*, p.3.

¹¹⁴ Bureau of Military History, An t-Óglách Magazine Archives, Nora O'Daly, « The Women of Easter Week; Cumann na mBan in Stephen's Green and in the College of Surgeon 1916 », 3 avril 1926.

*heavy or heavier odds and who, though they died, had left us their dream to make real.*¹¹⁵

À son arrivée, le commandant Mallin entreprend de fortifier la position en postant des hommes dans les maisons avoisinantes en plus de creuser des tranchées afin de bloquer les accès au parc¹¹⁶. De plus, comme le note le capitaine Frank Robbins : « *Mallin had to use the services of some members of the women's section of the Citizen Army not only to guard the gates of Stephen's Green but also to turn out citizens who were within the Green* »¹¹⁷. Alors qu'elle était initialement affectée aux cuisines, la jeune Lily Kempson (Id.148) participe à la prise du parc puis à celle du RCS¹¹⁸. Dans une entrevue réalisée en 1990, l'expatriée alors âgée de 74 ans, souligne que peu de temps avant le début des opérations un soldat de l'ICA lui a confié un revolver Webley en lui disant : « *Lily, you've got to use this, but be careful who you hit* »¹¹⁹. On peut comprendre qu'elle reçoit l'arme pour se défendre et non pour attaquer. L'historienne Ann Matthews abonde dans le même sens lorsqu'elle rapporte les propos d'Helena Molony (Id.1) :

*[she] said that before the rebels left Liberty Hall, James Connolly gave revolvers to the girls and women and instructed them to use them as 'a last resort', which makes it clear that they were given the guns for defence, not aggression and that the women involved with the Irish Citizen Army were trained in the use of guns*¹²⁰.

¹¹⁵ Margaret Skinnider, *op. cit.*, p.96.

¹¹⁶ Noel Kissane et Carol Maddock, *Main Sites of Activity during the Easter Rising, 1916*, National Library of Ireland, Dublin, <https://artsandculture.google.com/exhibit/main-sites-of-activity-during-the-easter-rising-1916/yQKSWmWongEaJQ>.

¹¹⁷ Bureau of Military History, Witness Statement, Frank Robbins, WS0585, 1951, p.85.

¹¹⁸ MSPC, MSP34REF28861, Lily McAlerney, Military Archives, Dublin.

¹¹⁹ O. Casey Corr, *The Washington Post*, 17 avril 1990, <https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1990/04/17/american-journal/514f8627-3755-4348-b14f-4b5bc93430e4/?noredirect=on> [12 novembre 2020].

¹²⁰ Ann Matthews, *op. cit.*, p.93.

Il est indéniable que la participation de Kempson, comme celle d'autres femmes, à des opérations strictement militaires découle d'une corrélation de facteurs, incluant l'absence des IV. Car, hormis Markievicz, toutes celles présentes au SSG étaient prioritairement attachées à l'unité médicale ou aux cuisines.

La prise de l'hôtel Shelbourne par les Britanniques force cependant les rebelles à modifier leurs plans. Les quelques tireurs d'élite postés aux fenêtres de l'hôtel font abondamment feu sur les insurgés et leur hôpital de fortune – une balle traverse même le chapeau de Mallin tandis qu'une autre atteint le talon de l'une des bottes de la comtesse¹²¹. Il est donc décidé dès le lendemain, mardi 25 avril, d'abandonner l'avant-poste et de se replier dans le RCS situé en face. Puisque le bâtiment est occupé par des civils, il est primordial de les évacuer avant de prendre possession des lieux. Faute de soldats, le commandant Mallin est de nouveau contraint d'incorporer des femmes à l'unité combattante chargée d'attaquer le collège. Il envoie ainsi un petit contingent mené par le capitaine Robbin qui, 35 années plus tard, lorsqu'il décrit la prise du RCS, distingue toujours « les forces républicaines » des femmes présentes :

*The College of surgeons was occupied on Easter Monday at 3 p.m. by myself and three other members of the Republican forces, together with, for a temporary period, Madame Markievicz, Miss Lily Kempson, Miss Mary Hyland and other women whom I cannot now remember*¹²².

Inversement, à la question « *What were your duties ?* » posée dans sa demande de pension, Mary Hyland (Id.151) répond simplement : « *I was with the expeditionary Forces* ». Plus loin, elle ajoute : « *[I] was going after the man that was breaking into*

¹²¹ Bureau of Military History, Miss Rose Hackett, WS546, Dublin, 1951, p.7.

¹²² Bureau of Military History, Frank Robbins, WS0585, 1951, p.84.

the houses, carrying arms. I carried arms myself »¹²³. On comprend donc que les hommes et les femmes de l'ICA ont une lecture très différente du rôle de ces dernières.

Le cas de Skinnider (Id.38) est aussi fort intéressant : initialement mobilisée à titre de courrier et aide-soignante, ses connaissances l'amènent à jouer un tout autre rôle. Rappelons que Skinnider est passée experte dans l'art des explosifs, elle a fabriqué de nombreuses bombes et plusieurs détonateurs¹²⁴. De fait, elle souhaite faire « sauter » l'hôtel Shelbourne, mais se voit plutôt confier une « mission spéciale » qui consiste à arrêter les troupes britanniques en marche sur Harcourt Street¹²⁵ :

« [We wanted] *to go to bomb the Shelbourne Hotel. The British had got into it that time, and when we asked Mallin for permission he said he wanted something else done first, and asked me to go on a job to Harcourt Street. I was in charge of five men, and Tom O'Donoghue, now a priest, was in charge of five men there. We went to Harcourt Street. [...] We got there all right. Partridge was in the little detachment I was in. He used his rifle, and with the butt-end of it he broke in the door; his rifle went off, and a flash went out. There was firing then from across the street; it may have been from the Sinn Féin Bank, with the result that Freddie Ryan was killed, and I was wounded. I got 3 wounds* »¹²⁶.

Rosanna Hackett (Id.7) fait aussi partie de ce contingent et confirme les dires de l'Écossaise :

¹²³ MSPC, MSP34REF4547, Mary Kelly, Military Archives, Dublin.

¹²⁴ Dans ses mémoires, elle rapporte plusieurs incidents liés aux explosifs. Par exemple, la comtesse lui demande d'évaluer les besoins nécessaires pour faire exploser un baraquement. Skinnider soutient avoir dessiné un plan qu'elles ont ensuite proposé à James Connolly. La fiabilité de la documentation rapportée par l'Écossaise lui aurait valu la confiance des dirigeants qui l'ont ensuite incluse dans les préparatifs du soulèvement. Elle s'est aussi rendue dans des champs, accompagnée de la comtesse, afin de tester des dynamites sur des murs désuets. Dans : Margaret Skinnider, *op. cit.*, p.41-42.

¹²⁵ Bureau of Military History, Seamus Kavanagh, WS1670, Dublin, p.41.

¹²⁶ Margaret Skinnider, *op. cit.*, p.97.

Margaret Skinnider was in charge of a section, and led an attack. She was wounded, and a boy named Ryan, was killed at the same time [...]. Ryan was not brought back to the College, because he was killed outright, but Margaret was brought back wounded¹²⁷.

La mission est un échec, ce qui n'empêche pas Skinnider de servir par la suite comme tireuse d'élite, ainsi qu'elle le mentionne dans une entrevue radiodiffusée en 1960 : « *on Wednesday, we spent most of our time sniping at the British from the roof of the College of Surgeons* »¹²⁸. Elle est la seule femme à se réclamer de ce titre et l'une des rares à avoir commandé une expédition de l'ICA. Suite à ses blessures, elle est soignée par Nora O'Daly (Id.29) qui vante la bravoure de la jeune femme de 23 ans : « *[...] I was called to attend on Miss M. Skinnider, who was very badly wounded. This girl showed wonderful bravery during the whole week and bore her frightful wounds with the greatest fortitude* »¹²⁹.

On comprend donc que les femmes de l'ICA sont loin d'être considérées comme des combattantes par leurs pairs, mais plutôt comme des auxiliaires. Et ce même si l'organisation les a formées au maniement des armes. Pašeta soutient qu'au début de l'année 1916, seul le nom de Constance Markievicz figure parmi les membres féminins de l'ICA. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il n'y avait pas d'autres femmes¹³⁰. Dans notre base de données, plus de 30 femmes indiquent servir au sein de l'ICA, dont Helena Molony (Id.1), Kathleen Lynn (Id.2), Nellie Gifford (Id.3), Marie Perolz (Id.4) et Maeve Cavanagh (Id.40), pour n'en nommer que quelques-unes. En outre, il est clair que sans l'absence des IV, les combattantes n'auraient jamais eu la

¹²⁷ Bureau of Military History, Miss Rose Hackett, WS546, Dublin, 1951, p.7.

¹²⁸ RTÉ Archives, Collection *Women in the Rising*, Margaret Skinnider « I Was There », Radio Éireann, 19 Avril 1960 <https://1916.rte.ie/women-in-the-rising/they-simply-disappeared-from-the-streets/broadcast>.

¹²⁹ Bureau of Military History, An t-Óglách Magazine Archives, Nora O'Daly, « The Women of Easter Week; Cumann na mBan in Stephen's Green and in the College of Surgeon 1916 », 3 avril 1926.

¹³⁰ Senia Pašeta, *op. cit.*, p.163-64.

possibilité d'assurer ce type de rôles. Or, comme le note Pařeta, il serait faux d'affirmer que les vétéranes ont eu à s'imposer aux combattants masculins et qu'elles se sont vues dénier un rôle actif de militaire. Leurs témoignages ne corroborent effectivement pas cette vision¹³¹. Elles semblent davantage avoir accepté et assumé les fonctions qui leur avaient été attribuées (messagères, cantinières, soignantes), dès lors que cela leur conférait une place au sein du mouvement. À l'évidence, les circonstances ont fait que les militantes de l'ICA sont devenues des combattantes à part entière.

3.3.5 Transgresser les normes : ces « femmes-hommes » qui dérangent

Dans cette section, nous explorerons brièvement l'enjeu du genre par le biais des femmes qui se travestissent dans le cadre de la lutte nationale et du soulèvement. Bien qu'il soit une cause de rejet social, pour ces militantes, le travestissement est aussi un moyen de légitimer leurs actions, de respecter les règles de leur association, de revendiquer l'égalité des sexes et de provoquer la société traditionnelle. Dans son article « “Furies” and “Die-hards”: Women and Irish Republicanism in the Early Twentieth Century »¹³², Louise Ryan explore les représentations de ces femmes qui ont transgressé et négocié les rôles genrés dans un contexte militariste irlandais. Elle y cite notamment George Mosse : « *while the hero/soldier is represented as male, ‘woman as a national symbol’ becomes ‘the guardian of the continuity and immutability of the nation’, the embodiment of its respectability* »¹³³. L'historienne rappelle ainsi que les

¹³¹ *Ibid*, p.182.

¹³² Louise Ryan, *loc. cit.*, p. 256–275.

¹³³ George L. Mosse, « Nationalism and Sexuality: Middle-Class Morality and Sexual Norms in Modern Europe », Madison, Wisconsin: The University of Wisconsin Press, [1985] 2020, 248p. Cité dans Louise Ryan, *loc. cit.*, p.257.

femmes sont considérées comme les gardiennes de la culture ancestrale, ce qui a pour effet de les enfermer dans des rôles traditionnels relevant de la sphère privée. Lorsqu'elles transgressent les frontières établies, elles menacent l'ordre et la stabilité de la nation¹³⁴. Lisa Weihman abonde dans le même sens lorsqu'elle affirme que la participation des femmes « *in physical force nationalism fed into and encouraged a repressive cultural anxiety* ». Elle ajoute que les femmes armées ont :

*indubitably tested traditional expectations, for the women who did pick up their guns and fight did so clothed as male soldiers. Through their clothing and behavior they thus enacted a problematic gender masquerade, shifting rapidly between feminine and masculine identities*¹³⁵.

Afin d'illustrer nos propos, prenons les cas de Constance Markievicz et Margaret Skinnider, mieux connus.

L'arrivée tardive de Markievicz au SSG fait grande impression sur les insurgées et les quelques témoins passants ; on remarque surtout son uniforme de soldate aux allures peu féminines. Dans une lettre rédigée le 13 juin 1916, le Dr. De Burg Daly décrit l'accoutrement de la comtesse à sa correspondante :

*To my certain knowledge the following occurred about noon on Easter Monday 24th April – Countess Markiewicz drove up to Stephens Green in a motor and got out opposite the University Club. **She was dressed in a man's uniform green and brown belt and feathers in her hat.** She apparently was in command or second in command of SF in the Green*¹³⁶.

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ Lisa Weihman, « Doing My Bit for Ireland: Transgressing Gender in the Easter Rising », *Éire-Ireland*, Vol.39, N°4, 2004, p.231.

¹³⁶ Public Record Office of Northern Ireland, Lissadell Papers, D4131, D4131/K/1/4/5/1/, 13 juin 1916.

En effet, elle est, comme la plupart des femmes de l'ICA, vêtue d'un pantalon vert. Comme le note Maurice Goldring, à l'époque « les habits masculins sur un corps de femme symbolisaient tout ce qui était subversif et dérangeant »¹³⁷ ; l'accoutrement de Markievicz choque et entraîne une perception négative à son égard. Dans son témoignage qui relate les événements, l'infirmière Geraldine Fitzgerald, qui assiste au soulèvement, mais n'y participe pas, semble marquée par l'apparence et l'attitude de la comtesse :

*a lady in a green uniform the same as the men were wearing (breeches, slouch hat with green feathers etc.), the feathers were the only feminine feature in her appearance, holding a revolver in one hand and a cigarette in the other was standing on the footpath giving orders to the men. We recognised her as the Countess de Markievicz – such a specimen of womanhood.*¹³⁸

Fitzgerald ne s'arrête pas, comme le Dr. De Burg Daly, à souligner l'accoutrement excentrique de la comtesse, elle insiste sur l'anormalité de son apparence en la qualifiant de « spécimen ». De plus, en mentionnant spécifiquement les plumes ornant le couvre-chef comme unique caractéristique féminine, Fitzgerald fait montre d'un certain étonnement par rapport au costume de Markievicz qui lui apparaît comme étant dénaturé. Après tout, « les rôles distincts des hommes et des femmes devaient absolument être respectés [et] tout ce qui brouillait les différences de sexes provoquait inquiétude et rejet »¹³⁹. Markievicz incarne longtemps l'anti-femme par excellence aux yeux de ses contemporains. Mère indigne, elle « couraille » les tribunes et s'exhibe sans aucune gêne en tenu d'homme. Dans un discours adressé à la Students National Literacy Society en 1909, elle conseille sans ambages aux jeunes femmes : « *Dress*

¹³⁷ Maurice Goldring, « She helped Ireland in helping him », *Études irlandaises*, Vol.20, No.1 1995, p.68.

¹³⁸ Geraldine Fitzgerald, cité par Ann Matthews, *op. cit.*, p.96.

¹³⁹ Maurice Goldring, *loc. cit.*, p.68.

suitably in short skirts and strong boots, leave your jewels and gold wands in the bank and buy a revolver »¹⁴⁰. C'est d'ailleurs Markievicz qui conçoit l'uniforme porté par l'ICA, composé d'un pantalon, d'une chemise et d'un chapeau, le tout en vert et retenu par une *Sam Browne Belt* (figure 6). Il n'existe pas de variante féminine contrairement à la tenue militaire du CnmB, adoptée durant la convention du 31 octobre 1915, beaucoup plus en accord avec les traditions (figures 3.2 et 3.3) :

*a uniform was adopted at Cumann na mBan Convention [...] and it was resolved that the use of this uniform is optional but that none other be adopted by members of the Branches. The dress consists of a short skirt and a coat of Volunteer tweed, with hat the same*¹⁴¹.

La jupe, et dans une certaine mesure le port du chapeau, respecte les normes genrés alors que la veste symbolise l'aspect militaire. Malgré le caractère masculin de l'uniforme de l'ICA et la désapprobation sociale qu'il suscite, les militantes sont nombreuses à le porter.

C'est notamment le cas de Margaret Skinnider (Id.38) qui, tout comme son amie et mentor aristocrate, rejette le modèle sociétal où tout est genré : des habitudes de consommation à la façon de s'habiller, et n'hésite pas à se travestir durant ses missions. C'est-à-dire qu'elle va parfois au-delà du port de l'uniforme « mixte » de l'ICA : elle s'habille carrément en homme (figure 3.4) pour se faire passer pour un homme et ne pas être reconnaissable comme femme. Elle relate l'un de ces moments dans son autobiographie :

¹⁴⁰ Constance Markievicz, *Speech to the Students' National Literacy Society*, Dublin, 1909, dans Fiona Biggs, *The Pocket Book of Great Irish Speeches: Inspiring and Provocative Speeches from 1792 to today*, Dublin, Gill Books, 2017, p.52.

¹⁴¹ UCD Archives, Éamon de Valera Papers: British documents relating to 1916, P150/512, Cumann na mBan convention.

When I told Madam [Markievicz] I could pass as a boy, even if it came to wrestling or whistling, she tried me out by putting me into a boy's suit, a Fianna uniform. She placed me under the care of one of her boys to whom she explained I was a girl, but that, since it might be necessary some day to disguise me as a boy, she wanted to find whether I could escape detection¹⁴².

Selon Weihman, le travestissement des femmes de l'ICA s'explique, d'une part, par des raisons d'appartenance : elles se considéraient comme camarades d'armes avec les hommes de leur unité et souhaitaient donc porter le même uniforme¹⁴³. Dans le cas de Markievicz, on peut également y voir un moyen d'affirmer son autorité sur les soldats puisqu'elle est lieutenant d'une section masculine. D'autre part, les militantes s'habillaient ainsi pour respecter les règlements de leur organisation :

members of the rebel forces were forbidden to bear arms unless in uniform, women at the College of Surgeons reportedly changed from skirts to trousers when their shifts as nurses or couriers ended and more snipers were needed; in order to hold a gun, they had to wear pants¹⁴⁴.

Markievicz se déplace rarement sans son pistolet Mauser 98. Enfin, le port de l'uniforme relève aussi de raisons légales : « *Their uniforms legitimized soldiers' claims to be a part of an Irish national army, strengthening both morale and world opinion; moreover, in the event of surrender, those in uniform would theoretically be given prisoner of war status* »¹⁴⁵, ce qui n'est sans rappeler les arguments avancés par Markievicz pour le port des brassards en 1914¹⁴⁶. Enfin, il ne faudrait pas oublier

¹⁴² Margaret Skinnider, *op. cit.*, p.20.

¹⁴³ Lisa Weihman, *loc. cit.*, p.234.

¹⁴⁴ *Ibid*, p.235.

¹⁴⁵ *Ibid*.

¹⁴⁶ Voir le chapitre II, p.85-6. Notons toutefois que les autorités britanniques ont refusé de reconnaître les insurgés comme des prisonniers de guerre.

l'aspect pratique lié au port du pantalon, comme le rappelle Ruth Taillon, beaucoup plus efficace pour courir, escalader des clôtures ou encore faire de la bicyclette qu'une longue jupe¹⁴⁷.

En outre, parce qu'elles se travestissent et ont recours à la violence, les femmes combattantes sont perçues comme agissant de manière trop masculine, donc « contre nature » par les civils témoins des événements. Alors que les actions violentes commises par les hommes suscitent peu de réactions, lorsque Markievicz tue supposément un policier, l'événement fait grand bruit et est rapporté par divers témoins. L'infirmière Fitzgerald écrit :

*We had only been looking out a few minutes when we saw a policeman walking down the footpath ... he had only gone a short way when we heard a shot and then saw him fall forward on his face. **The Countess ran triumphantly into the Green saying 'I got him' and some of the rebels shook her by the hand and seemed to congratulate her***¹⁴⁸.

Fitzgerald dépeint la comtesse comme une personne qui serait fière d'avoir posé ce geste. Pourtant, des doutes subsistent encore à savoir si la comtesse a réellement tué le policier ou s'il s'agit d'exagérations et de fabulations¹⁴⁹ – d'ailleurs, cette image poursuit longtemps Markievicz et teinte l'opinion de plusieurs de ses biographes¹⁵⁰.

¹⁴⁷ Ruth Taillon, *The women of 1916: When history was made*, Belfast, Tara Press, 2018 [1990], p.50.

¹⁴⁸ Geraldine Fitzgerald, citée par Ann Matthews, *op. cit.*, p.96.

¹⁴⁹ On peut songer, par exemple, aux historiennes et historiens membres de la *Conference of Irish historians in Britain* qui ont consacré un article à ce sujet sur leur blogue intitulé « Did Constance Markievicz shoot the Policeman ? », http://irishhistoriansinbritain.org/?page_id=6 [27 novembre 2020].

¹⁵⁰ La mauvaise réputation de la comtesse fut renforcée par les écrits de nombreux chercheurs, dont ceux de Sean O'Faolain, cité par Goldring : « [il] était perturbé par cette violence, par ces femmes emportées par un élan contre nature qui rend l'élément masculin chez les femmes plus redoutable que l'élément féminin chez les hommes. "Elles se montraient tragiques, avides de pouvoir, hystériques, implacables, avec une argumentation froide et une sentimentalité terrible" ». Quelques femmes se posent également en calomniatrice, dont l'historienne Ann Matthews qui reprend certains de ces stéréotypes dans son étude

Le Dr. De Burg Daly, quant à lui, prête même des intentions à la comtesse : « *I do not of my own personal knowledge know that she killed others but **undoubtedly she was ready to kill policemen and combatant officers or men*** »¹⁵¹. La mort du policier soulève bien des critiques alors qu'on fait bien peu de cas du gendarme tué par Séan Connolly lors de la prise du château. On ne pose pas non plus de questions quant à la légitimité des actes violents commis par Thomas MacDonagh, Éamon de Valera ou encore Patrick Pearse durant le soulèvement¹⁵². La manière dont est jugée Markievicz durant son procès en mai 1916 confirme ce « double standard » : bien qu'elle soit jugée en cour martiale, elle est identifiée comme une criminelle et non pas comme une prisonnière politique, contrairement aux autres *leaders* du soulèvement. Pourtant, les crimes qui lui sont reprochés sont de la même nature et commis dans le même contexte que ceux perpétrés par ses homologues masculins¹⁵³. Markievicz est d'ailleurs la seule femme condamnée à mort pour les événements de 1916, mais elle est graciée sur la base de son sexe.

En somme, il est évident que le travestissement et la masculinité assumée des combattantes étonnent, voire dérangent, les civils qui assistent au soulèvement et contribuent à perpétuer une image négative de ces femmes. On désapprouve l'idée d'une soldate et l'on conçoit difficilement qu'elle pose des actes de violence, même au nom de la patrie, car ils vont à l'encontre de sa nature. Weihman soutient que la visibilité des femmes comme Markievicz et Skinnider durant le soulèvement est une « *double-edged sword* »¹⁵⁴ qui a contribué à les aliéner de la société et les faire disparaître du récit nationaliste. Selon l'autrice, en rejetant la nature féminine par la

Renegades: Irish Republican Women 1900-1922 renforçant du même coup l'image négative déjà fortement popularisée de la comtesse.

¹⁵¹ Public Record Office of Northern Ireland, Lissadell Papers, D4131, D4131/K/1/4/5/1/, 13 juin 1916.

¹⁵² « Did Constance Markievicz shoot the Policeman ? », http://irishhistoriansinbritain.org/?page_id=6, [27 novembre 2020].

¹⁵³ Concernant le procès de Constance Markievicz voir : Eva Gore-Booth, *Constance Markievicz et Esther Roper, "Prison Letter of Countess Markievicz"*, New York, 1970 [1934], p.20-26

¹⁵⁴ Lisa Weihman, *loc. cit.*, p.234.

prise des armes et le travestissement, les militantes de 1916 ont créé un malaise social qui, aux yeux de certains révolutionnaires, risquait de nuire à la lutte. Divers historiens et biographes ont également participé au rejet de ces femmes « non-femmes ». C'est, par exemple, le cas de l'historien P.S. O'Hegarty, comme le fait remarquer Maurice Goldring :

*[il] rend ces femmes non-femmes, remplies de haine et assoiffées de sang, responsables de la guerre civile : « Elles se désexifièrent, leur lait maternel noirci se transformait en poudre ». L'image est claire, si la femme prend le fusil, son lait se tarit. Les femmes ne peuvent être citoyennes parce qu'elles ne combattent pas et si elles combattent, ce ne sont plus des femmes.*¹⁵⁵

Que ce soit pour des raisons utilitaires, réglementaires ou par simple revendication, les militantes nationalistes qui décident de porter le pantalon sont bien au fait des réactions qu'elles suscitent et choisissent consciemment d'arborer ces vêtements d'hommes.

¹⁵⁵ Maurice Goldring, *loc. cit.*, p.75.



Figure 3.2 : Constance Markievicz dans son uniforme de l'ICA.
Source : National Library of Ireland.



Figure 3.3 : Margaret Skinnider habillée en homme.
Source : Doing my bit for Ireland.



Figure 3.4 : Rose McNamara dans son uniforme du CnmB.
Source : National Museum of Ireland.



Figure 3.5 : Uniforme du CnmB porté par Helena Hoyne.
Source : National Museum of Ireland

3.4 La fin d'une lutte, le début d'une autre

Le vendredi matin la GPO est en proie aux flammes ; c'est le début de la fin. Patrick Pearse somme les femmes de se regrouper, après quoi il prononce un discours dans lequel il les remercie pour leur travail et vante leur courage puis, il ordonne à toutes celles qui ne sont pas qualifiées pour les premiers soins de quitter les lieux. Aine Ni Riain (Id.37) se souvient du moment : « *Seán McDermott and Patrick Pearse were standing inside the wall of the building and shook hands with each one of us as we passed out* »¹⁵⁶. Plusieurs femmes demeurent dans la GPO, dont Winifred Carney (Id.5) et Tilly Simpson (Id.102), les autres sont escortées à l'extérieur par Leslie Price (Id.8) où l'armée procède à leur arrestation. Les cinq *leaders* présents, Patrick Pearse, James Connolly – alors grièvement blessé – Tom Clarke, Séan McDermott et Joseph Plunkett, décident à regret de se rendre afin d'éviter davantage de pertes humaines¹⁵⁷. L'infirmière Elizabeth O'Farrell (Id.30) est envoyée comme émissaire auprès du général britannique Lowe. Elle doit l'informer que Pearse souhaite négocier leur reddition, mais ce dernier se résigne à une capitulation inconditionnelle. Une lettre est alors signée, puis O'Farrell est chargée d'acheminer la nouvelle aux autres garnisons.

La nouvelle est rapidement transmise aux Four Courts, situés à proximité de la GPO : c'est le second lieu à se rendre. Samedi matin, c'est au tour des insurgés de Galway de se disperser en apprenant la reddition. Les rebelles des autres avant-postes dublinois, la SDU, la JBF, le RCS et la Boland's Bakery, sont informés plus tardivement et ne cessent le feu que le dimanche, une fois prévenus par O'Farrell. La jeune Annie Cooney (Id.14), en poste à la Marrowbone Lane Distillery, souligne

¹⁵⁶ Bureau of Military History, Aine Ni Riain, WS0887, Dublin, 1953, p.9.

¹⁵⁷ *National Library of Ireland*, "Surrender",

<http://www.nli.ie/1916/exhibition/en/content/surrender/index.pdf>, [27 novembre 2020].

fièrement que le CnmB s'est rendu en même temps que les hommes, et ce, bien que les IV « *had tried to persuade us [les femmes] to go home, but we refused, saying that we would stick it out to the end* ». Elle ajoute : « *The men asked us to sing all our marching songs in which they joined. They said this kept their hearts up. This went on the whole way till we reached Richmond Barracks* »¹⁵⁸. Enfin, le lundi 1^{er} mai, c'est au tour des volontaires d'Enniscorthy de se rendre, mettant ainsi définitivement fin à la rébellion.

En tout, le soulèvement a duré six jours : du lundi 24 au samedi 29 avril 1916. De prime abord, les Pâques sanglantes apparaissent comme un cuisant échec : 485 personnes y ont perdu la vie. De ce nombre, un quart sont des rebelles, un quart des militaires britanniques alors que l'autre moitié consiste en des civils. Le centre-ville de Dublin est partiellement détruit ; des dizaines de bâtiments, dont Liberty Hall, ont été réduits en cendre par le *gun boat* britannique « Helga » (figure 3.6 à 3.9). La reddition est amère pour les républicains, le projet d'indépendance semble s'évanouir. Les quelques jours de révoltes sont suivis d'une intense et violente répression. Alors qu'Éamon de Valera est épargné grâce à sa nationalité américaine et la comtesse, sur la base de son sexe¹⁵⁹, plusieurs centaines d'insurgés sont faits prisonniers, dont un peu plus de 70 femmes, et 15 *leaders* exécutés dans les semaines suivantes. Parmi eux, James Connolly, dont la mort tragique, fusillé alors qu'il est attaché à une chaise parce qu'incapable de se tenir debout, marque un tournant décisif dans l'opinion publique. L'insurrection se taille éventuellement une place de choix dans l'histoire et est hissée au titre de mythe fondateur de la République d'Irlande. Il faut cependant attendre la fin de la guerre d'indépendance (1919-1921), puis de la guerre civile qui s'en suit (1922-23) et qui a divisé les forces républicaines de 1916 en deux camps : les « protraités » et les « anti-traités ». En 1937 la constitution de la République est officiellement adoptée, mais la République d'Irlande, amputée des six comtés d'Irlande du Nord, n'est

¹⁵⁸ Bureau of Military History, Mrs Annie O'Brien & Mrs Lily Curran, WS0805, Dublin, 1953, p.10-11.

¹⁵⁹ Eva Gore-Booth, Constance Markievicz et Esther Roper, "Prison Letter of Countess Markievicz", New York, 1970 [1934], p.20.

proclamée qu'en 1949. Si la lutte armée pour l'indépendance de l'Irlande prend fin en 1923, cette année marque néanmoins le début d'un autre type de combat pour les militants qui, cette fois, est de nature bureaucratique et juridique. En effet, les vétérans d'avril 1916 s'engagent dans un « bras de fer » avec l'État irlandais pour faire reconnaître leur engagement dans la lutte et leur participation aux conflits armés du premier quart du siècle.



Figure 3.6 : Vue sur O'Connell Street depuis le Carlisle Bridge¹⁶⁰.
Source : Irish Times.



Figure 3.7 : Liberty Hall, QG de l'ICA, détruit par le gunboat Helga (à gauche).
Source : Irish Times.

¹⁶⁰ Pour voir davantage de photos de Dublin au lendemain du soulèvement, consultez l'*Irish Times*, <https://www.irishtimes.com/1916/1916-then-and-now>.



Figure 3.8 : L'intérieur brûlé de la GPO.
Source : Raidió Teilifís Éireann.

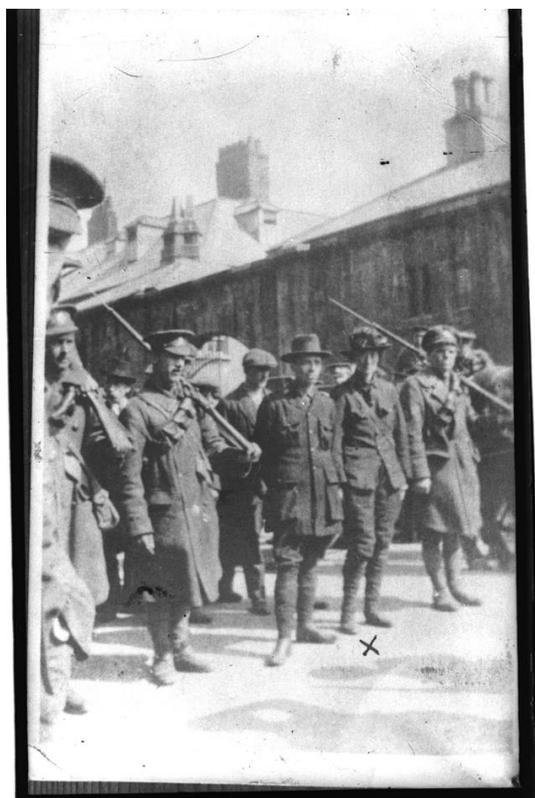


Figure 3.9 : Michael Mallin (au centre) et la comtesse Markievicz (à droite) durant la reddition
Source : RTÉ Stills Library

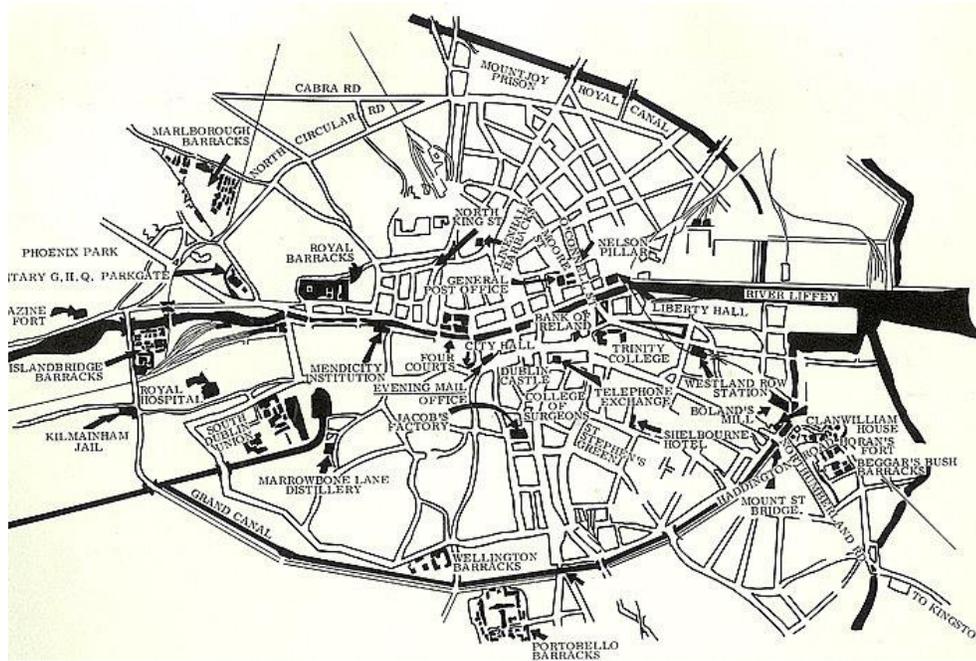


Figure 3.10 : Carte de Dublin indiquant les avant-postes du soulèvement.
 Source : Bureau of Military History.

« L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne » — Olympe de Gouges, La déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, 1792

CHAPITRE IV

UNE RECONNAISSANCE TARDIVE ? LES DEMANDES DE PENSIONS DES VÉTÉRANES

Dans les décennies suivant le soulèvement, diverses mesures sont mises en place afin de compenser ceux qui ont vaillamment combattu au nom de l'Irlande. L'une d'elles est proposée en avril 1923 par Richard Mulcahy, alors ministre de la Défense sous le gouvernement de William T. Cosgrave, premier ministre de « l'État libre d'Irlande »¹. Il s'agit du « *Army Pensions Bill* », adopté en juillet de la même année², mettant en place un service de pension pour les vétérans du soulèvement d'avril 1916, de la guerre d'indépendance (1919-21) et de la guerre civile (1922-23). De sa création officielle en 1924 jusqu'à 1980, le service a octroyé 18 186 pensions à des vétérans ayant prouvé

¹ Rappelons brièvement que Cosgrave dirige le Cumann na nGaedheal dont les membres se sont positionnés en faveur du Traité de Londres de 1921 par opposition au Fianna Fail dirigé par Eamon de Valera, qui se sont positionnés contre. Ce désaccord ayant mené à la guerre civile irlandaise de juin 1922 à août 1923.

² *Army Pension Act*, 1923, Bill 27.

leur service actif³ entre le 1^{er} avril 1916 et le 30 septembre 1924⁴. Précisons que parmi ces pensions, plusieurs ont été attribuées à des proches des vétérans n'ayant pas pris part aux combats alors que quelque 62 000 autres ont été rejetées⁵. Rendues accessibles au public en 2014, ces archives conservées par le Bureau of Military History (BMH) de Dublin constituent une importante source pour les chercheurs qui s'intéressent aux conflits irlandais de la première moitié du XX^e siècle. Du fait de sa récente ouverture et de l'immense quantité d'informations rassemblée, peu de travaux ont jusqu'ici analysé en profondeur le contenu de la collection⁶. Soulignons néanmoins les articles de Marie Coleman : « Military Service Pensions for Veterans of the Irish Revolution, 1916-1923 »⁷ (2013), dans lequel elle examine l'introduction du service de pension et le fonctionnement de l'octroi de celles-ci. Ainsi que « Compensating Irish Female Revolutionaries, 1916–1923 »⁸ (2017), où elle analyse le rôle joué par le genre dans l'octroi des pensions et l'expérience post-conflit des vétérans révolutionnaires

³ Les expressions « *active service* », « *qualifying active service* » et « *military service* » sont au cœur des critères déterminant l'octroi de pensions en vertu des lois sur les pensions de l'armée de 1923 à 1953, des lois sur les pensions du service militaire de 1924 et 1934 ainsi que la loi sur les pensions de service de 1949. La définition parfois vague de ces expressions a été la cause de plusieurs débats et litiges, elle évolue régulièrement. Pour de plus amples détails, voir :

Definition of Active Service, sur le site du BMH, collection « *Military Service Pensions (1916-1923)* », <https://www.militaryarchives.ie/collections/online-collections/military-service-pensions-collection-1916-1923/about-the-collection/definition-of-active-service> [27 novembre 2020].

⁴ Cette période couvre le soulèvement d'avril 1916, la guerre d'indépendance (1919-1921) et la guerre civile (1922-1923).

⁵ Mary Coleman, « Compensating Irish Female Revolutionaries, 1916–1923 », *Women's History Review*, Vol. 26, N^o. 6, 2017, p.919.

⁶ Hors d'Irlande, l'historiographie récente s'est penchée sur la question des pensions militaires et de la protection sociale des vétérans dans une perspective de genre, voir notamment : Susan Pedersen, « Gender, Welfare, and Citizenship in Britain during the Great War », *The American Historical Review*, Vol. 95, N^o. 4, 1990, p.983-1006 ; Theda Skocpol, *Protecting Soldiers and Mothers: The Political Origins of Social Policy in the United States*, 1992, 736p. ; Stéphanie Petit, « La pension de veuve de guerre de 14-18 : Une pension de fidélité ? », dans Évelyne Morin-Rotureau (éd.), *Combats de femmes 1914-1918: Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Paris, Autrement, 2002, p.115-133 ; Françoise Thébaud, « Penser les guerres du XX^e siècle à partir des femmes et du genre. Quarante ans d'historiographie », *Femmes, Genre, Histoire*, Vol.39, 2014, p.157-182 ; Peggy Bette, « Veuves et veuvages de la Première Guerre mondiale, Lyon (1914-1924) », *Vingtième Siècle*, Vol. 98, N^o. 2, 2008, p. 191-202.

⁷ Marie Coleman, « Military Service Pensions for Veterans of the Irish Revolution, 1916-1923 », *War in History*, Vol.20, N.2, 2013, pp.201-21.

⁸ Idem, 2017.

irlandaises avec des femmes impliquées dans des conflits militaires internationaux similaires. Notons de plus que des documents y sont continuellement ajoutés : le BMH estime être en mesure de terminer la numérisation de ces archives en 2023. Cette collection ouvre une fenêtre inédite sur « l'après-guerre » et nous éclaire sur l'engagement des femmes ainsi que le nombre réel de participants aux conflits, leurs rôles et la situation économique dans laquelle ils se trouvent au lendemain des périodes d'affrontements. Ce chapitre propose une incursion dans ce corpus documentaire encore peu exploré.

4.1 La création du système de pension

Comme le souligne Coleman, deux facteurs importants permettent de comprendre la logique et le fonctionnement du système de pension – ainsi que ses nombreuses limites. Premièrement, l'indépendance de l'Irlande n'est pas complètement acquise au tournant des années 1920; « l'État Libre » est toujours attaché, pour le moins symboliquement, à la Couronne. Puisqu'ils ont combattu sous l'*Union Jack*, les vétérans irlandais de la Grande Guerre ne sont pas admissibles aux pensions. Leur cas est considéré comme étant du ressort de Londres. Deuxièmement, la création du service de pensions intervient à un moment charnière. En 1921, le nouvel État libre d'Irlande se « dota [...] d'une armée régulière, la *Free State Army*, formée en partie de membres de l'IRA et de volontaires recrutés dans les anciens régiments irlandais de l'armée britannique »⁹. À la fin de la guerre civile en 1923, l'armée nationale est démobilisée puis réorganisée. Le plan de restructuration vise notamment la réduction du personnel militaire qui passerait de 52 000 à 30 000 soldats et de 3 000 à 1 300 officiers en 1924. Or, ce plan

⁹ Jean Guiffan, *op. cit.*, p.114.

entraîne un important déclassement des grades d'officiers et conduit à des dissensions internes :

from a group calling themselves the Irish Republican Army Organisation. These former apostles of Michael Collins felt that the plans [...] diluted republican sentiment and favoured former British army officers over former Irish Volunteers (IRA) in the new national army¹⁰.

Ces derniers exigent la suspension du plan de réorganisation, autrement ils menacent de se mutiner. Les tensions escaladent et s'accroissent tout au long de l'année 1924 et mènent à la démission de Mulcahy ainsi qu'aux départs de nombreux officiers. Le projet pour les pensions s'inscrit donc dans une tentative de compromis entre le gouvernement et les contestataires. Coleman écrit :

Therefore, the introduction of the first Military Service Pensions Act in 1924 was a part of the Cumann na nGaedheal government's response to its mishandling of army demobilization and the resultant army mutiny, and an effort to placate and ensure the loyalty of pro-Treaty soldiers within the national army. As serving soldiers could not receive their pensions until they left the army, it might also have been hoped that the lure of financial compensation would voluntarily purge the army of its less loyal elements, particularly as the initial closing date for applications was 31 December 1925¹¹.

Cette situation explique également les difficultés pour le gouvernement à définir ce qu'est un service actif et ce que constitue un service militaire dans le cadre d'une guérilla ainsi qu'à prouver le *membership* et la participation des ex-combattants à une

¹⁰ Marie Coleman, *loc. cit.*, (2013), p.205.

¹¹ *Ibid*, p.206.

« *underground militia* ». Enfin, le gouvernement ignore comment gérer les dossiers des perdants de la guerre civile qui avaient participé à la campagne d'indépendance précédente¹². La mise en place du service de pension pose un autre problème, celui de l'inéligibilité des femmes : c'est cet enjeu qui est au cœur de ce présent chapitre. Comme nous le verrons, seuls les hommes vétérans de l'armée nationale ayant participé soit à l'insurrection de Pâques, à la guerre d'indépendance ou à la guerre civile sont admissibles au programme de pensions, les femmes étant d'emblée exclues sur la base du genre. Or, qu'en est-il de celles qui ont combattues pour l'indépendance de l'Irlande sous la bannière de l'ICA et du CnmB en 1916 ? Pourquoi ne pourraient-elles pas, comme leurs homologues masculins, obtenir une compensation pour leurs sacrifices à la cause nationale ? Les lois évoluent et les critères d'admissibilités s'élargissent au fil des années, mais le problème de l'exclusion des femmes demeure au cœur de nombreux litiges. Loin de demeurer passives devant ce qu'elles considèrent une grande injustice, les ex-combattantes révolutionnaires s'engagent dans un bras de fer avec l'État qu'elles ont paradoxalement aidé à mettre en place. Cette lutte pour la reconnaissance de leur engagement, à la fois bureaucratique et juridique, s'avère aussi longue qu'acharnée.

4.2 Des pensions, mais seulement pour les vétérans ?

Suite à l'adoption de la loi sur les pensions de l'armée en 1923, le général Richard Mulcahy, lui-même un vétéran des trois conflits¹³, dépose un mémorandum demandant

¹² *Ibid.*

¹³ Richard Mulcahy (1886-1971) participe au soulèvement d'avril 1916 à titre de Lieutenant puis est incarcéré au camp d'internement de Frongoch jusqu'en décembre de la même année. Durant la guerre d'indépendance il est nommé *chief of staff* de l'*Irish Republican Army* (IRA) et est élu aux premières élections du nouveau *Dail* en 1919. Durant la guerre civile il se range aux côtés des protraités et est de

la création d'un « Conseil des pensions de l'armée ». Le Conseil, composé seulement d'hommes, est officiellement introduit en 1924. Ses membres ont pour tâche d'examiner les demandes de pensions déposées en vertu de la loi, de statuer sur leur admissibilité et, le cas échéant, de décider du montant à allouer. Dans sa forme initiale, la loi de 1923 prévoit deux types d'applications : la première s'adresse aux personnes qui ont été impliquées et blessées dans le soulèvement, entre le 23 et le 30 avril 1916, et/ou dans la guerre d'indépendance (1919-21). Cependant, seuls les vétérans qui ont servi dans les rangs des IV ou de l'ICA sont admissibles, toujours à condition d'être en mesure de prouver ledit service. La deuxième s'adresse aux veuves, aux enfants ou à toute autre personne à la charge de la famille d'un vétéran tué « dans l'exercice de ses fonctions », à condition que la mort du défunt ne soit pas dû « *to any serious negligence or misconduct* »¹⁴. On comprend donc que les demandes de pensions, telles que décrites dans la loi de 1923, sont discriminatoires dans leur application à l'égard des femmes. D'une part, parce que la loi s'adresse à ces dernières par l'intermédiaire du statut de veuves ou d'orphelines : on cantonne les femmes à la sphère privée, niant du même coup leur service actif sous l'ICA. D'autre part, le CnmB est exclu des organisations éligibles au service de pension – alors que le ministre de la Défense est lui-même marié à une vétérane du CnmB, Joséphine Ryan (Id.35) ! La loi exclut les organisations féminines et ne fait aucune mention du *membership* mixte de l'ICA, ce qui pose problème. Les critères d'admissibilité étant très restrictifs, ils limitent considérablement le nombre de postulants recevables.

Voyons quelques exemples pour illustrer nos propos. Prenons d'abord le cas de Margaret Skinnider (Id.38). En janvier 1925, l'Écossaise dépose une première demande au service de pension en vertu de l'acte de 1923. À la question 1-a) « *State for what*

nouveau nommé ministre de la Défense sous le gouvernement provisoire dirigé par William T. Cosgrave. Voir : Ronan Fanning, « Mulcahy, Richard », *Dictionary of Irish Biography*.

¹⁴ Pour de plus amples détails, voir : *The Army Pensions Acts (1923-1980) Explained* sur le site du Bureau of Military History, collection « *Military Service Pensions* ».

<http://www.militaryarchives.ie/collections/online-collections/military-service-pensions-collection-1916-1923/about-the-collection/legislation>, [18 novembre 2020].

period you served », elle indique avoir servi en tant que « *private* » pour l'ICA entre 1916 et 1919. À la question 2-a) « *State the nature of any wound or injury from which you are suffering, the date upon which, and the place and circumstances which it was received* », Skinnider décrit deux blessures causées par des coups de feu : l'une à l'épaule et l'autre à proximité de la colonne vertébrale. A priori, l'Écossaise est éligible à une pension pour invalidité. Cependant, dans une lettre transmise au *Treasury Soliciter* en février de la même année, l'officier responsable des finances de l'armée, E. Fahy, soulève plusieurs doutes quant à la requête de Skinnider. D'abord, il écrit :

*The preamble to the Army Pension Act, 1923, while mentioning allowances or gratuities to “widows, children and dependants” presumably contemplates that the deceased members **shall be of the male sex**. It would be illogical, therefore, to include the female sex under the term “wounded members” [...]*

Puis, il ajoute « *The extra pension under Section 2 is only granted to a **married man*** », conséquemment, « [...] *the words “any person” as referable **only to the male sex*** ». Enfin, il note que « *The definition of “wound” in Section 16 **only contemplates the masculine gender*** »¹⁵. La réponse du *Treasury Soliciter* vient corroborer les propos de l'officier Fahy. Il conclut qu'effectivement, aucun doute ne subsiste quant à l'inéligibilité de Skinnider :

*As you are no doubt aware the Interpretation Act provides that words importing the masculine include the feminine; but notwithstanding this statutory interpretation I am satisfied that the Army Pensions Act is only applicable to soldiers **as generally understood in the masculine sense***¹⁶.

¹⁵ MSPC, MSP34REF19910, Margaret Skinnider, Military Archives, Dublin.

¹⁶ *Ibid.*

En clair, les femmes sont inadmissibles à la pension pour vétéran de 1923, sur la base du genre, au grand désarroi de Skinnider.

Selon Coleman, le genre de Skinnider serait cependant un prétexte au refus, de nature politique : « *the Cumann na nGaedhael government sought an excuse not to give a pension to a republican who had opposed the Treaty* »¹⁷. Elle ajoute que : « *the denial of pensions to Skinnider and to the RIC men was a fulfilment of W. T. Cosgrave's promise in 1923 that he would 'not pay the pension of any person who has been in arms, or otherwise seriously responsible, in connection with the late outbreak [Civil War]'* »¹⁸. Skinnider communique tout de même avec le département des pensions militaires et souligne être « *at loss to understand the reason for this decision. Judging not only from the questionnaire submitted to me by your Department [...] but also from a close study of the Act referred to, it would appear that my claim is fully justifiable [...]* »¹⁹. Se jugeant victime de préjudices, elle entame dès lors une nouvelle bataille dans laquelle la définition des mots est fondamentale. De nombreuses autres femmes rapportent une situation similaire à celle de Skinnider, notamment au regard de l'acte de 1924. Ce dernier est promulgué en parallèle à l'acte de 1923, il ne s'agit donc pas d'un amendement, mais bien d'une seconde loi. Elle s'adresse aux combattants qui ont rendu un service actif entre le 1^{er} avril 1916 et le 11 juillet 1921, et qui ont, de plus, servi dans les Forces nationales ou dans les forces de défense de l'État libre d'Irlande à tout moment postérieur au 1^{er} juillet 1922 et antérieur au 1^{er} octobre 1923²⁰.

C'est-à-dire que, contrairement à la loi de 1923 qui s'adresse spécifiquement aux vétérans ayant été blessés et leur famille, la loi de 1924 s'adresse à ceux qui ont

¹⁷ Marie Coleman, *loc. cit.* (2013), p.203.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ MSPC, MSP34REF19910, Magaret Skinnider, Military Archives, Dublin.

²⁰ *The Army Pensions Acts (1924-1934-1949) Explained* sur le site du Bureau of Military History, collection « *Military Service Pensions* ».

servi l'État durant les périodes précédemment mentionnées. De plus, la loi de 1924 élargit quelque peu les critères d'admissibilité en ajoutant l'Hibernian Rifles et les Fianna Éireann aux organisations éligibles. Le CnmB n'étant toujours pas reconnu. Quelque 3 855 individus reçoivent une pension en vertu de cette loi et 9 800 autres essuient un refus²¹, dont Patricia Hoey (Id.50) et la Dre Brigid Lyons (Id.26). Pourtant, toutes deux ont combattu dans les périodes mentionnées et sont, ou ont été, membres de l'armée nationale. Hoey fournit de nombreuses lettres de référence en appui à sa demande, dont certaines signées par des figures proéminentes telles que le commandant Thomas Byrne et Frank Thorton. Tous attestent de sa présence et des services qu'elle a rendus durant la semaine de Pâques et les conflits suivants, en vain. Suivant ce rejet, Hoey exprime un profond malaise devant ce qu'elle qualifie de « *great injustice* », mais elle ne fait toutefois pas appel de la décision :

I am sorry for the decision because it leaves me with the uncomfortable feeling that you have done me a great injustice and I hate to feel that in connection with any government department. Michael Collins spoke to me twice of fine military service with General Beaslai, and the general himself who was my O.C. gave me a letter stating my military service. [...] That service cost me the best friends and the best prospects I had in the world. It Compelled me to shut my house and send my house hold away of the threatening letters I received, it compelled me to give up a permanent job. And the only result of it all is that you tell me in your view I did no service at all. Well, I'm glad M. Collins thought differently. [...] Your decision is unfair, of that I have no doubt. You never even allowed me an opportunity of going before the board and explaining points of whith you might be in doubt²².

Dans cet extrait, Hoey témoigne de sa participation à la guerre civile et dénonce la même injustice que Skinnider (Id.38). Cependant, à la différence de cette dernière, elle

²¹ *Ibid.*

²² MSPC, 24SP13691, Patricia Hoey, Military Archives, Dublin.

s'est rangée du côté des protraités durant la guerre civile et a servi dans l'armée nationale comme « *assistant military censor* » pour Piaras Béaslaí (Percy Beazley), membre du gouvernement²³. Afin d'appuyer ses dires, elle va jusqu'à invoquer la figure emblématique de Michael Collins²⁴. En somme, elle répond à tous les critères du formulaire, hormis le plus important : celui du genre. L'Old Cumann na mBan, un comité composé d'anciennes membres du CnmB, se mêle aussi à l'affaire et multiplie les lettres et pétitions demandant un traitement égalitaire pour leurs membres. Malgré les refus répétés, on constate que des efforts sont déployés par des employés du gouvernement afin de faire élargir les conditions d'admissibilité aux femmes. Par exemple, dans le dossier de Brigid Lyons (Id.26) on retrouve les minutes d'une rencontre durant laquelle le sénateur Colonel Moore demande que l'acte de 1924 soit amendé afin d'y ajouter « les deux sexes ». Moore critique notamment l'utilisation unique, et donc discriminante, du pronom masculin « *he* » dans les formulaires. Il excuse les membres du comité en supposant que l'absence du pronom « *she* » serait involontaire. Puis, il ajoute :

*many of these women have suffered in mind and body as a result of this, and to a certain extent are broken down from the work they did. I think it is a great hardship that they should be excluded. If they are excluded, and I understand they are really meant to be excluded from this Bill*²⁵.

²³ Niav Gallagher, « Hoey, Patricia », Dictionary of Irish Biography, 2016.

²⁴ Michael Collins (1890-1922), membre de l'IRB et de l'IRA, est un *leader* révolutionnaire principalement connu pour son implication dans la guerre d'indépendance, son radicalisme et les méthodes violentes qu'il emploie contre ses opposants. Nommé chef des services secrets de l'IRA, il orchestre l'assassinat de nombreux militants, militaires et policiers. En 1921, il est mandaté par le Sinn Féin pour aller négocier la paix avec Sir Lloyd George, premier ministre de Grande-Bretagne. Collins signe le Traité anglo-irlandais, à la base de la guerre civile durant laquelle il est nommé chef de l'armée nationale. Il est tué dans une embuscade le 22 août 1922. À ce jour, il demeure l'une des figures les plus connues du mouvement pour l'indépendance de l'Irlande. Voir : M. A. Hopkinson, « Collins, Michael », Dictionary of Irish Biography.

²⁵ MSPC, 24SP13615, Dr Brigid Lyons, Military Archives, Dublin.

En effet, force est de constater que l'exclusion des femmes est bel et bien volontaire. De plus, Moore vise juste en affirmant que nombre de vétéranes ont beaucoup souffert des conséquences de leur engagement, tant sur le plan financier que sur le plan social. L'obtention d'une pension les soulagerait grandement. Par exemple, après son incarcération, Mary Perolz (Id.4) est reniée par sa famille et se retrouve à la rue²⁶. Qui plus est, des dizaines de femmes peinent à se trouver un emploi après le soulèvement. C'est le cas de Teresa Byrne (Id.115) qui a perdu son poste au lendemain de l'insurrection. Ses ex-employeurs refusent de lui fournir une recommandation, de ce fait, elle demeure sans emploi jusqu'en 1918²⁷ alors que Josephine Kelly (Id.61) doit attendre 1922 avant d'être réembauchée²⁸ ! Kathleen McDonald (Id.129) est également renvoyée de son emploi de machiniste²⁹ alors qu'Elizabeth Corr (Id.44) est démise de ses fonctions d'aide-bibliothécaire : « *as a result of my activities during Easter Week, 1916, I was dismissed from my post in the Belfast Public Libraries. The post being a pensionable one* »³⁰. Pauline Morkan (Id.58) indique avoir perdu son emploi et déplore que sa maison ait été occupée par les troupes britanniques pendant qu'elle était en prison et un certain temps après. Ces derniers lui auraient même volé de nombreux objets de valeur³¹. Enfin, Élizabeth Elliot (Id.53) est pour sa part obligée de déménager à Belfast durant l'été 1917, car plus personne ne veut l'employer à Dublin³².

Malgré tout, l'amendement proposé par le Colonel Moore est rejeté sous prétexte que seulement deux femmes ont déposé des demandes en vertu de l'acte de 1924, soit Patricia Hoey et la Dre Lyons. Puisque cette dernière fait figure d'exception en étant la seule femme officier de l'armée nationale, il est inutile de féminiser les formulaires. On se réfère d'ailleurs à la conclusion émise par le *Treasury Soliciter* en

²⁶ Lawrence White, « Perolz, Mary (Máire, Marie) », *Dictionary of Irish Biography*, 2015.

²⁷ MSPC, MSP34REF55038, Teresa Byrne, Military Archives, Dublin.

²⁸ MSPC, MSP34REF8912, Josephine Greene, Military Archives, Dublin.

²⁹ MSPC, MSP34REF14733, McDonald Kathleen, Military Archives, Dublin.

³⁰ MSPC, MSP34REF10854, Elizabeth Corr, Military Archives, Dublin.

³¹ MSPC, WMSP34REF2462, Mary Pauline Keating, Military Archives, Dublin.

³² MSPC, WMSP34REF21833, Eilis O'Brien, Military Archives, Dublin.

ce qui a trait à la demande Margaret Skinnider (Id.38) pour justifier ce refus. Il est mentionné que la commission s'est déjà montrée clémente en accordant finalement une pension à la Dre Lyons, cette dernière devrait donc se contenter de ce qui lui a été offert³³. C'est une « gifle » au visage des vétérans qui ont combattu pour une République leur promettant l'égalité des sexes et une pleine reconnaissance citoyenne³⁴.

À la lumière de ces informations, il faut nuancer le point de vue avancé par Coleman, selon lequel la demande de Skinnider a été écartée parce qu'elle aurait servi du « mauvais côté » durant la guerre civile : cela a sans doute contribué au refus, mais il est clair que les femmes sont d'abord discriminées sur la base de leur sexe. Notons que la loi de 1923 ne fait pas explicitement mention du conflit opposant « protraité » et « anti-traité », contrairement à la loi de 1924. Le genre apparaît donc comme l'argument fondamental qui justifie le refus de Skinnider, alors que l'enjeu portant sur le camp choisi durant la guerre civile est plutôt secondaire. De plus, on constate que la discrimination basée sur le genre relève aussi d'une incompréhension : puisqu'il n'y a jamais eu de femmes soldates auparavant, les fonctionnaires de l'État ont du mal à comprendre *comment* évaluer leur service et de fait, le comparent avec celui des hommes. Même chez les ex-combattants qui soutiennent les demanderesses, on retrouve une rhétorique similaire. En effet, afin de soutenir le droit des vétérans aux pensions, ils assimilent le travail réalisé par ces dernières à celui des hommes. Dans une lettre en faveur de Patricia Hoey, un ex-combattant écrit : « *In my opinion, Miss Hoey has done a full man's work in the cause of Freedom* »³⁵. On peut également lire dans une lettre rédigée par Frank English en octobre 1922 :

³³ Lyons a de nombreuses connections dans le gouvernement, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle son cas est entendu. Pour de plus amples détails sur le cas de Brigid Lyons voir Marie Coleman, *loc. cit.* (2013), p.7-9.

³⁴ MSPC, 24SP13615, Dr Brigid Lyons, Military Archives, Dublin.

³⁵ MSPC, 24SP13691, Patricia Hoey, Military Archives, Dublin.

*My dear Miss Hoey, I am glad you are applying for a military service pension. I do not know anything of the regulations which govern that grating of pension to women. But if the test is whether **the woman did a man's job, I can testify that you satisfy this test** [...] **You certainly did a man's job** at a very critical time and I think you deserve a pension if anyone does³⁶.*

Or, même lorsqu'elle est favorable aux vétérans, cette comparaison pose divers enjeux et problèmes, comme l'exprime Helena Molony (Id.1) :

Of course it is not easy at this distance of time to get direct evidence (other than the officers whose names are given in my form of application) that I or the other women of the Citizen Army were doing definitely Military service, but I submit that the terms of our recruitment is sufficient evidence (apart from these letters) of that. Women were recruited into the Citizen Army on the same terms as men. They were appointed to the duties most suitable to them as were men -, and these duties fell naturally into dealing with Commissariat, Intelligence, First Aid and advanced Medical Aid, but their duties were not confined to these³⁷.

Fondamentalement, la nature de l'engagement des femmes est effectivement différente de celle des hommes : elles n'occupent pas les mêmes rôles et ne se voient pas confier les mêmes tâches. Selon Molony, les femmes ont agi au meilleur de leur capacité dans la mesure où on le leur permettait. Cela ne signifie pas pour autant qu'elles étaient moins utiles aux opérations, comme nous l'avons vu au chapitre précédent. Puisque les hommes ont principalement agi à titre de combattants et les femmes à titre d'auxiliaires, comparer leur service revient à ignorer le travail d'auxiliaire des femmes, pourtant crucial.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ MSPC, MSP34REF11739, Helena Molony, Military Archives, Dublin.

Dans ses lettres adressées au service de pension, Molony n'hésite pas à rappeler les promesses d'égalité inscrites dans la proclamation de 1916 et invite le gouvernement à juger du service de ses consœurs équitablement. Elle affirme faire une demande et fournir des preuves :

*not primarily for personal gain [...] but mainly that the Military services of the women who fought through the Irish war of Independence, may be recorded and acknowledged by the state they bravely and faithfully served. I myself am one of the least among this company*³⁸.

Selon ses dires, sa demande est faite, non pas pour ses propres intérêts, mais plutôt pour ceux de ses consœurs. Sa ténacité porte ses fruits puisqu'en 1932, le gouvernement amende l'acte de 1923 pour ajouter le pronom « *she* » dans les formulaires. On peut désormais y lire:

*The principal functions of the Board were to determine if the person concerned was a member of the relevant organizations, whether the person was involved in military service and whether he/**she** had received a wound or injury, contracted a disease or was killed during his/**her** military service*³⁹.

Ainsi, on observe des changements, témoignant d'une certaine volonté d'inclusion. Ceci dit, ces changements arrivent après plusieurs années de lutte et de revendications de la part du CnmB et quelques militantes acharnées. En plus de féminiser les formulaires, l'amendement de la loi de 1923, adopté en 1932, élargit de nouveau les

³⁸ MSPC, MSP34REF11739, Helena Molony, Military Archives, Dublin.

³⁹ Military Pension Act 1932.

critères d'admissibilité pour les pensions d'invalidité en incluant tous les membres de toutes les organisations impliquées dans la guerre d'indépendance. S'ajoute donc aux IV, à l'ICA et à l'IRA : les Fianna Éireann, l'Hibernian Rifles et, enfin, le Cumann na mBan. Cet amendement coïncide avec la victoire électorale du Fianna Fail, dirigé par de Valera, qui vient remplacer le Cumann na nGaedhael à la tête de l'État. Il faut cependant attendre l'amendement de la loi de 1924, adopté en 1934, pour que le CnmB soit à son tour ajouté à la liste des organisations définie comme constituant les forces nationales. De plus, ce changement rend éligibles aux pensions les personnes qui ont servi du côté des « anti-traités » durant la guerre civile. En somme, avec ces deux amendements, les femmes peuvent dorénavant déposer une demande de pension en tant que *vétérans* et non pas seulement en tant que veuves ou dépendantes d'un ex-membre, nonobstant leur faction durant la guerre civile. L'État leur reconnaît donc, 10 ans après l'instauration du service de pensions, le statut de soldate. C'est une importante victoire.

4.3 Le parcours vers la reconnaissance : une route semée d'embûches

Bien que les femmes puissent déposer légalement une demande en tant qu'ex-soldates depuis 1934, l'obtention d'une pension est loin d'être garantie et ne se fait pas sans heurt. Deux éléments du processus de vérification nuisent particulièrement aux demanderesses : les témoignages et les références. Les vétérans doivent remplir des formulaires, mais aussi se présenter en audition. Or, au moment de faire leur demande, certaines femmes sont très âgées et leur mémoire s'en trouve parfois affectée. Il arrive donc que leurs témoignages soient truffés d'incohérences et que leur validité soit

remise en question par les membres du comité de révision des pensions. On fait alors appel à des vérificateurs externes.

C'est le cas de Catherine Rooney (Id.33) dont la participation au soulèvement est mise en doute par Margaret Loo Kennedy (Id.132). Cette dernière a été élue sénatrice en 1938 sous la bannière du Fianna Fail. Elle est sollicitée à de nombreuses reprises par le comité afin de valider, ou d'invalidier, certains témoignages. Dans le cas de Rooney, elle affirme avec insistance ne pas l'avoir vu durant la semaine de Pâques. Toutefois, rappelons que Kennedy était en service à la Marrowbone Lane Distillery alors que Rooney s'occupait principalement de la communication entre les Four Courts et la GPO. Il est peu probable que les deux militantes aient été en contact durant le soulèvement. De plus, Rooney détient plusieurs attestations, dont certaines signées par des vétérans ayant elles-mêmes prouvé leur participation et qui sont bénéficiaires d'une pension, telles que Lucy Byrne (Id.80), cheffe de section de la branche centrale du CnmB durant le soulèvement⁴⁰. Kennedy remet également en question les propos d'Ann Devlin (Id.141), alors âgée de 76 ans. La sénatrice finit par se rétracter, reconnaissant avoir contribué à une injustice envers son ancienne camarade :

With Reference to the claim of Miss Ann Devlin, [...] For a military service Certificate, I wish to state that when this claim was discussed with me in 1936 or 1937 I fear I may have done her an injustice as at that time, a doubt existed as to her Easter Week service⁴¹.

En outre, les auditions se tiennent exclusivement à Dublin, en personne et oralement, ce qui pose problème aux demanderesses physiquement limitées. Songeons à Mathilda Simpson (Id.102) qui est sourde. Bien qu'elle soit accompagnée par une

⁴⁰ MSPC, MSP34REF3935, Catherine Rooney, Military Archives, Dublin.

⁴¹ MSPC, MSP34REF21047, Ann Devlin, Military Archives, Dublin.

amie durant son entrevue, elle ne peut répondre par elle-même aux questions qui lui sont posées et doit se fier à son interprète⁴². Pour diverses raisons, certaines femmes, trop âgées ou expatriées, ne peuvent pas se déplacer jusqu'à Dublin. La distance devient dès lors un obstacle supplémentaire à leur reconnaissance. Quant aux références, Patricia Hoey (Id.50) soulève un autre problème majeur lorsqu'elle écrit : « *Here, I am again blocked by the fact that most of the officers I knew are either dead or are anti Free State and I cannot get their evidence* ». En effet, plusieurs femmes sont injustement pénalisées du fait de leur incapacité à fournir des preuves écrites provenant d'officiers. C'est le cas d'Eileen O'Hanrahan (Id.66) qui ne peut obtenir de références ni de son frère Michael ni de Seán McDermott, le premier ayant été tué durant le soulèvement et le second exécuté peu après⁴³. Un autre cas intéressant est celui de Mary McLoughlin (Id.142). Elle indique avoir demandé à Elizabeth O'Farrell (Id.30) et Julia Grenan (Id.20) des lettres de recommandation, mais ces deux militantes républicaines anti-traités refusent de les lui fournir, car au moment où elles sont sollicitées, elles ne reconnaissent toujours pas la légitimité de l'État Libre⁴⁴.

En somme, il est évident que le système de vérification mis en place par le comité est faillible et contribue largement à la discrimination des vétérans. Qui plus est, on constate que le temps de traitement des demandes est très long, s'étirant parfois sur plusieurs années. Or, nombre des femmes qui déposent une demande le font dans l'espoir d'obtenir une aide financière rapidement. Il s'écoule plus de 15 mois entre le moment où « Chrissi » Brooks (Id.78) dépose ses formulaires et celui où elle reçoit une réponse. Elle juge ce délai inacceptable et le décrit comme étant « *not a fair deal* »⁴⁵. Elle conteste par la suite le jugement rendu, soit 4 et 369/500 années⁴⁶, et doit de

⁴² MSPC, MSP34REF10156, Matilda Simpson, Military Archives, Dublin.

⁴³ MSPC, MSP34REF17180, Eily O'Reilly, Military Archives, Dublin.

⁴⁴ MSPC, MSP34REF15389, Mary McLoughlin, Military Archives, Dublin.

⁴⁵ MSPC, MSP34REF8968, Christina Brooks, Military Archives, Dublin

⁴⁶ Lorsque les vétérans déposent une demande de pension, ils doivent indiquer, parmi un choix de 10, les périodes durant lesquelles ils étaient actifs (tableau 6). Chaque période est ensuite divisée selon le nombre de journées qu'elle a duré. Par exemple, la période 1, qui correspond au soulèvement d'avril

nouveau patienter plusieurs mois avant l'annonce du verdict. Le service lui reconnaît finalement 5 et 43/1000 ans de service actif. Pour sa part, Catherine Rooney (Id.33) dépose sa demande en 1934, paraît devant le comité en 1937 et ne reçoit une réponse que 3 ans plus tard, en 1940⁴⁷ !

Cela dit, on peut supposer qu'a priori ces interminables délais ne sont pas volontaires de la part du service des pensions. Comme le nombre de demandeurs est très élevé et que les communications se font principalement par courriers, l'attente semble inévitable. Un doute persiste tout de même, les tensions internes qui secouent le pays depuis la guerre civile ne sont toujours pas réglées et on cherche parfois à nuire à ses opposants. Une comparaison entre le temps de traitement des dossiers des hommes *versus* ceux des femmes ainsi qu'entre les vétérans protraités et anti-traités sous les différents gouvernements serait nécessaire afin d'éclaircir ce point. Quoi qu'il en soit, c'est surtout le manque de transparence et de suivi qui est critiqué par les demanderesses. On le voit bien dans les lettres des sœurs Elizabeth (Id.44) et Eleanor Corr (Id.45). Certes, elles déplorent la longue attente : « *Three years ago five applicants from Belfast went to Dublin and appeared before the Referees who questioned them on the statements they had made on their forms. Since that time they have not received any information from the Pensions Committee [...]* », mais elles regrettent surtout le silence qui suit leur demande : « *Since then I have not had a single word about my claim* »⁴⁸. En outre, leur amie Nora Connolly (Id.13) écrit elle-même au comité devant l'absence de réponse. Elle détaille la situation précaire dans laquelle

1916, a duré 7 jours. Pour cette période, un vétéran peut réclamer un minimum d'une journée (1/7) et un maximum de 7 journées (7/7). Puis, par un calcul difficile à saisir, le service de pension traduit les journées en années : 7/7 équivaut à une pension de 4 années pour la période 1. Ainsi de suite pour chaque période. Enfin, on additionne l'ensemble des journées et années reconnues comme étant actives pour toutes les périodes, ce qui permet de déterminer le montant de la pension octroyée à un vétéran. Ce système est une conséquence du fait que les périodes de conflits sont parfois très courtes et irrégulières, le gouvernement a cherché à donner aux vétérans des pensions proportionnelles à la valeur de leur engagement. Notons que les vétérans eux-mêmes se sont plaints de ce système ils jugeaient extrêmement confus.

⁴⁷ MSPC, MSP34REF3935, Catherine Rooney, Military Archives, Dublin.

⁴⁸ MSPC, MSP34REF10854, Elizabeth Corr, Military Archives, Dublin.

vivent les deux sœurs et souligne qu'elles ont urgemment besoin de cette allocation, qu'elles attendent depuis plus de trois ans⁴⁹!

Il est également compliqué d'obtenir une pension d'invalidité puisque le comité reconnaît difficilement les problèmes physiques qui peuvent affecter les ex-combattantes sur le long terme. Nora O'Daly (Id.29) précise souffrir de rhumatisme suite à une mauvaise chute dans une tranchée durant le soulèvement de 1916 : « *I fell into a trench which had been dug in Father Matthew Park for drainage purposes. The water was ice-covered and I got wet to my knees, as a result I suffered from rheumatic attacks [...]* »⁵⁰. Son médecin confirme le diagnostic : « *[Nora] is suffering from Rheumatoid arthritis, which in my opinion is due to the hardships and risks she underwent in the struggle for Irish Independence to which she devoted herself from 1913 onwards* »⁵¹. Sa demande est rejetée, on considère que sa maladie chronique ne relève pas de son service militaire. De surcroît, malgré les améliorations apportées à la loi de 1923 en ce qui concerne les blessures, les souffrances psychologiques demeurent dans un angle mort. Il faut attendre 1937 pour voir une première mention à cet effet dans la loi : « *Payment was subject to the sons being incapable of self-support by reason of age or permanent infirmity of body or mind* »⁵².

Rappelons qu'à cette époque les traumatismes de guerre et leurs possibles conséquences sur le corps humain sont encore largement méconnus. C'est durant les années 1970 que se développent aux États-Unis les théories à ce propos : scientifiques, psychiatres et psychologues commencent alors à user de termes comme « traumatismes » ou « syndrome post-traumatique »⁵³. Cette réalité transparait dans les demandes de pensions pour invalidité, car si le comité reconnaît l'existence des

⁴⁹ MSPC, MSP34REF10855, Nell Corr, Military Archives, Dublin.

⁵⁰ MSPC, MSP34REF13563, Nora O'Daly, Military Archives, Dublin.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Military Pension Act 1937.

⁵³ Byron J. Good et Devon E. Hinton, *Culture and PTSD: Trauma in Global and Historical Perspective*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2016, p. 3.

problèmes d'ordre psychologique, il a du mal à les lier à l'expérience des combats. Par exemple, Mollie O'Hanlon (Id.135) dépose une requête en lien avec des « problèmes mentaux », appuyée par une recommandation de son médecin. Celui-ci certifie que sa patiente souffre d'épilepsie ainsi que de problèmes de nervosité dus à l'anxiété et au stress engendré par le soulèvement. O'Hanlon souffrirait d'un « *nervous breakdown* ». Les membres du service de pensions ne nient pas les souffrances d'O'Hanlon, mais ils affirment qu'elle y était prédisposée. De leur point de vue, sa participation aux combats et les multiples raids dont elle a été l'objet ont contribué à accélérer le développement de la maladie déjà présente, mais ils rejettent l'idée selon laquelle ces événements seraient à l'origine de ses problèmes de santé. Après un examen approfondi de son dossier, elle obtient finalement gain de cause : on lui octroie une « *disability pension for medical reasons* »⁵⁴.

Elles sont nombreuses à rapporter des souffrances psychologiques résultant de leurs activités militantes. Emily Elliott (Id.52) écrit avoir souffert, elle aussi, d'un important « *breakdown* » en 1922 dû à son implication durant la semaine de Pâques et les conflits subséquents⁵⁵. Alors que Mary O'Carroll (Id.18) indique être atteinte de neurasthénie depuis sa participation à l'insurrection ; un syndrome associant des troubles fonctionnels, tels que la fatigue et l'insomnie, et des troubles psychiques, tels que l'anxiété, la tristesse et l'angoisse. Ses propos sont soutenus par son médecin qui accuse même le gouvernement d'avoir aggravé sa condition par son « apparence indifférence » :

This is to certify that Mrs. Mary O'Carroll (...) has been under my treatment for neurasthenia for the past four years. I attribute her condition to the intense mental and physical strain caused by her participation in the Irish independence struggles from 1916 to 1923, including period of hyper stress during terms of

⁵⁴ MSPC, MSP34REF43514, Mollie O'Hanlon, Military Archives, Dublin.

⁵⁵ MSPC, MSP34REF9307, Emily Ledwith, Military Archives, Dublin.

*imprisonment. I also consider that her condition has been extremely aggravated by the Irish government's apparent indifference to her repeated claims for pension, and the longer decision remains in abeyance, the worse her state of health will become*⁵⁶.

Il y a, malgré tout, une certaine volonté de venir en aide aux personnes souffrant de problèmes psychologiques, mais cette aide tarde à venir. Les individus aux prises avec de telles conditions sont d'autant plus stigmatisés par les croyances populaires et la méconnaissance du sujet, avant les années 1970, comme mentionné ci-dessus.

4.4 Une piètre compensation

À mesure que des amendements sont adoptés, modifiant les lois de 1923 et 1924, la nomenclature des grades est repensée et adaptée. Chaque requérant se voit attribuer un grade par le comité de révision des demandes de pension, puis on détermine le nombre d'années de service actif. Ces deux éléments permettent de calculer le montant des pensions. Toutefois, la valeur des compensations financières est largement dénoncée par les ex-combattantes puisqu'elles sont limitées aux grades les plus bas. De plus, certaines femmes se voient injustement retirer des années de service, pour diverses raisons rarement expliquées. Elles considèrent, dans bien des cas, que les sommes qui leur sont allouées ne reflètent pas leur engagement. Effectivement, on constate que les montants alloués aux femmes traduisent de nouveau une forme de discrimination basée sur le sexe. Avant d'analyser plus précisément les réactions des vétéranes vis-à-vis des pensions qui leur sont accordées, il convient d'expliquer plus en détail le système d'attribution des grades, assez complexe en soi.

⁵⁶ MSPC, MSP34REF10326, Mary O'Carroll, Military Archives, Dublin.

Les grades se déclinent en cinq catégories allant de A à E, mais une même lettre ne correspond pas toujours au même grade puisqu'il varie en fonction de la loi en vigueur au moment de la demande. Ainsi, selon l'acte de 1924, le grade E arrive au sommet de la hiérarchie, car il renvoie au « *rank higher than Major General* ». Viennent ensuite le grade D « *Colonel to Major General* », puis C « *Commandant* », suivi du B « *Captain and lieutenant* » et finalement A « *non-commissioned officers and Privates* ». Chaque grade est associé à un montant de base : dans le cas des soldats et des sous-officiers (grade A), on applique 5 £ par an. Alors que pour les officiers d'un grade supérieur à celui de général de division (grade E), on applique 25 £ par an. Par exemple, pour le soulèvement, un demandeur de grade E peut obtenir un maximum de 100 £⁵⁷. De plus, tous les membres de l'exécutif des IV se sont automatiquement vu attribuer le grade le plus élevé, sans égard au rang détenu durant le soulèvement. Et ce, sans explication alors que nombre de Volontaires n'ont pas pris part au soulèvement. Enfin, rappelons que cet acte ne s'applique pas aux femmes, Brigid Lyons (Id.26) étant l'exception à la règle. Identifiée grade C, elle a reçu une pension totale de 123 £, 19 shillings et 2 pences pour 8.264 années de service⁵⁸.

La loi de 1934 vient inverser le classement : le grade « A » devient le plus haut attribuable et le grade « E » le plus bas. En vertu de cette loi, les membres du CnmB peuvent dorénavant appliquer légalement. Toutefois, elles ne sont pas admissibles aux grades A, B et C. Le grade D étant le plus haut grade auquel elles peuvent prétendre. Celui-ci correspond aux :

Members of the headquarters staff or executive of Fianna Éireann or Cumann na mBan; an officer of Fianna Éireann or Cumann na mBan in command of one hundred members or more of either organisation; an officer of Fianna Éireann

⁵⁷ Military Service Pension Grades Explained, <https://militarypensions.wordpress.com/2018/11/23/military-service-pension-grades-explained/>, [17 novembre 2020].

⁵⁸ Incluant son service durant la guerre civile.

or Cumann na mBan senior to an officer of either organisation in command of one hundred members or more.

Compte tenu de ces critères, pratiquement aucune femme ne se qualifie pour le grade D. Le grade E, quant à lui, englobe « *All other members of Fianna Éireann or Cumann na mBan* », soit à peu près toutes les femmes⁵⁹.

Rappelons que les membres du CnmB se sont mobilisées des mois avant le soulèvement, qu'elles ont organisé la collecte d'armes et de munitions en plus d'assurer la communication à travers le pays et avec l'extérieur. Elles ont aussi dû pallier l'absence de plusieurs centaines de soldats durant le soulèvement en raison du contrordre. Dans ces circonstances, il semble effectivement injuste qu'elles ne puissent recevoir une pension supérieure à celle prévue au grade D. Au final, la grande majorité des femmes obtient le grade E. Les critères servant à déterminer les grades ne sont pas adaptés à la réalité des vétérans et ne tiennent pas compte de la hiérarchie militaire instaurée au sein de certaines branches du CnmB. Rose McNamra (Id.24), qui a agi à titre de vice-commandante, déplore sa classification et la maigre somme de 23 £ par an qui lui est accordée, estimant qu'elle mérite davantage : « *is it that the many circumstances surrounding my service have been over-looked, or having served through three wars as trusted member of the Force what additional duty should I have to perform to be classed higher than Grade E* »⁶⁰. Cette opinion, selon laquelle le grade E est discriminatoire, est partagée par plusieurs de ses camarades, dont Aine Ni Riain (Id.37)⁶¹. De nombreuses vétérans vont s'adresser au comité de révision du service des pensions et faire appel des décisions. Par exemple, Eileen O'Hanrahan (Id.66) conteste sa pension de 23 £ pour 4 et 49/79 années. Elle écrit, dans une lettre envoyée en 1938 : « *I feel there must be some very great mistake in the finding of the board* ». Elle poursuit, dans une autre lettre :

⁵⁹ Pour la liste complète des officiers ayant reçu le plus haut grade voir : <https://militarypensions.files.wordpress.com/2018/11/mspa-grades.pdf>.

⁶⁰ MSPC, MSP34REF967, Rose McNamara, Military Archives, Dublin.

⁶¹ MSPC, MSP34REF21698, Aine Ni Riain, Military Archives, Dublin.

Early in the year, I was awarded a military service Pension of (pounds)23 yearly – Seamus Robinson was one of the Board, he (with many others) advised me to appeal as he said my case was absolutely clear that there was some great mistakes made (...) You, I am sure, will admit that 23 pounds yearly is anything at all but a fair pension in my case⁶².

Suite à son appel, sa pension est légèrement augmentée : elle passe à 25 £, 5 shillings et 6 pences pour une période de 5 et 11/200 années⁶³.

Outre les montants parfois dérisoires, les vétérans contestent également la durée du service qui leur est reconnue. Maintes femmes ne comprennent tout simplement pas la manière dont sont calculées leurs années de service et jugent être victimes d'iniquité. Le cas d'Elizabeth Corr (Id.44) est particulièrement intéressant. La Belfastoise est d'abord irritée d'apprendre le rejet de sa demande pour la période du soulèvement. Puis elle est carrément furieuse de découvrir que son ancienne sœur d'arme, Nora Connolly (Id.13), s'est vue octroyée une pension d'environ 29 £ pour 5 et 7/8 années, alors qu'elles ont pourtant réalisé le même service. Elle écrit donc au comité :

I would point out that a pension has been granted to Nora Connolly O'Brien for this period. That being so, there is no reason that I can see for refusing a pension to me. I was with Nora Connolly from Easter Saturday until Thursday of Easter Week, and in every detail our cases are similar – she did not do anything that I did not do. We were both under orders from Pearse to return North, and we were still under those orders until released from them on Thursday of Easter Week [...]⁶⁴

⁶² MSPC, MSP34REF17180, Eily O'Reilly, Military Archives, Dublin.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ MSPC, MSP34REF10854, Elizabeth Corr, Military Archives, Dublin.

Plusieurs années s'écoulaient sans que l'on donne suite à la demande d'Elizabeth, mais voilà qu'en 1939 on ajoute l'insulte à l'injure lorsque Ina Connolly (Id.21) bénéficie, elle aussi, d'une pension. De nouveau Corr écrit au comité :

*I did not intend to open the matter again, but that I have just learned that Ina Connolly has received a pension for her work during Easter Week. If she is considered entitled to a pension, then so am I, as she was one of six girls, of which I was another, who accompanied a contingent of Volunteers to Tyrone on the Saturday before Easter [...]*⁶⁵.

On peut supposer que le patronyme de Nora et Ina y est pour quelque chose, puisqu'elles sont les filles de James Connolly. Elizabeth se voit finalement attribuer une pension dérisoire de 8 £, 11 shillings et 5 pences pour 1 et 5/7 année. De son côté, sa sœur Eleanor (Id.45) conclue l'affaire en retirant sa demande : exaspérée, elle soutient ne plus vouloir perdre son temps⁶⁶.

Tous les cas ne sont pas aussi marquants que celui des sœurs Corr, mais on note quand même des irrégularités dans bon nombre de dossiers. Esther Wisely (Id.107) et Aine ni Riain (Id.37) se voient reconnaître une participation à 6 des 7 jours du soulèvement, on ne leur accorde pas la journée de samedi parce qu'elles ont dû évacuer les lieux. Riain insiste cependant pour rappeler au comité que, si elle et d'autres femmes ont quitté leur poste, c'est parce qu'elles y ont été contraintes. Elle est également outrée de constater que les membres masculins de la Mount St. Garrison ont en revanche été reconnus comme actifs tout au long de la semaine :

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ MSPC, MSP34REF10855, Nell Corr, Military Archives, Dublin.

*Board, when assessing their Awards, and as you are aware, they were sent out of the burning building, under P. H. Pearse's orders on Friday. We have been given to understand that in the case of the Mount St. Garrison, these men have been allowed full service for the week although their actual service finished on Wednesday*⁶⁷.

Les deux femmes ajoutent que leur refuser la journée de samedi reviendrait à prétendre qu'elles ont déserté, ce qui est faux⁶⁸. Seulement quatre jours sur sept sont accordés à Mrs English (Id.70)⁶⁹ et à peine deux pour Catherine Daly (Id.112). Cette dernière conteste sa pension en soulignant être « *entitled to a full week* » puisqu'elle occupait des fonctions parmi les plus dangereuses, en portant des messages sous les feux et en transportant des munitions d'un camp à l'autre. On ne donne pas suite à son appel puisqu'elle ne fournit pas les pièces justificatives supplémentaires qui lui sont demandées dans les délais⁷⁰. Comme le note Elizabeth O'Connell (Id.96), « *It is the combined opinion of all the Garrison members, male and female that they have been harshly treated by the board* »⁷¹. En résumé, le service des pensions militaires s'est vu forcé d'inclure les femmes, mais en général, on leur a seulement accordé la plus petite reconnaissance possible.

⁶⁷ MSPC, MSP34REF21698, Aine Ni Riain, Military Archives, Dublin.

⁶⁸ MSPC, MSP34REF21455, Esther O'Moore, Military Archives, Dublin.

⁶⁹ MSPC, MSP34REF24424, Maire English, Military Archives, Dublin.

⁷⁰ MSPC, MSP34REF40382, Katie Beatty, Military Archives, Dublin.

⁷¹ MSPC, 34D865, Eilis O'Connell, Military Archives, Dublin.

* * *

Pour conclure, la proclamation d'avril 1916 a fait miroiter une promesse d'égalité aux femmes qui se sont battues pour l'indépendance, mais le traitement relatif aux demandes de pensions les a cruellement ramenées à la réalité : cette égalité était bien loin d'être acquise. On peut affirmer que l'État libre d'Irlande s'est montré injuste envers les vétérans et n'a pas su reconnaître adéquatement leurs engagements et leurs sacrifices au service de la cause nationale. C'est dans un effort pour apaiser les tensions, qui risquaient de raviver la guerre civile à tout moment, que le gouvernement de Cosgrave a mis en place le service des pensions. Cependant, dans sa démarche de pacification, l'État a oublié ses filles. Au final, le chemin vers la reconnaissance aura été long, périlleux et complexe, à l'image de l'histoire de l'Irlande. Or, comme elles ont su le faire à maintes reprises auparavant, les Irlandaises se sont mobilisées contre ces inégalités et ont, une fois de plus, fait preuve de ténacité.

Tableau 4.1: Périodes admissibles pour l'octroi de pension

Liste des périodes
1- 23 avril 1916 au 30 avril 1916
2- A) 1 ^{er} avril 1916 au 22 avril 1916 B) 30 avril 1916 au 31 mars 1917
3- 1 ^{er} avril 1917 au 31 mars 1918
4- 1 ^{er} avril 1918 au 31 mars 1919
5- 1 ^{er} avril 1919 au 31 mars 1920
6- 1 ^{er} avril 1920 au 31 mars 1921
7- 1 ^{er} avril 1921 au 11 juillet 1921
8- 12 juillet 1921 au 30 juin 1922
9- 1 ^{er} juillet 1922 au 31 mars 1923
10- 1 ^{er} avril 1923 au 30 septembre 1923

CONCLUSION

Nous avons mené cette étude en ayant un double objectif en tête : d'une part, grâce à la méthode prosopographique, nous voulions dresser le portrait de quelque 150 insurgées ayant pris part au soulèvement pour l'indépendance de l'Irlande entre le 24 et le 30 avril 1916. Nous souhaitons ainsi déterminer plus précisément qui sont les femmes qui composent ce groupe de militantes, trop souvent reléguées aux marges de l'histoire. Nous voulions comprendre leur parcours et les influences qui les ont poussées sur la voie du militantisme et menées à prendre les armes contre l'Angleterre. D'autre part, nous entendions revisiter les Pâques sanglantes à l'aune de l'expérience de ces femmes, en soulignant à la fois le rôle qu'elles y ont joué et leur perception de ce rôle. Enfin, nous avons brièvement analysé les demandes de pensions des vétéranes de manière à évaluer la reconnaissance de l'État, au lendemain des périodes de conflits qui ont secoué l'Irlande de 1916 à 1923.

Au terme de cette enquête, nous avons établi pour la première fois un profil général des insurgées d'avril 1916 : elles sont majoritairement des jeunes femmes dans la vingtaine, célibataires, sans enfant, catholiques, éduquées et salariées. Elles composent un groupe plutôt représentatif de la situation socioculturelle et économique de l'Irlande du début du XX^e siècle, alors en transition entre une Irlande « ancienne », traditionnelle, marquée par les stigmates de la Grande Famine et la pauvreté, et une Irlande plus « moderne », dans laquelle ces femmes peuvent aspirer à davantage d'autonomie et d'indépendance, en particulier en ville. De fait, les Irlandaises quittent progressivement le mutisme dans lequel elles étaient maintenues pour prendre une place, aussi minime soit-elle, à l'avant-scène du pays.

La Ladies' Land League (1880-1882) a pavé un premier chemin pour ces militantes, permettant leur implication dans l'univers politique nationaliste, resté jusqu'alors strictement masculin. La ligue a fourni des modèles de *leaderships* féminins et démontré la capacité d'organisation et de mobilisation des femmes. Puis, le mouvement « *Irish Ireland* », visant à encourager l'apprentissage du gaélique et la revalorisation de la culture irlandaise a offert une place aux Irlandaises désireuses de participer à la vie publique. Avant-gardiste, la Gaelic League (1893) a été la première organisation culturelle irlandaise à admettre les femmes sous les mêmes conditions que les hommes, devenant ainsi un tremplin vers la sphère publique. Le Sinn Féin (1905) lui a emboîté le pas en devenant le premier parti politique à accueillir des femmes dans ses rangs. Or, malgré cette ouverture à une certaine inclusion, les Irlandaises sont demeurées cantonnées aux échelons inférieurs et condamnées à occuper des rôles secondaires au profit des hommes. En outre, l'Irish Parliamentary Party, alors le principal parti politique d'Irlande, s'est aliéné la frange plus radicale des féministes en étouffant leurs revendications dans la question nationale et le Home Rule.

Ainsi maintenues à l'écart ou en retrait, les Irlandaises entreprennent de former leurs propres organisations féministes et nationalistes. L'Inghinidhe na hÉireann voit le jour en 1900 et attire des centaines de femmes. Mais en dépit de son caractère novateur, l'organisation demeure quelque peu conformiste et n'arrive pas à se détacher complètement des normes sociales traditionnelles. Sous la direction d'Helena Molony, ardente militante, l'Inghinidhe na hÉireann se radicalise et met de l'avant le nationalisme. Puis, en 1914, l'organisation est finalement incorporée au Cumann na mBan. Fondé d'abord et avant tout afin de soutenir les Irish Volunteers (1913) dans la lutte pour l'indépendance de l'Irlande, le Cumann na mBan est une organisation auxiliaire. Beaucoup plus radicale que l'Inghinidhe na hÉireann, elle prône ouvertement la lutte armée tout en proposant aux militantes un compromis entre les féministes égalitaires et les conceptions sociales traditionnelles. De fait, l'association attire des membres issus de divers horizons, dont certaines sont homosexuelles. Ces

dernières trouvent dans le Cumann na mBan, et plus largement dans le mouvement nationaliste, une place où elles peuvent défier les conventions et rejeter le traditionnel modèle de la femme au foyer sans toutefois complètement s'émanciper sexuellement. D'autant plus que, comme mentionné, les insurgées d'avril 1916 sont des jeunes femmes éduquées ; fortement influencées par leur parcours scolaire, elles font la connaissance de nombreux militants et intellectuels nationalistes dans les établissements d'enseignement qu'elles fréquentent. Ces Irlandaises sont extrêmement lucides par rapport aux inégalités qu'elles subissent.

De surcroît, elles forment un groupe très actif : les insurgées œuvrent dans des milieux professionnels variés allant de l'enseignement à la santé, en passant par les emplois de bureau et le travail d'ouvrières, sans oublier les arts et les professions libérales. Leur présence accrue sur le marché du travail ne se fait toutefois pas sans heurt. Conscientes d'être maintenues dans une position d'infériorité, elles souhaitent une Irlande libérée de la tutelle britannique, dans laquelle elles pourraient s'émanciper. C'est à travers la formation de syndicats féminins et féministes qu'elles trouvent la force de défendre leurs intérêts. Elles organisent des grèves et des manifestations et envoient des déléguées aux congrès nationaux. C'est toutefois la formation en 1913 de l'Irish Citizen Army qui marque un tournant décisif. L'organisation lie définitivement les questions ouvrières et nationalistes.

Réformée en 1914, l'organisation épouse les idéaux progressistes de son fondateur, James Connolly, et admet les femmes en tant que membre à part entière. Les Irlandaises qui rejoignent l'association sont considérées comme des soldates et participent aux activités sur les mêmes bases que leurs homologues masculins, bien qu'elles aient leur propre section féminine. Constance Markievicz, Kathleen Lynn, Madeleine Ffrench-Mullen, Rosanna Hackett et Helena Molony mettent sur pied un programme d'entraînement visant à former les femmes de l'Irish Citizen Army et du Cumann na mBan aux premiers soins, au maniement des armes ainsi qu'à l'utilisation

des outils de communication. Les militantes répondent présentes en grand nombre et se préparent pour un éventuel soulèvement : les Pâques sanglantes ont lieu en avril 1916.

Nous avons aussi constaté que, malgré l'égalité de façade, la place des militantes se limite souvent aux rôles d'auxiliaires, et ce, même pour les soldates de l'Irish Citizen Army. Les nationalistes ont vraisemblablement accueilli les femmes dans leurs rangs afin de combler des besoins. C'est surtout vrai pour les Irish Volunteers qui ne se sont pas particulièrement montrés inclusif et ont rarement travaillé d'égal à égal avec leurs consœurs du Cumann na mBan, les cantonnant dans des rôles subalternes. Songeons au rôle de cuisinière ou encore aux collectes de fonds réalisées *par* le Cumann na mBan *pour* les Volontaires. Ils les ont de surcroît maintenus dans l'ignorance quant aux plans adoptés par les *leaders* du mouvement, tel qu'Eamon de Valera. Paradoxalement, c'est l'absence d'une majorité de Volontaires durant le soulèvement qui a permis aux militantes d'occuper des fonctions beaucoup plus importantes et fondamentales que prévu.

En effet, nous avons démontré comment le contrordre d'Eoin MacNeill, à la veille de l'insurrection, a mené des centaines de Volontaires à ne pas se présenter et ainsi forcé les *leaders* du soulèvement à repenser la présence et l'utilisation des femmes. En agissant à titre de messagères, de cuisinières, d'infirmières et parfois de combattantes, elles ont pallié aux problèmes logistiques et remédié aux faiblesses des Volontaires qui, pour des raisons difficiles à saisir, ont échoué à organiser le ravitaillement de leurs troupes. Nous pouvons supposer que la confusion causée par le contrordre a certainement contribué à cette désorganisation, mais on peut également considérer qu'une meilleure inclusion des femmes aurait pu prévenir de nombreux problèmes logistiques, tel qu'en témoigne la mobilisation de l'Irish Citizen Army. En intégrant de manière complémentaire les femmes à ses bataillons, l'organisation a évité maints problèmes, tels que la mobilisation tardive des militantes et les multiples

déplacements des équipes de premiers soins à l'intérieur des zones de combat. Contrairement à notre apriori, selon lequel les femmes auraient été privées du rôle de soldate, nous avons plutôt constaté qu'elles se contentent, voire se satisfont, des rôles qui leur sont accordés. Il apparaît donc que les femmes de l'Irish Citizen Army, à quelques exceptions près, ne sont pas considérées ni ne se considéraient, comme des combattantes au sens premier du terme. Rappelons que c'est en raison du contrordre que certaines femmes ont combattu les armes à la main pour combler le manque d'effectifs. Ainsi, la minorité d'insurgées qui aspirait à être combattante a pu l'être. Leur consentement face aux tâches d'auxiliaires nous mène également à supposer qu'elles aient « intériorisé », au moins en partie, les rôles « traditionnels » qui leur étaient assignés par l'époque. Même dans les témoignages, consignés des décennies plus tard, les vétéranes abordent la répartition des tâches positivement. Elles étaient nombreuses, par exemple, à se proposer comme aide-soignante ou souhaiter un poste dans les cuisines.

Toutefois, réduire l'ensemble de leur travail au simple terme d'auxiliaire ne permet pas de rendre compte de sa dimension essentielle. Les vétéranes ont contribué de manière significative et déterminante au soulèvement d'avril 1916, quel que fut leur poste. Selon nous, sans les femmes, les insurgés n'auraient jamais pu tenir durant une semaine et les Pâques sanglantes n'auraient pas été élevées au titre de mythe fondateur : leur présence s'est avérée cruciale.

Cependant, une brève incursion dans les demandes de pensions des vétéranes d'avril 1916 nous a fait comprendre que l'État irlandais ne percevait pas de la même manière la contribution de ses filles. Les insurgés, désormais à la tête du pays, se sont d'abord montrés incapables de reconnaître l'engagement et les sacrifices des militantes à la cause nationale. En raison d'une vision patriarcale également teintée par les divisions internes qui ont secoué le pays, le gouvernement de William T. Cosgrave, puis celui d'Eamon de Valera, ont tardé à gratifier les vétéranes des mêmes honneurs

que les vétérans. Et ce, bien qu'elles aient consenti à de nombreux sacrifices. Résilientes, les Irlandaises ont de nouveau entamé une longue bataille, mais cette fois juridique et bureaucratique, à l'issue de laquelle on leur a finalement accordé le titre de soldate et reconnu leur bravoure et leur engagement.

Que reste-t-il aujourd'hui de ces femmes, longtemps ignorées par le récit national ? Le centenaire du soulèvement, en 2016, leur a rendu justice. En effet, cet anniversaire a suscité un nouvel engouement pour leur histoire, comme en témoigne les nombreuses études publiées depuis, et ouvert la porte à de nouvelles formes de reconnaissances, cette fois artistiques et commémoratives. Les efforts déployés par les historiennes telles que Margaret Ward, Ruth Taillon, Sinead McCool ou encore Senia Pašeta, pour n'en nommer que quelques-unes, commencent à porter leurs fruits. Depuis quelques années des statues sont érigées, des fresques peintes et des monuments renommés en l'honneur de ces combattantes. Ainsi, sur la Liffey à Dublin, aux côtés des ponts O'Connell et Liam Mellows trône fièrement depuis 2014 le pont Rosie Hackett. À proximité de la rue Patrick Pearse se trouve désormais une statue de Constance Markievicz accompagnée de son chien Poppet (figure 5.1), alors qu'en 2004 Lissadell House lançait son exposition permanente dédiée aux sœurs Gore-Booth (Markievicz). Deux murales commémorant les militantes du Cumann na mBan du nord ont été peintes côte à côte à Belfast. Sur la première sont représentées Winifred Carney et Nora Connolly (figure 5.2) alors que sur la deuxième on peut admirer les « *Sister Soldiers* », 4 femmes en armes, inspirées d'une photo reproduite dans le livre de Ruth Taillon (figure 5.3 et 5.4). Afin de souligner le centième anniversaire du Cumann na mBan, une autre murale a été peinte en avril 2014, représentant Constance Markievicz et une dizaine de femmes vêtues de leur uniforme, sous lesquelles on peut lire « *Ní saoirse go saoirse na mban* » (pas de liberté jusqu'à la liberté des femmes) (figure 5.5). Cela dit, beaucoup reste à faire. Notre étude nous a permis de recenser et découvrir plus de 150 femmes, mais des centaines d'autres sont encore inconnues et demeurent cachées dans l'ombre des hommes et celle de Constance Markievicz. Pensons

notamment aux femmes qui ont combattu à Galway et à Enniscorthy. Enfin, comme souligné au chapitre précédent, la numérisation et la mise en ligne continue d'archives par le Bureau of Military History contribuent à éclairer notre compréhension de cette période historique. D'ici 2023, les chercheurs seront en mesure d'étudier l'ensemble de la documentation laissée par les vétérans et ainsi enrichir encore notre compréhension de leur participation.



Figure 5.1 : Statue de la Comtesse et son chien située sur Tara Street.
Source : Wikipedia Commons



Figure 5.2 : « Cumann na mBan mural » situé à Belfast.
source : University of Limerick



Figure 5.3 : « Sisters soldier ». Source : Extramural Activity Blog



Figure 5.4 : « Cumann na mBan mural » à gauche et « Sister soldiers » à droite. Source : Extramural Activity Blog



Figure 5.5 : « Céad bliain ». Source : Extramural Activity Blog.

ANNEXE A

BASE DE DONNÉES ET APPROCHE PROSOPOGRAPHIQUE : DES OUTILS POUR ÉCRIRE L'HISTOIRE DES INSURGÉES DE PÂQUES 1916.

La prosopographie et les méthodes informatiques, auxiliaires de l'histoire ?

Dans l'annexe qui suit, nous proposons dans un premier temps de mettre en relief les raisons et motivations qui nous ont conduits à utiliser la méthode prosopographique, pour ensuite détailler l'ensemble de notre base de données : depuis les sources utilisées jusqu'à son architecture et ses résultats.

Réfléchir au soulèvement pour l'indépendance de l'Irlande, et plus particulièrement à ses actrices, nous a rapidement menés à une évidence : pour comprendre les motivations et la place qu'occupent les insurgées d'avril 1916, il fallait d'abord *connaître* ce groupe afin d'être en mesure de le définir, d'y déceler les similitudes et les contrastes, les continuités et les ruptures. Pour ce faire, il a été nécessaire de croiser les échelles d'analyse, de l'individu au collectif, et les approches, du qualitatif au quantitatif. C'est ce que nous a conduit vers l'approche

prosopographique, que Pierre-Marie Delpu définit comme « une étude collective qui cherche à dégager les caractères communs d'un groupe d'acteurs historiques en se fondant sur l'observation systématique de leurs vies et de leurs parcours ». Il ajoute que son « ambition première est [...] descriptive » puisqu'elle permet d'observer des structures sociales collectives résultant de l'accumulation de données individuelles pour, enfin, offrir des résultats quantitatifs et statistiques, une fois jumelée aux méthodes informatiques.

Alors que le traitement statistique des sources avait connu une forte popularité durant les années 1950 à 1970 (E. Labrousse, 1960), l'essor de la microhistoire (Ginzburg, 1982) l'avait relégué au second plan. Selon Jean-Yves Grenier, c'est en partie parce que la génération qui avait succédé à Ernest Labrousse ne s'était pas montrée « capable ou désireu[se] de perpétuer la tradition quantitative ou sérielle »¹. À l'inverse, la biographie retrouvait quant à elle une place importante au cœur de la démarche historique. Or, le développement de la méthode informatique à la fin des années 1980 et la popularité grandissante de la biographie ont suscité un nouvel intérêt pour le quantitatif et la démarche prosopographique.

Dans un article paru en 1995, Grenier interroge le rôle de l'histoire quantitative et dresse un bilan de l'apport des méthodes informatiques, questionnant leur pertinence pour la discipline historique². Au croisement de la statistique et du qualitatif, de la microhistoire et de la macrohistoire, la prosopographie permet de faire une histoire à la fois individuelle et collective. Lawrence Stone affirme que cette approche est principalement utilisée pour l'analyse de deux grands pôles historiques : l'action politique ainsi que la structure et la mobilité sociale³. Deux axes que nous explorons dans notre étude. La méthode employée requiert d'abord la sélection d'un groupe

¹ Jean-Yves Grenier, « L'histoire quantitative est-elle encore nécessaire? », dans *Passés recomposés: champs et chantiers de l'Histoire*, Paris, 1995, p.207.

² *Ibid.*, p.175.

³ Lawrence Stone, « Prosopography », *Historical Studies Today*, Vol.100, No.1, 1971, p.47

d'individus ayant au minimum un lien préétabli : faire partie d'une même organisation ou groupe, provenir d'une même région, parler une langue commune, etc. Puis, la création d'un questionnaire uniforme permettant de *situer* ces individus dans un moment, un espace ou un évènement donné afin de créer un « univers »⁴ qu'il sera par la suite possible d'étudier. Les résultats ont pour objectifs de contribuer à expliquer des changements idéologiques ou culturels, de donner un sens à une action politique, d'identifier la réalité sociale, de décrire une structure et d'analyser le degré de cohérence d'un mouvement⁵.

Les individus.

Dans le cas de notre étude, seules les insurgées de sexe féminin ayant participé au soulèvement pour l'indépendance de l'Irlande entre le 24 et le 29 avril 1916 ont été retenues, ce qui définit un bassin considérable de plusieurs centaines d'individus. Il nous aurait été impossible dans le cadre d'un mémoire de maîtrise de traiter l'ensemble de ce groupe, nous avons donc décidé de réduire notre échantillon à 150 individus⁶ – chaque individu détient un numéro d'identification (Id.). Ce nombre se trouve au croisement des nombreuses estimations, variant entre 100 et 300 insurgées : nous avons donc déterminé une moyenne approximative (figure 22). Afin de constituer notre base de données et, puisqu'il n'existe pas de répertoire cataloguant de manière exhaustive et méthodologique les participantes au Soulèvement, nous avons dû faire appel à un corpus large et diversifié combinant ego-documents, collections muséales, archives judiciaires, administratives et paroissiales, en plus d'avoir recours à d'autres études

⁴ Expression empruntée à Lawrence Stone, *ibid*, p.47.

⁵ *Ibid*.

⁶ Les insurgées sont numérotées de 0 à 151. Toutefois, les numéros 67 et 68 sont inexistantes puisque l'ordinateur ne permet pas de « recréer » une fiche détruite. La base de données recense bel et bien 150 individus.

traitant du sujet. À noter que l'ensemble des sources utilisées figure dans la section « provenances des informations » de notre base de données. Ainsi, pour chaque individu une liste complète et numérotée des documents utilisés est accessible.

La première ébauche de notre liste d'individus était, en grande partie, fondée sur trois inventaires. Dans un premier temps, nous avons utilisé le *Roll of Honour*⁷, un document commémoratif appartenant au Musée National d'Irlande créé en 1936 par les survivants et les survivantes du soulèvement. Il s'agit d'un livre dans lequel les vétérans ont signé leur nom et où sont aussi indiqués ceux des défunts dont on a attesté la participation en plus d'inscrire la garnison dans laquelle, ou lesquelles, ils étaient postés. Au total, un peu plus de 2 500 vétérans y sont recensés. L'une des sections est dédiée aux femmes et comprend 157 signatures, ce qui représente une part considérable des vétéranes. L'absence de certaines signatures féminines s'explique par plusieurs facteurs : d'une part, certaines ont refusé, parfois par principe, de signer le document ; d'autre part, certaines n'ont tout simplement pas obtenu la reconnaissance nécessaire pour le faire. Sans oublier, bien sûr, les personnes décédées qui n'ont pas vu leur participation reconnue par ceux qui leur ont survécu. Quoiqu'il en soit, le *Roll of Honour* permet, entre autres choses, d'établir une première liste d'individus dont la participation est certifiée par l'État irlandais et donc, peu contestable.

Dans un second temps, nous avons eu recours à l'ouvrage *Renegades: Irish Republican Women 1900-1922*⁸ de l'historienne Ann Matthews. L'autrice y recense dans un tableau 140 femmes, leur situation matrimoniale, leurs prénoms et nom de famille ainsi que l'organisation pour laquelle elles ont combattu et la garnison où elles étaient postées. Or, bien qu'elle s'avère être un bon point de départ, la liste proposée par Matthews est quelque peu incomplète et présente certains défauts qui rendent

⁷ National Museum of Ireland, *Roll of Honour; Women of the Roll*, <https://microsites.museum.ie/rollofhonour1916/context.aspx>, [9 décembre 2019].

⁸ Ann Matthews, *Renegades: Irish republican women 1900-1922*, Cork, Mercier, 2010, annexe 4, p.336-342.

difficile la vérification des informations. Notamment le fait que plusieurs insurgées soient identifiées seulement par un surnom ou des initiales et, surtout, que l'auteurice ne dévoile pas les sources utilisées pour constituer son annexe. Cela soulève certaines interrogations quant à la méthodologie employée, qui n'est pas non plus détaillée. Or, comme il s'agit de l'une des rares listes à avoir été réalisées par une chercheuse sur le sujet et que le nombre de femmes est considérable, nous avons tout de même décidé de l'utiliser.

Enfin, dans un troisième temps, nous avons utilisé l'ouvrage *1916: The Rising Handbook*, de Lorcan Collins⁹, dont une section entière est dédiée aux femmes du soulèvement. Cette étude s'avère un outil particulièrement commode puisqu'elle propose plusieurs listes recensant à la fois le nom de jeune fille, le nom irlandais et le nom matrimonial de la plupart des insurgées en plus d'indiquer celles qui ont signé le *Roll of Honour* et celles qui ont reçu une pension ou une médaille militaire, ainsi que leur garnison. Afin d'établir notre propre liste, nous avons donc croisé les signataires du *Roll of Honour*, les femmes recensées par Matthews et les listes de Lorcan¹⁰.

Démarche d'identification des individus.

Quant à notre questionnaire, il est composé de 34 questions réparties en cinq « tables » ou sous-groupes, au centre desquelles figure la table « individus » (figure 21). Cette dernière se décline en 21 questions dont quatre sont purement informatives et servent

⁹ Lorcan Collins, *1916: The Rising Handbook*, Dublin, O'Brien Press, 2016, 239p.

¹⁰ À noter que, par souci de clarté, l'ensemble des sources utilisées dans la conception de la base de données se trouve seulement dans la table : « provenance des informations » de la base de données et pas dans la bibliographie présentée dans le mémoire.

à des fins d'identification. Ces questions sont : « née », « prénom », « nom matrimonial » et « nom irlandais ». À aucun moment ces données ne sont analysées dans l'objectif d'obtenir des résultats quantitatifs, ce sont des données illustratives. Bien que quelque peu redondantes, ces informations se sont avérées nécessaires puisque les insurgées tendent à s'identifier sous divers noms en fonction de leur entourage et des événements auxquels elles prennent part. C'est le cas, par exemple, pour les membres de l'Inghinidhe na hÉireann, qui doivent obligatoirement s'adresser les unes aux autres sous une version irlandaise de leurs prénoms. Afin d'illustrer notre propos, prenons l'exemple de l'individu numéro 25 baptisée Mary Elizabeth Walker. À son mariage, elle prend le nom de son époux, soit « Price ». Toutefois, elle se présente systématiquement sous son pseudonyme d'actrice, Máire Nic Shiubhlaigh, lorsqu'elle côtoie le milieu nationaliste irlandais. Il s'agit ici de la traduction de son nom de naissance en irlandais : « Marie fille de Walker ». Sans souhaiter nous étaler outre mesure sur des aspects grammaticaux et linguistiques, soulignons simplement que puisque le nom « Walker » est d'origine anglaise et non pas irlandaise et qu'aucune équivalence n'existe, Elizabeth a traduit plus ou moins librement le verbe « *to walk* », soit « *Siúl* », afin de créer « *Shiubhlaigh* », alors que « *walker* » aurait dû se traduire par « *Siúlóir* ». De plus, Elizabeth a féminisé son nom d'où l'ajout d'un « *h* » et du suffixe « *laigh* ». Il en ressort de nombreuses fautes de frappe et une multitude d'appellations désignant pourtant une seule et même personne. Cette réflexion fait écho au problème d'identification mentionné dans le cadre du travail d'Ann Matthews. En inscrivant seulement une appellation par individu, nous risquons de créer des doublons ou bien d'inscrire des informations erronées en confondant deux individus qui porteraient le même nom.

Un second et fréquent problème concernant la dénomination de nos individus réside dans la récurrence des prénoms, notamment bibliques ou saints, tels que Marie et Brigitte. En effet, il s'agit du premier prénom de près d'un quart de tous nos individus. Probablement par souci de se distinguer les unes des autres, plusieurs d'entre

elles choisissent de privilégier l'utilisation d'un second prénom, moins fréquent, d'un surnom ou d'une version traduite. Ainsi, on retrouve le prénom Mary sous diverses formes telles que Máire, Moira, Molly ou encore May. Cela pose le même problème que pour l'individu 25 puisqu'une insurgée peut par exemple s'être engagée au sein d'une organisation en indiquant une version irlandaise de son nom, avoir signé un document officiel avec son prénom et être identifiée par un surnom dans les recensements nationaux. Il a donc été ardu d'identifier clairement la plupart de ces femmes, ce qui justifie le recours à toutes ces questions concernant la dénomination.

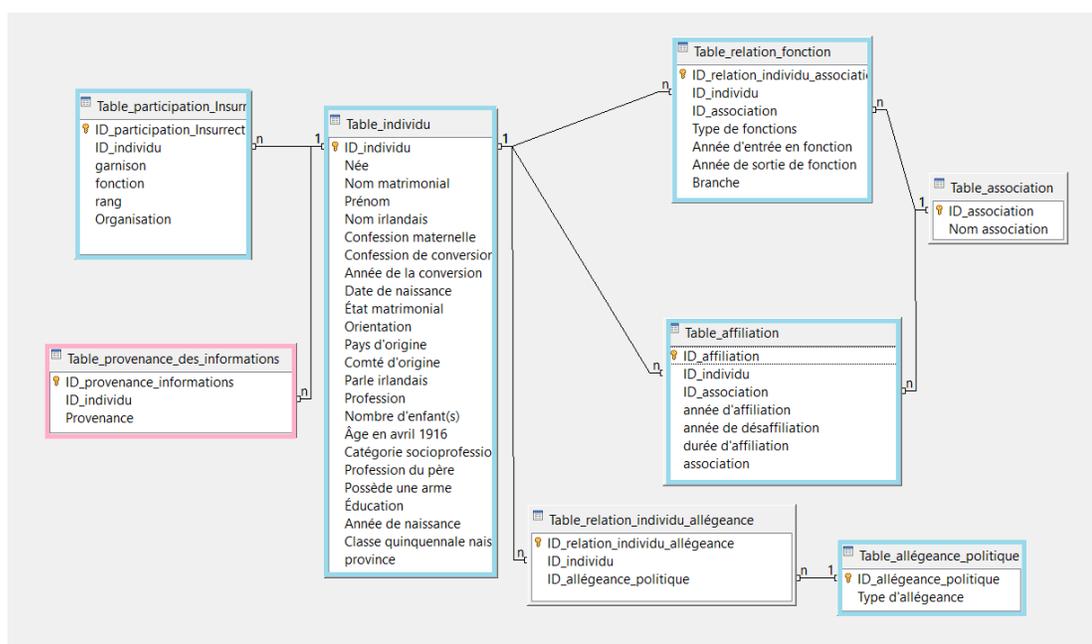


Figure A.1 : Arbre relationnel

- Encadrés bleus : tables questionnaires.
- Encadré rose : table bibliographique, uniquement informative.
- Sans encadré : tables de liaison, sans intérêt interprétation

ID_in...	Née	Nom matrimonial	Prénom	Âge en avri...	Occupation
0	Gore-Booth	Markievicz	Constance Georgina	48	art et culture
1	Molony		Helena Mary	33	art et culture
2	Lynn		Kathleen Florence	42	santé et hygiène
3	Gifford	Gifford Donnelly	Helen Ruth "Nellie"	35	éducation
4	Perolz	Flanagan	Mary	41	art et culture
5	Carney	McBride	Maria Winifred "Winnie"	28	emploi de bureau et services privés
6	Ffrench-Mullen		Madeleine	35	N/A
7	Hackett		Rosanna "Rosie"	22	ouvriers et journaliers
8	Price	De Barra	Leslie Mary	23	éducation
9	Burke		Evelyn Mary "Eva"	30	santé et hygiène
10	Barton	Fahy	Anna Maria	30	art et culture
11	Bolger	Brennan	Anastasia	27	profession libérale
12	Browne		Catherine Anne "Kathleen"	39	profession libérale
13	Connolly	O'Brien	Nora	22	N/A
14	Cooney	O'Brien	Annie	20	textiles et vêtements
15	Cooney	Curran	Elizabeth "Lily"	18	N/A
16	Cooney	Harbourne	Eileen	17	N/A
17	Cosgrave		Marcella	42	textiles et vêtements
18	Gahan	O'Carroll	Mary "May"	17	N/A
19	Gavan Duffy	O'Farrell	Louise	31	éducation
20	Grenan		Julia		textiles et vêtements
21	Connolly	Heron	Ina Mary	19	ouvriers et journaliers
22	Kearns	MacWhinney	Bridget "Linda"	27	santé et hygiène
23	Lyons	Thornton	Brigid	19	personne sans activités professionnelles
24	McNamara		Rosanna "Rose"	30	N/A
25	Walker	Price	Mary Elizabeth	32	art et culture
26	Brennan		Elizabeth Mary "Lily"	37	art et culture
27	MacMahon	Rogers	Sarah Teresa	27	profession libérale
28	Murphy	O'Callaghan	Katherine "Kate"	30	personne sans activités professionnelles
29	Malcolm Gillies	O'Daly Dore	Nora Margaret Mary	32	personne sans activités professionnelles
30	O'Farrell		Elizabeth	31	santé et hygiène
31	Gibney	O'Neill	Mary Bridget "May"	22	commerce et alimentation
32	O'Reilly		Nora "sister Lourdes"		N/A
33	Byrne	Rooney	Catherine Elizabeth	20	commerce et alimentation
34	Byrne	Coogan	Alice Barbara	18	personne sans activités professionnelles
35	Ryan	Richard Mulcahy	Mary Josephine "Min"	31	éducation
36	Ryan	O'Kelly	Philomena Frances "Phyllis"	21	personne sans activités professionnelles
37	Ryan		Annie "Noreen" "Ann"		emploi de bureau et services privés
38	Skinnider		Margaret		éducation
39	Caffrey	Keeley	Christina "Chris"	23	textiles et vêtements
40	Cavanagh	MacDowell	Maud "Maeve"		textiles et vêtements
41	Murnane	Coleton	Elizabeth "Lily"	25	textiles et vêtements
42	Murnane	McKeon	Briget	23	textiles et vêtements
43	Martin	Murnane	Margaret	23	textiles et vêtements
44	Corr		Elizabeth Margaret	29	emploi de bureau et services privés
45	Corr		Eleanor Alice "Nell"	32	profession libérale
46	Dixon	Fay	Bridget Angela "Brid"	23	N/A
47	Meade	Griffin	Florence "Flossie"	25	personne sans activités professionnelles
48	Greene	Heron	Annie	31	N/A
49	Hayes	O'Gorman	Mary Christina		N/A
50	Hoey		Patricia		profession libérale

51	Lawless		Mary Teresa	46	N/A
52	Elliott	Ledwith	Emily		N/A
53	Elliott	O'Brien	Elizabeth "Lizzie"	19	N/A
54	Kelly	Dooley	Ellen	29	personne sans activités professionnelles
55	MacSwiney		Mary Margaret	44	éducation
56	Mahon	Richards	Bridget "Bridie"		éducation
57	Lucas	Morkan	Philomena "Phyllis"	28	santé et hygiène
58	Morkan	Keating	Mary Pauline	23	textiles et vêtements
59	Cavanagh	Duggan	Mary "May"	23	emploi de bureau et services privés
60	Foley	Martin	Brigid	29	emploi de bureau et services privés
61	Kelly	Greene	Josephine "Josie"	21	N/A
62	Norgrove	Grange	Annie Emma Florence	16	personne sans activités professionnelles
63	Norgrove	Hanratty	Emily	18	N/A
64	Carter	Norgrove	Maria Ellen	40	personne sans activités professionnelles
65	O'Reilly	Corcoran	Mary Teresa "Molly"		personne sans activités professionnelles
66	O'Hanrahan	O'Reilly	Eillen	27	N/A
69		Quinn	Margaret		N/A
70		English	Marie	28	éducation
71	Shanahan		Jeannie "Jinny"		ouvriers et journaliers
72	Toomey	Byrne	Anastasia "Stasia"	25	éducation
73	Walsh	Murphy	Eileen	24	N/A
74	Walsh		Mary Rosalind	27	éducation
75	Walsh	Rafferty	Mary Josephine "Joe"	26	N/A
76	O'Kelly	Murphy	Martha		textiles et vêtements
77	Adrien		Mary	42	personne sans activités professionnelles
78	Stafford	Brooks	Christina "Chrissie"	34	commerce et alimentation
79	Burke	McGinty	Elizabeth "Lillie"	31	N/A
80	Smyth	Byrne	Lucy Agnes	33	emploi de bureau et services privés
81	Kelly	Chadwick	Mary "May"		personne sans activités professionnelles
82	Connolly		Brigid	25	éducation
83	Wyse Power		Nancy	26	personne sans activités professionnelles
84	Downie	Viant	Margaret "Peggy"		N/A
85	Neary	Flood	Josephine		N/A
86	Neary	Henderson	Sarah	26	N/A
87	Foley	O'Donoghue	Norah		personne sans activités professionnelles
88	Gethings	Grimley	Lucinda "Lucie"	17	N/A
89	Lambert	Doran	Bridget		santé et hygiène
90	Lambert	Stynes	Ellen "Nellie"	17	N/A
91	Lambert	Noone	Ellen	34	textiles et vêtements
92	Mapother		Mary		N/A
93	McElroy		Margaret		domestique et services
94	Murray		Eileen	25	N/A
95	Hanley		Mary Nora "Moirá"		N/A
96	Ryan	O'Connell	Elizabeth "Lizzie"	21	N/A
97	O'Connell	N/A	Mary		N/A
98	O'Hanrahan	N/A	Mary	33	N/A
99	Redmond	N/A	Annie		N/A
100	Reynolds		Mary Catherine "Molly"		emploi de bureau et services privés

101	Gleeson	Ryan	Veronica		éducation
102	Simpson		Matilda Tilley		textiles et vêtements
103	Walsh	Slater	Martha "Birdie"		N/A
104	Tobin	Soalfield	Annie		N/A
105	Ryan	Treston	Catherine	26	éducation
106	Walsh	Jenkinson	Margaret Charlotte	21	textiles et vêtements
107	Wisely	O'Moore	Esther		N/A
108	Connolly	Barrett	Catherine "Kathleen"	28	personne sans activités professionnelles
109	Brady	Murphy	Bridget	19	ouvriers et journaliers
110	Lynch	Kelly	Elizabeth "Bessie"	20	N/A
111	Davis	Duffy	Bridget	25	ouvriers et journaliers
112	Daly	Beatty	Catherine Dolly "Katie"	28	textiles et vêtements
113	Kenny	Blackburn	Kathleen		N/A
114	Cleary	Byrne	Mary Anne	32	papeterie et métiers du livre
115	Healy	Byrne	Teresa	19	textiles et vêtements
116	Healy		Cathleen	24	textiles et vêtements
117	Murphy	Patton	Adelaide Kathleen	18	éducation
118	Carron		Mary Anne "May"	18	N/A
119	Ennis	Costigan	Ellen "Nellie"		papeterie et métiers du livre
120	Derham	Mulligan	Margaret	29	textiles et vêtements
121	O'Keefe	O'Carroll	Annie		N/A
122	O'Sullivan	Pollard	Louisa Josephine	24	textiles et vêtements
123	O'Sullivan	O'Carroll	Mary		N/A
124	O'Flanagan	Parker	Ellen		éducation
125	Keally		Sarah	17	N/A
126	Lane	McCarthy	Kathleen	20	N/A
127	Magee		Teresa	21	N/A
128	Carey	O'Hagan	Annie	23	personne sans activités professionnelles
129	Pollard	McDonald	Kathleen	15	ouvriers et journaliers
130	Quigley	Clince	Maria		N/A
131	Quigley	Kavanagh	Priscilla	17	N/A
132	Kennedy		Margaret Loo Agnes		N/A
133	O'Hanlon	Lynch	Julia "Sheila"	21	N/A
134	Moran	Lynch	Julia "Shiela"	25	éducation
135	O'Hanlon		Mary Margaret "Mollie"		personne sans activités professionnelles
136	McNamee		Agnes Christina		commerce et alimentation
137	O'Keefe	McNamara	Josephine Mary "Josie"	21	emploi de bureau et services privés
138	O'Keefe	Hendley	Emily Mary	18	N/A
139	Spencer		Josephine		N/A
140	Devereux	Allen	Mary Ann	16	ouvriers et journaliers
141	Devlin		Anastatia "Ann"	55	N/A
142	McLoughlin		Mary Bridget	14	commerce et alimentation
143	Mitchell	McLoughlin	Caroline "Carrie"	33	emploi de bureau et services privés
144	O'Moore	Wisely	Mary "May"		N/A
145	Corcoran	Joyce	Margaret "Maggie"		personne sans activités professionnelles
146		Kelly	Annie	26	personne sans activités professionnelles
147	Kelly		Catherine "Katie"		N/A
148	Kempson	McAlerney	ELizabeth Anne "Lily"	19	ouvriers et journaliers
149	Gough		Bridget	27	N/A
150	Malone	Fitzgerald	Annie		textiles et vêtements
151	Hyland	Kelly	Mary		personne sans activités professionnelles

Figure A.2 : Liste des insurgées : numéro d'identification, nom de naissance, nom matrimonial, prénom, âge durant le soulèvement & occupation

Confessions, âge, lieu de naissance et langue

Dans un second temps, comme l'Irlande est caractérisée par des tensions ethnoreligieuses et des clivages confessionnels entre catholiques et protestants hérités des périodes antérieures, nous devons interroger cette donnée. D'abord, afin d'établir si la religion a eu une influence au sein du mouvement nationaliste radical. Ensuite, parce que cette donnée nous permet de mieux comprendre la dimension religieuse du nationalisme en Irlande. C'est pourquoi les questions « confession maternelle », « confession de conversion » ainsi qu'« année de la conversion » sont présentes dans la table « individu ». Nous interrogeons également l'âge de nos actrices par le biais des questions « date de naissance », « année de naissance » et « âge en avril 1916 ». Puisque l'ordinateur ne peut traduire en statistique des données hétéroclites et qu'il nous a été impossible de recenser pour chaque femme le jour, le mois *et* l'année de naissance, nous avons décidé de séparer l'année du jour et du mois en plus d'ajouter une classification quinquennale des années de naissance. Nous cherchions principalement à préciser le profil des femmes qui participent au mouvement : s'agit-il d'une jeunesse rebelle, n'ayant rien à perdre et tout à gagner ? Ou, bien au contraire, de femmes plus âgées détenant déjà une certaine expérience militante et donc, bien investie dans le mouvement ?

Toujours dans la table « individu » nous retrouvons des données relatives aux lieux de naissance *via* les questions « pays d'origine » et « comté d'origine ». Afin d'uniformiser notre échelle d'analyse, nous avons décidé d'inscrire les comtés plutôt que les villes ou villages de naissance. En ce sens, nous aurions également pu choisir d'inscrire les provinces comme entité administrative, mais la précision des résultats en aurait pâti puisqu'il n'existe que quatre provinces pour un total de 32 comtés¹¹. Outre

¹¹ À noter que nous avons également choisi de conserver les appellations en vigueur à l'époque pour le Queen's County et le King's County, respectivement nommé Laois et Offaly depuis 1920.

les facteurs religieux, géographiques et les classes d'âge, la langue tend à jouer un rôle de premier plan chez les nationalistes. En effet, le « *Gaelic revival* », mouvement culturel irlandais, est très présent au début du XX^e siècle et cherche, entre autres choses, à promouvoir l'usage du gaélique irlandais alors en déclin. De nombreux historiens et historiennes ont par ailleurs souligné le rôle de catalyseur et de « porte d'entrée » à la vie politique joué par des groupes tel que la Gaelic League, particulièrement chez les femmes¹². Il nous a donc semblé tout indiqué d'interroger l'usage de la langue chez nos actrices par le biais de la question « parle irlandais », oui ou non.

Toutes les données présentées ci-dessus sont issues de diverses sources. Nous avons notamment utilisé les recensements nationaux de 1851 à 1911 accessibles en ligne *via* la plateforme numérique du centre d'archives et de généalogie national d'Irlande¹³. Dans ces recensements, on retrouve l'adresse postale, le nom et le prénom de tous les membres de la famille, leur âge, leur lieu de naissance, leur statut au sein de la famille (enfant, parent, époux, visiteurs, logeurs, etc.), les langues parlées (anglais et irlandais, en l'occurrence), la religion, l'occupation principale et le statut matrimonial. Or, certains noms sont si communs en Irlande qu'une simple recherche peut aboutir à plusieurs centaines de propositions. De plus, comme mentionné, puisque certains individus sont identifiés sous différents prénoms et que les âges ne correspondent pas toujours avec l'année de naissance, *trouver* et *identifier* les bons recensements s'est avéré un travail de moine. Pour reconstituer l'identité de nos individus, nous avons également eu recours aux demandes de pensions militaires déposées au Département de la défense entre 1924 et 1937. Chaque demande consiste en un dossier composé de divers formulaires et autres documents pouvant appuyer les informations avancées par les demanderesse, telles que de la correspondance, des lettres de recommandation, des témoignages, des testaments, des attestations de décès, des dossiers médicaux et, plus

¹² Senia Pašeta, *Irish Nationalist Women, 1900-1918*, Cambridge University Press, Cambridge, 2016, p.13.

¹³ National Archives of Ireland, <http://www.census.nationalarchives.ie/>.

rarement, des certificats de mariage. Les attestations de décès ont été particulièrement utiles puisqu'elles sont bien souvent signées par le veuf de la défunte et nous procurent ainsi des informations relatives aux mariages, dans les cas où le certificat ne figure pas dans le dossier. Il nous est aussi possible de retrouver les certificats de mariage et de naissance sur le site internet du centre d'Archives et de généalogie nationales d'Irlande.

Famille, orientation sexuelle et éducation

Nous avons aussi interrogé les relations familiales et amoureuses de nos protagonistes *via* les questions « état matrimonial » et « nombre d'enfants ». Celles-ci nous informent, bien évidemment, sur leur situation familiale *au moment* du soulèvement. En ce qui a trait à l'état matrimonial, cinq réponses étaient possibles : « célibataire », « fiancée », « mariée », « veuve » ou « en relation libre », la dernière option désigne exclusivement celles qui sont engagées dans une relation homosexuelle. Le but étant de déterminer s'il existe une corrélation entre le statut matrimonial, l'appartenance à certaines associations et la participation au soulèvement. Tout comme les autres informations liées aux aspects sociaux, ces données sont accessibles *via* les recensements et les archives civiles et paroissiales (certificats de mariage et de naissance).

Par ailleurs, nous avons interrogé « l'orientation sexuelle » de nos participantes, questions pour laquelle quatre réponses étaient envisageables : « hétérosexuelle », « homosexuelle », « bisexuelle » et « N/A » (non accessible ou non

applicable)¹⁴. Puisqu'il nous est impossible d'établir hors de tout doute l'orientation sexuelle de nos individus, nous avons dû procéder par déduction dans la majorité des cas. Ainsi, une femme mariée est inscrite comme hétérosexuelle. En revanche, celles qui ne se sont jamais mariées et pour lesquelles de forts doutes subsistent quant à leur orientation, soit parce qu'elles ont toute leur vie cohabité avec une ou plusieurs femmes, ou parce qu'elles ont laissé des traces évocatrices d'une relation non hétérosexuelle, sont inscrites comme homosexuelles. Peu nombreuses sont celles pour lesquelles nous avons noté bisexuelle. Dans ces rares cas, le choix se justifie par la clarté avec laquelle certaines femmes mentionnent avoir entretenu une, ou des, relations amoureuses avec des individus des deux sexes. Enfin, plus d'une trentaine de femmes sont associées à la réponse « N/A », soit parce qu'il ne nous a pas été possible d'établir leur état matrimonial ou tout simplement parce qu'un fort doute subsiste quant à la possibilité qu'elles aient caché leur homosexualité (comme l'individu 17, Marcella Cosgrave). Dans certains cas, nous avons obtenu des précisions à travers la lecture d'autobiographies, de correspondances et de témoignages recueillis par le Bureau of Military History (BMH).

Toutefois, il nous faut prendre en considération les dangers liés aux récits autobiographiques et à la correspondance. Il est nécessaire de porter un regard critique sur ces sources et d'en questionner la construction afin de nous garder d'« accepter aveuglément tous les témoignages historiques »¹⁵. Certains témoignages ont été consignés tardivement, parfois plusieurs décennies après les faits, conséquemment la mémoire a pu altérer certains épisodes ou, au contraire, les témoins ont volontairement omis ou embelli certains passages. C'est notamment le cas pour ce qui touche aux relations amoureuses, particulièrement lorsqu'elles étaient de nature homosexuelle. La

¹⁴ Dans certains cas l'abréviation « NA » signifie non applicable, comme pour la section « conversion » : c'est-à-dire que si elles ne se sont pas converties à une autre religion, nous avons noté NA. Dans tous les cas, cette expression signifie simplement que nous n'avons pas accès à une information *x*.

¹⁵ Marc Bloch, « L'analyse historique », *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 2004 [1949], p.88

prudence est donc de mise dans l'utilisation de ces documents et, de ce fait, nous avons confronté à d'autres sources et études l'ensemble des données recueillies, lorsque la situation le permettait. Dans le cas contraire, nous nous sommes abstenus d'inscrire une réponse autre que « NA ». Nous avons également eu recours à divers outils biographiques pour compléter la section « individu », comme mentionné. À ce propos, le *Dictionary of Irish Biography* et l'ouvrage *No Ordinary Women: Irish Female Activists in the Revolutionary Years 1900 – 1923*¹⁶ de l'historienne Sinéad McCoole, se sont avérés de précieux ouvrages de référence, notamment en ce qui a trait à l'éducation de nos individus.

Par ailleurs, pour la rubrique « éducation » nous avons décidé d'inscrire le dernier établissement scolaire fréquenté. Il aurait vraisemblablement été préférable d'indiquer le plus haut niveau de diplomation obtenu, mais le manque d'informations et la nécessité d'homogénéiser nos données nous ont quelque peu imposé ce choix. Soulignons, entre autres, la difficulté de confirmer celles qui sont bel et bien diplômées. Recenser les établissements était toutefois pertinent puisque cela nous a permis d'évaluer le pourcentage d'insurgées éduquées. Croiser de telles données avec celles d'autres tables, comme celle des métiers, s'est avéré un exercice fort pertinent.

Profession et statut d'origine

Puisque les sources mobilisées pour compléter notre base de données mentionnent presque toujours l'activité professionnelle des femmes de notre corpus, ainsi que celle

¹⁶ *Dictionary of Irish Biography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019 ; Sinéad McCoole, *No Ordinary Women: Irish Female Activists in the Revolutionary Years 1900 – 1923*, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 2016, 320p.

de leurs pères, nous avons pu répertorier un grand nombre de professions et proposer une classification pour ces dernières. Les questions « profession du père » et « catégorie socioprofessionnelle » ont donc pour objectifs d'identifier les origines sociales des insurgées. Ces entrées font respectivement référence au métier occupé par le père entre la naissance de nos actrices et le soulèvement ainsi qu'à la catégorie socioprofessionnelle dans laquelle se classe ce métier. Dans le même ordre d'idée, la question « profession » renvoie à l'activité exercée par nos actrices.

En nous référant librement aux codifications proposées par l'historienne Adeline Daumard dans son article « *Une référence pour l'étude des sociétés urbaines en France aux XVIII^e et XIX^e siècles : projet de code socioprofessionnel* »¹⁷, nous avons établi un ordre de classement pour chacune des occupations tout en cherchant à l'adapter aux réalités irlandaises de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Afin de créer ces catégories, Daumard a adopté « une méthode empirique [...] qui consiste à choisir certains métiers comme *cas typiques d'une catégorie* et à classer dans les mêmes catégories les métiers qui *ressemblent* à ceux qui sont considérés comme *cas typiques* »¹⁸, méthode que nous avons également employée. Bien que certains individus aient exercé plus d'une profession, afin de limiter les données, nous avons privilégié celle qui fut le plus longtemps occupée et qui permettait, au mieux, de refléter le mode de vie ainsi que le confort auquel accédait la famille. Nous sommes toutefois conscients des limites que pose notre classification puisqu'elle ne permet pas de faire de distinctions entre les statuts au sein d'une même profession ni d'établir la hiérarchie économique, nos sources étant imprécises quant aux revenus et à la situation financière de la majorité de nos individus. Il aurait, par exemple, été fort pertinent de pouvoir distinguer systématiquement les ouvriers qualifiés de ceux qui ne le sont pas, mais une telle différenciation n'est pas toujours réalisable. Néanmoins, une fois couplé avec

¹⁷ Adeline Daumard, « Une référence pour l'étude des sociétés urbaines en France aux XVIII^e et XIX^e siècles : projet de code socioprofessionnel », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 1963, p.185-210.

¹⁸ *Ibid*, p.190.

d'autres types d'informations, telles que le niveau de scolarisation, il nous est possible de préciser certaines distinctions au sein d'une même grande catégorie. Parmi les fermiers, par exemple, entre celui dont tous les enfants, ou presque, fréquentent une institution scolaire jusqu'à un âge avancé et celui dont les enfants sont employés dès un jeune âge sur la terre et sont très peu éduqués. Quoi qu'il en soit, l'exercice n'avait pas pour objectif de démontrer une quelconque mobilité sociale, mais plutôt d'identifier les secteurs susceptibles d'avoir contribué à la radicalisation de nos individus et, le cas échéant, lesquels et pourquoi.

Enfin, comme le souligne Daumard, « dans une exploitation statistique, un nombre trop petit est inutilisable. Il était donc nécessaire de choisir des catégories susceptibles de grouper un nombre assez élevé de personnes »¹⁹. Ce faisant, nous avons réparti les diverses activités professionnelles en 16 groupes (tableau 7). Pour chaque secteur nous avons inventorié les métiers occupés au minimum par une personne, le père ou sa fille, tels qu'ils apparaissaient dans les recensements nationaux de 1851, 1901 et 1911 ou, tels qu'inscrits sur les registres civils et paroissiaux. Nous passerons maintenant en revue les différentes catégories, les choix justifiant leur création, les métiers qu'elles rassemblent et les principales *caractéristiques* qui définissent un groupe.

1. Ouvriers non qualifiés & journaliers des villes : sous cette appellation, nous incluons toutes les professions en milieu urbain, et généralement industriel, qui ne requièrent pas sinon très peu de formation. La plupart de ces professions nécessitent uniquement la force physique de l'ouvrier ou bien il s'agit de travail répétitif réalisé en usine, par exemple. On y retrouve notamment les livreurs, les machinistes, les ouvriers (sans qualifications ou emplois particuliers), les charbonniers, les ouvriers de quais (« *dockers* ») et les marins. Nous y avons également inclus le métier de syndicalistes alors en essor à Dublin puisqu'il s'agit d'un cas singulier et que l'individu en question

¹⁹ Adeline Daumard, *op. cit.*, p.189.

œuvre principalement dans des milieux ouvriers non qualifiés comme la Jacob's Biscuit *Factory* de Dublin.

2. Commerce et alimentation : Sous ce vocable, nous incluons les professions liées au commerce en tout genre, que ce soit en tant que commis de plancher ou propriétaire de boutique, à condition d'offrir des produits finis et mis en marché dans un établissement prévu à cet effet. Nous retrouvons donc les employés et propriétaires de commerces offrant des denrées ou des biens matériels tels que les boulangers, les épiciers, les goûteurs, les vendeurs au détail et commis ainsi que les caissiers. Cette catégorie permet principalement de distinguer les domaines « producteurs » de ceux du « service ». Si, comme mentionné, nous nous étions principalement intéressés à la mobilité sociale et au revenu économique de chaque groupe, il aurait été nécessaire de faire une distinction nette entre le propriétaire et l'employé. Or, dans ce cas-ci, il nous paraissait suffisant de séparer les producteurs des commerçants.

3 à 5. Profession libérale, santé & hygiène et éducation : Bien que nous ayons fractionné cette catégorie en trois entités dans notre base de données, et donc dans notre tableau, nous avons jugé pertinent de les présenter conjointement puisqu'elles regroupent des professions aux critères similaires. C'est-à-dire que, par profession libérale, nous entendons des personnes qui « exécutent un travail hautement qualifié exigeant des compétences intellectuelles souvent, mais pas toujours contrôlées par des diplômes exigés pour exercer la profession »²⁰. Afin d'éviter un classement trop général qui ne rendrait compte d'aucune réalité une fois mis en statistique, nous avons opté pour une division des professions libérales en trois secteurs. D'abord, le milieu de l'éducation qui regroupe un important nombre de femmes aux postes d'institutrice (niveau primaire) et d'enseignante (niveau secondaire) et quelques-unes aux postes de professeures (enseignement supérieur) ainsi que tous les maîtres de langues et assistantes en éducation. Deuxièmement, les professions reliées au milieu de la santé

²⁰ *Ibid*, p.206.

et de l'hygiène, ce qui comprend, sans s'y limiter, les chirurgiens, médecins, infirmiers, assistants médicaux et sages-femmes. Enfin, toutes les autres professions dites libérales qui ne se classaient pas dans les catégories précédentes soient : conseiller juridique, notaire, comptable, journaliste et agent immobilier se retrouvent sous la catégorie « profession libérale ». Ensemble, ils rendent compte d'une infime partie de la société, plus éduquée et, bien souvent, issue de milieux relativement aisés.

6. Emplois de bureau et services privés : Sous cette rubrique, nous avons recensé des activités de service relativement variées faisant toutefois référence à des salariés employés par un particulier ou un commerce afin d'effectuer un travail dit « de bureau ». Cet emploi nécessitant, au minimum, une formation de la part de l'employé. Il s'agit des secrétaires, des dactylographes, des assistantes de bibliothèques, des clerks et, bien entendu, des employés de bureau sans autres distinctions.

7. Administration et maintien de l'ordre : Dans cette catégorie, on retrouve des emplois liés à l'administration privée, tel que l'intendant des terres chargé de collecter au nom du propriétaire les rentes mensuelles et veiller au bon fonctionnement administratif des propriétés, ainsi que les veilleurs de nuit, chargés d'assurer la sécurité et le maintien de l'ordre dans leur quartier en gardant éloignés les filous et autres petits criminels de bas étage.

8. Domestique et services : Sous cette dénomination, nous incluons les occupations relevant du service domestique que ce soit dans un cadre commercial ou pour un particulier. Ainsi, on y retrouve les gouvernantes qui, dans la plupart des cas recensés, sont des membres du cercle familial rapproché et ont à leur charge l'entretien de la maisonnée. Nous avons aussi inscrit dans cette catégorie les nourrices, généralement des jeunes femmes vivant en ville, les concierges, principalement employés par des commerçants, et les porteurs de bagages, œuvrant surtout sur les quais maritimes et ferroviaires.

9. Art et culture : En considérant l'importance des arts et de la culture gaélique au sein du mouvement nationaliste, il nous a semblé primordial de créer une catégorie spécifiquement pour cela. Cette dernière regroupe les professions liées soit au milieu de la performance, comme les acteurs, ou de la création, comme les écrivains, les dramaturges et les poètes. Soulignons toutefois que la majorité des individus identifiés dans cette catégorie occupent cette profession seulement durant une certaine période donnée. Ainsi, à l'exception de quelques individus bien nantis comme Constance Markievicz, la plupart ont au minimum un autre emploi entre leurs performances au théâtre. Ce faisant, la plupart de nos individus inscrits comme actrices auraient aussi bien pu se retrouver dans d'autres catégories, notamment celle d'« ouvriers & journaliers des villes ». Nous avons toutefois décidé d'inscrire « art et culture » lorsque leurs occupations secondaires avaient pour principal objectif de soutenir leur carrière artistique.

10. Agriculture : L'Irlande rurale du début du XX^e est largement dominée par une économie agraire. En effet, une majorité des habitants vivant en dehors des zones urbaines sont employés dans ce domaine. En considérant la prédominance et la singularité du secteur agricole, il semblait tout simplement logique de créer une catégorie dans laquelle on retrouve les occupations qui sont liées à la *production* de denrées alimentaires provenant de cultures ou d'élevages. Il s'agit principalement de fermiers.

11. Textile & vêtements : Cette catégorie comprend toutes les professions liées à la production textile telles que les drapiers, les couturiers et tailleurs, les chapeliers, ainsi que les emplois non qualifiés offrant un service bien précis, comme les repasseurs et blanchisseurs. À noter que nous avons distingué les ouvrières non qualifiées œuvrant dans le milieu du textile et du vêtement de celles qui travaillent dans les usines industrielles, comprises dans la première catégorie « ouvriers non qualifiés & journaliers des villes », et ce, pour deux raisons. D'abord, parce que le secteur du textile

emploie principalement des femmes, et ce, dans l'ensemble du pays et non pas seulement dans les villes, contrairement aux grandes manufactures qui se situent généralement dans les centres urbains. En second lieu, parce que les recensements nationaux d'Irlande font également une distinction entre les ouvrières du textile (qualifiées ou non) et les ouvrières « d'usine ». Ces spécifications nous permettent d'être plus précis quant aux professions exercées par nos individus.

12. Religion : La religion occupe une place trop importante en Irlande pour ne pas lui accorder une catégorie à part entière, bien qu'un seul individu s'y retrouve, soit un pasteur du comté de Mayo.

13. Papeterie et milieu du livre : cette catégorie regroupe les professions liées à l'impression et l'assemblage de livres telles que les imprimeurs et les relieurs.

14. Bâtiment: On retrouve ici des métiers spécialisés issus du secteur du bâtiment. Les personnes considérées détiennent généralement une formation leur permettant d'exercer leur fonction ou ont une spécialisation particulière au milieu du bâtiment. Cette catégorie comprend donc les ingénieurs, les électriciens, les maçons, les charpentiers, les tailleurs de pierre, les plombiers, les couvreurs, les plâtriers ainsi que les inspecteurs en bâtiment.

15. Artisans, bois et métaux : Sous cette dénomination, on retrouve les professions liées au milieu artisanal. La catégorie est majoritairement composée d'ouvriers qualifiés n'œuvrant pas dans des milieux industriels, sans toutefois tenir compte des titres en usage dans certains secteurs soumis à la hiérarchie d'une guilde, telle que les forgerons. Ainsi nous ne faisons pas de distinction immédiate entre un compagnon et un maître, bien que cette nuance soit parfois inscrite dans la question « occupation ». Outre les forgerons, on retrouve dans cette catégorie les tonneliers, les chaudronniers, les menuisiers et les fabricants de laiton.

16. Personnes sans activités professionnelles : Enfin, ne désirant pas avoir une catégorie titrée « divers », nous avons décidé de regrouper les personnes qui exercent une activité non rémunérée ou bien qui vivent d'un héritage ou de leurs rentes. Cette catégorie regroupe les étudiants, les femmes au foyer, les rentiers et les grands propriétaires terriens.

Enfin, soulignons la présence de l'option « décédé » dans les cas où le père a trépassé alors que nos individus étaient en bas âge, causant d'importantes répercussions économiques et sociales aux familles. Toutefois, comme il ne s'agit pas d'une occupation, cette option n'apparaît dans aucune catégorie, bien qu'elle soit recensée à titre indicatif.

Tableau A.1 : classification des activités professionnelles

1. Ouvriers non qualifiés et journaliers des villes	2. Commerce et alimentation	3. Santé et hygiène	4. Profession libérale	5. Éducation
-livreur -docker -charbonnier -ouvrier (sans qualification) -machiniste -syndicaliste -marin	-vendeur (au détail ou porte à porte) -épiciers -boulangers -caissiers -directeur de magasin -goûteur	-chirurgien -docteur -assistant médicale -infirmier -sage-femme	-conseiller juridique -journaliste -agent immobilier -comptable	-enseignant -instituteur -professeur -maître de langue -assistant en éducation
6. Emplois de bureau et services privés	7. Administration et maintien de l'ordre	8. Domestique et services	9. Art et culture	10. Agriculture
-secrétaire -employé de bureau -dactylographe -assistant de bibliothèque -clerc	-intendant des terres -veilleur de nuit	-gouvernante -concierge -porteur de bagages -nourrice	-acteur -écrivain -poète	-agriculteur -fermier -vigneron

11. Textiles et vêtements	12. Religion	13. Papeterie et métier du livre	14. Bâtiment	15. artisans, bois et métaux
-drapier -couturier -tailleur -chapelier -repasseur -blanchisseur	-pasteur	-relieur -imprimeur	-ingénieur électricien -maçon -charpentier -tailleur de pierre -plombier -couvreur -plâtrier -inspecteur en bâtiment -monteur d'installation de gaz	-maçon -forgeron -tonnelier -chaudronnier -menuisier -fabricant de laiton
16. personnes sans activités professionnelles				
-étudiant -grand propriétaire -personne sans emploi -femme au foyer -rentier				

Allégeances et affiliations politiques

Affiliations politiques et fonctions au sein des associations

Outre la table « individu », notre base de données comprend également les tables « association », « affiliation » ainsi que « relation et fonction »²¹ qui sont toutes trois intrinsèquement liées (figure 21). La première, « association », est une table dite informative, car elle ne comprend aucune question. On y retrouve tout simplement une

²¹ La table « relation et fonction » s'intitule ainsi parce qu'elle permet de gérer la relation entre deux autres tables. Autrement dit, le mot relation est simplement à un terme technique dont le lecteur n'a pas à tenir compte.

liste numérotée des 16 associations à caractère nationaliste, féministe, syndicaliste, socialiste ou politique dont ont fait partie certains de nos individus (tableau 8). Ces organisations sont révélatrices de la place qu'occupent nos insurgées sur le spectre politique irlandais. Pour sa part, la table « affiliation » comprend quatre questions concernant le *membership* de nos individus. Nous y avons d'abord noté les diverses « associations » auxquelles elles ont souscrit ainsi que l'« année d'affiliation » – entre 1880, adhésion la plus ancienne que nous ayons recensée, et 1916, moment du soulèvement. Dans le même ordre d'idée, nous avons noté l'année de désaffiliation s'il y a lieu. Cette donnée nous permet, entre autres choses, de suivre le parcours militant de chaque individu en plus d'identifier, dans certains cas, les raisons d'une désaffiliation, telles qu'un mariage, une naissance ou encore une nouvelle affiliation, etc. La table « relation et fonction » permet quant à elle d'interroger les rôles tenus par les insurgées à l'intérieur des associations auxquelles elles ont adhéré. Elle se décline également en quatre questions : « type de fonction », « année d'entrée en fonction », « année de sortie de fonction » et « branche »²². Les types de fonctions varient entre des postes administratifs, c'est-à-dire en lien avec l'exécutif, tels que secrétaire et présidente, et des postes que nous qualifions d'« actifs », c'est-à-dire celles qui détiennent un grade, existant seulement dans les organisations paramilitaires, tels que commandant et lieutenant. Nous avons également noté la branche dans laquelle elles occupent ces fonctions ainsi que l'année où elles *entrent* en fonction et celle où elles démissionnent.

²² Les militantes utilisent le terme « branche » pour indiquer les cellules d'une organisation. Par exemple, le Cumann na mBan compte des dizaines de branches établies à travers le pays : la branche de l'INE, la branche centrale, etc.

Tableau A.2 : Associations

ID_association	<u>Nom association</u>
0	Inghinidhe na hÉireann (INE)
1	Sinn Féin (SF)
2	Na Fianna Éireann (NFÉ)
3	Irish Citizen Army (ICA)
4	Cumann na mBan (CnmB)
5	Irish Women's Workers Union (IWWU)
6	Irish Women's Suffrage and Local Government Association (IWFLGA)
7	Women's Social and Political Union (WSPU)
9	Gaelic League (GL)
10	Irish Textile Workers' Union (ITWU)
11	Irish Republican Brotherhood (IRB)
12	Ladies Land League (LLL)
13	Irish Women's Franchise League (IWFL)
14	Hibernian Rifles (HR)
15	National Girl Scouts (NGS)
16	Munster Women's Franchise League (MWFL)

Allégeances

Dans le même ordre d'idée, la table « allégeance politique », elle aussi liée à celle des « associations », recense cinq types d'allégeances : « féministe », « socialiste », « nationaliste républicaine », « *trade-unioniste* » et « suffragette » (tableau 9). Nous avons arrêté nos choix sur ces possibilités pour diverses raisons. D'abord, parce que ces allégeances sont associées à la plupart des groupes ayant contribué à l'organisation du soulèvement et réfèrent à des luttes parallèles qui s'entremêlent à celle nationale. En ce sens, elles témoignent des engagements de certaines de nos insurgées et peuvent, dans nombre de cas, justifier la participation au mouvement révolutionnaire irlandais.

0. Féministe : L'historienne Senia Pašeta souligne que le féminisme servit « *as a crucial agent in the politicisation of Irish women in this period* »²³ et que bon nombre d'Irlandaises se sont rapprochées des milieux nationalistes républicains par attrait pour leurs discours plus progressistes vis-à-vis des femmes. D'ailleurs, beaucoup d'associations dont sont membres nos individus sont féministes. C'est notamment le cas de l'Inghinidhe na hÉireann (INE), de l'Irish Women's Workers Union (IWWU), de l'Irish Women's Suffrage and Local Government Association (IWSLGA), de la Women's Social and Political Union (WSPU) et de l'Irish Women's Franchise League (IWFL), cette dernière étant d'ailleurs considérée comme « *the most outspoken and public manifestation of women's discontent and radical feminism in Ireland* »²⁴. En somme, les associations mentionnées ci-haut exhortent leurs membres à défendre et promouvoir l'égalité des sexes et à militer pour l'avancement des femmes dans leur milieu de travail, mais également dans la société. Par conséquent, celles qui sont membres de l'une de ces associations sont inscrites comme étant féministes. De plus,

²³ Senia Pašeta, *op. cit.*, p.18.

²⁴ Joseph E. Connell, « Irish Women's Franchise League and Irish Women's Workers' Union », *History of Ireland, 20th Century Social Perspectives*, Vol. 21, 2013.

grâce à leurs écrits (témoignage, autobiographie, correspondance privée et articles publiés dans divers mensuels), nous avons identifié certains individus comme étant féministes même si elles ne sont pas membres de l'une de ces organisations.

1. Socialiste : En plein essor au début du XX^e siècle, le socialisme étend ses ramifications jusqu'en Irlande et se retrouve intimement lié aux mouvements ouvriers. En considérant que maintes adhérentes des thèses socialistes demeurent récalcitrantes à l'idée de rendre publique leur allégeance, nous avons dû naviguer avec précaution. Conséquemment, seuls les individus s'affichant sans équivoque comme socialiste portent cette inscription dans notre base de données. L'exemple le plus évident est sans nul doute l'ICA, qui défend ouvertement ces idées. De fait, tous nos individus membres de l'ICA sont inscrits comme étant socialistes.

2. Nationaliste républicain : les 150 individus de notre base de données sont identifiés comme étant des nationalistes républicains puisqu'ils participent à une insurrection armée visant l'établissement d'une République irlandaise. Toutefois, il ne faudrait pas oublier que le nationalisme est pluriel en Irlande et, malgré leur participation, certains individus demeurent par exemple récalcitrants vis-à-vis de l'emploi de la violence. Ainsi, comme dans tout mouvement, il existe des degrés de militantisme entre lesquels naviguent les nationalistes, de modéré à radical.

4. Trade-unioniste²⁵ : L'Irlande du début du XX^e est en pleine ébullition et, faisant écho aux autres revendications sociales, on note l'existence de fortes tensions opposant le patronat aux ouvriers qui exigent de meilleures conditions de travail et un meilleur salaire. Songeons à la grève des *dockers* de Belfast (1907) ou au lock-out de Dublin (1913), tous deux menés par James Larkin. Ces revendications ne se limitent toutefois pas aux hommes, puisque les ouvrières manifestent, elles aussi, sous le slogan « *Equals*

²⁵ À noter qu'il n'existe pas de numéro 3 et 5 dans cette section. Au fur et à mesure que nous avons construit notre base de données, nous avons été amenés à modifier certains éléments et lorsqu'un « champ » est supprimé, son numéro d'identification n'est plus utilisable. C'est pourquoi les numéros d'identification sont parfois décalés. Il ne s'agit donc pas d'une erreur, mais d'une limite du logiciel.

rights, Equal Pay ». En ce sens, nous avons, bien évidemment, identifié comme trade-unionistes celles qui sont membres d'une organisation syndicale ou d'organisation soutenant le mouvement syndicaliste telles que l'ICA ou l'IWWU.

6. suffragette : Nous avons consciemment choisi de distinguer les féministes des suffragettes, car, bien que les suffragettes soient féministes, toutes les féministes ne sont pas des suffragettes. Ainsi, nous avons identifié comme suffragettes celles qui sont membres de l'IWFL, de l'IWSLGA et de la WSPU puisqu'il s'agit de groupes militant expressément pour le droit de vote des femmes. Encore une fois, plusieurs femmes rejettent l'utilisation de la violence ainsi que les méthodes employées par certaines de ces organisations. Conséquemment, elles ne militent pas au sein de ces organisations, mais nous savons, de par leurs écrits, qu'elles sont suffragettes.

En somme, considérer les insurgées d'avril 1916 simplement comme des nationalistes serait une erreur, puisque la diversité d'opinion exprimée à travers ces allégeances est l'un des moteurs ayant mené au soulèvement. Si l'objectif premier varie d'une organisation à l'autre, leurs membres n'hésitent pas à se soutenir et travailler de concert lorsque cela s'avère nécessaire, l'insurrection d'avril 1916 est un parfait exemple de cette coopération.

Tableau A.3 : type d'allégeance

ID_allégeance_politique	Type d'allégeance
0	Féministe
1	Socialiste
2	Nationaliste républicaine
4	Trade unioniste
6	Suffragette

Participation à l'insurrection

Enfin, notre base de données comprend une cinquième et dernière table intitulée « participation à l'Insurrection ». Comme son nom l'indique, on y retrouve les informations liées au soulèvement sous quatre questions : « garnison », qui nous permet de localiser les insurgées principalement à Dublin – notons toutefois qu'il existe deux petits soulèvements à l'extérieur de la capitale soit à « Moyode », situé dans le comté de Galway, et à Enniscorthy, situé dans le comté de Wexford. Nous avons également noté les « fonctions » tenues par chacune des insurgées durant le soulèvement. Celles-ci varient entre quatre catégories : la santé (premiers soins, infirmières et médecins), le soutien (cuisinières et personnes responsables du ravitaillement), les combattantes (soldates et tireuses d'élite), ainsi qu'intelligence (renseignement) et communications (éclaireuses, courriers, secrétaires). Certaines femmes occupent plus d'une fonction durant le soulèvement tout dépendant des besoins

ressentis. Une insurgée peut tour à tour être cuisinière puis courrier, par exemple. Nous avons également noté les « rangs » (grades) tenus par nos individus, de simple soldate à lieutenant lorsque cela était applicable. Enfin, nous avons également noté les organisations pour lesquelles elles ont opéré durant le soulèvement.

Pour compléter cette section, nous avons de nouveau fait appel aux archives du BMH et avons principalement utilisé les formulaires joints aux demandes de pensions des vétérans, brièvement évoqués. Les demanderesses devaient inscrire l'organisation pour laquelle elles œuvraient, le nom de leur supérieur immédiat, la garnison dans laquelle elles se trouvaient ainsi que les fonctions occupées, le rang, s'il y a lieu, les années passées en tant que membre d'une organisation et le nombre de jours où elles ont été active. Les demandes sont accompagnées de nombreuses lettres de recommandation validant ou invalidant les informations données. Nous nous sommes également référés aux *Witness Statement*. Ces témoignages sont pour la plupart le résultat d'enquêtes menées au cours des années 1940 et 1950 par le BMH. Les insurgées y relatent parfois des moments clefs de leur jeunesse et leurs premières expériences dans les milieux nationalistes puis révolutionnaires, mais surtout, elles y relatent en détail la semaine de l'Insurrection. En effet, les témoins décrivent les ordres reçus, les postes qu'elles ont occupés, les faits et gestes de ceux et celles qui les accompagnaient. Puis, bien évidemment, nous avons de nouveau utilisé des biographies, des archives et des expositions muséales pour certifier les informations recueillies.

ANNEXE B

STATISTIQUES LIÉES À LA FRÉQUENTATION DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DE NIVEAU PRIMAIRE ET SUPÉRIEURE ENTRE 1901 ET 1911

Entre l'année 1901 et l'année 1911, on observe une constante hausse du nombre d'Irlandais et d'Irlandaises recevant une éducation primaire au moment où les recensements nationaux sont effectués. En analysant les statistiques disponibles pour l'année 1901, on note que 13.88 % des Irlandaises et 14.44 % des Irlandais reçoivent une éducation primaire au moment du recensement¹. Toutefois, si on observe ces mêmes données au regard des affiliations religieuses, on constate trois phénomènes. D'abord, en chiffre absolu, les filles catholiques composent le groupe qui bénéficie le plus d'une éducation primaire en Irlande. En second lieu, proportionnellement à leurs populations respectives, les garçons protestants sont les plus nombreux à bénéficier d'une éducation primaire (7.48 %), suivis de près par les filles catholiques (7.27 %) puis par les protestantes (7.16 %) et, enfin, les garçons catholiques (6.99 %). Troisièmement, on constate que le pourcentage de protestants recevant une éducation primaire est légèrement plus élevé (de 0.74 %) que celui des catholiques (tableau 10).

¹ À noter que ces chiffres ne spécifient pas le pourcentage de personnes diplômées, mais bien le nombre de personnes qui reçoivent une éducation au moment où le recensement est effectué.

Ces données diffèrent de celles de l'année 1911. Premièrement, on observe une hausse du nombre d'Irlandaises recevant une éducation primaire : de 13.88 %, elles sont maintenant 15.11 %. Le pourcentage d'inscrites ne cesse d'augmenter entre chaque décennie. Une hausse, quoique moins importante, est également remarquable chez les sujets masculins : de 14.44 %, ils sont maintenant 14.68 % à recevoir une éducation primaire au moment du recensement. Cela signifie qu'en chiffre absolu, les Irlandaises sont maintenant le groupe le plus nombreux à recevoir une éducation primaire. On note également des changements intéressants quant aux données relatives aux confessions religieuses. Proportionnellement à l'ensemble de leur communauté religieuse, ce sont maintenant les filles catholiques (7.81 %) qui sont les plus nombreuses à bénéficier d'une éducation primaire suivie des protestants (7.71 %), puis des garçons catholiques (7.36 %) et, finalement, des protestantes (7.31 %). L'écart est nettement moins prononcé qu'en 1901, particulièrement en ce qui concerne les garçons catholiques. Enfin, on constate que le pourcentage de protestants recevant une éducation primaire est maintenant plus bas (15.02 %) que celui des catholiques (15.17 %) alors que c'était l'inverse en 1901 (tableau 11).

Tableau B.1 : Éducation primaire en 1901²

Recensement 1901					
Population totale d'Irlande			4 458 775		
Femmes recevant une éducation primaire			Hommes recevant une éducation primaire		
	Catholiques	Protestantes		Catholiques	Protestants
Nombre de femmes recevant une éducation primaire	240 538	77 771	Nombre d'hommes recevant une éducation primaire	231 341	81 304
Pourcentage par rapport à la communauté religieuse	7.27	7.16	Pourcentage par rapport à la communauté religieuse	6.99	7.48
Nombre total de femmes en Irlande	2 294 000		Nombre total d'hommes en Irlande	2 164 775	

² Les résultats des tableaux 9 à 12 ont été comptabilisés à partir des *Summary Tables*, « *Occupations of Females, by Age, Religious Profession, and Education* » et « *Occupations of Males, by Age, Religious Profession, and Education* » figurants dans les recensements nationaux d'Irlande, Vol. I à IV, des années 1901 et 1911.

Tableau B.2 : Éducation primaire en 1911

Recensement 1911					
Population totale d'Irlande			4 390 219 (-60 000) *		
Femmes recevant une éducation primaire			Hommes recevant une éducation primaire		
	Catholiques	Protestantes		Catholiques	Protestants
Nombre de femmes recevant une éducation primaire	253 307 (+ 12 769)	78 876 (+ 1 105)	Nombre d'hommes recevant une éducation primaire	238 681 (+ 7 340)	83 231 (+ 1 927)
Pourcentage par rapport à la communauté religieuse	7.81 (+ 0.54)	7.31 (+ 0.15)	Pourcentage par rapport à la communauté religieuse	7.36 (+ 0.37)	7.71 (+ 0.23)
Nombre total de femmes en Irlande	2 198 171 (- 96 000)		Nombre total d'hommes en Irlande	2 192 048 (+ 27 273)	

* Par rapport au recensement de 1901

À la lumière de ces informations, on peut supposer que les mesures relatives au système d'éducation mises en place par le gouvernement britannique fonctionnent. Comme mentionné, au tournant du XX^e siècle, les Irlandaises se politisent et investissent petit à petit des milieux qui, jusqu'alors, étaient strictement masculins. C'est notamment le cas des universités, bien que leur présence soit très discrète puisqu'elle n'est pas encouragée. On considère l'éducation du « sexe faible » comme dangereuse et dérisoire : celle-ci pervertirait les esprits et détournerait les femmes de leur rôle naturel de mère et d'épouse, il est donc inutile de former professionnellement les femmes puisque leur place est au foyer. Néanmoins, en cherchant à « démocratiser » l'enseignement, les autorités britanniques ont permis de réduire quelque peu les inégalités de genres et de confessions, bien que l'accès aux études supérieures soit semé

d'embuches pour les Irlandaises. C'est d'ailleurs à ce niveau que les différences demeurent les plus marquées. En effet, si les femmes sont nettement plus nombreuses à recevoir une éducation primaire, il en va autrement pour les études supérieures.

En 1901 seulement 0.53 % des Irlandaises reçoivent une éducation supérieure par rapport à un peu plus de 1.20 % pour les hommes. En observant les données liées aux confessions, on constate que, contrairement aux études primaires, ce sont les hommes catholiques qui, en chiffre absolu, composent le groupe le plus important à recevoir une éducation supérieure. Les femmes catholiques sont également, en valeur absolue, plus nombreuses que les protestantes à recevoir une éducation supérieure, mais elles sont deux fois moins nombreuses lorsque l'on considère le pourcentage proportionnel de chacune des communautés. Il est clair que les femmes sont défavorisées comparativement aux hommes, notamment lorsqu'elles sont catholiques. De fait, proportionnellement à leur genre et leur population religieuse, ce sont les protestants qui arrivent en premier (0.68 %), suivi des hommes catholiques (0.56 %) puis des protestantes (0.47 %) et, finalement, des femmes catholiques (0.21 %) (tableau 12). Jusqu'ici, ces résultats n'ont rien d'étonnant, notamment parce que l'Église catholique est réticente vis-à-vis de l'éducation des femmes³.

Cependant, tout comme pour l'éducation primaire, on observe une hausse du nombre d'Irlandaises recevant une éducation supérieure en mai 1911 : de 0.53 % en 1901, elles sont maintenant 0.60 %. Alors que chez les hommes, on passe de 1.20 % à 1.32 %. Malgré une hausse du nombre de femmes inscrites dans une école supérieure, leur présence équivaut à moins de la moitié de celle des hommes. On note également d'importants changements proportionnellement à leur communauté religieuse : ce sont maintenant les hommes catholiques qui arrivent en tête de peloton (0.73 %) suivi des protestants (0.49 %) puis des protestantes (0.47 %) et, finalement, des femmes catholiques (0.25 %). Il est, par ailleurs, intéressant de noter que les femmes et les

³ Voir le chapitre II, p.45-49

hommes catholiques connaissent une hausse du nombre d'inscrits dans un établissement supérieur alors que les protestantes demeurent au même pourcentage. Quant aux protestants, ils sont le seul groupe à enregistrer une baisse, de 0.68 % à 0.49 %. (tableau 13) Soulignons que ces chiffres ne tiennent pas compte des Irlandaises et des Irlandais qui poursuivent des études hors d'Irlande, surtout en Angleterre, un phénomène fréquent dans les communautés protestantes.

Tableau B.3: Éducation supérieure en 1901

Recensement 1901					
Population totale d'Irlande			4 458 775		
Femmes recevant une éducation supérieure			Hommes recevant une éducation supérieure		
	Catholiques	Protestantes		Catholiques	Protestants
Nombre de femmes recevant une éducation supérieure	7 099	5 129	Nombre d'hommes recevant une éducation supérieure	18 578	7 383
Pourcentage par rapport à la communauté religieuse	0.21	0.47	Pourcentage par rapport à la communauté religieuse	0.56	0.68
Nombre total de femmes en Irlande	2 294 000		Nombre total d'hommes en Irlande	2 164 775	

Tableau B.4 : éducation supérieure en 1911

Recensement 1911					
Population totale d'Irlande			4 390 219 (-60 000) *		
Femmes recevant une éducation supérieure			Hommes recevant une éducation supérieure		
	Catholiques	Protestantes		Catholiques	Protestants
Nombre de femmes recevant une éducation supérieure	8 109 (+ 1 010)	5 126 (- 3)	Nombre d'hommes recevant une éducation supérieure	23 633 (+ 5 055)	5 341 (- 2 042)
Pourcentage par rapport à la communauté religieuse	0.25 (+ 0.04)	0.47	Pourcentage par rapport à la communauté religieuse	0.73 (+ 0.17)	0.49 (- 0.19)
Nombre total de femmes en Irlande	2 198 171 (- 96 000)		Nombre total d'hommes en Irlande	2 192 048 (+ 27 273)	

* Par rapport au recensement de 1901

BIBLIOGRAPHIE

1. Études

1.1 Ouvrages de références

Dictionary of Irish Biography, Cambridge University Press, 2019, édition en ligne.

BRYAN, Deirdre, « Madeleine Ffrench-Mullen ».

CLARKE, Frances et James QUINN, « Elizabeth O'Farrel ».

FANNING, Ronan, « Mulcahy, Richard ».

GALLAGHER, Niav, « Hoey, Patricia ».

HOPKINSON, M. A., « Collins, Michael ».

KENNEDY, Michael, « Power, Ann ('Nancy') Wyse ».

O HOGARTAIGH, Margaret, « Kathleen Lynn ».

QUINN, James, « Winifred (Winnie), Carney ».

WHITE, Lawrence W. et Patrick LONG, « Donnelly, Helen Ruth ("Nellie") Gifford ».

——— et Maeve CASSERLY, « Hackett, Rosanna ('Rosie') ».

———, « Perolz, Mary (Máire) ».

———, « Plunkett, Joseph Mary »,

WYSEBY, William et Lesa NI MHUNGHAILE, « Power, Jennie Wyse ».

Cambridge Dictionary, Cambridge University Press, 2020, édition en ligne.

« Camp follower », <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/camp-follower>, [2 décembre 2020].

Encyclopaedia Britannica, 2020, édition en ligne.

« Fenian: Irish secret society », <https://www.britannica.com/topic/Fenians> [2 décembre 2020]

« Sean O’Casey », <https://www.britannica.com/biography/Sean-OCasey> [10 octobre 2020].

Oxford Dictionary of National Biography, Oxford University Press, 2020, édition en ligne.

MITCHELL, Arthur, « White, James Robert [Jack] ».

1.2 Biographies

ARRINGTON, Lauren, *Revolutionary Lives: Constance and Casimir Markievicz*, Oxford, Princeton University Press, 2016, 312p.

CARDOZO, Nancy, *Maud Gonne*, New York, New Amsterdam Books, 2000 [1979], 468p.

CLARE, Anne, *Unlikely Rebels: the Gifford Girls and the Fight for Irish Freedom*, Cork, Mercier Press, 2011, 320p.

GROVES, Patricia, *Petticoat Rebellion: The Anna Parnell Story*, Cork, Mercier Press, 2009, 256p.

HAVERTY, Anne, *Constance Markievicz: An Independent Life*, Dublin, The Lilliput Press, 2016 [1988], 244p.

LEVENSON, Samuel, *A Biography of Yeats Beloved Maud Gonne*, Londres, Cassell, 1977, 432p.

- LITTON, Helen, *Kathleen Clarke: Revolutionary Woman*, Dublin, O'Brien Press, 2008 [1991], 368p.
- NORMAN, Diana, *Terrible Beauty: A Life of Constance Markievicz*, Dublin, Poolbeg Press Ltd, 1991 [1988], 320p.
- MALETZKE, Elsemarie, *Maud Gonne: Ein Leben Für Irland*, Berlin, Insel Verlag, 2016 [1990], 318p.
- MARRECO, Anne, *The Rebel Countess*, Phoenix, The Orion Publishing Group Ltd, 2002 [1967], 330p.
- NAUGHTON, Lindie, *Markievicz: A Most Outrageous Rebel*, Newbridge, Merrion Press, 2018, 340p.
- O'FAOLAIN, Seán, *Constance Markievicz*, Londres, Cresset Library, 1987, 220p.
- QUIGLEY, Patrick, *Sisters Against the Empire: Countess Markievicz and Eva Gore-Booth 1916-17*, Dublin, The Liffey Press, 2016, 280p.
- VAN VORIS, Jacqueline, *Constance Markievicz in the Cause of Ireland*, Amherst, University of Massachusetts, 1967, 384p.
- , Jacqueline, *Constance Markievicz: Her Fight for the Liberation of Ireland and Women*, New York, Feminist Press, 1972, 143p.
- WARD, Margaret, *Maud Gonne: Ireland's Joan of Arc*, Londres, Pandora List, 1990, 232p.
- , Margaret, *Maud Gonne: A Life*, Londres, Pandora List, 1993, 211p.

1.3 Autres études spécialisées (monographies)

- ANDERSON, R. O'G., Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 2006 [1983], 160p.
- BENSIMON, Fabrice et Laurent COLANTONIO, *La grande famine en Irlande*, Paris, PUF, 2014, 200p.
- BLOCH, Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 2004 [1949], 116p.

- COLLINS, Lorcan, *1916: The Rising Handbook*, Dublin, O'Brien Press, 2016, 239p.
- COLLINS, Lucy, *Poetry by Women in Ireland: A Critical Anthology 1870-1970*, Liverpool, Liverpool University Press, 2012, 293p.
- COLLOMBIER-LAKEMAN, Pauline et Peter GRAY, *La grande famine en Irlande, 1845-1851*, Paris, Éditions Fahrenheit, 2015, 182p.
- COQUELIN, Olivier, *L'Irlande en révolutions. Entre nationalismes et conservatismes : une histoire politique et sociale [18e-20e siècles]*, Paris, Syllepse, 2018, 542p.
- CULLEN Mary et Maria LUDDY, *Women, Power and Consciousness in 19th-Century Ireland: Eight Biographical Studies*, Dublin, Attic, 1996, 304p.
- CULLEN OWENS, Rosemary, *A Social History of Women in Ireland: 1870-1970*, Dublin, Gill & Macmillan, 2014 [2005], 240p.
- FOSTER, Robert F., *Vivid Faces: The Revolutionary Generation in Ireland, 1890-1923*, Londres, Penguin Books, 2014, 496p.
- GOOD, Byron J., et Devon E. HINTON, *Culture and PTSD: Trauma in Global and Historical Perspective*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2016, 440p.
- GRENIER, Jean-Yves, « L'histoire quantitative est-elle encore nécessaire ? », dans BOUTIER, Jean et Dominique JULIA (dir.), *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire*, Paris, Autrement, 1995, p. 173-183.
- GUIFFAN, Jean, *La question d'Irlande*, Bruxelles, éditions complexe, 2006 [1989], 255p.
- HARFORD, Judith et Claire RUSH, *Have Women Made a Difference?: Women in Irish Universities, 1850-2010*, Oxford, Peter Lang, 2010, 226p.
- HAY, Marnie, *Na Fianna Éireann and the Irish Revolution, 1909-23: Scouting for Rebels*, Manchester, Manchester University Press, 2019, 288p.
- HOBSBAWM, Eric, *The Age of Revolution: Europe 1789-1848*, Londres, Cardinal, 1962, 413p.
- JONES, Mary, *These Obstreperous Lassies: A History of the Irish Women Workers Union*, Dublin, Gill & MacMillan, 1988, 432p.

- KEOHANE, Leo, *Captain Jack White: Imperialism, Anarchism & the Irish Citizen Army*, Portland, Merrion, 2014, 288p.
- LEDDIN, Jeffrey, *The 'Labour Hercules': The Irish Citizen Army and Irish Republicanism, 1913-23*, Dublin, Irish Academic Press, 371p.
- LUDDY, Maria, « Feminism », dans BOURKE, Richard et Ian MCBRIDE (ed.), *The Princeton History of Modern Ireland*, Oxford, Princeton University Press, 2016, p.470-489
- MANN, Carol, *Femmes dans la guerre : 1914-1945 : survivre au féminin devant et durant deux conflits mondiaux*, Paris, Pygmalion, 2010, 340p.
- MATTHEWS, Ann, *Renegades: Irish Republican Women 1900-1922*, Cork, Mercier Press, 2010, 414p.
- , *Dissidents: Irish republican women 1923-1941*, Cork, Mercier Press, 2012, 352p.
- MACAULIFFE, Mary et al. (ed), *Sexual Politics in Modern Ireland*, Dublin, Irish Academic Press, 2015, 208p.
- et Liz GILLIS, *Richmond Barracks 1916: We Were There: 77 Women of the Easter Rising*, Dublin, Dublin City Council, 2016, 276p.
- MCCARTHY, Cal, *Cumann na mBan and the Irish Revolution*, Cork, Collins Press, 2014 [2007], 310p.
- MCCARTHY, Tara M., *Respectability and Reform: Irish American Women's Activism, 1880-1920*, New York, Syracuse University Press, 2018, 320p.
- MCCOOLE, Sinéad, *No Ordinary Women: Irish Female Activists in the Revolutionary Years 1900-1923*, Dublin, O'Brien Press Ltd, 2016, 320p.
- MCINTOSH, Gillian, Muireann O'CINNÉIDE et Tina O'TOOLE (éd.), *Women Writing War, Ireland 1880-1922*, Dublin, UCD Press, 2016, 168p.
- MOSSE, George L., *Nationalism and Sexuality: Middle-Class Morality and Sexual Norms in Modern Europe*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2020 [1985], 248p.
- NOLAN, Janet A., *Ourselves Alone: Women's Emigration from Ireland, 1885-1920*, Lexington, University Press of Kentucky, 1989, 133p.

- O'DOWD, Niall, *A New Ireland: How Europe's Most Conservative Country Became Its Most Liberal*, New York, Skyhorse Publishing, 2020, 308p.
- Ó HALLMHURAIN, Gearóid, *A Short History of Irish Traditional Music*, Dublin, O'Brien Press, 2017, 208p.
- O'TOOLE, Tina, *The Irish New Woman*, New York, Palgrave Macmillan, 2013, 204p.
- , Gillian McIntosh et Muireann O'Cinnéide (ed.), *Women Writing War, Ireland 1880-1922*, Dublin, UCD Press, 2018, 168p.
- PASETA, Senia, *Irish Nationalist Women, 1900-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, 292p.
- PETIT, Stéphanie, *La pension de veuve de guerre de 14-18 : Une pension de fidélité ?*, dans Évelyne Morin-Rotureau (éd), *Combats de femmes 1914-1918: Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Paris, Autrement, 2002, 274p.
- SCHULZ, Matthew, *The Rhetoric of Ideology Haunts Irish Fiction*, Manchester, Manchester University Press, 2014, 216p.
- SKOCPOL, Theda, *Protecting Soldiers and Mothers: The Political Origins of Social Policy in the United States*, Cambridge, Harvard University Press, 2009 [1992], 736p.
- TAILLON, Ruth, *The Women of 1916: When History Was Made*, Belfast, Tara Press, 2018 [1990], 176p.
- THÉBAUD, Françoise (dir.), *Histoire des femmes en Occident : le XXe siècle*, Paris, Perrin, 2002 [1992], 644p.
- VAUGHAN, William E. et A. J. FITZPATRICK, *Irish Historical Statistics: Population 1821-1971*, Dublin, Royal Irish Academy, 1978, 372p.
- WARD, Margaret, *Unmanageable Revolutionaries: Women and Irish Nationalism*, Londres, Bradon, 1983, 296p.

1.4 Articles de périodiques

- ARRINGTON, Lauren, « Socialist Republican Discourse and the 1916 Easter Rising: The Occupation of Jacob's Biscuit Factory and the South Dublin Union Explained », *Journal of British Studies*, Vol.53, 2014, p.992–1010

- ATKINSON, Norman, « The Educational Ideas of Patrick Pearse, 1879-1916 », *The University of Chicago Press Journals*, Vol.11, 1967, p.68-74
- BETTE, Peggy, « Veuves et veuvages de la Première Guerre mondiale, Lyon (1914-1924) », *Vingtième Siècle*, Vol. 98, N° 2, 2008, p. 191-202.
- BREATHNACH, Eileen, « Women and Higher Education in Ireland (1879-1914) », *The Crane Bag*, Vol. 4, N°1, 1980, p. 47-54
- CAHILL, Susan, « A Girl is a Half-formed Thing?: Girlhood, Trauma, and Resistance in Post-Tiger Irish Literature », *Literature Interpretation Theory*, Vol.2, N°28, 2017, p.215
- CODERRE, Cécile, « Françoise Thébaud (dir.) : Histoire des femmes en Occident, Le XXe siècle T.5 », *Recherches féministes*, Vol.6, N°1, 1993, pp. 128-133
- COLANTONIO, Laurent, « L'Irlande, les Irlandais et l'empire britannique à l'époque de l'Union (1801-1921) », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, Vol.2, N°14, 2011, p.198-227
- COLEMAN, Mary, « Military Service Pensions for Veterans of the Irish Revolution, 1916-1923 », *War in History*, Vol.20, N°2, 2013, p.201-221
- , « Compensating Irish Female Revolutionaries, 1916–1923 », *Women's History Review*, Vol. 26, N°6, 2017, p.488-509
- CONNELL, Joseph E., « Irish Women's Franchise League and Irish Women's Workers' Union », *History of Ireland, 20th Century Social Perspectives*, Vol. 21, 2013
- COTÉ, Jane, « Writing Women out of History: Fanny and Anna Parnell and the Irish Ladies' Land League », *Études irlandaises*, Vol.17, N° 2, 1992, p.123-134
- DAUMARD, Adeline, « Une référence pour l'étude des sociétés urbaines en France aux XVIIIe et XIXe siècles : projet de code socioprofessionnel », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 1963, p.185-210
- DELPY, Pierre-Marie, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, Vol. 18, N°1, 2015, p.263-275
- FALC'HER-POYROUX, Erick, « The Great Irish Famine in Songs », *Revue française de civilisation britannique*, Vol. XIX, N°2, 2014, p.157-172

- GOLDRING, Maurice, « She Helped Ireland in Helping Him », *Études irlandaises*, Vol.20, N°.1, 1995, p.67-81
- HOLLOWAY, Penny et Terry CRADDEN, « The Irish Trade Union Congress and Working Women, 1894-1914 », *Saothar*, Vol.23, 2014 [1998], p.47-59
- LARKIN, Emmet, « Church and State in Ireland in the Nineteenth Century », *Church History*, Vol. 31, N°.3, 1962, p. 294-306
- , « The Devotional Revolution in Ireland, 1850-75 », *The American Historical Review*, Vol. 77, N°.3, 1972, p.625-652
- MCCAFFREY, Patricia, « Jacob's Women Workers During the 1913 Lock-Out », *Saothar*, Vol. 16, 1991, p. 41-46
- MULDOWNEY, Mary, « Reviews: Have Women Made a Difference? Women in Irish Universities, 1850–2010 », *Irish Historical Studies*, Vol.37, N°.147, 2011, p.484-485
- MURRAY, Christopher, « Padraic Colum's "The Land" and Cultural Nationalism », *Hungarian Journal of English and American Studies*, Vol.2, N.2, 1996, p.5-15
- O'DONNELL, Katherine, « Irish Lesbian History: Searching for Sapphites », UCD, Gill and MacMillan, 2003, 12p.
<https://researchrepository.ucd.ie/handle/10197/2894>.
- Ó HÓGARTAIGH, Margaret, « A Quiet Revolution: Women and Second-Level Education in Ireland, 1878-1930 », *New Hibernia Review*, University of St. Thomas, Vol. 13, N°.2, 2009, p.35-56
- O'LEARY, Eoin, « The Irish National Teachers' Organisation and the Marriage Bar For Women National Teachers, 1933-1958 », *Saothar*, Vol. 12, 1987, p. 47-52
- OLLIVIER, Sophie, « James Connolly : entre nationalisme et socialisme », *Études irlandaises*, Vol.33, N°.1, 2008, p.99-114
- PEDERSON, Susan, « Gender, Welfare, and Citizenship in Britain during the Great War », *The American Historical Review*, Vol. 95, N°. 4, 1990, p.983-1006.
- RYAN, Louise, « "Furies" and "Die-hards": Women and Irish Republicanism in the Early Twentieth Century », *Gender & History*, Vol.11, N°.2, 1999, p. 256–275.
- RYNNE, Frank, « Young Ireland and Irish Revolutions », *Revue française de civilisation britannique*, Vol.XIX, N°.2, 2014, p.105-124

- STONE, Lawrence, « Prosopography », *Historical Studies Today*, Vol.100, N°1, 1971, p.46-76.
- THÉBAUD, Françoise, « Penser les guerres du XX^e siècle à partir des femmes et du genre. Quarante ans d'historiographie », *Femmes, Genre, Histoire*, Vol.39, 2014, p.157-182.
- WARD, Margaret, « Gendering the Union: Imperial Feminism and the Ladies' Land League », *Women's History Review*, Vol.10, N°1, 2001, p.72-91
- WEIHMAN, Lisa, « Doing My Bit for Ireland: Transgressing Gender in the Easter Rising », *Éire-Ireland*, Vol.39, N°4, 2004, p.228-249
- WHITE, Timothy J., « The Impact of British Colonialism on Irish Catholicism and National Identity: Repression, Reemergence, and Divergence », *Études irlandaises*, Vol.35, N°1, 2010, p.21-37

1.5 Thèses et mémoires

- CONOWAY, Sasha, *Volunteer Women: Militarized Femininity in the 1916 Easter Rising*, mémoire de M.A. (Master of Arts in War and Society), Chapman University, 2019, 117p.
- RUAK, Audrey, *The Ladies' Land League and Irish-American Identity in the American South*, Ph.D. (sociologie et anthropologie), Georgia Southern University, 2014
- TOBIN, Maighread, *Literacy and Society in Ireland 1900-1980*, thèse de Ph.D. (Sociologie), Maynooth University (Irlande), 2018, 321p.

2. Sources

2.1 Bureau of Military History (Dublin)

Witness Statement Collection :

- BMH W.S. no. 179 (Elizabeth Corr).
- BMH W.S. no. 185 (Margaret Kennedy).
- BMH W.S. no. 195 (Molly Reynolds).
- BMH W.S. no.216 (Louise Gavan Duffy).
- BMH W.S. no. 246 (Marie Perolz).
- BMH W.S. no. 258 (Maeve MacDowell).
- BMH W.S. no. 264 (Áine Bean E. Ceannt).
- BMH W.S. no. 267 (Seamus Pouch).
- BMH W.S. no. 286 (Nora Connolly O'Brien).
- BMH W.S. no. 293 (Áine Heron).
- BMH W.S. no. 357 (Kathleen Lynn)
- BMH W.S. no. 359 (Aoife de Burca).
- BMH W.S. no. 391 (Helena Molony).
- BMH W.S. no.398 (Brigid Bean Ui Mhairtin Ni Fhoghludha).
- BMH W.S. no. 399 (Mary Josephine Mulcahy).
- BMH W.S. no. 415 (Eily O'Hanrahan O'Reilly).
- BMH W.S. no.480 (Eileen Murphy Walsh).
- BMH W.S. no. 482 (Rose McNamara).
- BMH W.S. no. 541 (Nancy Wyse Power).
- BMH W.S. no. 546 (Rose Hackett).
- BMH W.S. no. 582 (Rose McNamara).
- BMH W.S. no. 585 (Frank Robbins).
- BMH W.S. no. 648 (Catherine Rooney).

BMH W.S. no. 805 (Annie O'Brien et Lily Curran).

BMH W.S. no. 887 (Aine Ni Riain).

BMH W.S. no. 909 (Sidney Czira).

BMH W.S. no. 1670 (Seamus Kavanagh).

BMH W.S. no.1752 (Eileen McCarvill McGrane).

BMH W.S. no. 3357 (Kathleen Lynn).

Military Service Pensions Collection

MSPC MSP34REF152 (Mary Adrien).

MSPC MSP34REF40382 (Katie Beatty).

MSPC MSP34REF8968 (Christina Brooks).

MSPC SP34REF55038 (Teresa Byrne).

MSPC MSP34REF56077 (Winifred Carney).

MSPC MSP34REF10854 (Elizabeth Corr).

MSPC MSP34REF10855 (Nell Corr).

MSPC MSP34REF21047 (Ann Devlin).

MSPC MSP34REF24424 (Maire English).

MSPC MSP34REF39275 (Aine Fitzgerald).

MSPC MSP34REF2044 (Mary Christina Gorman).

MSPC MSP34REF6982 (Annie Grange).

MSPC MSP34REF8912 (Josephine Greene).

MSPC 24SP13691 (Patricia Hoey).

MSPC WMSP34REF2462 (Mary Pauline Keating).

MSPC MSP34REF4547 (Mary Kelly).

MSPC MSP34REF9307 (Emily Ledwith).

MSPC 24SP13615 (Dr Brigid Lyons).

MSPC MSP34REF28861 (Lily McAlerney).

MSPC MSP34REF14733 (Kathleen McDonald).

MSPC MSP34REF15389 (Mary Mcloughlin).

MSPC MSP34REF11739 (Helena Molony).

MSPC MSP34REF32618 (Bridget Murphy).

MSPC MSP34REF41995 (Bheronica Ríain).

MSPC MSP34REF3935 (Catherine Rooney).

MSPC MSP34REF10156 (Matilda Simpson).

MSPC MSP34REF10154 (Jane Shanahan).

MSPC MSP34REF19910 (Magaret Skinnider).

MSPC WMSP34REF21833 (Eilis O'Brien).

MSPC MSP34REF10326, (Mary O'Carroll).

MSPC 34D865 (Eilis O'Connell).

MSPC MSP34REF13563 (Nora O'Daly).

MSPC MSP34REF43514 (Mollie O'Hanlon).

MSPC MSP34REF16539 (Seán T. O'Kelly).

MSPC MSP34REF21455 (Esther O'Moore).

MSPC MSP34REF17180 (Eily O'Reilly).

<https://militarypensions.files.wordpress.com/2018/11/mspa-grades.pdf>.

Military Service Pension Grades Explained,
<https://militarypensions.wordpress.com/2018/11/23/military-service-pension-grades-explained/>.

Bureau of Military History, collection « Military Service Pensions »,

<http://www.militaryarchives.ie/collections/online-collections/military-service-pensions-collection-1916-1923/about-the-collection/legislation>

2.2 National Library of Ireland

Collection William O'Brien (1881-1968) Papers, 1898-1969, MS 13,939/2/53, Lettre de Marie Johnson à James Connolly, 24 septembre 1912.

Collection William O'Brien (1881-1968) Papers, 1898-1969, MS 13,943/38, Transcription d'une lettre de Winifred Carney, Eillen Gordon & James Connolly intitulée, "*To the Linen Slaves of Belfast*", 1913.

NLI/BMH, Vol.1. No.4, p.6, Bean na hÉireann, 2 février 1909.

Newspaper Database, « An appeal to men », *Irish Citizen*, 31 octobre 1914.

Madeleine Ffrench Mullen Collection, Br. Allen Archival Collection, IE/AL/MFM/7.

« Surrender », <http://www.nli.ie/1916/exhibition/en/content/surrender/index.pdf>.

2.3 University College Dublin Archives

Éamon de Valera Papers: British documents relating to 1916, P150/512, Cumann na mBan convention.

P150/512, UCD Archives, Dublin.

2.4 Tithe an Oireachtais

Army Pension Act, 1923, Bill 27

2.5 Public Record Office of Northern Ireland

Lissadel Papers:

Lissadell Papers, D4131, D4131/K/1/4/5/1/, 13 juin 1916

2.6 University of Southampton Catalogue Archives

Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1891:
Province of Leinster, Vol. I, 1892, 1312p.,
<https://archive.org/details/op1252691-1001>.

Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1891:
Province of Munster, Vol. II, 1892, 1102p.,
<https://archive.org/details/op1252986-1001>.

Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1891:
Province of Ulster, Vol. III, 1892, 1068p.,
<https://archive.org/details/op1252987-1001>.

Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1891:
Province of Connaught, Vol. IV, 1892, 700p.,
<https://archive.org/details/op1252988-1001>.

Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1901:
Province of Leinster, Vol. I, 1902, 1726p.,
<https://archive.org/details/op1254511-1001/mode/2up>.

Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1901:
Province of Munster, Vol. II, 1902, 1482p.,
<https://archive.org/details/op1254512-1001/mode/2up>.

Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1901:
Province of Ulster, Vol. III, 1902, 1556p.,
<https://archive.org/details/op1254513-1001/mode/2up>.

Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1901:
Province of Connaught, Vol. IV, 1902, 879p.,
<https://archive.org/details/op1254514-1001/page/n25/mode/2up>.

Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1911:
Province of Leinster, Vol. I, 1913, 1473p.,
<https://archive.org/details/op1256115-1001/mode/2up>

Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1911:
Province of Munster, Vol. II, 1913, 1358p.,
<https://archive.org/details/op1256116-1001/mode/2up>.

Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1911:
Province of Ulster, Vol. III, 1913, 1460p.,
<https://archive.org/details/op1256117-1001/mode/2up>.

Collection British Parliamentary Publications, Census Returns of Ireland for 1911:
Province of Connaught, Vol. IV, 1913, 812p.,
<https://archive.org/details/op1256118-1001/page/n811/mode/2up>.

2.7 Journaux

Irish Times

« Number of Police on Duty », 5 septembre 1913.

Washington Post Archives

O. Casey Corr, *The Washington Post*, 17 avril 1990,
<https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1990/04/17/american-journal/514f8627-3755-4348-b14f-4b5bc93430e4/?noredirect=on>.

2.8 Autres sources imprimées

CAVANAGH, Maeve, *Voice of Insurgency*, Dublin, 1916, 62p.

CASEMENT, Roger, *The Black Diaries: With a Study of His Background, Sexuality, and Irish Political Life*, présenté par Jeffrey Dudgeon, Belfast, Belfast Press, 2019, 680p.

GORE-BOOTH, Eva, Constance MARKIEVICZ et Esther ROPER (ed), « Prison Letters of Countess Markievicz », New York, Kraus, 1970 [1934], 315p.

MARKIEVICZ, Constance, *Speech to the Students' National Literacy Society*, Dublin, 1909, dans Fiona Biggs, *The Pocket Book of Great Irish Speeches: Inspiring and Provocative Speeches from 1792 to today*, Dublin, Gill Books, 2017, 52p.

PARNELL, Anna, « The Tale of a Great Sham », présenté par Dana Hearne et Margaret Ward, Dublin, UCD Press, 2020

PEARSE, Patrick, « The Murder Machine », Dublin, Whelan & Son, 1916, 14p.
http://www.thefuture.ie/wp-content/uploads/2009/12/The_Murder_Machine.pdf

SKINNIDER, Margaret, « Doing my bit for Ireland », 1917, Library of Congress DA962 .S6, 251p. <https://www.wdl.org/en/item/16952/>

STEELE, Karen, *Maud Gonne's Irish Nationalist Writings 1895-1946*, Dublin, Irish Academy Press, 2004, 264p.

2.9 Sites internet:

<https://www.cso.ie/en/releasesandpublications/ep/p-cp8iter/p8iter/p8rrc/>, [10 janvier 2020].

<https://www.cso.ie/en/releasesandpublications/ep/p-1916/1916irl/society/education/> [12 octobre 2020].

The National Archives of Ireland, What was Dublin like in the early 20th century?, <http://www.census.nationalarchives.ie/exhibition/dublin/main.html>, 18-03-2020.

KISSANE Noel et Carol MADDOCK, *Main Sites of Activity during the Easter Rising, 1916*, National Library of Ireland, Dublin, <
<https://artsandculture.google.com/exhibit/main-sites-of-activity-during-the-easter-rising-1916/yQKSWmWongEaJQ>.

COAKLEY, Davis, « The Workhouse of the South Dublin Union », Richmond Barracks, richmondbarracks.ie/mess-talks/the-workhouse-of-the-south-dublin-union/.

RTÉ Archives, Collection *Women in the Rising*, Margaret Skinnider « I Was There », Radio Éireann, 19 Avril 1960 <https://1916.rte.ie/women-in-the-rising/they-simply-disappeared-from-the-streets/> broadcast.

Conference of Irish historians in Britain « Did Constance Markievicz shoot the Policeman? » http://irishhistoriansinbritain.org/?page_id=6 [5 octobre 2020].

An t-Óglách Magazine Archives, Nora O'Daly, « The Women of Easter Week; Cumann na mBan in Stephen's Green and in the College of Surgeon 1916 », 3 avril 1926.